EXCLUSIF : DECOUVREZ TOUS LES PROGRAMMES DE LA CHAINE SCI-FI

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

SEVEN SWORDS
COMBATS DE TITANS

DOMINO
GIRL ON FIRE

LADY VENGEANCE
LA MORT DANS LA PEAU

PREVIEWS
HOSTEL
HARRY POTTER 4
THE ROOST

THE DESCENT
LES EFFETS SPECIAUX

ACTU DVD
+ DE 100 FILMS
CHRONIQUES

LE FILM SANG POUR SANG FUN !

DOOM

M 02016 - 180 - F: 4,50 €

IMPITOYABLE. VIOLENT. SAUVAGE.
VOUS ALLEZ ADORER LE GRAND OUEST AMERICAIN.

GUN

DES ENVIRONNEMENTS REALISTES

UNE AIRE DE JEU IMMENSE A DECOUVRIR SANS AUCUN TEMPS DE CHARGEMENT

DES MISSIONS VARIEES ET PLEINES D'ACTION.

COMBATS A PIEDS ET A CHEVAL

Participe à la grande chasse à l'homme sur : www.GUN-LEJEU.com

PlayStation.2 XBOX XBOX 360. NINTENDO GAMECUBE PC DVD ROM NEVERSOFT ACTIVISION.

18+ www.pegi.info

© 2005 Activision, Inc. Edité et distribué par Activision Publishing, Inc. Activision est une marque déposée et GUN est une marque commerciale d'Activision, Inc. Tous droits réservés. Développé par Neversoft Entertainment, Inc. «Playstation» et le logo «PS» sont des marques déposées de Sony Computer Entertainment Europe. Microsoft, Xbox, Xbox 360 et les logos Xbox sont des marques, déposées ou non, de Microsoft Corporation aux Etats-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays. TM, ® et Nintendo GameCube sont des marques déposées de Nintendo. ©2005 Nintendo.

activision.com

édito

QUE LA FORCE SOIT AVEC EUX

D'une certaine manière, il ne manquait plus que nous (comme souvent), mais le vide sera désormais comblé dès le 2 décembre prochain. Le groupe NBC Universal a en effet décidé d'implanter une chaîne Sci-Fi en France suite au succès de ses homologues étrangers (aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne) et à une attirance de plus en plus forte de la part du public français pour tout ce qui touche au Fantastique en général.

Créé en 1992 (le 24 septembre exactement) outre-Atlantique, le Sci-Fi Channel s'impose très rapidement comme une des nouvelles chaînes incontournables aux États-Unis, en proposant à ses spectateurs des programmes très ciblés pour tous les amateurs de science-fiction. On peut d'abord y voir des grands classiques du cinéma et de la télé (notamment les **Star Wars**, qui leur assurent immédiatement un minimum d'audience), ainsi que de nouvelles séries, inédites et souvent produites en partenariat avec la chaîne, telles que ***Sliders*** (dès 1995), ***Stargate SG-1*** (en 1997) puis ***Farscape*** (en 1999), et enfin, plus récemment, ***Stargate Atlantis*** et l'excellente ***Battlestar Galactica***. Très rapidement, fortes de leur succès, les têtes pensantes de la chaîne font littéralement exploser l'audimat avec une idée de génie. À la fin des années 90, le Sci-Fi Channel devient l'un des plus gros producteurs de B-movies orientés Creature Features en s'associant avec toutes les sociétés spécialisées dans le genre (Nu Image, Concorde, American World Pictures, mais aussi Cinetel et UFO, qu'ils ont pratiquement sauvé de la faillite) de manière à proposer à leurs spectateurs des « téléfilms » de qualité, et surtout totalement inédits, qui seront diffusés le samedi soir en prime time, à 21 h. S'enchaînent alors à un rythme effréné une dizaine de films par an, parmi lesquels **Python 2, Phantom Force, Dragon Storm, Snakehead Terror, Gargoyles, Encrypt, Boa Vs Python, Deep Shock, Frankenfish, Raptor Island, Webs, Dinocroc, Bugs, Puppet Master Vs Demonic Toys, SharkMan, SnakeMan** et plus récemment **Ptérodactyles,** qui s'imposa immédiatement comme le plus gros carton de tous les temps pour un programme non sportif sur une chaîne câblée (à découvrir en DVD avec Mad Movies tout début 2006) ! Une initiative qu'on ne saurait renier et qui leur a ouvert les portes du paradis cathodique.

En France, Sci-Fi prendra donc son envol le 2 décembre prochain avec une ligne éditoriale très proche de celle de leurs confrères américains, tout en élargissant encore un peu plus son spectre, puisque la chaîne française ne compte pas se cantonner à la science-fiction et au paranormal. L'horreur, ainsi que des classiques en noir et blanc trouveront également leur place, petit à petit, dans la programmation de la chaîne. Programmation qu'on vous propose d'ailleurs en page 74 de ce numéro et qui nous donne envie de pousser un gros « longue vie à Sci-Fi ! ».

Damien GRANGER

MAD MOVIES

Mad Movies Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634 **Fondateur :** Jean-Pierre Putters **Directeur de la rédaction :** Gérard Cohen **Rédacteur en chef :** Damien Granger (dgranger@mad-movies.com) **Secrétaire de rédaction :** Fausto Fasulo (fausto@mad-movies.com) **Correcteurs pour ce numéro :** Laurent Duroche/Sandra Vo-Anh **Rédacteurs pour ce numéro :** Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Axelle Carolyn, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Yannick Dahan, David Doukhan, Agathe Dupuy, Julien Dupuy, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Jean-Pierre Putters, Julien Sévéon, Marc Toullec, Martin Winckler **Correspondant aux Etats-Unis :** Didier Allouch **Conception graphique :** I. Ferreira/Atipik (pao@mad-movies.com) **Iconographie :** Mathieu Roux **Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 04
Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 **Remerciements :** Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Ammar, Bach Films, Marie Anne Benardais, Charlotte Boucon, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Michel Burstein, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Stéphanie Chiche, Carole Chomand, Philippe Christin, Valeria Ciezar, Pascal Colinet, Sandra Cornevaux, Anne Crozat, Françoise Dessaigne, Marquita Doassans, Abdelghani Essaadi, La Fabrique de Films, Mathilde Faurest, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Laura Gouadain, Agnes Guery, Olivier Guigues, Nathalie Iund, Vanessa Jerrom, Naomi Kato, Vanessa Kirsch, Christophe L., Séverine Lajarrige, Cédric Landemaine, Anne Lara, Pascal Launay, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Henri Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Emilie Maison, Olivia Malka, Sophie Martins, Karine Ménard, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dorothée Pasqualin, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Système Cinéma, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Eli Roth, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Robert Schlockoff, Patrice Very, Ti West.

Commission paritaire : N° 0707 K 81858 **ISSN :** N° 0338-6791 **Dépôt légal à parution Directeur de la publication :** Benjamin Cohen
Editeur : Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.
Principal actionnaire : Fairway sarl.

OJD PRESSE PAYANTE 2003

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du **film Deranged** en DVD au prix de 9,90 € pour le pack dont 2,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité. Le DVD seul peut être acquis au pris de 9,90 € chez Movies 2000, 49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris, dans la limite des stocks disponibles. Ce numéro comporte un encart 4 pages promotionnel sur **Le Crime farpait.**

Imprimé en France/Printed in France

Slither

ALLEGRO GORISSIMO

Après L'Armée des morts, James Gunn refait parler de lui avec un film qui devrait confirmer son talent. Cannibalisme, putréfaction et dégénérescence des chairs, Slither risque d'éclabousser le 7ème art d'une grosse tache rougeâtre indélébile !

Ancien de la Troma devenu bankable depuis le succès des deux **Scooby-Doo** et de **L'Armée des morts** dont il signa les scripts, James Gunn continue son ascension avec **Slither**, son premier long-métrage aprés une poignée de courts et quelques épisodes de la série ***Tromaville Café***. **Slither** ne devrait pas détonner dans sa filmo bien déjantée, avec son histoire de virus extraterrestre (la grippe aviaire ?) contaminant les habitants d'un petit patelin, au point de les transformer en zombies affamés et mutants purulents. Gros budget (20 millions de dollars !), casting imposant (Nathan Fillion, Elizabeth Banks, Gregg Henry, Michael Rooker), SFX dégoulinants, **Slither** va définitivement asseoir Mister Gunn sur le trône de son petit royaume. Prêtez-lui allégeance ou mourez ! (enfin attendez un peu quand même, une preview avec interview étant prévue le mois prochain !)

magazine

40 HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU

Moïssakis passe du coq à l'âne, de **Hostel** à ce quatrième volet de la franchise **Harry Potter** qui fait l'actualité ce mois-ci, mais que personne n'a pu encore voir. Le Britannique Mike Newell reprend le poste de réalisateur à Alfonso Cuarón, ce qui peut faire éventuellement douter de la viabilité de l'entreprise, mais bon, Moïssakis y croit sur la base de l'univers créé par J.K. Rowling. Faut dire, il aime bien David Copperfield et Gérard Majax aussi...

44 THE ROOST

Attention, cette preview cache une nouvelle collaboratrice en la personne d'Axelle Carolyn, que les plus anglophones d'entre vous connaissent à travers ses écrits dans Fangoria. Celle-ci nous propose donc plusieurs infos sur le B-movie horrifique du jeune réalisateur Ti West (25 ans cette année !), un bon bout de péloche sanglant mené par les apparitions d'un Tom Noonan qui affiche toujours aussi bien son charisme de gendre idéal !

48 DOOM

La couv' du mois, c'est **Doom**, le petit plaisir coupable d'une bonne partie de la rédaction, ce que le père Bustillo reflète bien dans une critique pleine d'esprit. Pendant qu'Alex se lance dans un beau dithyrambe, Julien Dupuy part interviewer le réalisateur Andrzej Bartkowiak, cinéaste immortel de **Hors limites** et **En sursis**, et John Rosengrant, superviseur des effets animatroniques du film.

54 SEVEN SWORDS

Trois ans après le ratage de **Black Mask 2**, Tsui Hark revient sur le devant de la scène en grande pompe, avec cet imposant **Seven Swords** qui aurait dû marquer l'avènement d'une nouvelle franchise apparemment morte née. Reste qu'on ne peut qu'être satisfaits de ne pas avoir à attendre des années pour voir le film sortir en salles chez nous. Julien Sévéon se charge de la critique en bonne et due forme et part ensuite épauler l'ami Marc Toullec pour une longue interview du maître.

34 HOSTEL

Trois ans après **Cabin Fever**, Eli Roth revient sous la coupe de Quentin Tarantino avec un film-choc inspiré par les méfaits de Takashi Miike. Même s'il n'apprécie pas vraiment la source d'inspiration, Stéphane Moïssakis nous raconte tout sur ce film très attendu par les amateurs de cinéma extrême, interviews de réalisateur et du producteur Tarantino à l'appui.

60 L'EXORCISME D'EMILY ROSE

Le film d'horreur du moment aux États-Unis n'est pas vraiment un film d'horreur, mais plutôt un film de procès mâtiné de quelques séquences horrifiques en flash-back. Puisqu'il nous avait déjà gratifié d'un compte-rendu de sa visite sur le plateau voici deux numéros, Moïssakis revient pour expliquer ce qui ne lui a pas plu dans le film. De son côté, le bondissant Didier Allouch est parti interviewer le réalisateur Scott Derrickson. Amen !

64 LADY VENGEANCE

D'intenses visionnages de séries B policières ritales des années 70 ont appris à Fausto que les gonzesses, il faut leur parler avec le revers de la main dans la gueule. Reste que face à la furie de **Lady Vengeance**, il ne moufte pas, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'a pas apprécié la radicalité du film de Park Chan-wook, qu'il a réussi à coincer pour une interview en prenant le premier avion pour Venise, durant la Mostra...

68 DOMINO

Tout juste un an après **Man on Fire**, Tony Scott revient avec ce **Domino** écrit par Richard **Donnie Darko** Kelly et en partie financé par des capitaux français. Le père Fausto Fasulo exulte face à cet ovni et en profite pour aller interviewer le producteur Samuel Hadida qui, après **True Romance**, se relance dans l'aventure américaine dirigée par le cinéaste de **Top Gun** et d'**USS Alabama**.

72 TROIS ENTERREMENTS

Arnaud Bordas et son anglais parfait de gentleman aimant boire le thé à 17 heures pile avec un carré d'After Eight (c'est son esprit rebelle ça !) ont fait des merveilles auprès du pince-sans-rire Tommy Lee Jones. Forcément, l'interview n'est pas à proprement parler d'une hilarité confondante, mais en même temps, on peut légitimement penser que cela aurait été déplacé au vu du sujet de **Trois enterrements**, le premier long-métrage cinéma de l'acteur de **Rolling Thunder** et de **Men in Black**.

76 EVENEMENT TELE : SCI-FI FRANCE

Et paf, un dossier TV pour terminer, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit ici de célébrer le lancement du Sci-Fi en france. Alain Carrazé et Alexandre Bustillo joignent leurs forces pour nous expliquer ce qu'il faut attendre de la nouvelle chaîne entièrement dédiée à la science-fiction, et au genre en général...

Ça va couper Baby !!!!

Du shoot et de la découpe non-stop !

Sam est petit, Sam est teigneux, mais Sam est mort... alors abuse de lui !

Retrouve Bruce Campbell et Ted Raimi dans le rôle d'Ash et de Sam !

"Le jeu que tous les fans d'EVIL DEAD attendaient"

-PSM2 été 2005-

www.evildeadregeneration.com

EVIL DEAD REGENERATION

THE GAME

18+ www.pegi.info

CINE FX

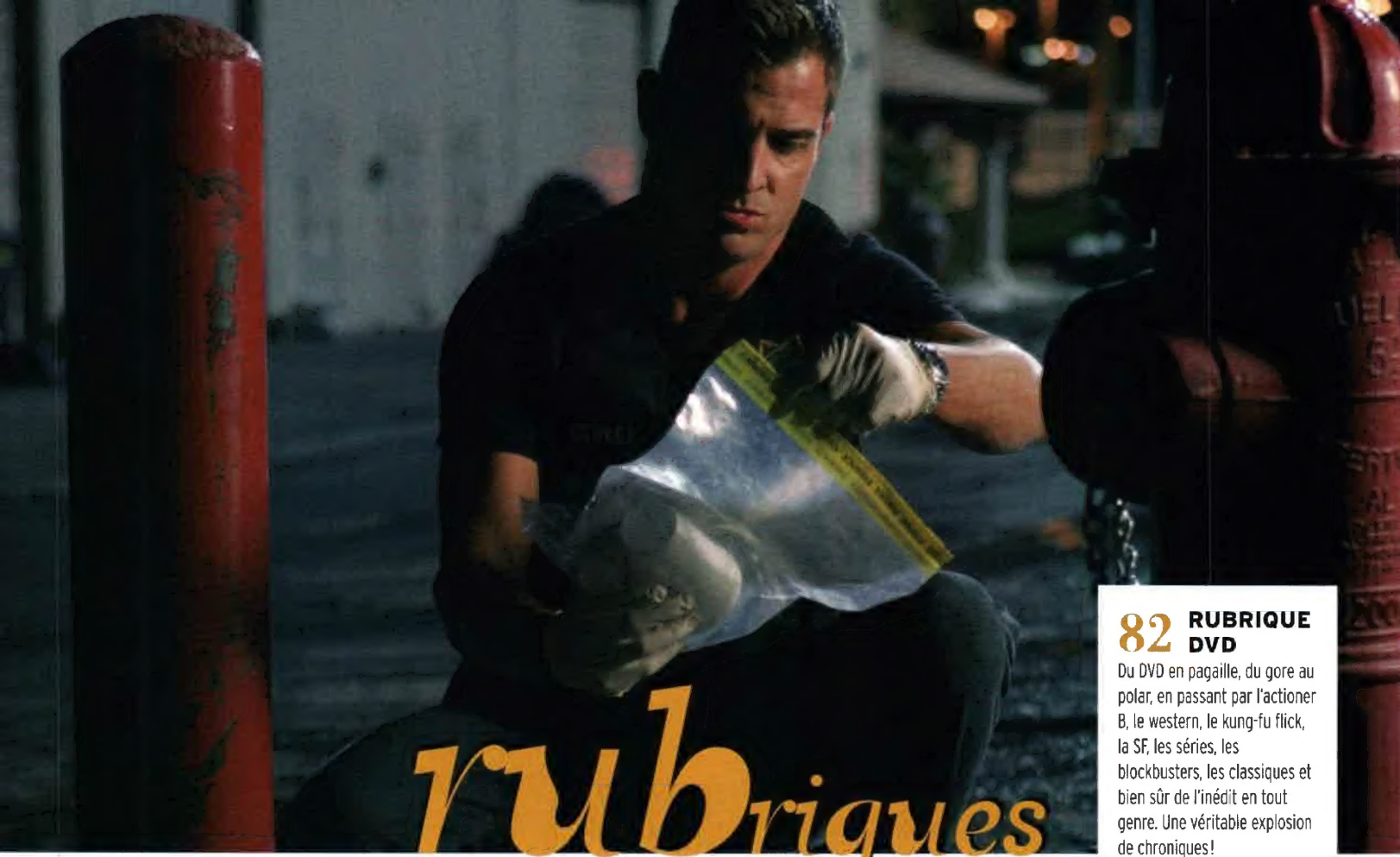
PlayStation 2

DVD ROM

XBOX

THQ www.thq.fr

© 2005 THQ Inc. EVIL DEAD and its related characters are copyrighted trademarks of Renaissance Pictures exclusively licensed to THQ Inc. Bruce Campbell's likeness is licensed exclusively to THQ Inc. by Bruce Campbell. EVIL DEAD 2: Dead by Dawn™ & © 2000, 2002, 2005 StudioCanal Image S.A. t/a/s Canal+ DA. All Rights Reserved. Developed by Cranky Pants Games. THQ, Cranky Pants Games and their respective logos are trademarks and/or registered trademarks of THQ Inc. All rights reserved. "PlayStation" and the "PS" Family logo are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. Microsoft, Xbox and the Xbox logos are either registered trademarks or trademarks of Microsoft Corporation in the United States and/or other countries. All other trademarks, logos and copyrights are property of their respective owners.



rubriques

82 RUBRIQUE DVD

Du DVD en pagaille, du gore au polar, en passant par l'actioner B, le western, le kung-fu flick, la SF, les séries, les blockbusters, les classiques et bien sûr de l'inédit en tout genre. Une véritable explosion de chroniques !

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

La rubrique continue ce mois-ci en tapant dans la bonne série B qui fait baver, et c'est désormais le tour du **Slither** de James Gunn (scénariste de **Tromeo and Juliet** et de... **Scooby-Doo** !), qui signe ici (officiellement) son premier long-métrage. C'est donc page 4 que ça se passe, et dites-nous que vous n'avez pas envie de voir ça sur grand écran !

12 NOTULES LUNAIRES

On ne change pas une équipe qui gagne, et c'est donc toujours le sémillant San Helving qui continue à faire des calembours vaseux sur les prochains cadors de la production « indépendante » (la série Z quoi !). Heureusement que son humour de régiment est tempéré par la qualité proprement académique des textes d'Arnaud Bordas (une double page sur **Résonnances**, une production indépendante française), Stéphane Moïssakis (un aperçu de **Somne**, nouveau film du réalisateur de **Fausto 5.0**) et Alexandre Bustillo (**Silent Hill**, **Wicker Man** et une présentation du Psycho Studio), non mais !

ET AUSSI...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
28 Avis chiffrés
31 Abonnement
114 Anciens numéros
130 Petites annonces

20 NOTULES ASIATIQUES

« Ouais, ben moi, pendant que vous vous panouillez sur vos prods ricaines, j'ai juste deux pages pour parler du vrai cinéma, celui d'Asie bordel ! » nous lance Julien Sévéon, qui a quand même tendance à se répéter de mois en mois. Rigolez pas, il ne radote pas, il est encore jeune quoi... Ah bon, les cours de Muay Thaï ? Vous croyez que c'est ça ?

22 Y'A UN TRUC

Le distributeur ayant décidé de préserver le mystère autour des créatures de **The Descent** avant la sortie du film, nous n'avions pas pu communiquer sur ces satanées bestioles hargneuses. C'est désormais réparé ce mois-ci, le frétillant JuleDup ayant interviewé Paul Hyett, le designer des effets spéciaux de maquillage du film de Neil Marshall.

24 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

La Légende de Zorro, **Les Chevaliers du ciel**, **The Matador** et **Flight Plan**, tous au gnouf ! C'est dans Les Griffes du cinéphage que ça se passe : deux pages de concentré critique bien Mad comme il faut !

81 MAD'GAZINE

Une poignée de pages multimédias pour tout savoir sur l'actualité périphérique au cinéma, de l'univers de la bande originale à la télé d'hier et d'aujourd'hui, en passant par l'animé japonais, la littérature, les jeux vidéo ou les figurines de vos persos préférés. Tout ça, c'est dans le Mad'Gazine, alors laissez faire nos spécialistes (ah tiens, ça sonne mieux dans une pub pour une assurance auto !).

112 MAD IN FRANCE

On rappelle le principe de la rubrique : on chronique ici les films amateurs français de genre qui nous ont le plus marqués, donc envoyez vos VHS ou DVD chez nous, histoire de vous faire un nom pour pas grand-chose. Mais non, R-One Chaffiot ne sera pas méchant avec vous !

117 FANTASTIC GUIDE

« Vous comprenez Cocteur, ça me rend Cou cette Cubrique ! ». Et oui, JPP ne va pas bien, il ne voit pas le bout de cette satanée lettre C qu'il semble accommoder à toutes les sauces. Ben oui, il reste encore une chiée de titres avant de passer à la lettre suivante JPP, alors si t'en rajoutes, on va pas s'en sortir !!!

124 FILM DECRYPTE : LA MAISON DU DIABLE

Arnaud Bordas pleure : le mois dernier, Robert Wise, l'homme aux 40 films (dont une bonne poignée de chefs-d'œuvre) nous a quittés à l'âge de 91 ans. Une bonne occasion de lui rendre hommage et de décrypter son séminal **La Maison du Diable**, extraordinaire film de maison hantée... ou presque !

128 PIN-UP

« Bon les gars, j'ai trouvé un nouveau titre pour la rubrique Pin-up, parce que bon, c'est pas vraiment original ce titre-là, Pin-up, non ? Bon alors je propose de calquer le titre de la rubrique de début de magazine et de la retitrer Rien que pour votre zguègue, ça claque non ? ». Arrête Big Dam Granger, on va encore se faire traiter de machistes, surtout que ce mois-ci, tu as choisi Caroline Pierce, ex-star du porno qui fait, avec **Slaughter Disc**, son entrée dans le monde du cinéma traditionnel (enfin, traditionnel...). Non, non, Pin-up, c'est très bien, on garde comme ça !

UNE IMPITOYABLE DESCENTE AUX ENFERS.

VIOLENT, SOMBRE ET ÉTOUFFANT !

DE NOMBREUX BONUS EXCLUSIFS !

- **COMMENTAIRES AUDIO**
- **MAKING OF**
- **INTERVIEWS**
- **LES EFFETS SPECIAUX DU FILM...**

LE 9 NOVEMBRE EN DVD

DÉCOUVREZ EGALEMENT UN AUTRE FILM INCONTOURNABLE DU CINEMA ASIATIQUE : SPIN KICK

M6 VIDEO

mcm

courrier des lecteurs

BON ALORS CE MOIS-CI, PAS DE GROSSES NOUVEAUTÉS. C'EST REPARTI POUR UN TOUR SUR STAR WARS, TIM BURTON ET LAND OF THE DEAD. EH LES GARS, VA FALLOIR PENSER À ALLER VOIR THE DESCENT ET À RÉAGIR !

PAS TAPER STAR WARS !

Salut à toute la Mad Team,
Ça y est, je me décide enfin, je m'abonne, j'en prends pour un an. Bon, c'est vrai que je le fais surtout pour le DVD proposé, **Dark Water** (seul film à m'avoir vraiment fait peur ces vingt dernières années). Alors j'ai intérêt à le recevoir chez moi sinon ça va barder : je prends ma mob' et ma tronçonneuse et j'arrive, vous allez voir !
Trêve de plaisanteries. Je vous lis depuis le numéro 27 et j'ai donc fêté récemment mes vingt ans de lectorat en vous envoyant une lettre qui est restée sans réponse (dis JPP, pourquoi tu es réellement parti ?). Bref, changeons de sujet. Moi aussi j'ai l'impression que vous faites de l'anti-**Star Wars** primaire, car vous relevez les moindres erreurs (je sais, il y en a beaucoup) et vous vous acharnez dessus alors que vous encensez la trilogie LOTR (qui le mérite). Mais bizarrement, là, vous oubliez tous les petits défauts pour ne retenir que les aspects positifs (et il y en a beaucoup aussi). Je ne veux pas polémiquer sur ces deux trilogies, mais putain, **Star Wars**, c'est trop bien (avis primaire d'un fan hardcore). Pour finir, j'aimerais vous dire que vous faites du très bon boulot, même si je regrette l'âge d'or de Mad période JPP, Rallouch, Tarcec Moulle et Guignou (il devient quoi celui-là ?), et le fameux Mad'Gazine (les deux pages à la fin, je crois que ça s'appelait comme ça).

Bravo donc à toute l'équipe. Et si vous continuez à toujours m'offrir un Mad de qualité, j'ai beau ne pas être d'accord avec vous sur **Star Wars**, je continuerai de vous lire car vous avez souvent des avis assez pertinents ; et puis on n'est pas là pour être d'accord sur tout et c'est tant mieux, respectons les avis de chacun. Je crois bien que je vais en reprendre pour vingt ans moi, tiens. Allez, salut à tous, je vous recontacte en 2025 !!!

Anonyme

Le débat sur le traitement des nouveaux **Star Wars** *dans Mad paraît sans fin, même s'il ne semble jamais pris en compte que les rédacteurs qui ont écrit sur les films sont avant tout des fans de la première heure qui ont été on ne peut plus déçus par l'orientation de la nouvelle trilogie. Aussi, pour toute réponse, on dira juste qu'on ne fait pas plus de l'anti-***Star Wars** *primaire que George Lucas n'en fait lui-même... et toc ! Sur ces belles paroles philosophiques que Nietzsche et Platon n'auraient pas reniées, on n'en parle plus jusqu'à la prochaine série TV et voilà !*

PLUS DE BURTON

Cher Mad,
Je n'ai pas votre culture cinématographique, ni votre sens de l'analyse, mais je tenais à réagir à l'article sur **Les Noces funèbres**. Vous reprochez à Tim Burton de faire l'apologie de la normalité... À mon avis, il n'en est rien, ses personnages étant toujours pour le moins inadaptés (et il les adore). Si, dorénavant, ceux-ci ne s'opposent plus à la réalité, et qu'il n'y a donc plus de rejet, ils n'adoptent jamais la normalité, ils la tolèrent seulement. Au final, on est quand même loin d'une sacralisation de l'American Way of Life...
Alors oui, Tim Burton a changé, mais non, il ne renie rien. Il vieillit et évolue, et ses personnages avec lui... et c'est tant mieux !!! Ainsi, Tim Burton, en plus d'être talentueux, est honnête et refuse de répéter à l'envi de vieilles recettes qui feraient tant plaisir à Arnaud Bordas.
Les Noces funèbres est un film magnifique, et ce que je vous reproche, ce n'est pas tant de ne pas l'avoir aimé, mais de l'avoir lapidé en moins d'une demi-page. Ses deux précédents films n'ont pas eu chez vous un traitement plus exhaustif. Que Burton soit votre nouvelle tête de Turc ne me pose pas de problème, mais si vous voulez l'enterrer, faites-le au moins avec classe sur une double page (vous en prenez bien quatre pour la bouse de Whedon, sans doute plus porteuse). Car quoi que vous pensiez de lui, Tim Burton ne mérite pas votre mépris.

Nicolas de Saint Jores, Carentan

Sans trop vouloir relancer une quelconque polémique sur Tim Burton, on ne voit pas en quoi celui-ci refuse de répéter les vieilles recettes, surtout dans le cadre de ce **Noces funèbres** *qui évoque quand même beaucoup* **L'Étrange noël de Monsieur Jack**, *jusque dans ses personnages secondaires. On le répète encore une fois, il n'est pas question que Burton devienne notre nouvelle tête de Turc - même si l'orientation de sa carrière en déçoit plus d'un ici -, puisque nous sommes tous fans de son triptyque magique* **Edward aux mains d'argent**, **Batman, le défi** *et* **Ed Wood**, *voire de plusieurs de ses autres films. Reste qu'on pense effectivement qu'il fait désormais l'apologie de la normalité (qui ne concerne pas que l'American Way of Life d'ailleurs !) en obligeant ses rêveurs à rentrer dans le rang. Il suffit de voir le traitement romantique dans* **Les Noces funèbres**, *où le coup de foudre sert de justificatif à ce qui reste avant tout un mariage arrangé. On est donc loin des romances tragiques et impossibles de* **Edward aux mains d'argent** *et* **Batman, le défi**, *et ce sentiment est d'ailleurs renforcé par l'idée que la mariée décédée est presque reléguée au second plan de l'intrigue, le personnage de Victor, véritable héros du film, la fuyant comme la peste ! Bref, de la part de celui chez qui il y avait toujours une place de choix pour les freaks, on peut effectivement dire que ça nous déçoit, et on préfère encore ne pas s'étendre dessus plutôt que prendre quatre pages pour lui faire la tête au carré...*

LITTLE ROMERO

Salut bande de tarés,
Ceci est mon premier courrier et j'espère vous en envoyer un par mois. Le premier sera consacré à **Land of the Dead**, la dernière séance de Little George. Oui, « Little », car Romero a oublié ses couilles aux vestiaires. Pourquoi, allez-vous me demander ? Eh bien parce que son scénario est un **Zombie** en barquette plastifiée passé deux minutes au micro-ondes. Tous les éléments de son film **Zombie** sont effectivement présents, mais réchauffés (l'hélicoptère est remplacé par le Dead Reckoning - le plus gros figurant jamais vu à l'écran -, le supermarché par des buildings, les bikers rejetés par des zombies rejetés...). Car ici les fameux pilleurs qui mettent l'animation dans **Zombie** et qui sont exclus du supermarché par des Blancs effrayés, laissent leurs places à des zombies exclus qui viennent casser le magnifique cocon tissé par le personnage de Dennis Hopper (ridicule au passage). Sans oublier que dans **Zombie** et **Land of the Dead**, la seule personne intelligente qui a tout compris est black, histoire de compléter les ingrédients du plat réchauffé. Sorti de là, le métrage est frileux et notre ami Dahan résume très bien le film : « *Quelques belles scènes, mais un casting lamentable et une symbolique lour-*

COMMENT NOUS ÉCRIRE ?
Par courrier : Mad Movies,
Courrier des lecteurs,
6 rue Rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Tél. : 01 44 635 635. Fax : 01 44 635 634

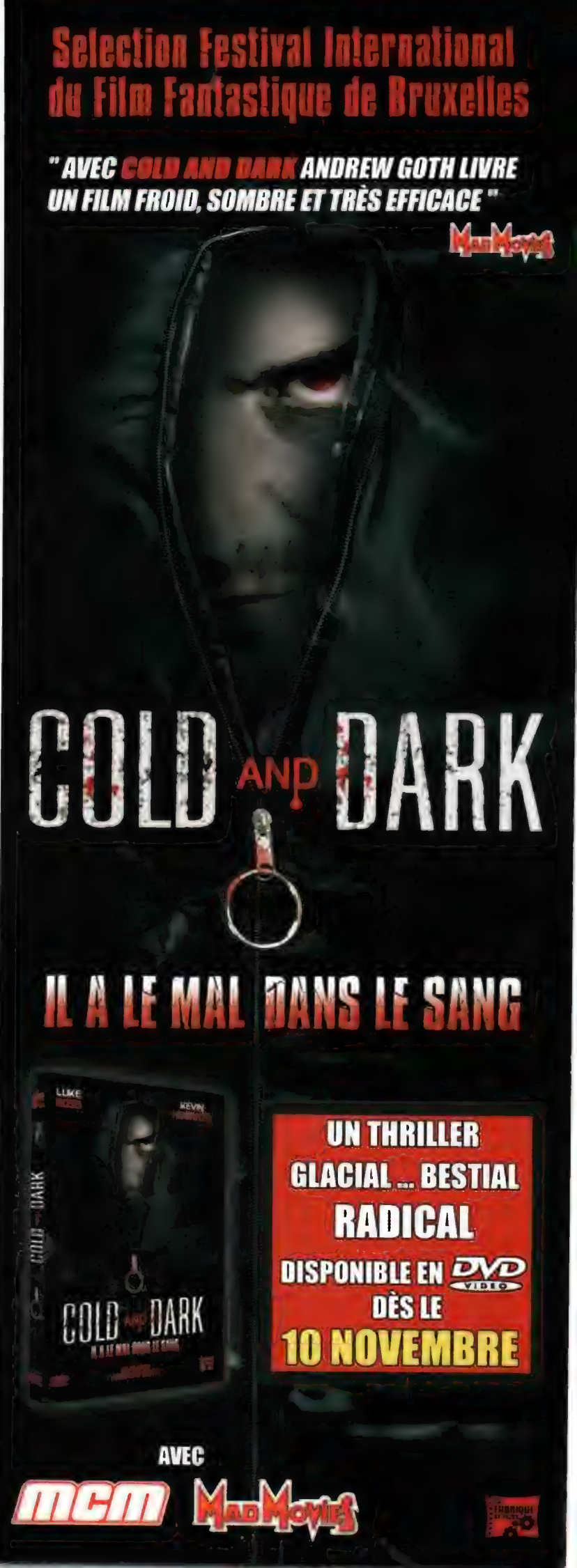
Ce petit strip, qui nous a tous beaucoup fait rire, est l'œuvre de François Dabit (Paris 20ème).

dingue. ». Je dis frileux car le parti pris est le même que pour **Zombie**, et que la noirceur de **Land of the Dead** est baignée de lumière car les protagonistes ne font ressortir aucune pression puisqu'ils profitent des zombies. L'impact psychologique qui devrait logiquement émerger de ce film disparaît, car si l'heure est grave, nos personnages ne pensent à rien d'autre qu'à leurs petits problèmes de tous les jours, et souvent le spectateur oublie que dehors ça craint, et que la vie des survivants ne tient qu'à un fil. Bref, **Land of the Dead** est achevé par son côté profondément hollywoodien : histoire d'amour, grand méchant mégalo, héros au grand cœur... Romero a-t-il subi la pression des producteurs ? Pourquoi ce film n'est pas interdit aux moins de 16 ans ? Pourquoi le background hyper intéressant est complètement inexploité ? Pourquoi Romero a-t-il oublié ses fucking balls ? Et surtout, pourquoi un tel résultat après toutes ces années d'attente ?
Pour moi, c'est un petit 2/6, car **Land of the Dead** ne s'assume même pas alors qu'une minuscule production comme **Undead** a les couilles de le faire. Heureusement, **Shaun of the Dead** est décomplexé du gland, et je partage votre avis sur ce film qui manque cependant d'un peu de gore. Pour l'instant, la référence mondiale reste le cultissime et indétrônable **Braindead**. J'espère que vous allez m'incendier car je rigole bien quand vous faites ça : je vous aime pour vos coups de gueule bien sentis (mais pas sur l'orthographe, j'assume totalement, je n'ai jamais aimé ça et ne m'y intéresse pas de près). Merci de corriger mes fautes si vous diffusez ma lettre. Bon, je vous quitte, je vous aime et merci à ce magnifique magazine qui illumine ma culture ciné B, Z et de tous poils. Merci à vous.

Strouce du 21

PS : **H2G2** est une excellente comédie de SF sans complexe et dont la ligne directrice est claire. Je trouve que la critique du mois dernier est mal sentie car ce film tape dans l'absurde, le décalé et le bordélique dans ses idées, mais pas dans son scénario. Sinon, vive **Samurai Champloo** que j'adore depuis longtemps.

Land of the Dead *semble avoir autant déçu qu'il a plu, ce qui est bien normal puisqu'il s'agit d'un film attendu depuis près de vingt ans. Dire cependant que Romero a laissé ses couilles aux vestiaires relève tout de même de la provoc' influencée par une certaine déception, non ? Il faut prendre en compte que le cinéaste n'a fait que quatre films et demi (son segment dans l'anthologie* **Deux yeux diaboliques***) dans l'entre-deux et que la conception cinématographique a bien changé pendant ce temps-là. Aussi, il est difficile de s'imaginer qu'il ait trahi sa cause quand on voit la facture technique « à l'ancienne » de son long-métrage, qu'il aurait pu calquer sur* **L'Armée des morts** *et autres succès du moment pour être dans le coup. Pour nous,* **Land of the Dead***, dans ses qualités comme ses défauts, reste un film estampillé Romero, non pas pour son décalque de* **Zombie***, qui ne nous saute pas aux yeux malgré tes arguments, mais par son mélange toujours aussi vivifiant d'action sans compromis (ça reste bien gore quand même) et de satire politique dans l'air du temps. C'est pour nous le principal, et rien que pour ça, on dit amen !*



NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

■ Dieu que l'affiche de **Blood Relic** est jolie. Nan, franchement, vous n'avez pas envie de le voir en action ce boogeyman chevelu ? Sûr qu'il ne doit pas faire dans la dentelle avec sa grosse hache rouillée, surtout qu'une malédiction vaudou le pousse à l'envoyer dans la tronche du premier qui entre dans son champ de vision. Son terrain de prédilection ? Un musée de l'aéronautique s'apprêtant à ouvrir ses portes. Drôle d'endroit choisi par le scénariste Matthew M. Howe (la série des **Airboss**, ben dis donc...) et le réalisateur J. Christian Ingvordsen (**The Bog Creatures**, **Fort Doom**). Principal responsable de tout ce foutoir, l'émacié Billy Drago (mais si, le salopard qui dérouille Sean Connery à la sulfateuse dans **Les Incorruptibles**) est ici secondé par deux habitués des films d'Ingvordsen (Jennifer Lauren Grant et Joshua Park) et de la grande Debbie Rochon (**Bleed**, **Vampiyaz**). Une question de la plus haute importance me taraude soudainement l'esprit : comment cette femme a réussi à faire carrière avec un nom pareil ?

■ Que tous les hardos et rappeurs de la Terre gardent la tête froide, **Beastly Boyz** n'est pas le biopic de l'un des plus grands groupes de l'univers (les Beastie Boys, pour ceux qui pensaient que l'on parlait de Kyo), mais bel et bien le nouveau chef-d'œuvre de David DeCoteau. On ne sort pas des sentiers battus avec cette histoire narrant la vengeance d'un jeune homme, suite au meurtre de sa sœur par la bande de bad boys d'un lycée sportif. Rempli d'acteurs imberbes fidèles à DeCoteau (Sebastian Gacki, Emery Wright...), **Beastly Boyz** est le premier film estampillé « Rapid Heart Extreme », nouvelle branche de la boîte de production du maître. C'est vrai que ça a l'air extrême quand on voit l'affiche...

■ Ne vous y méprenez pas, malgré son titre anglophone typique, **Revenge of the Teenage Zombies** est bel et bien un authentique film d'horreur teuton, réalisé par le non moins germanique Mathias Dinter, et distribué par Constantin Film, la boîte qui fit découvrir à nos collègues d'Outre-Rhin **Les Choristes** et **Massacre à la tronçonneuse** (vivement le crossover). Après **The Trixxer** (voir Notules du Mad 178, on verra par la même occasion ceux qui gardent leurs

BOO ! FAIS-MOI PEUR !

Alors, qu'avez-vous fait pour Halloween ? Vous avez regardé TF1 ?? C'est vrai que ça fait peur. Pour l'année prochaine, faites comme nos amis de **Boo !** et laissez-vous enfermer dans un hôpital supposé hanté. C'est en tout cas ce que promet Anthony C. Ferrante aux protagonistes de son premier film. Pro des SFX bon marché ayant bossé avec Brian Yuzna (**Le Dentiste** et sa suite, **Progeny**) et Jack Sholder (**Arachnid**, **Wishmaster 2**), Ferrante écrit et réalise cette histoire de bâtisse maudite où s'aventure le sempiternel groupe de branlos venus fêter dignement la Toussaint. Les p'tits jeunes Trish Coren (**The Graveyard**), Jilon Ghai (**Death Tunnel**) et Dig Wayne (**Judge Dredd**) seront chapeautés pour l'occasion par l'omniprésente Dee Wallace-Stone (**Hurlements**, **Fantômes contre Fantômes**), interprétant ici une infirmière qui semble en savoir bien plus sur les lieux que ce qu'elle en dit. Nous, on espère vraiment que le film nous foute la trouille. En cas d'échec, Fasulo pourra toujours le ranger dans sa grande Anthologie des Films de couloirs...

Alexandre BUSTILLO

Mad et les autres, les impies, les infidèles qui les jettent !), **Die Nacht der Lebenden Loser** (ah tout de suite, ça le fait moins, quoique…) prouve qu'il se passe bien quelque chose en Allemagne, même s'il s'agit là d'une évidente contrefaçon de teenage movie californien mâtinée de film d'horreur. Désirant à tout prix devenir les nouveaux mecs cool du bahut, deux boutonneux se laissent embarquer par des copines dans un cimetière pour une messe noire bidon. Rien ne s'y passe, mais sur le chemin du retour, toute cette fine équipe se viande contre un platane avant de se réveiller à la morgue, transformée en zombies pourrissants et affamés ! Mais pourquoi on ne fait pas de films débiles comme ça en France, hein pourquoi ? !?

■ Enfin un peu de douceur dans ces Notules avec **The Devil's Bloody Playthings**, un film qui devrait nous hérisser autre chose que les poils. Normal, c'est la nouvelle prod signée Seduction Cinema, et réalisée par le lubrique William Hellfire, le pape de la fesse huilée derrière **Lesbos Slaughter 1** et **2**, **I Was a Teenage Strangler** et **Bikini Girls on Dinosaur Planet**. Se réclamant carrément de la veine du **Répulsion** de Polanski (nous, on le voit plus dans l'urètre d'un bon Dorcel mais que voulez-vous), **The Devil's Bloody Playthings** est déjà sur la « wishlist » de Granger qui n'en peut plus d'attendre cet affrontement au sommet entre Ruby LaRocca (**Spiderbabe**) et Zoe Moonshine (**Flesh for the Beast**), deux colocataires entraînées dans un maelström d'humiliation, de perversion et de souffrance. Vivement l'adaptation française avec Ingrid Chauvin et Corinne Touzet, la troisième plus belle femme du monde selon TF1, ne l'oublions jamais.

■ **Evil Dead** fait encore des émules de nos jours. Le dernier en date est **Ghost Game**, modeste production American World Picture écrite par Benjamin Oren (**Cult**) et budgétée à 200 000 dollars. Il n'en faudra pas plus au réalisateur Joe Knee (**Knock, Knock… Who's There ?** It's the plombier) pour nous embarquer dans une nouvelle cabane maudite perdue au fond des bois, là où six amis décident de se rendre pour le week-end. Tout comme chez Sam Raimi, l'intrépide du groupe fouille la cave et y découvre non pas le Necronomicon, mais une boîte bien mystérieuse. Espérant trouver de la bière à l'intérieur, il l'ouvre et libère les esprits de trois sorcières… Alexandra Barreto (**Woman on Fire**, quand on la voit la petite Alex, on est « on fire » !),

Que seraient les Notules Lunaires sans Fred Olen Ray ? Faisons un rapide tour de la rédaction afin de savoir ce qu'en pensent mes collègues, les nantis ayant les honneurs du tableau de cotation. Doukhan n'a pas le temps de me répondre et me propose de passer par Meetic pour une conversation privée. Mouais. Bordas ? *« Écoute mon gars, je la lis même pas ta rubrique, alors dégage ! »* Cool. Impossible de choper Fasulo, parti pour son rendez-vous hebdomadaire chez Jean-Louis David. Pas grave, je vais me refaire avec Dupuy. *« Non mais lâàà, tu voâàâs, les SFX sont trop pourris… »* Merci Julien. Reste le boss, fan indécrottable du réalisateur/catcheur, le seul qui s'intéressera peut-être à mes modestes écrits. OK, mais je lui échange des news contre une place dans le tableau ! Je voulais mettre 6 à **Elektra** moi ! Une note que **Bikini Chain Gang** pourrait peut-être décrocher un jour. Pensez, un film de prison rempli de bonasses, ça devrait titiller les plus endurcis de la rue Rodier. Jay Richardson (**Sunland Heat**), Regina Russell (**Cheerleader Massacre**, ***Sex Files***) et Brad Bartram (**Embrace the Darkness**) se retrouvent donc derrière les barreaux, dans une querre des gangs qui devrait rapidement tourner à l'enfilade générale. Fredo continue sur sa lancée avec **The Good, the Bad and the Beautiful** (et hop, le gros Sergio vient de faire un 180° dans sa tombe), un remake du **Seigneur des anneaux** transposé au Far West, qu'il emballe sous le pseudo de Nicholas Medina. Dans une ville fantôme, Nicole Sheridan (**Teenage Cavegirl**) hérite d'un anneau diabolique que Belinda Gavin (**Bad Bizness**) et Beverly Lynn (**Hell's Highway**) convoitent plus que tout. Bon, j'peux y aller dans le tableau maintenant ?

THE WICKER MAN QUI SEME LE CHEF-D'ŒUVRE RECOLTE LE REMAKE

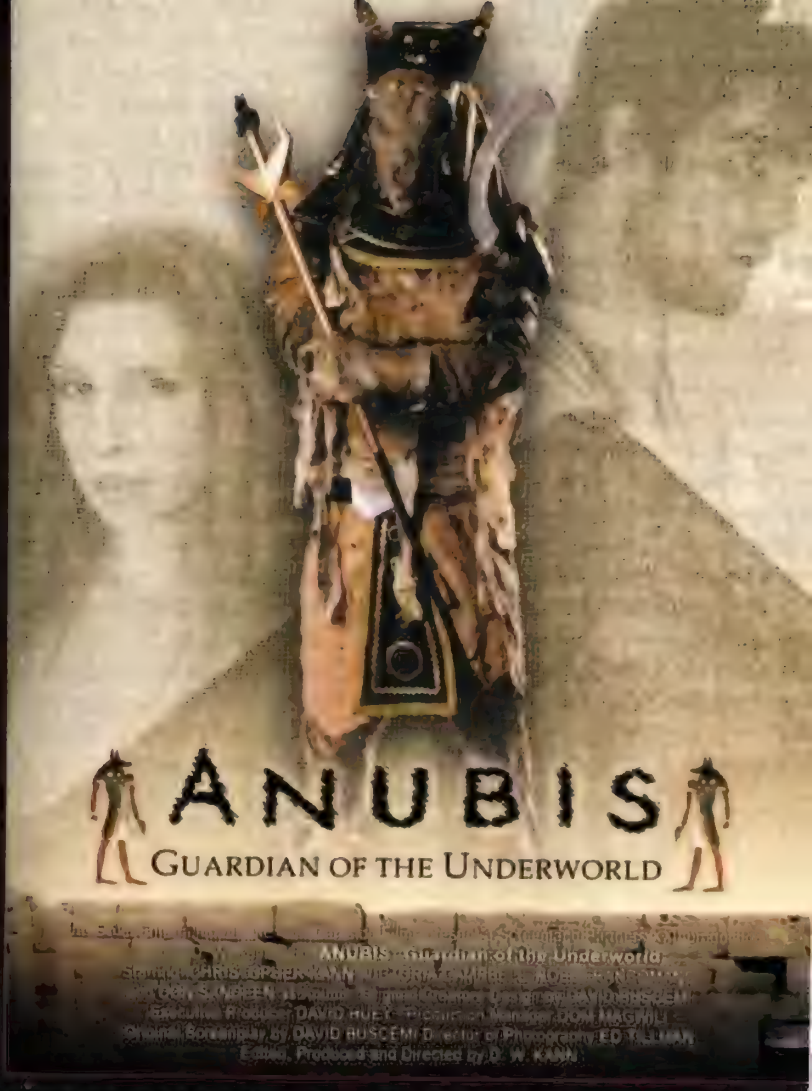
L'ultime outrage semble être consommé pour une poignée de cinéphiles, offensés par la mise en chantier de ce remake de **The Wicker Man** (Robin Hardy, 1973) produit par Nu Image, la firme spécialisée dans le direct-to-DVD qui débourre (big up à notre pote Stéphane Derdérian qui ne s'en remet toujours pas). Robin Hardy reprend en personne le script écrit à l'époque par Anthony Shaffer (**Frenzy**), qu'il revisite en compagnie du réalisateur Neil LaBute (**Nurse Betty**). L'histoire ne devrait pas connaître de grands bouleversements : solitaire et reclus dans le Maine, le shérif Edward Mallus (Nicolas Cage) reçoit une lettre provenant d'un amour passé, Willow. Cette dernière (qui n'est pas naine, bande de pervers) lui apprend qu'ils ont une fille prénommée Rowan, qui vit désormais sur une petite île baptisée Summerisle. Une fois sur place, Mallus découvre une communauté aux mœurs étranges, s'apprêtant à sacrifier une innocente victime au « Wicker Man ». S'il nous est difficile à l'heure actuelle d'effectuer le moindre pronostic sur le résultat final, force est de constater que Nu Image mise gros : en cas de réussite artistique et commerciale, le **Black Dahlia** de De Palma (également produit par leurs soins) et ce géant d'osier risquent de les faire jouer en première division pour un bon moment. La revanche du Z...

Alexandre BUSTILLO

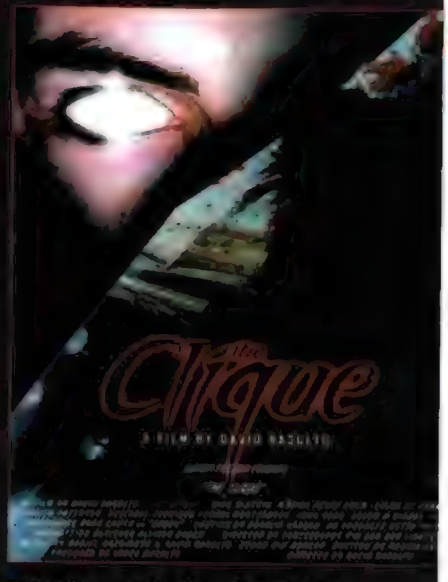
Shelby Fenner (**Wolf Girl**) et Robert Berson (**Machine**) sont les seuls acteurs connus de ce rip-off patiemment attendu.

■ Cindy (la nouvelle venue Christine Sparks) est la danseuse la plus sexy de la West Coast, c'est du moins ce que prétend le résumé de **Night Creep**. Cela ne l'empêchera pas de se faire cocufier par son keum, et de se retrouver toute seule comme une gourde dans son grand appartement vide à chouiner devant la téloche. Que faire dans ces moments-là ? Prendre de la drogue bien sûr ! En ce moment, c'est la « night creep » qui est en vogue, du matos de ouf qui ravage la tête de Cindy au point de lui faire croire que quelqu'un, ou quelque chose, rôde la nuit dans son salon. Acteur dans un paquet de films (**Toolbox Murders**, **Lost Highway**, **Starship Troopers**), Greg Travis signe ici son premier long-métrage pour le compte de Creative Light Worldwide (**Possessed**, **Paralysis**) avant de filer tout droit en cure de désintox' ! Big up à Dahan sur place.

■ La mythologie égyptienne est un peu le parent pauvre du cinoche fantastique, et seul le personnage de la momie a été dignement honoré jusqu'ici. **Anubis** (ex-**Ancient Evil 2 : Guardian of the Underworld**) devrait donc se démarquer du lot avec le Dieu des morts en personne dans le rôle du grand méchant loup. Bon, tout ça ressemble grandement à du slasher basique (sur un îlot de la Nouvelle-Angleterre, de jeunes inconscients font de la magie noire, invoquant ainsi un Anubis prêt à leur faire découvrir tous les bienfaits de la momification), mais on compte sur David Kann (**Dead Soul**) pour utiliser parfaitement ses 10000 dollars de budget (ah ben oui, c'est pas du Stephen Sommers non plus) gentiment octroyés par Cine Excel (**Internetrix**, **Vampire Assassins**). Tiens ? Jean-Philippe « Vidéo 7 » Mochon me dit qu'il l'a déjà vu… Nan JP, tu dois confondre avec **Anus Bi** je pense…



■ Vous voulez encore du slasher ?!? Faites du bruit si vous en voulez encore !!! Du bruiiiit !!! Bon, je vois que tout le monde dort (merci les mecs), mais votre silence ne m'empêchera pas de vous en refourguer un. Celui-ci s'appelle **The Clique** et s'intéresse au cas d'une bande d'étudiants partis en week-end. Suivis de près par une jeune gothique soupçonnée du meurtre de ses parents, nos kids ne tarderont pas à se faire démouler par un énigmatique assassin. À première vue, rien de révolutionnaire dans ce budget modeste (100000 boules) réalisé par David Basulto (acteur et producteur de **Wish You Were Dead**, ben ça, c'est pas gentil !), dont on attend impatiemment la suite, **The Claque**, où un tueur masqué envoie de grandes torgnoles dans la gueule de fumeurs de oinjs. J'en connais à la rédac qui vont rougir des joues…



■ Tandis que d'autres s'amusaient à touche-pipi dans la cour de récré, le jeune Nick Vallelonga, alors tout juste âgé de dix piges, jouait déjà dans **Le Parrain**. Une bien belle entrée en matière pour un mec devenu aujourd'hui réalisateur. **Choker**, son quatrième film, semble cependant plus s'inspirer de Jack Sholder que de Coppola. Serial

SILENT HILL SILENT ! ÇA TOURNE !

Dire que l'on attend **Silent Hill** la bave aux lèvres relève de l'euphémisme. Formule galvaudée certes, mais que dire d'autre devant l'adaptation cinématographique du meilleur survival-horror existant (sur Playstation à l'époque), véritable monument de trouille signé Konami, jamais égalé depuis sa sortie. La présence de notre Christophe Gans national au poste de réalisateur, et celle de Roger Avary (**Killing Zoe**) et Nicolas Boukhrief (**Le Convoyeur**) au scénario, ne fait qu'attiser notre envie de découvrir ce film qui devrait trancher avec les adaptations mollassonnes et PG-13 de **Resident Evil**. L'histoire semble piocher dans les quatre jeux sortis, et ne devrait logiquement pas verser dans la grosse gaudriole. Ne supportant plus de voir sa fille Sharon mourir à petit feu d'un mal étrange, Rose (l'excellente Radha Mitchell, vue dans **Pitch Black** et **Man on Fire**) prend la route, à la recherche d'un quelconque espoir. Elle choisit malheureusement de s'arrêter dans la petite ville de Silent Hill, où disparaîtra Sharon. Rejointe par Cybil (Laurie Holden, **Les 4 fantastiques**), une policière elle aussi déstabilisée par le climat étrange des lieux, Rose s'aventure dans les rues brumeuses de cette ville qui semble contaminée par les Ténèbres. Sean Bean (**The Dark**, **The Island**), Deborah Kara Unger (**Crash**) et Alice Krige (**Le Règne du feu**) rejoignent le générique de cette transposition budgétée à 50 millions de dollars. Si le gore pur et dur est pris en charge par Paul Jones (**Resident Evil : Apocalypse**), les créatures de **Silent Hill** ont été confiées à Patrick Tatopoulos (**Underworld**), un artiste qui pourrait bien se sortir, grâce à ce bestiaire monstrueux particulièrement dérangeant, de l'impasse créative dans laquelle il semble bloqué depuis quelque temps déjà. On patiente…

Alexandre BUSTILLO

PHILIPPE ROBERT REALISATEUR
A PROPOS DE RESONNANCES

APRÈS AVOIR ÉTÉ SUPERVISEUR D'EFFETS SPÉCIAUX ET CADREUR SUR QUELQUES FILMS IMPORTANTS (ET RÉALISATEUR DE LA PUB MAD MOVIES QUI PASSAIT DANS LES CINÉMAS AU DÉBUT DES ANNÉES 90 !), PHILIPPE ROBERT, À 38 ANS, A DÉCIDÉ DE SE DÉMERDER TOUT SEUL ET D'AUTO-PRODUIRE SON PREMIER LONG-MÉTRAGE, UN FILM DE MONSTRE SITUÉ DANS LA CAMPAGNE FRANÇAISE. RENCONTRE AVEC UN PASSIONNÉ, QUI EST LA PREUVE VIVANTE QU'EN FRANCE, MALGRÉ LES NOMBREUX OBSTACLES, LA VOLONTÉ ET LA TÉNACITÉ ARRIVENT À BOUT DE PRESQUE TOUT. EN ESPÉRANT QUE CET ARTICLE MOTIVERA UN DISTRIBUTEUR COURAGEUX.

Présente-nous ton film et son intrigue.

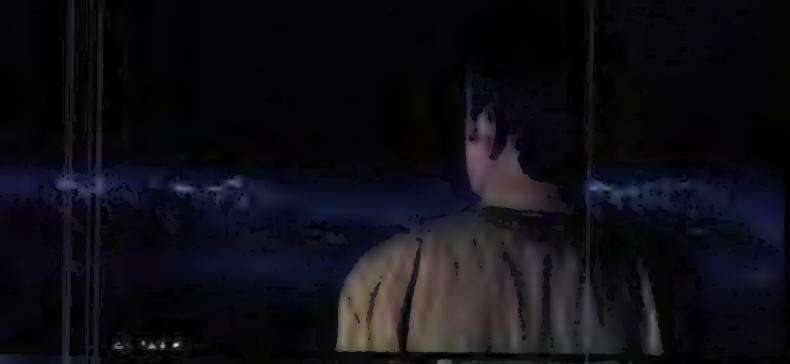
Le film se passe dans le Jura. Une bande de copains décide de faire une virée dans une boîte de nuit située dans le massif montagneux. En chemin, après avoir récupéré un autostoppeur, ils ont un accident. La voiture plonge dans un ravin et atterrit au milieu d'une forêt. À partir de là, ils vont être chassés par une créature. Ce monstre de 20 mètres de long est très sensible aux sons (d'où **Résonnances**, avec deux « n », comme ça, le titre ne s'oublie pas facilement !) et se déplace sous terre. De plus, l'autostoppeur se révélera être un psychopathe, ce qui ne va pas faciliter la tâche de nos héros.

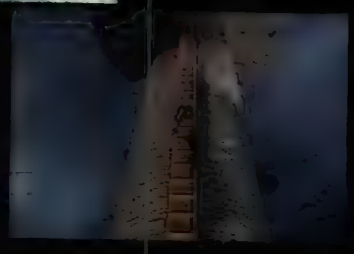
Quel est ton parcours et comment en es-tu arrivé à monter ce projet ?

Ma passion a véritablement débuté lorsque j'avais 13 ans, avec **La Guerre des étoiles**. Je me suis mis à bricoler dans le garage de mes parents. Il n'existait pas de livres traitant des effets spéciaux et j'ai découvert ce métier en faisant des centaines d'essais. J'ai réalisé 3 courts-métrages en Super 8, puis je suis passé au 16 mm avec encore 2 courts. Après l'armée, je suis monté à Paris avec mes bobines sous le bras. J'ai trouvé du travail chez Eurocitel, une société de titrage de films. J'ai fait des génériques quelques mois, puis j'ai travaillé pour plusieurs autres sociétés comme maquettiste, accessoiriste et cadreur motion control. À partir de là, j'ai décortiqué les trucages de tous les films qui sortaient grâce à des magazines spécialisés : Cinefex, American Cinematographer... Ensuite, j'ai décidé de monter ma propre société d'effets spéciaux avec un ami. L'idée était de pouvoir s'équiper de tout le matériel de trucage pour réaliser nos films. On a fait pas mal de publicités, ce qui nous a permis de construire notre motion control, puis de produire un court-métrage de science-fiction, **Les Ailes de l'ombre**. Le film a reçu le prix Philip Morris en 1994, ce qui lui a permis d'être diffusé dans 1000 salles de cinéma durant 4 mois... Ensuite, on a eu plein de contacts avec de prétendus producteurs, qui vous font écrire et réécrire vos scénarios pendant des mois, puis qui ne donnent plus signe de vie. Nous avons perdu beaucoup de temps. On a décidé d'arrêter la société pour se diriger vers le long-métrage. J'ai cadré des films comme **Barracuda**, **Serial Lover**, **Le Créateur** ou **Les Dalton**, puis, avec l'arrivée du numérique et de la DV, j'ai décidé de faire mon propre long-métrage. Pour le film de genre, en France, il est très difficile d'avoir des subventions. Les quelques producteurs qui ont lu le scénario m'ont dit que c'était impossible à faire. Donc, j'ai investi tout ce que j'avais gagné et j'ai monté une équipe en mettant des annonces sur le Net. J'ai recruté principalement des personnes qui sortaient d'écoles de cinéma, en privilégiant la motivation sur l'expérience. Pour les comédiens, c'était un peu pareil, je connaissais Yann Sundberg et Vincent Lecompte. Ils ont tous fait du théâtre et pour être sûr de leur motivation, je leur ai demandé à tous de payer leurs costumes.

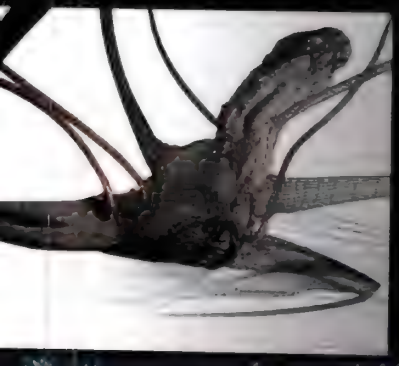
Quelles difficultés as-tu rencontrées durant la production du film ?

Le tournage était prévu sur quatre semaines, au mois d'août 2002, dont 3 semaines dans le Jura. L'assistant-réalisateur, Guillaume Raphoz, a grandi dans cette région et connaissait des décors magnifiques. La mairie de Ferney-Voltaire a mis l'ancienne maternelle à notre disposition pour loger l'équipe. Le film s'est tourné principalement de nuit, et lors de la première semaine de prises de vues dans la montagne, il a plu sans arrêt. Il faisait froid, et je me disais que toute l'équipe allait se tirer, mais ça n'est pas arrivé. Seul le régisseur général, un certain Stéphane M. *(rien à voir avec l'un des membres éminents de la rédaction de Mad - ndlr)* et ses deux assistants ont filé à l'anglaise avec une partie du matériel lumière. Christophe Larue, le chef-opérateur, est donc monté d'urgence à Dijon pour remplacer l'équipement. Sans régisseur, il est difficile d'organiser un tournage. L'accessoiriste Lionel Berthelot et moi-même devions préparer les repas en plus du reste. Nous dormions 2 heures par jour. Au bout de 20 jours, les conditions devenaient impossibles. J'ai donc tout arrêté. De retour sur Paris, nous avons pré-





paré un nouveau tournage pour le mois suivant. Le chef op' n'étant plus disponible, j'ai décidé de faire la lumière. Comme je n'avais pas de matos, je suis allé voir Didier Diaz, de la société Transpalux (gros loueur d'éclairage cinéma), qui a décidé de m'aider en mettant à ma disposition un camion groupe électrogène, ainsi qu'une quinzaine de projecteurs. Je ne le remercierai jamais assez. Le tournage a repris dans une forêt privée près de Coulommiers. On a tourné avec 2 caméras tri CCD, et au final, nous avions 95 heures de rushes, ce qui n'aurait jamais été possible en pellicule avec notre budget. Le premier montage a duré 70 jours, puis fin 2003, dans mon studio, nous avons attaqué le tournage maquettes, qui nous a pris 6 mois. Nous avons reconstitué la route pour l'accident, la forêt à 3 échelles différentes, le décor du cimetière de voitures, celui de la voie ferrée qui intervient à la fin du film, ainsi qu'une maquette d'hélicoptère de 1 mètre. Ensuite vint le plus gros challenge : le monstre, qui apparaît dans deux séquences du film. La seule solution étant la 3D, je me suis mis en quête d'infographistes. À la fin du tournage dans le Jura, j'avais rencontré Cyril Cosentino, qui est le directeur d'une école d'infographie (ARIES à Grenoble). Quelques-uns de ses élèves ont participé à l'aventure. J'avais également recruté des graphistes sur Paris. La création d'une quarantaine de plans a pris un an. Tout le monde travaillait chez soi et, grâce à la vidéoconférence, nous faisions des réunions chaque soir. Parallèlement, je m'occupais du compositing des effets. J'ai passé pratiquement 2 ans jour et nuit devant 2 ordinateurs. Un de mes amis, Thierry Ardiller, s'est occupé des plans de l'arrivée de l'astéroïde au début du film, et de la séquence du château d'eau en 3D. Il y a en tout 460 plans truqués. En début d'année, nous avons commencé le travail sur le son. Le compositeur Richard Sanderson et le sound designer Didier Leglise ont travaillé durant 4 mois sur la bande sonore.



Quelles sont tes références dans ce genre de films ?

Je voulais faire un film de divertissement avec du spectacle, je ne suis pas fan des slashers, ni des métrages gore. Je préfère les films d'aventures et de science-fiction, comme **Predator**, **Pitch Black**, les **Indiana Jones**, **Terminator**...

As-tu des contacts avec des distributeurs intéressés ?

J'ai présenté 3 séquences et une bande-annonce à des distributeurs au Marché du Film de Cannes. Le métrage a été très bien accueilli, et une vingtaine d'acheteurs étrangers attendent de le voir fini. Nous venons donc de monter une boîte de production, afin de gérer les contrats des 80 personnes qui ont travaillé sur le film.

Tes projets ?

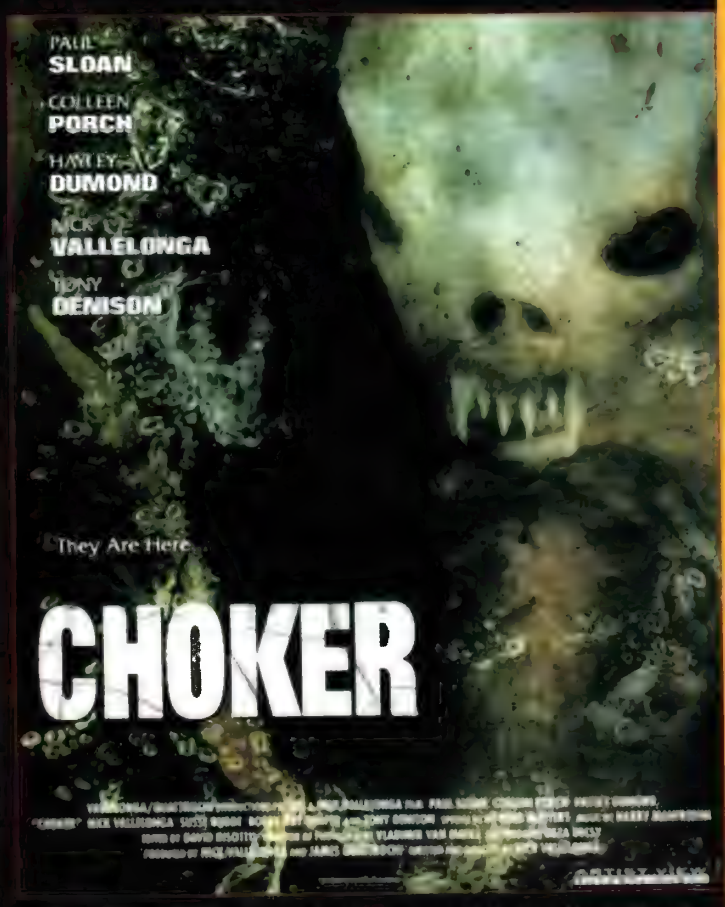
J'ai plusieurs scénarios qui sont prêts, et je travaille sur l'écriture d'une série fantastique. En parallèle, nous sommes en train de construire une petite grue, et je m'entraîne avec un steadycam que je viens d'acquérir.

Ci-contre et ci-dessus :
Quelques photos de making-of et les plans finalisés correspondant.

Ci-dessous : La maquette 3D du monstre de Résonnances et quelques photos du film.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

Contact : Philippe Robert, à l'adresse mail philbob@free.fr



killer particulièrement vicelard attendant son exécution, Hud Masters (Paul Sloan, **Le Roi scorpion**) se retrouve soudainement du bon côté de la barrière, lorsqu'un alien se met à foutre le boxon en sautant de corps en corps. Aidé par une belle gonzesse travaillant pour le FBI (Colleen Porch, **Starship Troopers 2**), il traque l'affreux jojo aux quatre coins de la ville. Tandis que Todd Masters (**Hurlements 6**, **Leprechaun 2**) s'occupe des SFX, le roi du violon strident Harry Manfredini (le « Chi Chi Chi Ah Ah Ah » de **Vendredi 13**, c'est lui !) compose le score de ce gentil succédané de **Hidden**. On espère seulement que le résultat ne ressemble pas à la séquelle du film de Sholder...

■ Pinaise, encore du slasher (c'est la Bustille qui va être contente) avec **Whispered Illusions**, sauf qu'ici, on connaît l'assassin dès le début de l'histoire. Les fans de Columbo devraient donc être aux anges avec ce film d'Oliver Coltress, un mec ayant roulé sa bosse sur quelques titres sympatoches comme **Blood Dolls** et **Voodoo Academy**. Après une engueulade musclée avec son copain, Diane se suicide. Revancharde, elle décide de revenir d'entre les morts pour se passer les nerfs sur les amis de Michelle, une gourdasse n'ayant rien trouvé de mieux à faire que de se prendre une cuite dans la maison de la revenante esseulée. Une touche de **The Grudge**, une pincée d'**Urban Legend** et un soupçon de ***Melrose Place***, **Whispered Illusions** devrait s'avérer agréable au palais. Dans le cas contraire, on pourra toujours se délecter des meurtres d'Amy Blomquist

PSYCHO STUDIOS
LA FABRIQUE DE CRIMES

Dans le petit monde du direct-to-DVD sanglant, il faudra désormais compter avec ceux de Psycho Studios, nouvelle boîte de production indépendante créée par deux petits nababs du genre, Scott Pearlman (**Vampires vs. Zombies**) et Mark Burman (**The Mangler Reborn**). Pas moins de trois films sont déjà annoncés. Mis en boîte par Dan Golden (**Haunted Sea**), **Demon Board** ne devrait pas se faire remarquer par son histoire apparemment très classique (amnésique et défigurée après un accident de la route, une jeune fille enceinte utilise une planche de oui-ja pour retrouver la mémoire), mais plutôt par son casting où se côtoient quelques cadors comme Jeffrey Combs (qu'on ne présente plus), Angus Scrimm (le « Tall Man » de la série **Phantasm**) et James Russo (le **Trauma** d'Argento). Réalisé par Tom Shell (**Wind River**), **The Thirst** s'apparente à une relecture d'Underworld avec son étudiant coincé au beau milieu d'une guerre opposant vampires et warlocks. L'incontournable Tony Todd (**Candyman**), le toujours cool C. Thomas Howell (**Hitcher**) et Mark Holton (**Gacy**) se retrouvent à l'affiche de ce film voulu par ses instigateurs comme l'enfant bâtard de **Blade** et du **Loup-garou de Londres**. Pour finir, un certain Mike Nickles devrait incessamment sous peu emballer **Slaughter Cove**, un slasher old school se déroulant à Hawaii. Un carnage sous les tropiques ? Ça nous manquait depuis **Souviens-toi... l'été dernier 2** !

Alexandre BUSTILLO

(**Controlled Chaos**), Bryan Lukasik (**Purgatory House**), et d'Anne-Michelle Seiler, candidate malheureuse foutue à la porte du Bachelor. Sûr que cette dernière compatira au triste sort de Diane...

■ Ah, en v'là un p'tit film qui devrait être bien sympathique. Actuellement en préproduction, **Plane Dead** vient nous faire de l'œil avec son pitch bien excitant. Tout part en couilles dans ce 747 en folie : les pilotes sont morts, le carburant fait défaut et le personnel de bord va devoir se bastonner contre des passagers contaminés par un étrange virus les ayant transformés en morts-vivants boulimiques. Réalisé par Scott

Thomas (**Latin Dragon**) et produit par David Shoshan (**The Box**, **Kiss the Bride**), **Plane Dead** sera peut-être un poil plus nerveux et gore que le récent **Red Eye** !

■ Le film obscur du mois s'appelle **Blood Descendants**, long-métrage d'un certain Steve Castle produit par Synthetic Cinema International (**Predator Island**, **Trees 1** et **2**, je tuerais ma mère pour voir ces derniers). Se vautrant dans le péché depuis des lustres, une famille va devoir trouver la rédemption dans le sang. Voilà ce que l'on sait aujourd'hui de l'histoire, un pitch à la fois classique et excitant. Et pas la peine d'essayer d'en savoir plus auprès des acteurs, puisque ce sont tous d'illustres inconnus. Jeremy Make, Christy Cianci, Hank Torrance... Qui les connaît à part leur mère ? Moi, je viens tout juste de défenestrer la mienne pour deux Z avec des arbres carnivores. Quel con...

San HELVING

SOMNE LA SOMNE DE TOUTES LES PEURS

Totalement affranchi de son travail avec la troupe théâtrale la Fura del Baus sur le primé **Fausto 5.0**, l'ancien clippeur Isidro Ortiz signe en solo cet énigmatique **Somne**, écrit par le duo David Alonso/Cristobal Garrido. Un duo dont la réputation tient pour l'instant à l'un des vilains petits canards du cinéma fantastique espagnol actuel (**Más de mil cámaras velan por tu seguridad**, très justement inédit chez nous). Ici, point de mythe de Faust revisité de façon baroque et new wave, mais une intrigue plus terre à terre, du moins dans ses premiers instants. En effet, **Somne** raconte l'histoire d'une jeune et brillante neurologue, Andrea, débauchée par une importante corporation qui lui propose de travailler sur une expérimentation révolutionnaire, permettant de transférer n'importe quel type d'information dans le cerveau humain le moins apte à l'apprentissage. Elle rejoint alors l'équipe déjà en place sur l'île de Salerma, où elle retrouve Gabriel, un informaticien de génie avec qui elle a entretenu une liaison voici quelques années. Alors que ses travaux touchent à leur but, Andrea prend conscience des divergences de vues entre elle et ses bailleurs de fonds. Une opinion confortée par les mystérieuses disparitions de certains de ses proches. Elle va alors devoir plonger dans son passé pour découvrir l'horrible vérité... Sorte de croisement entre la science-fiction à la Philip K. Dick et la série B américaine musclée, **Somne** semble proposer autant de pauses introspectives oniriques que de séquences de poursuites survitaminées, un mélange étonnant sans être incompatible. Porté de bout en bout par la beauté de Goya Toledo, **Somne** pourrait créer la surprise lors de sa sortie ce mois-ci en Espagne... À moins que le talent relatif du duo de scénaristes ne fasse capoter l'entreprise !

Stéphane MOÏSSAKIS

NOTULES ASIATIQUES

→ par Julien SEVEON

Comme toujours, beaucoup d'activité en Extrême-Orient, avec un paquet de films horrifiques sortis ou sur le point de sortir sur les écrans thaïs, japonais ou encore coréens. Moins drôle, retour sur l'une des grandes figures des effets spéciaux nippons, qui nous a quittés il y a peu.

■ **Art of the Devil** ayant bien fonctionné dans son pays d'origine (la Thaïlande) et ayant tourné dans plusieurs festivals (Udine, Neuchâtel...), une suite est actuellement en préparation, sur laquelle travailleront pas moins de sept réalisateurs, réunis sous le nom de Ronin Team. Tanit Bang Rajan Jitnukul devrait être à nouveau de la partie. En ce qui concerne l'histoire, on sait seulement qu'elle parle de sept amis devant faire face aux forces occultes... Un pitch léger et galvaudé, mais qui suscite néanmoins une certaine curiosité.

■ Le réalisateur du passable **Bichunmoo**, Kim Young-jun, est de retour avec un nouveau film martial à tendance épique: Shadowless Sword. Mettant en scène le très irritant Shin Hyun-joon (mon Dieu, quelle tronche de cake !), le film plonge dans le lointain passé de la Corée pour nous raconter une histoire pleine de combats et d'amour. Bref, un film de cape et d'épée à la trame classique, que devrait relever une mise en scène élégante (les costumes sont en tout cas superbes), aidée par un budget conséquent. Conscient du potentiel des productions coréennes (comme Hollywood d'ailleurs, qui rachète à tour de bras – et pour des fortunes – les droits de remake des films locaux), le studio américain New Line a cofinancé le film. Sortie prévue le 18 novembre.

■ Allez hop, un petit film d'horreur thaï en 3D ! Ça s'appelle Blood of Grudge, et c'est réalisé par Torpong Tankamheang. Que se passe-t-il lorsqu'une femme et son enfant, décédés dans d'étranges circonstances, décident de revenir d'entre les morts ? Ils foutent le boxon dans un hôtel et empêchent tout le monde de dormir. Dommage pour le gérant, qui n'est, bien entendu, pas totalement étranger à cette sombre affaire... Des spectres, un hôtel hanté et des lunettes 3D, que demande le peuple ?

■ Alors que les Japonais ont remaké **Les Guerriers de l'apocalypse** avec le sympathique, bien qu'inégal, **Samurai 1549**, les Coréens sortent de leur côté Heaven's

IN MEMORIAM : TEISHO (SADAMASA)

TEISHO ARIKAWA, UN GRAND NOM DES SFX JAPONAIS, QUI A LAISSÉ SON EMPREINTE SUR NOMBRE DE CLASSIQUES DU CINÉMA FANTASTIQUE NIPPON. L'HOMME NOUS A RÉCEMMENT QUITTÉS, ALORS QUE SORT EN FRANCE LE DVD DU COLOSSE DE HONG KONG, DONT IL A RÉGLÉ LES EFFETS SPÉCIAUX.

Moins connu que Eiji Tsuburaya - l'homme derrière une flopée de kaiju eiga, de super héros télé et de monstres en tout genre - Teisho Arikawa était pourtant l'un de ses plus proches collaborateurs. Il s'était imposé durant les années 60 et 70 comme l'un des responsables de SFX les plus importants du Japon.

Engagé à la Toho dans l'immédiat après-guerre, Arikawa fait ses débuts au département sonore du prestigieux studio. C'est là qu'il rencontre Tsuburaya, pour lequel il va rapidement travailler. Sa première expérience dans le domaine des effets spéciaux, il la doit au film de guerre **Eagle of the Pacific** (tourné par Inoshiro Honda - le père de Godzi - en 1953). Un métrage symptomatique de son époque - le Japon était alors sous l'occupation américaine - où un militaire nippon tente de s'opposer, dans un premier temps, au bombardement de Pearl Harbor ! Arikawa monte rapidement en grade, accédant au poste de directeur de la photographie des effets spéciaux sur le tout premier **Godzilla** (1954). Le jeune technicien exercera par la suite cette fonction essentielle sur nombre de projets gérés par Tsuburaya, restant par ailleurs lié au gros monstre vert jusqu'au milieu des années 60.

C'est en 1962 qu'Arikawa passe au rang de directeur des effets spéciaux avec **Scarlet Sky**, un autre film de guerre. Il continue sur sa lancée en réglant en 1964 les SFX de **Dagora, the Space Monster** (une méduse gigantesque venue de l'espace !). Une fonction qu'il occupera également sur **Le Fils de Godzilla** (1967), Tsuburaya ne faisant que superviser les trucages du film. En fait, et même s'il n'est pas toujours crédité comme tel, il semblerait qu'Arikawa ait géré lui-même les SFX de plusieurs (gros) travaux confiés à Tsuburaya, et ce dès le milieu des années 60. Sa fonction principale reste néanmoins le tournage de scènes à effets spéciaux, et l'on peut apprécier son talent en la matière sur nombre de classiques comme **Mothra** (1961), **Matango** (1963) ou encore **Frankenstein Conquers the World** (1965). En 1977, Arikawa fait un détour par Hong Kong où il travaille pour la Shaw Brothers sur ce classique pop qu'est **Le Colosse de Hong Kong**, dont il supervise tous les trucages, conçus par une équipe composée principalement de Japonais (notamment Koichi Kawakita qui réalisera les SFX de plusieurs kaiju eiga vers la fin des années 90).

Outre son travail pour le cinéma, Arikawa fut également responsable des effets spéciaux de plusieurs séries TV. À commencer par l'excellent ***Ultra Q*** (produit en 1966 par Eiji Tsuburaya), un démarquage de ***La Quatrième dimension*** ayant rapidement dévié vers le kaiju eiga version TV. Naturellement, on retrouve Arikawa sur plusieurs séries ***Ultraman*** (le petit bébé de Tsuburaya), ainsi que sur un sympathique feuilleton de super-héros, ***Rainbowman***, produit par la Toho. Teisho Arikawa s'est essayé une seule fois à la mise en scène, en 1983, en coréalisant **Phoenix**, un film fantastique produit conjointement par Taiwan et les States. Quasiment retiré du monde du cinéma depuis la fin des années 70, Arikawa est mort des suites d'un cancer en septembre dernier.

Julien SEVEON

Soldiers, un film envoyant lui aussi des soldats dans le passé. Ce premier long-métrage de Min Joon-ki raconte l'incroyable voyage dans le temps (en 1572 plus exactement) d'un groupe de militaires nord et sud-coréens, et leur rencontre avec un célèbre général de l'époque. Amusant de voir deux films racontant la même histoire sortir quasiment en même temps, dans deux pays différents. Avantage néanmoins au Japon, puisque la première version des **Guerriers de l'apocalypse** date de 1979...

■ Rina Uchiyama est la seule survivante d'un massacre survenu dix ans auparavant. Alors que l'assassin est sur le point d'être exécuté, elle se lie d'amitié avec la fille de ce dernier, afin d'exercer une impitoyable vengeance... Tel est le scénario de The Deep Red (hommage à Argento?), un thriller nippon inspiré d'un roman du défunt Hisashi Nozawa (scénariste de **Violent Cop**, **Sleepless Town**...), et réalisé par Takashi Tsukinoki (le touchant **To Dance With the White Dog**).

■ Yoji Yamada (**Twilight Samurai**) reste fidèle au chambara avec son nouveau projet, Ore Like Samurai. Particularité du film, il pourrait s'agir d'un hommage à Zatoichi, le héros du métrage de Yamada étant aveugle. C'est la star du petit écran Takuya Kimura (que l'on a pu voir dans **2046**) qui tiendra le rôle principal.

■ Un bon film de possession, ça vous tente? Bien qu'ayant connu son âge d'or dans les années 70, le genre n'est pas mort, comme le prouve ce Kidan nous venant tout droit du Japon. Au programme: crucifix, vieux mythes chrétiens et révélations mystiques. C'est Takashi Komatsu, le réalisateur de **Persona**, qui s'y colle.

■ Dilim est le nom d'une créature mystérieuse qui, la nuit venue, hante les rues de Manille en se la jouant « vigilante »: elle dévore en effet tous les bad guys qu'elle croise... Entièrement tourné en DV, Dilim (c'est aussi le titre du film) est le tout premier long-métrage de Topel Lee. Ce dernier est toutefois secondé par de nombreux professionnels de talent (même si le seul nom « international » est celui de Cecile Baun, qui a notamment travaillé comme maquilleuse sur **Platoon** et **Hamburger Hill**). De quoi nous faire saliver.

■ Après les crocodiles géants (**Brutal Rivers**, la série des **Krai Thong**...) voici Boa, qui met en scène un... boa géant (un caramBar pour tous ceux qui avaient deviné) s'attaquant à un groupe de sept étudiants, partis chercher un de leurs amis au cœur de la jungle thaïe. Un pitch ne manquant ni d'originalité, ni de fraîcheur pour un film qui devrait ravir les amateurs de gros bis qui tache.

mk2 présente

2 COFFRETS INDISPENSABLES - 2 CINÉASTES INCONTOURNABLES

SHOHEI IMAMURA

AKIRA KUROSAWA

ACTUELLEMENT EN COFFRETS 3 ET 4 DVD

4 CHEFS-D'ŒUVRE: LA VENGEANCE EST À MOI, EIJANAIKA, L'IDIOT, SCANDALE.
DE NOMBREUX COMPLÉMENTS INÉDITS.

ÉGALEMENT DISPONIBLES: *Cure, The Hole, Made in Hong Kong, Goodbye south goodbye, Dersou Ouzala.*

disponibles sur www.mk2.com

mk2 la collection de référence en DVD VIDEO

Terminus, tout le monde

ENTRETIEN AVEC **PAUL HYETT** SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX

Inconnu du grand public, Paul Hyett hante pourtant l'industrie du cinéma britannique depuis plusieurs lustres, dans l'ombre des Nick Dudman et autres Bob Keen. Remarqué des amateurs sur l'étrange I, Zombie : A Chronicle of Pain, c'est plus pour son professionnalisme que pour sa créativité que ce maquilleur s'est fait connaître sur des projets tels que Le Phare de l'angoisse ou The Last Horror Movie. Pour The Descent, il endosse le plus gros projet de sa carrière en donnant corps aux crawlers et à leurs sanglants méfaits.

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : Essayage des lentilles et des dents. Pose du maquillage teint dans la masse. Le maquillage terminé. Marionnette animatronique du crawler.

Neil Marshall avait travaillé avec Image Animation et Bob Keen sur son précédent film,* Dog Soldiers. *Savez-vous pourquoi il a fait appel à vous pour* The Descent *?

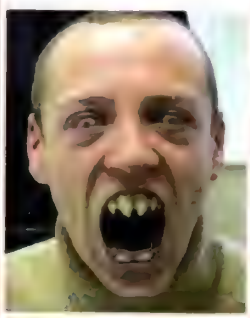
Ce n'est certainement pas à moi qu'il faut poser la question, et je n'ai jamais osé la poser directement à Neil Marshall. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avions des tarifs très avantageux, et que nous lui proposions une technique de maquillage que peu de mes confrères anglais maîtrisent.

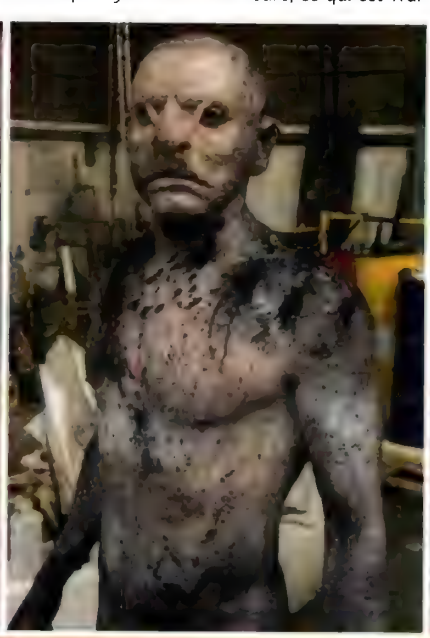
C'est-à-dire ?

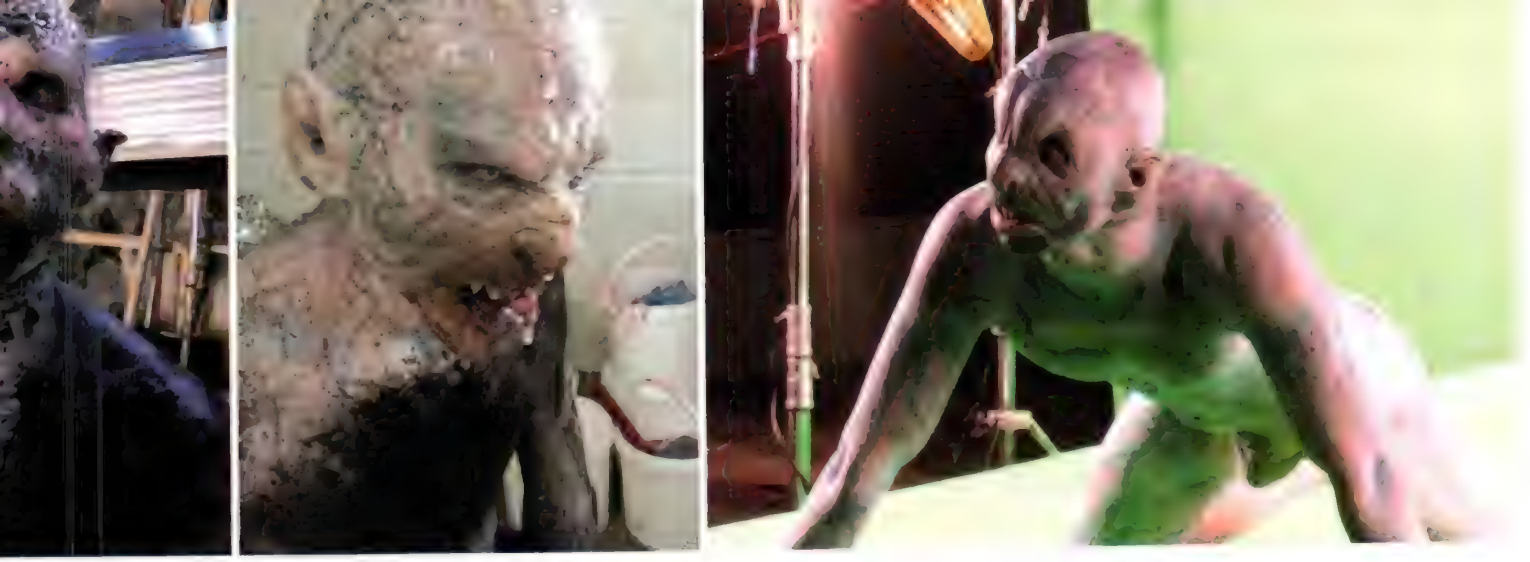
Et bien, nous avons entièrement maquillé les comédiens avec de larges prothèses en silicone. Parce qu'il est translucide et qu'il bouge comme de la peau, c'est un matériau formidable lorsque l'on ambitionne, comme c'était notre cas, d'être réaliste. Nous aurions pu aussi utiliser de la gélatine, mais le décor était trop humide et les conditions de tournage trop extrêmes pour que ce matériau, très sensible à la chaleur et à l'eau, puisse résister lors des journées de travail. Et puis nous savions que les comédiens incarnant les crawlers allaient devoir faire des choses très physiques, et la gélatine a tendance à fondre quand les acteurs suent. Quant à la mousse de latex, je la considère comme une solution de facilité. À mon avis, il est rare aujourd'hui de trouver des projets qui justifient vraiment son emploi.

***Je n'ai pas l'impression que le recours au silicone soit si novateur que cela. Après tout, vos compatriotes d'Hybrid Technology ont utilisé la même technique sur* Creep.**

Oui, mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'ils avaient besoin d'énormément de temps pour poser le maquillage. Ça pouvait prendre plus de cinq heures. Pour notre part, nous sommes parvenus à descendre la durée du maquillage à une demi-heure, ce qui est vrai-







Descent

DE MAQUILLAGE SUR THE DESCENT

ment exceptionnel. Je dois ce temps record à mon équipe. Je travaille avec certains d'entre eux depuis une dizaine d'années, et nous savons nous montrer efficaces quand cela est nécessaire. Je ne veux pas torturer les comédiens, et je veux encore moins gaspiller leur énergie, surtout sur un tournage comme celui-là, où chaque scène était très exigeante d'un point de vue physique. Dès le design des prothèses donc, nous avons essayé de les mettre au point afin que leur pose soit la plus efficace possible. Et ceci ne s'est jamais effectué au détriment de la qualité des maquillages. Neil était très content d'ailleurs, il enrageait même de ne pas parvenir à voir où se situait la limite de nos prothèses. Je dois bien dire que ça m'a rendu très fier. Quant aux comédiennes, elles n'ont découvert les crawlers qu'une fois totalement maquillés, sur le plateau même. Et je crois que le réalisme de nos effets spéciaux les ont beaucoup aidées dans leur interprétation.

Ci-dessus, de gauche à droite : Maquillage d'une femelle et de deux mâles crawlers.

Un crawler terminé, mais non recouvert de gel pour le tournage sur fond vert.

Vous êtes-vous inspiré de déformations dues à la consanguinité pour vos maquillages ?

Non, parce que les crawlers sont des créatures fantastiques, et pas des humains dégénérés comme on peut en voir dans **Détour mortel** ou **Creep**. D'ailleurs, le processus de design a été assez difficile à mettre en place, parce qu'au début, Neil pensait faire de ses crawlers de véritables monstres. En suivant ses directives, nous avons conçu leur gueule en utilisant des portraits de comédiens retouchés sur Photoshop, et nous leur conférions notamment des yeux immenses, un peu comme ces animaux habitués à évoluer dans l'obscurité. Ils avaient aussi des oreilles bien plus grandes. Nous sommes allés jusqu'à faire des premiers tests de maquillage, mais très rapidement, nous nous sommes rendus compte que nous ne voulions pas de ce genre de chose. C'était trop extrême, trop grotesque : les crawlers devaient être réalistes pour faire peur, et nous sommes revenus à des visages plus humains. Donc, si nous avons été inspirés par quelque chose, ce serait plus par des animaux. Par exemple, la structure crânienne des crawlers peut rappeler celle de certaines races de chiroptères.

Avez-vous été impliqué dans le processus de casting des crawlers ?

Non, parce que Neil avait déjà sous la main les personnes idéales. En l'occurrence, il a débauché certains des comédiens qui avaient joué les loups-garous dans **Dog Soldiers**. Non seulement ils savaient déjà ce qui les attendait et connaissaient les contraintes liées aux maquillages, mais de plus ils étaient d'une résistance à toute épreuve.

Combien de crawlers avez-vous créés pour le film ?

Il y avait en totalité six filles, sept garçons et un enfant. Pour que les spectateurs puissent distinguer facilement les mâles des femelles, nous avons donné à ces dernières des cheveux. De même, la couleur de leur peau était légèrement différente.

Comment faisiez-vous pour peindre des veines similaires d'un jour de tournage à l'autre ?

Il y avait tellement de veines sur leur peau, et les personnages étaient filmés dans une telle pénombre, que nous ne nous en sommes pas préoccupés. Bien entendu, nous avions un schéma grossier que nous répétions, et nous basions la peinture des prothèses sur des photos des maquillages précédents. Mais l'apparence des veines a changé d'un jour de tournage à l'autre sans, je crois, que la continuité en souffre. Et puis nous recouvrions le corps des comédiens d'un gel qui leur donnait une apparence humide, presque gluante, ce qui noyait un peu plus ces détails. Nous nous sommes d'ailleurs passés du gel pour une seule occasion : lors du tournage des crawlers sur fond vert, pour leur incrustation sur les parois de la grotte. Si leur peau avait été trop brillante, elle aurait réfléchi le vert, et les monstres auraient en partie disparu dans le processus d'incrustation optique.

Avez-vous rencontré des problèmes avec les lentilles de contact ?

Oui, parce que les lentilles sclérales que nous utilisions, et qui recouvraient toute la cornée des comédiens, les rendaient totalement aveugles. Vu que Neil souhaitait faire quelques gros plans sur leur regard, nous n'avions pas d'autre choix que d'employer ces larges lentilles rigides. Mais pour le coup, c'était très inconfortable pour les acteurs.

Votre travail sur* The Descent *s'est-il limité aux crawlers ?

Non, pas du tout, nous avions quantité d'effets spéciaux à réaliser en dehors des monstres. Nous nous sommes chargés par exemple de construire de A à Z le cadavre de cerf découvert par les filles au début du film. Nous avons aussi réalisé une large quantité de dépouilles animales pour l'antre des crawlers, et nous avons aidé les accessoiristes à décorer le charnier avec des morceaux de cadavres divers récupérés sur nos précédents projets. Nous avons aussi réalisé l'effet de la fracture ouverte avec une fausse jambe en silicone et un os brisé en résine. Enfin, nous avons créé plusieurs têtes animatroniques pour certains effets spéciaux gore. Nous en avons notamment fabriqué une pour l'accident au début du film, mais nous en avons conçu d'autres plus élaborées pour les morts de plusieurs des filles.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

THE MATADOR, MEME LES TUEURS ONT BESOIN D'AMIS
LE TAUREAU PAR LES CORNES

Curieux film que ce **Matador**, véhicule conçu sur mesure pour la reconversion de Pierce Brosnan (également coproducteur), racontant comment, lors d'un séjour « pour affaires » à Mexico City, un tueur à gages de haute volée rencontre un modeste entrepreneur américain, et lui avoue la nature réelle de son activité. Malgré son apparente simplicité, le scénario n'affiche aucun des développements attendus, puisqu'il ne s'agit ni d'un énième remake de **L'Emmerdeur**, où le job du flingueur serait compromis par un neuneu dépressif, ni d'une intrigue à la **Collateral**, dans laquelle le pauvre hère deviendrait le complice forcé d'exécutions en chaîne. Plus précisément, le film s'engage sur une voie médiane, entre comique et thriller, et apparaît finalement comme une comédie de mœurs située dans le monde de la mafia internationale. Le réalisateur et scénariste Richard Shepard fait preuve d'une solide qualité d'écriture, multipliant les ruptures de ton surprenantes, notamment lors de longues scènes de dialogues, propices à tous les dérapages. Brosnan, lui, célèbre comme il se doit sa retraite de la série des James Bond en s'offrant un dernier tour du monde façon 007, au fil de flash-back successifs le conduisant de Vienne à Manille. Et surtout, il s'en donne à cœur joie en délaissant son flegme british pour incarner un ex-as de la gâchette déchu et largué, porté sur la bouteille et le tourisme sexuel. Son jeu hystérique et saccadé se marie idéalement aux demi-teintes du personnage de Greg Kinnear, qui compose avec sa femme un couple d'américains moyens, tenté par l'immoralité et le libertinage popote. Le résultat est une fable sur l'amitié et la solitude des tueurs professionnels qui, malgré ses qualités, souffre d'un rythme haché, et s'avère parfois poussive et languissante. D'autant que le film cède en définitive à la mode des scénarios à tiroirs, avec un twist final à double détente édulcorant fâcheusement les dilemmes moraux des personnages. Tel quel, **The Matador** demeure toutefois une (petite) surprise, et prouve à tout le moins la volonté de Pierce Brosnan d'échapper au destin des Roger Moore, Timothy Dalton et autre George Lazenby. Mais on est encore loin d'une seconde carrière à la Sean Connery.

Gilles ESPOSITO

USA. 2005. REAL. ET SCEN.: RICHARD SHEPARD. DIR. PHOT.: DAVID TATTERSALL. MUS.: ROLFE KENT. PROD.: PIERCE BROSNAN, BEAU ST. CLAIR, SEAN ET BRYAN FURST POUR IRISH DREAMTIME ET FURST FILMS. INT.: PIERCE BROSNAN, GREG KINNEAR, HOPE DAVIS, PHILIP BAKER HALL, DYLAN BAKER, ADAM SCOTT... DUR.: 1H40. DIST.: SND. SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2005.

LA LEGENDE DE ZORRO
UN JUSTICIER DANS LE VAUDEVILLE

Le moins que l'on puisse dire, c'est que **Le Masque de Zorro** constitua une belle surprise en 1998, surtout venant de la part du yes-man Martin Campbell. Habile mélange d'icônisation hollywoodienne flamboyante rappelant les grandes heures de l'âge d'or du film d'aventures et d'une imagerie latine volontiers picaresque, le premier Zorro ressuscitait avec brio la figure du justicier masqué. Hélas, son successeur, en essayant de dépasser le programme simple mais jouissif de son aîné, arrive à ratisser le plus large possible tout en pétant plus haut que son cul. Et se vautre logiquement, par excès de prétention narrative et commerciale.

C'est la zizanie chez les De la Vega. Madame, qui en a assez que son homme passe son temps à courir vers l'aventure au galop, demande le divorce et s'en va frayer avec un riche Français aux intentions pas très nettes. Du coup, Monsieur déprime, picole et se lamente, tout en essayant de maintenir intacte l'admiration de son petit garçon au sang chaud. Mais peu à peu, Don Alejandro/Zorro comprend que le frenchie est en train d'ourdir un plan machiavélique pour empêcher la Californie de gagner son indépendance...

On pressentait déjà l'orientation démythifiicatrice du projet à l'époque où le film s'appelait encore **Zorro Unmasked**. Rien qu'à l'idée de voir Campbell se livrer à une sorte de réflexion post-moderne sur l'identité du héros, on se doutait bien que le bonhomme risquait de nous refaire le coup de **GoldenEye** en choisissant un point de vue trop ambitieux pour lui. Résultat: on assiste à un spectacle consternant, où l'alter ego civil de Zorro passe son temps à se faire ridiculiser, gifler, humilier, tandis que le film propose toujours deux ou trois wagons d'avance au spectateur sur son héros. Le cheval de ce dernier s'enfile lui aussi une bouteille de pinard, fume la pipe et rote à l'occasion (c'est plus Tornado, c'est un mélange de Shrek et de Jolly Jumper!); son rejeton, en « digne » héritier de son père, fout la branlée à un curé trop sévère et sa femme balance des coups de latte de kickboxer à des agents secrets confirmés. Bref, c'est la déconfiture totale. Exit le bon esprit populaire du premier film et bienvenu dans le monde du plus petit dénominateur commun. Les quelques aspects sérialesques subsistant du premier film (une organisation secrète complotant contre les Etats-Unis, un méchant avec des dents en bois, l'implication de la célèbre agence Pinkerton) et l'invraisemblable cavalcade finale ne suffisent pas à rattraper la sauce: filmé sans panache et montré comme une grosse buse, Zorro aura beau se cabrer sur son cheval dans le plan final, c'est trop tard. La légende n'est plus qu'une mascarade douteuse.

Arnaud BORDAS

THE LEGEND OF ZORRO. USA. 2005. REAL.: MARTIN CAMPBELL. SCEN.: ALEX KURTZMAN ET ROBERTO ORCI. DIR. PHOT.: PHIL MEHEUX. MUS.: JAMES HORNER. PROD.: LAURIE MACDONALD, WALTER F. PARKES ET LLOYD PHILLIPS POUR COLUMBIA PICTURES, AMBLIN ENTERTAINMENT ET SPYGLASS ENTERTAINMENT. INT.: ANTONIO BANDERAS, CATHERINE ZETA-JONES, GIOVANNA ZACARÍAS, RAÚL MÉNDEZ, RUFUS SEWELL... DUR.: 2H10. DIST.: GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTI LE 26 OCTOBRE 2005.

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA CORÉEN !

"Une expérience intense"
Studio
"Joyau cinématographique"
Zurban

Une histoire d'amour surréaliste par le réalisateur de ***Printemps, été, automne, hiver,... et printemps.***

INCLUS VF - VOSTF 5.1 DOLBY DIGITAL

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR KIM KI-DUK • JOURNAL DE BORD
MAKING OF • BANDES-ANNONCES • FILMOGRAPHIES

OSEREZ-VOUS ALLER AU BOUT DE VOS PEURS ?

"Une cruauté sans concession"
l'Écran Fantastique

3 histoires terrifiantes par 3 réalisateurs cultes du cinéma asiatique

PARK CHAN-WOOK
(OLD BOY)
TAKASHI MIIKE
(AUDITION)
FRUIT CHAN
(LITTLE CHEUNG)

INCLUS VF - 5.1 • VOSTF - 5.1 ET DTS

3 MAKING OF • 3 GALERIES PHOTOS • FILMOGRAPHIES
BANDES-ANNONCES

EN DOUBLE DVD COLLECTOR LE 16 NOVEMBRE

PARIS PREMIERE
ZURBAN LE MEILLEUR DE PARIS
WILD SIDE VIDEO
WWW.WILDSIDE.FR
dvdrama.com Le premier Quotidien du DVD
nova

FLIGHT PLAN MAUVAIS PLAN

Avec à peine une douzaine de films en quinze ans, on pourrait penser que la brillante Jodie Foster choisit soigneusement ses projets, cherchant avant tout à miser sur le bon cheval. Manque de bol, la vision de **Flight Plan** vient nous contredire totalement, tant cet ersatz volant de l'excellent **Breakdown** de Jonathan Mostow joue avec les pires conventions du film d'action pour ménagères de moins de 50 ans (un « sous-genre » dont **Panic Room** avait tout juste réussi à s'extraire par la vaine virtuosité de David Fincher). Totalement cousue de fil blanc, l'intrigue de **Flight Plan** propulse donc Kyle (Jodie Foster) et sa petite fille dans un avion en partance pour New York. Très vite, la gamine disparaît, ce qui est bien évidemment impossible à 30000 pieds. Et sa mère, tout en crise de nerfs, de mettre l'appareil sens dessus dessous afin de la retrouver. Les passagers, persuadés que sa fille n'est jamais montée à bord, commencent à douter de sa santé mentale... Flirtant frileusement avec le fantastique (le prologue contredisant totalement la thèse de la folie du personnage de Kyle), **Flight Plan** n'est finalement qu'un triste whodunit titillant la fibre de l'insécurité, et dont on devine rapidement l'identité du méchant. Un film réac' de plus ? À peine, puisque le réalisateur se justifie par quelques réflexions démocrates post-11 septembre extrêmement « fines », avant de faire péter son bad guy d'un bâton de dynamite dans le cul... Ouais, ça a l'air drôle comme ça, mais croyez-nous, ça ne l'est pas !

Stéphane MOÏSSAKIS

USA. 2005. REAL. : ROBERT SCHWENTKE. SCEN. : PETER DOWLING ET BILLY RAY. DIR. PHOT. : FLORIAN BALLHAUS. MUS. : JAMES HORNER. PROD. : BRIAN GRAZER POUR IMAGINE ENTERTAINMENT ET TOUCHSTONE PICTURES. INT. : JODIE FOSTER, PETER SARSGAARD, SEAN BEAN, ERIKA CHRISTENSEN, KATE BEAHAN... DUR. : 1H38. DIST. : BUENA VISTA. SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2005.

LES CHEVALIERS DU CIEL MIRAGE 2000 CHERCHE PILOTE

Depuis longtemps, le « cinéma de genre à la française », toujours focalisé sur de gros films prototypes censés entériner la pratique du blockbuster hexagonal, nous a habitués au pire. Aussi garderons-nous notre calme pour parler de cette lointaine adaptation de la bande dessinée de Charlier et Uderzo, dans laquelle les bons vieux Tanguy et Laverdure cèdent la place aux dénommés Walk'n et Fahrenheit (!). Cette source est d'ailleurs la principale pierre d'achoppement du film, puisque la synthèse a bien du mal à s'opérer entre un vague esprit BD, cousu d'invraisemblances, et une intrigue qui tente de s'élever dans les hautes sphères de l'espionnage international. On aimerait pourtant saluer cette volonté, rare dans les films de genre français, d'aborder des thèmes tels que le terrorisme, le trafic d'armes et les barbouzeries bien de chez nous. Mais rien n'y fait : malgré l'ampleur des moyens déployés, salles de contrôle et bases secrètes ont l'air de sortir d'une série France Télévisions recadrée en cinémascope, et on a peine à croire en des coups tordus élaborés dans des ministères aux bureaux Louis XV, avec la tour Eiffel se découpant dans l'embrasure d'une fenêtre. À moins qu'Hollywood ne nous ait si bien conditionnés que seul le cinéma de genre américain trouve quelque crédibilité à nos yeux.

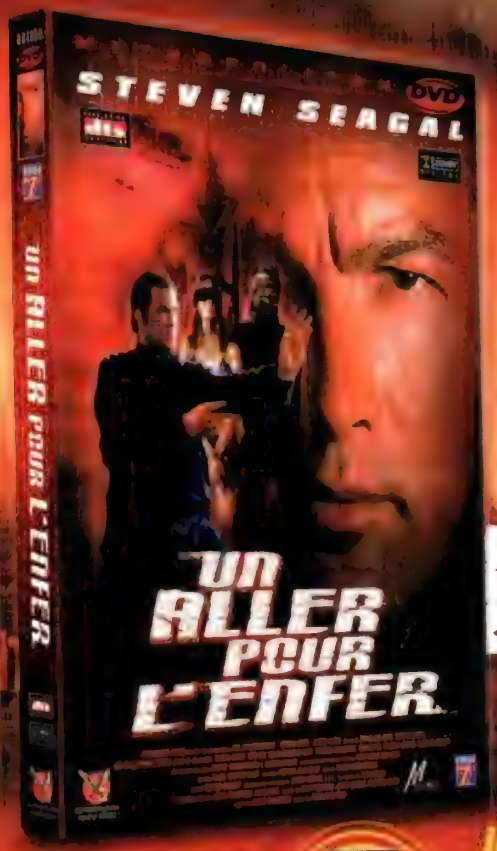
Toujours est-il que ce film à la fois surproduit et un peu cheap, malgré la photogénie évidente des séquences aériennes, pêche également par ses acteurs. Certes, le casting féminin se montre impeccable, entre la brune Géraldine Pailhas, parfaite en executive woman serrée dans un tailleur strict, et la blonde Alice Taglioni, plutôt crédible en pilote de chasse (du moins jusqu'à un retournement de situation qui vaut son pesant de cacahuètes). En revanche, le tandem formé par Magimel, un rien falot comme à son habitude, et Cornillac en sidekick bonne pâte, n'est pas des plus convaincants. Le plus urgent pour les producteurs est donc de dégotter des acteurs mâles capables d'accompagner dignement leurs grosses machines. Vincent Cassel ne pouvant tenir tout le secteur sur ses robustes épaules. À moins que les filles ne prennent définitivement le manche...

Gilles ESPOSITO

FRANCE. 2005. REAL. : GERARD PIRES. SCEN. : GILLES MALENÇON D'APRES LES PERSONNAGES CREES PAR JEAN-MICHEL CHARLIER ET ALBERT UDERZO. DIR. PHOT. : PASCAL LEBEGUE. MUS. : CHRIS CORNER. PROD. : ERIC ET NICOLAS ALTMAYER, LAURENT BROCHAND POUR MANDARIN FILMS ET OUTSIDER PRODUCTIONS. INT. : BENOÎT MAGIMEL, CLOVIS CORNILLAC, GÉRALDINE PAILHAS, ALICE TAGLIONI, PHILIPPE TORRETON... DUR. : 1H42. DIST. : PATHE. SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2005.

STEVEN SEAGAL

DIRIGÉ PAR LE CHORÉGRAPHE
DES COMBATS DE HERO
ET SHAOLIN SOCCER



UN ALLER POUR L'ENFER

UNE ÉDITION COUP DE POING AVEC...

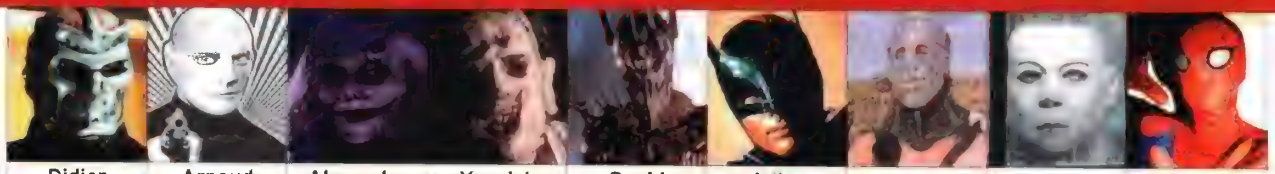
- LA VF EN 5.1 DOLBY DIGITAL ET DTS
- LE FORMAT IMAGE 1.85 RESPECTÉ
- LES INTERVIEWS DES ACTEURS
- LES IMAGES DU TOURNAGE

METROPOLITAN FILM & VIDEO

RETOUR EN FORCE LE 9 NOVEMBRE EN DVD

AVIS CHIFFRES

0 nul.
1 très mauvais.
2 mauvais.
3 moyen.
4 bon.
5 très bon.
6 chef-d'œuvre.



	Didier Allouch	Arnaud Bordas	Alexandre Bustillo	Yannick Dahan	David Doukhan	Julien Dupuy	Fausto Fasulo	Damien Granger	Stéphane Moïssakis
A HISTORY OF VIOLENCE	5 Cronenberg cultive sa vision de la nouvelle chair. En plus subtile ce coup-ci, puisque dépourvu de ses effets de scène il nous force à lire entre les lignes. Ne surtout pas s'arrêter à la première lecture. Ce film est remarquable.	1 Un script de court-métrage dilaté sur plus d'1h30 et qui s'achève dans le grotesque le plus total. Insultant.	5 Imaginez un western spaghetti avec Steven Seagal réalisé par un Cronenberg ressuscité. La claque.	5 Une pure série B hargneuse et intelligente. Le Cronenberg que l'on aimait tant est enfin de retour !	5 Cronenberg étudie les comportements agressifs avec une lucidité qui fait froid dans le dos. Tétanisant.		6 Un choc. Sûrement le meilleur film de Cronenberg depuis **Faux-semblants**.	5 Cet excellent film de commande on ne peut plus décomplexé devrait faire du bien à la carrière de Cronenberg.	1 Un film sans saveur totalement saboté par son troisième acte ridicule...
CASSHERN	3 Vu il y a deux ans. Peu de souvenirs. C'est rarement bon signe.		3 Parfois impressionnant, trop souvent chiant. Casshern n'effleure qu'à peine son monstrueux concept et s'avère frustrant à l'arrivée. Dommage.	1 Le film « culte » qui ne l'est déjà plus. Bavard, prétentieux et looooong.	3 Un super sentai de luxe mais quelque peu soporifique. Tout le contraire de **Super Inframan** en somme !			3 C'est indéniablement très beau, il y a une pure scène d'action en plein milieu, mais c'est long, long, long...	1 Du bon gros pompeux tourné en contreplaqué. Affreux !
THE DARK		4 Un bel exemple de fantastique psychologique qui, sans surpasser **Ginger Snaps**, confirme le talent de Fawcett.	1 On s'ennuie comme des rois devant ce truc réchauffé indigne d'une soirée M6. De la part du mec de **Ginger Snaps**, ça fout les boules.	3 Belle ambiance. Bonnes idées. Ultra chiant !			2 Sans âme et ennuyeux.	3 Il y a un énorme potentiel, mais le résultat n'est pas toujours très abouti. Dommage.	4 Un joli film lyrique quelque peu terni par une fin à tiroirs...
THE DESCENT		2 Mieux que **Dog Soldiers** mais beaucoup trop inoffensif et opportuniste pour convaincre.	6 Sombre et sans pitié, un survival racé qui devrait vous tétaniser de trouille ! J'adore, j'adhère !!!	4 Roublard mais hardcore et vraiment flippant. Le survival le plus vener de l'année !!	4 Une descente éprouvante aussi physique que mentale, pas très originale mais vraiment efficace. La confirmation après Creep qu'il se passe quelque chose en Angleterre.	2 Un joli potentiel mal exploité, une confection douteuse et une prétention déplacée.	5 Effrayant et étouffant, **The Descent** est l'excursion viscérale et saignante ultime !	6 Une ambiance stressante à souhait pour ce film d'horreur parfaitement maîtrisé. Que du bonheur.	2 Trop porté sur la symbolique et trop mal fichu pour être viscéral, mais y'a quand même un net progrès depuis **Dog Soldiers** !
DOMINO	2 Scott passe à côté d'une histoire pourtant prometteuse. Dommage...		4 Un film épuisant, heureusement gorgé de scènes d'anthologie. Et Mickey assure.	2 Une mise en scène complexe qui ne réussit jamais à sauver un script cynique et insupportable. 2 heures de projection douloureuses...	2 Tony Scott abuse des jump cuts et des filtres pour illustrer un script écrit avec des moufles. Mal de crâne garanti !		5 Déviant et grotesque, **Domino** est un trip assommant et radical. Un chaos qui vous met KO.	4 Un film un peu vain, qui ne raconte pas grand chose, mais on s'éclate autant à le regarder que Tony Scott à le réaliser.	4 Un scénario totalement anecdotique dans son ensemble, mais une belle poignée de scènes fortes et un Mickey Rourke royal !
DOOM		1 1 point parce que je me suis bien marré à la séquence en caméra subjective.	4 Adaptation imparfaite mais l'essentiel est là : ça blaste !	3 Un sympathique 2 pour gamers qui ricanent devant le BFG ! Les autres devraient s'enfuir...			4 Du 8 qui coûte cher mais fun et décomplexé. Puis The Rock fait du catch...	5 C'est con, mais qu'est ce que c'est bon !	
L'EXORCISME D'EMILY ROSE	3 L'horreur PG 13 continue d'envahir les écrans US. Celui-là n'est pas le pire. Pas le meilleur non plus.	4 Un peu trop fisse, mais les personnages sont attachants et les questions soulevées passionnantes.	2 Ce film ne démontre qu'une seule chose : le ridicule peut-être parfois flippant.			1 Un vilain téléfilm prosaïque et prosélyte.	1 Je n'échangerai pas cette Emily-là contre mon **Emilie, l'enfant des ténèbres** !	2 Le film du mois qui a deux de tension. Les sexagénaires devraient adorer.	1 Une œuvre faiblarde qui n'assume jamais son approche.
LADY VENGEANCE	6 Une petite merveille de raffinement pervers. Et les 30 dernières minutes sont les instants de cinéma les plus sadiques jamais vu depuis le **Audition** de Miike.	2 Après le choc **Oldboy**, ce pensum décousu et chiant fait pâle figure.				4 D'extraordinaires vraies bonnes trouvailles, un regrettable faux bon concept.	5 Un véritable poème fait de larmes et de sang.		
LES NOCES FUNEBRES	5 Rien ne ressemble vraiment à ce superbe **Noces funèbres**. Plus qu'un film, un poème...	2 La version momifiée de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**.	4 Un joli conte qui devrait ravir ceux croyant encore en Burton. J'en suis.		5 *« Le conte se doit d'émerveiller l'enfant. »* Tolkien. Dont acte cinématographique par Tim Burton.	1 **L'Étrange Noël de Monsieur Jack** sous cellophane. Sinistre, dans le mauvais sens du terme.		2 Mais où est donc passée la magie de **L'Étrange Noël de Monsieur Jack** ?	1 Réalisé par Tim Burton, Mike Johnson et 40 experts en marketing de la Warner.
SERENITY		2 Personnages énervants, intrigue au rabais, design horrible : du space opera pour midinettes.		1 Hormis la bataille finale, peu ou prou à sauver dans ce nanar mou pensé pour les pré-ados.	3 La mise en scène de Whedon manque clairement d'ampleur pour un space opéra mais les personnages sont attachants.	4 Un « David Twohy light » aussi digeste que plaisant. Whedon : le geek en plaqué or !			1 Directed by Joss Whedon, le geek en papier mâché !
SEVEN SWORDS	3 Un wu xia pian peu convaincant. Tsui Hark nous avait bien plus épaté avec **The Blade**, moins de moyen mais plus de pêche...	4 Des moments de grâce en apesanteur mais un montage chaotique qui s'accomode mal du genre épique.	4 Zhang Yimou peut aller se rhabiller, the boss is back in town !	6 Un montage chaotique certes, mais des images tellement belles qu'elles donnent envie de pleurer !	5 Wu xia pian surpuissant. **Seven Swords** offre le plus beau rôle de sa carrière à Donnie Yen. Et quel duel final !!!	6 Tsui Hark ouvre un champ des possibles aussi sauvage, beau et colossal que la Chine continentale.		4 Un film inégal mais parsemé de très très grands moments. Et on ne peut que s'enthousiasmer du retour de Tsui Hark.	5 Comme d'habitude chez Tsui Hark, ça part dans tous les sens. Et comme d'habitude, c'est mortel !
TROIS ENTERREMENTS	5 Et si Tommy Lee Jones suivait le parcours d'un Eastwood. Tout dans **Trois enterrements** le laisse penser.	6 Une superbe ballade que l'on garde longtemps en soi après la projection.		6 Un chef d'œuvre d'humanisme et un coup de maître pour Tommy Lee Jones. La VRAIE claque de l'année !			5 Entre Police frontière et Alfredo Garcia, **Trois enterrements** est une ode à l'amitié crépusculaire d'une maîtrise incontestable.		5 Un premier film de cinéma poignant et humain de la part de Tommy Lee Jones. Superbe !
WALLACE & GROMIT		5 Le film le plus Mad du mois est un dessin animé anglais avec des bonshommes en pâte à modeler !	4 Le premier film d'horreur sponsorisé par Playdo. Vraiment fun.		5 Un travail d'artisan dans le sens le plus noble du terme, par un amoureux du film de genre. Hilarant.	4 Un film concocté avec amour, mais qui ne retrouve jamais la magie des précédents épisodes.			5 Pure comédie d'horreur tous publics : on se surprend presque à se demander pourquoi ce n'est pas gore !

EN ROUTE POUR L'ENFER !

MONSTER MAN

UN FILM DE MICHAEL DAVIS

VOUS RÊVIEZ D'UN COCKTAIL DE *ROADKILL*, *JEEPERS CREEPERS* ET *DUEL* :
VOICI *MONSTER MAN*, FILM D'HORREUR DEVENU CULTISSIME AUX USA.

MAD MOVIES

EN VENTE PARTOUT DÈS LE 23 NOVEMBRE

OPENING

DVD

PAR LES CREATEURS DE
KILL BILL, ANIMATRIX & COWBOY BEBOP

SAMURAI CHAMPLOO

サムライチャンプルー

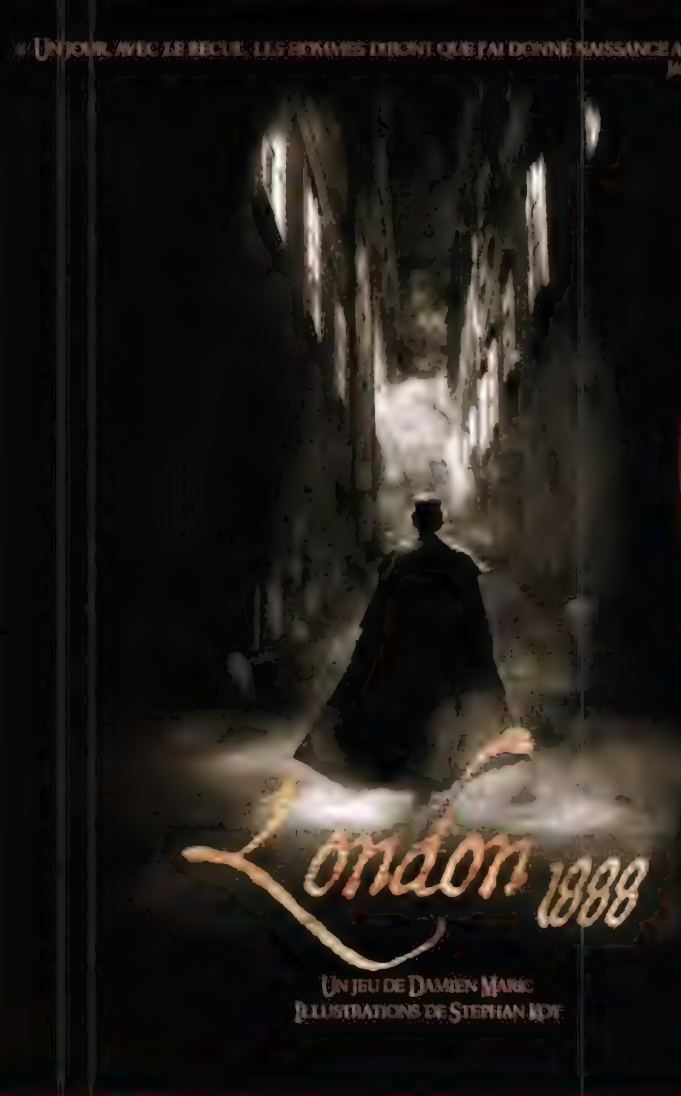
DIGIPACK 01

13 EPISODES • VF & VOSTF

EN PARTENARIAT AVEC Soleil MAD MOVIES

www.dybex.com

« Un jour, avec le recul, les hommes diront que j'ai donné naissance au XXème siècle »
Jack l'Éventreur, 1888



24 BOITES DE JEU LONDON 1888 POUR LES 24 PREMIERS ABONNES

Valeur unitaire 45 €

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE SPECIALE 11 NUMÉROS
30 % D'ÉCONOMIE
SOIT 33 € AU LIEU DE 47,30 €

OFFRE DE PRELEVEMENT AUTOMATIQUE *
8 € PAR TRIMESTRE
* Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)

MM180

❑ **OUI,** je m'abonne à Mad Movies et je choisis **l'offre spéciale d'abonnement avec 30% de réduction pour 11 numéros**

❑ **OUI, je profite de la nouvelle facilité de paiement de 8 € par trimestre*.**
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
_____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (parvole de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Hors Europe / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES*
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
**reconduit tacitement sauf demande contraire adressée à Mad Movies*

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : _____ Prénom : _____
N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité : _____

ORGANISME CREANCIER **CPF/MAD MOVIES**
6 rue Rodier - 751009 Paris
N° NATIONAL D'ÉMETTEUR 493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : _____ N° : _____ Rue : _____
Code Postal : _____ Localité _____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code Guichet | N° de Compte | Clé RIB

Date : _____ Votre signature obligatoire :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

❑ **Je préfère régler mon abonnement en une seule fois**
❑ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
❑ **par carte bancaire** n° _____ Date d'expiration _____
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. _____

Date et signature obligatoires

Conformément à la loi informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ❑

HOSTEL D'ELI ROTH

LA CHAMBRE

Bienvenue en Europe, le Vieux Continent riche en beautés peu farouches, en drogues et de scalpels rouillés. De retour après Cabin Fever, Eli Roth sera votre guide et fera tout pour conserver le

DES TORTURES

vendues librement, en splendides paysages naturels et en vieux tarés qui pratiquent le snuff à grands coups de tronçonneuse statut de petit génie de l'horreur que beaucoup lui accordent déjà. Satisfaits ou remboursés !

Ci-dessus :
Eli Roth sur le tournage (très sanglant) d'**Hostel**.

Sur ces deux pages :
Des yeux crevés, des démembrements, des émasculations et autres tortures en tout genre... **Hostel** semble afficher clairement sa note d'intention.

« Je voulais qu'**Hostel** soit un que possible, et pour celà, il fa

*« L'idée d'**Hostel** remonte maintenant à trois ans, quand j'ai rencontré Harry Knowles, le créateur du site Ain't it cool news. On avait déjà conversé par email, mais c'était la première fois qu'on se rencontrait, et la discussion a tourné autour des choses les plus dégueulasses et les plus dérangeantes qu'on pouvait trouver sur Internet. Harry m'a alors montré un site Web basé en Thaïlande, sur lequel on pouvait s'inscrire et payer pour tuer quelqu'un. Je suis tombé sur le cul en voyant ça, et l'on se demandait vraiment si c'était un site réel et non une blague. Mais même si le site était fictif, quelqu'un avait au moins pensé à le créer, ne serait-ce que pour déconner, et le service proposé était assez hallucinant, car la personne qui allait mourir savait ce qu'elle faisait. Elle avait d'ailleurs signé exprès pour recevoir une somme d'argent qui irait à sa famille. Au départ, j'ai d'abord voulu faire un documentaire sur ce sujet, mais je n'ai pas réussi à trouver le financement, et l'idée est donc tombée à l'eau. Voici un an, j'étais chez Quentin Tarantino pour lui demander quelques conseils, car je ne savais pas quoi faire après le succès de **Cabin Fever**. J'ai bien eu l'opportunité de réaliser quelques films pour les studios, mais je les ai tous refusés, de l'adaptation de **Shérif, fais-moi peur** à **La Maison de cire** en passant par **Serial noceurs**. En parlant avec Quentin, je lui ai raconté cette idée de documentaire sur des gens tellement blasés par la vie qu'ils ne pouvaient trouver leur pied qu'en zigouillant quelqu'un d'autre. Et là, je vois Quentin qui se met à jubiler et me dire que je dois absolument mettre ça sur le papier, que je dois en faire un film car c'est l'idée la plus dégueulasse et la plus barrée qu'il ait jamais entendue. Je suis rentré chez moi et j'ai écrit le script à toute berzingue. Il m'a fallu environ 3 semaines pour en venir à bout, à raison de 20 heures par jour. En définitive, tout s'est très vite mis en place puisqu'un an après, à part le mixage à finaliser, **Hostel** était pratiquement terminé. Maintenant, si vous n'aimez pas le film, vous n'avez qu'à vous en prendre à Quentin Tarantino et Harry Knowles ! »* C'est ainsi qu'Eli Roth évoque la genèse de son nouveau film, **Hostel**, qui raconte la virée de trois copains, Paxton (Jay Hernandez), Josh (Derek Richardson) et Oli (Eythor Gudjonsson) qui, après s'être défoncés à Amsterdam, décident de se rendre en Slovaquie, où les filles sont belles et faciles. Sur place, ils emménagent dans une auberge et font la connaissance de Natalya (Barbara Nedeljakova) et ses copines, effectivement si peu farouches qu'ils ne se doutent pas un seul instant que celles-ci vont les vendre à un organisme criminel qui permet au plus offrant de se payer un être humain pour le torturer à loisir. Le concept est effectivement fort, et le but d'Eli Roth est d'y aller à fond niveau violence, une fois l'intrigue mise en place. Parrainé par Quentin Tarantino qui sert ici de producteur en même temps que Scott Spiegel (**Intruder**, voir rubrique DVD du mois dernier) et Boaz Yakin (scénariste de **La Relève** de Clint Eastwood et réalisateur de **Fresh**), Eli Roth n'a aucun problème à trouver le financement du film, comme il l'explique : *« J'ai eu la chance que **Cabin Fever**, dont le maigre budget s'élevait à environ 1,5 millions de dollars, en rapporta plus de 100 grâce au DVD et aux ventes internationales. Sur cette base, les financiers s'imaginent désormais qu'un film d'horreur auquel on associe mon nom va rapporter une certaine somme, donc je n'ai*

film aussi violent et sombre llait que le budget soit limité. »

eu aucun problème pour trouver les fonds nécessaires. Avec Quentin, nous nous sommes demandés s'il fallait faire ce film pour 10 ou 15 millions de dollars, au sein d'un studio, sachant qu'on pouvait courir le risque d'avoir un type qui, sans rien connaître au cinéma d'horreur, nous dise ce qu'il faille couper. On a dit merde à tout ça, et l'on a opté pour le financement indépendant. Personnellement, je voulais faire un film qui soit aussi violent et sombre que possible, et pour cela, il fallait que le budget soit limité. En cours de route, Sony s'est intéressé au film et nous a proposé de le financer en partie, tout en nous laissant faire ce que nous voulions. En fait, les exécutifs de Sony sont tellement satisfaits du film qu'ils ont même décidé d'injecter un million de dollars supplémentaires pour enregistrer la bande originale avec un orchestre, et faire un mixage de qualité assuré par les techniciens responsables de celui de **Matrix**. *Hostel a donc d'abord été pensé comme un film indépendant et a d'ailleurs été financé de la sorte avant d'être récupéré par un studio pour la distribution et les coûts de postproduction. ».*

UN PRODUCTEUR BIENVEILLANT

Quentin Tarantino ne se borne cependant pas à apporter sa caution à Eli Roth pour que celui-ci puisse faire son film sans interférences. Après avoir déclenché le projet, il en a également supervisé les aspects premiers, notamment le script qu'il a revu de fond en comble avec l'assentiment du réalisateur: « *Quentin a fait quelque chose d'incroyable quand je lui ai tendu le script* » raconte Eli Roth. « *Il m'a dit qu'il allait le soumettre au « test de la foutaise ». C'est-à-dire qu'il a pris le temps de le relire avec moi et de remettre en question chaque passage qui ne collait absolument pas à l'intrigue ou qui rappelait trop certaines conventions cinématographiques. Il fallait qu'il soit le mieux*

construit et le plus surprenant possible. Si la première version a demandé trois semaines d'écriture, je dois dire que je ne pouvais pas me passer de son jugement éclairé avant de lancer la production. Car c'est le vrai travail d'un producteur créatif de vous remettre en question plutôt que de vous dire que ça ira, que ça fonctionnera quoi qu'il arrive sur le plateau. Faire un film exige une étroite collaboration entre toutes les parties impliquées, et le moyen le plus sûr de réussir ce que vous avez entrepris est de vous entourer de personnes plus compétentes que vous ». Tarantino lui-même confirme l'influence de son travail sur le film en ces termes : « **Hostel** *n'est pas un film d'horreur à la lisière du fantastique. Pour être efficace, il fallait qu'il soit le plus réaliste possible, et soumettre le script au « test de la foutaise » nous a permis de le rendre plus effrayant. Il suffisait qu'un élément de l'intrigue soit trop inscrit dans une convention cinématographique pour qu'on sorte très vite du cadre réaliste nécessaire au film. Il n'était pas question de le réécrire totalement, loin de là, mais au contraire de garder les mêmes éléments de chaque séquence pour les détourner et les rendre plus effrayants et plus surprenants.* ». Une fois tout le monde d'accord, le réalisateur se lance dans une préproduction acharnée qui, dans un souci d'économie, ne durera que deux mois. Toujours dans un souci d'économie, le tournage se déroule alors à Prague – où la valeur du dollar se voit multipliée et où les heures de travail ne sont pas réglementées par de puissants syndicats – du 21 mars au 6 mai 2005, soit tout juste un mois et demi de prises de vues.

DES INFLUENCES SANGLANTES

En matière de violence hardcore, Eli Roth a d'ailleurs quelques idées bien précises : « **Cabin Fever** *est un film très influencé par le cinéma des années 70 et 80. Pour* **Hostel**, *il faut plus regarder du côté de certains films asiatiques extrêmes comme* **Ichi The Killer**, **Audition** *et* **Sympathy for Mr. Vengeance**. *Mon but était de faire un film vraiment marquant, qui perdure à travers les âges, à l'instar d'un* **Massacre à la tronçonneuse**. ». Takashi Miike représente une telle influence pour Eli Roth, que l'on aperçoit le réal japonais faire un petit caméo dans le film, à l'entrée de l'usine à tortures, où il exhorte l'un des personnages principaux à « *prendre son pied* ». Une séquence qui fera certainement applaudir les fans… Mais Takashi Miike et Park Chan-wook ne sont pas les seuls à donner le « la » en matière de violence physique dans **Hostel**, puisqu'on parle déjà d'une séquence à la tronçonneuse suggestive, dont l'effet serait identique à celui de l'oreille coupée dans **Reservoir Dogs**. Mais s'il a déclaré vouloir faire le film le plus dégueulasse possible, Eli Roth précise qu'il ne peut pas non plus tout se permettre au nom du gore abject et répugnant : « *Je ne peux pas faire tout et n'importe quoi. Attention, ce n'est pas une question de morale, mais juste qu'il s'agit de faire un film pour un public spécifique et qu'il ne faut pas le perdre en cours de route. Par exemple, il y a ces jeunes enfants slovaques qui font chier les personnages principaux d'***Hostel** *plus d'une fois. Ce sont des petits voleurs, mais comme le public les adore, il est hors de question de les faire crever de façon insolite dans l'unique but de faire le film le plus dégueu qui soit.* ». Bon, même si ça n'a rien à voir, la morale est quand même sauve !

« Dans le cinéma américain, on peut torturer des gens en

UNE CENSURE CLEMENTE

Surprise, **Hostel** n'attire pas les foudres de la MPAA, l'organisme qui fait la pluie et le beau temps à Hollywood, et Eli

Roth s'en tire tout simplement avec un avertissement. « *Je suis choqué par le laxisme des censeurs sur* **Hostel**. *Je pense que c'est dû au fait que le film soit produit par Quentin Tarantino, dont ils respectent énormément le travail. Par rapport à mon director's cut, je n'ai eu que 12 images à couper, ce qui est tout simplement ridicule en regard de ce qui restera à l'écran. Les scènes de tortures sont présentes, quasiment à l'identique, ce qui m'a vraiment surpris car j'attendais le verdict des censeurs, persuadé que j'allais me faire massacrer. Mais ils m'ont dit que tout allait bien, qu'il fallait juste couper un peu par-ci par-là. Ce qui démontre quand même qu'on peut torturer des gens en toute impunité dans le cinéma américain, du moment qu'on ne montre pas un pénis en érection !* ». Quentin Tarantino lui-même confirme la nouvelle tendance de la MPAA face aux productions sanguinolentes : « *Ces cinq dernières années, le système de censure a considérablement changé aux États-Unis, ce qui est une bonne chose. On dirait que la MPAA a compris que les gens qui vont voir* **Hostel**, **Freddy contre Jason** *ou n'importe quel film d'horreur ou d'action en veulent pour leur argent. Le sexe est un peu plus tabou. Mais nous avons tout de même relevé le défi de le combiner à la violence dans* **Hostel**, *donc tout semble désormais possible. C'est vraiment une époque formidable pour faire ce genre de films aux États-Unis.* ». Il faut cependant préciser que **Hostel** semble conçu comme **Cabin Fever**, à savoir qu'il mélange l'horrifique avec une bonne dose d'humour propice à faire passer la pilule. Sur ce point, Eli Roth s'explique le plus simplement du monde : « *Aucune loi ne dit qu'on ne peut pas mettre de l'humour dans les films d'horreur. Il y a de l'humour dans* **Shining**, **L'Exorciste** *et* **Massacre à la tronçonneuse**. *Pourtant, ces films foutent quand même la pétoche ! Je veux que le public s'attache à mes personnages et l'histoire de ces trois jeunes américains qui partent en Europe pour se défoncer la gueule et tirer des coups prête à rire, car ils vont forcément se planter et se foutre dans des situations embarrassantes. Donc* **Hostel** *n'est pas une comédie débile, loin de là, mais il possède quelques moments qui relèvent de la comédie, et j'ai dit aux gens du marketing qu'il fallait que le public soit averti de ça. Je ne voulais pas que mon film soit sombre de bout en bout, mais qu'il le devienne au fur et à mesure, que l'on comprenne qu'il s'agit en fait d'une descente aux enfers qui se fait le plus naturellement du monde.* ». Déjà présenté au Festival de Toronto dans une copie de travail non finalisée, **Hostel** se taille en tout cas une réputation sulfureuse de film jusqu'au-boutiste, et les propos de son réalisateur font tout pour faire monter la pression : « *Durant cette projection, nous avons eu besoin de deux ambulances. Une pour un type qui est sorti de la salle pendant la séquence de la tronçonneuse pour s'évanouir dans les escaliers, et une autre pour une femme qui était persuadée d'avoir une crise cardiaque alors qu'il ne lui arrivait rien ! Je pense quand même que ça montre à quel point les Canadiens sont de véritables chochottes quand ils vont au cinéma !* ». S'il fallait donc résumer très simplement la note d'intention d'Eli Roth, vous voilà prévenus : **Hostel**, ce n'est pas un film pour gonzesses !

toute impunité tant qu'on ne montre pas de pénis en érection ! »

Stephane MOISSAKIS

Sur ces deux pages :
De la fesse, des flingues, et surtout du gore bien cradingue...
Eli Roth vous aura prévenu : Hostel n'est pas un film pour les chochottes !

Si les acteurs principaux répondent toujours à l'appel, il y a de nouveau du changement dans l'univers de l'apprenti sorcier de Poudlard, puisque le réalisateur de Quatre mariages et un enterrement, Mike Newell, remplace Alfonso Cuarón, parti vers d'autres horizons. De quoi rester circonspect, puisqu'il s'agit de la première incursion de Newell dans le domaine du blockbuster, et que HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU constitue le plus gros défi d'adaptation à ce jour. Mais grâce à la force d'évocation d'un univers riche et séduisant, ce quatrième opus d'une des franchises les plus lucratives qui soient part déjà gagnant...

HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU
DE MIKE NEWELL

DIRTY HARRY

Alors qu'il vient tout juste de terminer le tournage harassant d'**Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban**, Alfonso Cuaron se voit proposer la réalisation d'**Harry Potter et la Coupe de feu**. Le cinéaste refuse, car le tournage de cette suite est censé démarrer avant qu'il ne termine la postproduction de son film. Et la Warner de se lancer à la recherche d'un nouveau réalisateur après les désistements de Chris Colombus et de Cuarón. Si quelques noms sont cités, c'est à Mike Newell (**Quatre mariages et un enterrement**, **Donnie Brasco**) que revient la lourde tâche de mettre en images ce nouvel opus comptant environ 750 pages, là où les précédents romans n'excèdent pas les 400. La transcription filmique s'avère à ce point ardue que le studio envisage une option ayant déjà porté ses fruits en matière de box-office : scinder le film en deux parties qui sortiront en salles à quelques mois d'intervalle, à la manière des deux volumes de **Kill Bill** ou encore de **Matrix Reloaded** et **Revolutions**. Mike Newell voit cependant les choses autrement, et reste persuadé qu'il peut condenser, avec l'aide du scénariste attitré de la franchise Steve Kloves, l'imposant pavé en un seul et même film. Ce qui ne va pas sans quelques sacrifices, comme il le souligne lui-même : « *Les Dursley ne seront pas dans le film, ce qui me désole, car ils constituent un élément très divertissant pour les fans des films et des livres. Mais Harry Potter et la Coupe de feu est un roman si dense qu'il nous a fallu faire des choix drastiques pour que l'intrigue tienne en un seul film. Cela dit, leur apparition dans le roman n'est finalement pas liée à l'intrigue centrale, comme d'autres éléments d'ailleurs, donc cela ne devrait pas avoir d'incidence sur l'adaptation même.* »

UN NOUVEAU STYLE

De la même manière que Cuarón ne s'imposait pas comme un choix évident, Mike Newell semble éloigné, par sa filmographie, de l'univers d'*Harry Potter*, bien qu'il soit le premier cinéaste anglais à se frotter à ce mythe originaire de la perfide Albion. Reste que le réalisateur ne semble pas du même avis : « *Je fais partie d'une génération qui a eu la chance de travailler à la télévision. Et à cette époque, la télé anglaise était « omnivore » ! C'était un médium très varié, qui reflétait beaucoup d'opinions, de points de vue et de talents totalement différents. Nous n'étions pas forcés de nous limiter à un seul et unique domaine, car il n'y avait pas de spécialisation, on faisait de tout. J'ai découvert, en me lançant dans le cinéma, que les gens sont plus satisfaits si vous vous cantonnez dans un seul et même genre, car votre talent devient alors quantifiable. Je ne sais pas pourquoi Ang Lee a fait* **Hulk**, *mais peut-être a-t-il choisi ce projet parce qu'il en avait assez qu'on lui demande de refaire* **Ice Storm** *à chaque fois. Et si c'est le cas, je dois avouer que je fonctionne de la même manière.* » Mieux encore, Newell est persuadé de pouvoir imposer son style sur un projet où chaque décision doit être validée par une équipe entière d'exécutifs : « *On peut imposer son style sur un film comme* **Harry Potter**. *C'est de toute évidence ce que chacun des réalisateurs a tenté de faire. Chris Colombus a donné aux deux premiers une patine particulière. Alfonso Cuarón a fait du troisième un film radicalement différent. Personnellement, je sais déjà qu'il s'agit d'une histoire qui mérite d'être racontée, et c'est ce qui me motive. Faire un film en général revient à prendre un sujet, et à le tailler de plus en plus pour qu'il soit le plus précis possible. C'est comme fabriquer une flèche qui doit atteindre le milieu de la cible. Mais les histoires d'Harry Potter ne sont pas comme ça, elles sont foisonnantes. Je les compare à celles des films de Bollywood, parce qu'elles sont chantantes et dansantes. Ce sont vraiment des divertissements au sens noble du terme, et même s'ils traitent de sujets classiques, il faut garder en tête que leur fonction est avant tout de distraire. C'est très difficile à faire en soi, mais c'est un challenge amusant à relever.* » Une référence à une cinématographie totalement étrangère à l'univers d'**Harry Potter**, mais qui a le mérite d'intriguer...

LE MAL AU VISAGE DE STAR

Comme chaque opus de la saga, **Harry Potter et la Coupe de feu** démarre par une nouvelle rentrée à l'école de Poudlard, où

Bandeau du haut, de gauche à droite : Hagrid (Robbie Coltrane) contemplant la magnifique arrivée des chevaux ailés .

Dumbledore (Michael Gambon) en pleine confrontation magique.

Une des créatures marines du film, pas très rassurante de prime abord.

doit se dérouler cette année le Tournoi des trois sorciers. Alors que la Coupe de feu est censée désigner les candidats pour la compétition, elle fait apparaître un quatrième nom, celui d'Harry, qui n'est pourtant pas en âge de participer. Reste que chacun doit se plier aux exigences de la Coupe de feu. Le jeune sorcier va donc devoir suivre un parcours initiatique composé de plusieurs épreuves. Au même moment, Voldemort, l'assassin des parents d'Harry, reprend du poil de la bête et désire plus que tout terminer son œuvre. Pour cela, il doit reprendre forme en buvant une potion contenant trois gouttes de sang du jeune héros...

C'est en fait par le biais de la réapparition de Voldemort que Mike Newell trouve l'angle qui lui permettra d'aborder le projet à sa façon, comme il l'explique ici : « *En cherchant comment raconter l'histoire du roman en un seul film, je me suis rendu compte, à ma grande satisfaction, que je pouvais relever le défi. Car au final, il s'agit d'une intrigue de thriller, dans le sens où Voldemort, la créature qui représente le Mal ultime, doit maintenant reprendre forme pour retrouver ses pouvoirs. Et tous les événements majeurs de cette année scolaire sont cette fois-ci déterminés par Voldemort, qui cherche à mettre à bas son ennemi.* ». Et **Harry Potter et la Coupe de feu** de marquer la première apparition en chair et en os de Voldemort, némésis d'Harry Potter, interprété par l'éminent Ralph Fiennes qui, après le nazi de **La Liste de Schindler** et le serial killer de **Dragon rouge**, accroche une nouvelle figure du Mal à son palmarès. Newell, semble-t-il motivé par la présence de l'acteur, admet que les scènes dans lesquelles Fiennes apparaît sont celles qu'il a préféré filmer : « *J'ai adoré tourner le grand dénouement, le climax, que je trouve très prenant dans le roman, ne serait-ce que pour cette transformation impressionnante, durant laquelle Voldemort passe de cet horrible fœtus à cette présence charismatique, incarnée parfaitement par Ralph Fiennes.* ». Le réalisateur des bien gentillets **Quatre mariages et un enterrement** et du **Sourire de Mona Lisa** serait-il attiré par le côté obscur ?

DES EFFETS SPECIAUX REALISTES

Toujours est-il que si Mike Newell n'en est pas à son premier galop d'essai dans la fantasy (**Le Cheval venu de la mer**, 1992), il goûte pour la première fois de sa carrière aux joies du méga budget. Celui d'**Harry Potter et la Coupe de feu** s'élève en effet à 130 millions de dollars. « *C'est effectivement le film le plus cher sur lequel j'ai travaillé, ce qui rend le projet très excitant à mes yeux. Mais il faut savoir que nous autres réalisateurs ne sommes jamais contents du budget qui nous est alloué, car nous essayons toujours de dépenser plus pour faire un film de qualité. Donc, pendant toute la production, je râlais en me demandant pourquoi il n'y avait pas plus d'argent !* ». Reste qu'un tel budget appelle une discipline difficile, d'autant que le tournage s'étale sur 11 mois, de mai 2004 à fin mars 2005, et qu'il s'agit cette fois pour le réalisateur de se familiariser avec les effets spéciaux numériques. Sur ce dernier point, Mike Newell ne déroge pas à la tenue naturaliste qui régit sa filmographie, et

« On peut imposer son style sur un film comme **Harry Potter**. C'est de

semble même persuadé que les événements qu'il filme pourraient trouver un pendant dans la réalité : « *Les gens me demandent souvent ce que cela m'a procuré comme sensations de travailler sur un matériau aussi fantastique, au sens littéral du terme. Je leur réponds que pour moi, il ne s'agissait pas vraiment d'une histoire à caractère fantastique. D'une certaine manière, tous les événements qui se déroulent dans* **Harry Potter et la Coupe de feu** *peuvent trouver une résonance dans l'Histoire, parfois même dans des faits récents. En termes d'effets spéciaux par exemple, je désirais obtenir un certain réalisme. Certes, une voiture volante est un objet qui n'existe pas, mais mon principe est le suivant : cet engin doit absolument avoir l'air réel ! Si on n'applique pas cette méthode au reste du métrage, personne ne peut croire qu'il s'agit d'un univers existant, et le film entier tombe à l'eau.* ». Totalement néophyte en la matière, le cinéaste est désormais conquis par les possibilités du numérique : « *En travaillant sur ce film, je devais pouvoir croire au réalisme total des effets spéciaux digitaux, ce que je ne pensais pas possible à la base. Maintenant, je pense vraiment que les techniciens informatiques sont tout à fait capables de créer des effets réalistes qui n'ont rien à voir avec les dessins animés ou le travail de Ray Harryhausen. Le principe de « suspension d'incrédulité » est très connu, et je pense qu'il s'accorde totalement au film. La preuve : je suis passé du stade de non-croyant à celui de converti en travaillant dessus, et croyez-moi, je n'ai jamais cherché à suspendre mon incrédulité en me lançant dans le projet !* »

UN NOUVEAU CASTING ?

Malgré un faible fléchissement des entrées de film en film (**L'École des sorciers** a rapporté 976 millions [illegible] monde, **La Chambre des secrets** 878 millions, **Le Prisonnier d'Azkaban** 789 millions), l'avenir de la franchise [illegible] pé. En effet, un réalisateur – l'inconnu David Yates – [illegible] déjà sur le prochain opus, **Harry Potter et l'Ordre du Phénix**, dont le tournage débutera en février 2006 pour une sortie prévue en été 2007. Mais si le film est d'ores et déjà sur les rails, des rumeurs insistantes ont laissé sous-entendre que le trio principal de la saga (Daniel Radcliffe, Emma Watson et Rupert Grint) pourrait être remplacé par des acteurs plus jeunes, ce que dément l'interprète de la jeune Hermione, Emma Watson : « *Nous grandissons en même temps que les personnages. J'ai entendu des rumeurs comme quoi nous allions être remplacés par des acteurs plus jeunes, car nous devenons trop vieux pour les personnages. Mais cela ne semble guère possible, étant donnée la cadence à laquelle les films s'enchaînent. En ce qui me concerne, je préfère me concentrer sur un film à la fois.* **Harry Potter et la Coupe de feu** *nous a pris un temps fou à tourner et pour l'instant, tout le monde se focalise sur ce projet afin de le mener à bon port. Après, nous commencerons à réfléchir à la suite.* ». D'autres s'en sont déjà chargés avant elle, mais il est vrai que pour les spectateurs, la prochaine étape dans la scolarité difficile d'Harry Potter n'a pas encore eu lieu, puisque la rentrée des classes est prévue chez nous pour le 30 novembre prochain...

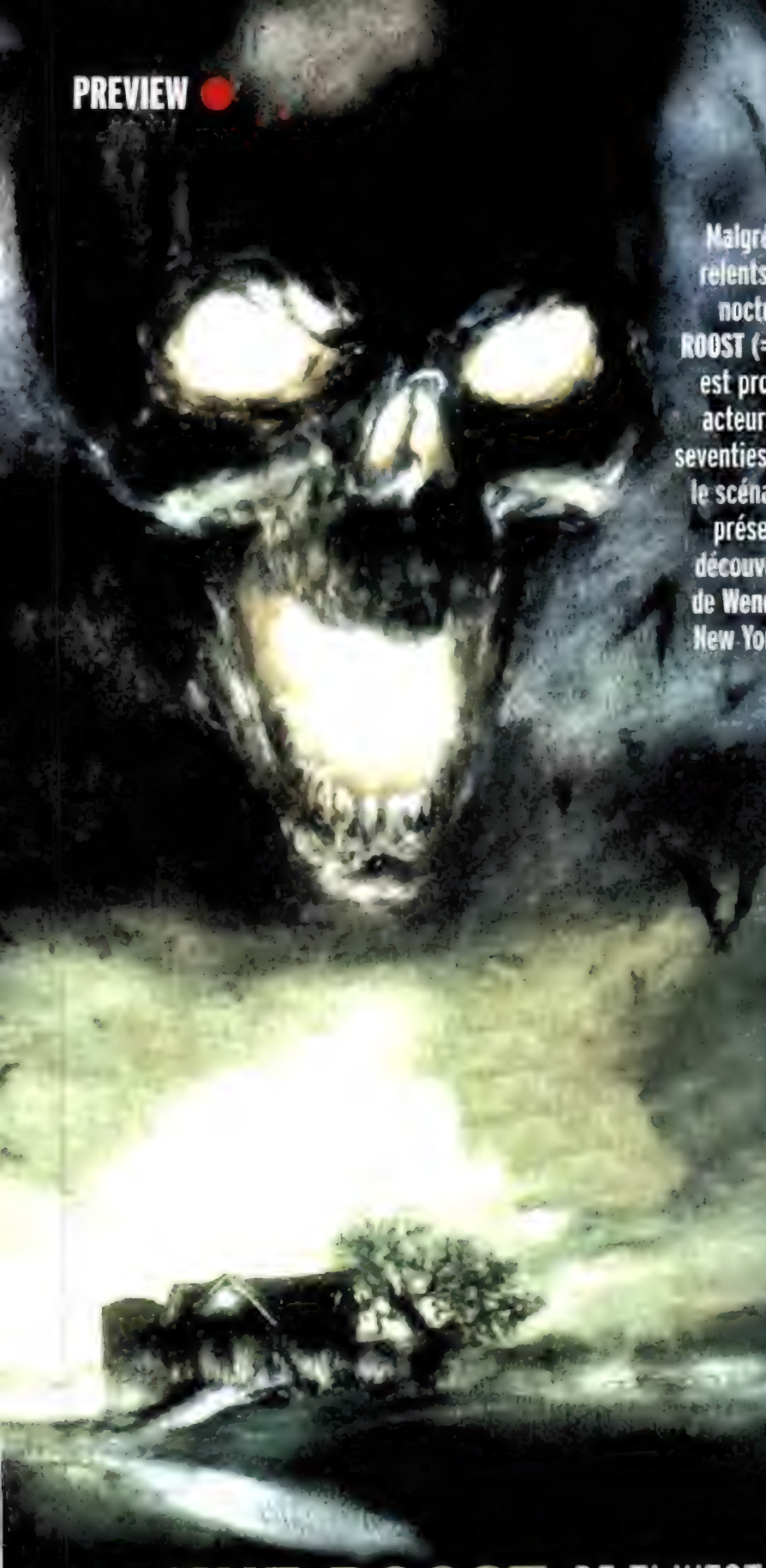
Stéphane MOÏSSAKIS

Bandeau du bas, de gauche à droite : Harry (Daniel Radcliffe), Hermione (Emma Watson) et Ron (Rupert Grint) en fâcheuse posture.

Les pouvoirs magiques du jeune sorcier seront à nouveau mis à rude épreuve.

Nouveau venu, Alastor Maugrey dit "Fol Oeil" (Brendan Gleeson) est un chasseur de sorciers passablement allumé !

toute évidence ce que chacun des réalisateurs a tenté de faire. »



THE ROOST DE TI WEST

LA NUIT DES

Malgré un budget dérisoire et un synopsis classique aux forts relents de série B (un groupe d'amis perdus dans la campagne nocturne est attaqué par des chauves-souris enragées), THE ROOST (= le perchoir) fait sensation dans tous les festivals où il est projeté, grâce à une mise en scène sobre et inventive, des acteurs crédibles, et un côté rétro qui fleure bon les fifties et seventies. Passionné de cinéma depuis l'âge du biberon, Ti West, le scénariste/réalisateur/monteur de cette petite merveille, est présenté par beaucoup comme la découverte de l'année. Une découverte que l'on doit à Larry Fessenden, auteur notamment de Wendigo, qui a suivi le jeune prodige depuis ses années à la New York University. Avec THE ROOST, West vient s'ajouter à la liste des petits nouveaux à suivre de très, très près...

The Roost est votre premier film. Quel a été votre parcours ? Comment l'occasion de réaliser ce long-métrage s'est-elle présentée ?

Depuis mon enfance, j'ai toujours été obsédé par le cinéma. J'allais au vidéoclub et je louais littéralement tout ce qui me tombait sous la main. Je n'étais pas le genre d'enfant qui faisait des films sur sa petite caméra avec les voisins, mais je dévorais un maximum de longs-métrages jour après jour. C'était tout ce qui m'intéressait, au point de m'attirer des problèmes parce que je ne faisais pas mes devoirs... Au lycée, j'ai eu un cours d'histoire du cinéma et je me suis dit que je pourrais étudier cette branche à l'université. Je suis alors allé à NYU, où j'ai eu l'occasion de réaliser plusieurs courts-métrages. Je les ai ensuite montrés à Larry Fessenden, qui est un réalisateur que j'ai toujours admiré, et à qui je dois beaucoup. Il a aimé mes courts, et comme il produisait des films à petits budgets, il m'a proposé d'en faire un, qu'il a financé seul. C'était aussi simple que ça : il m'a dit qu'on pourrait faire un métrage ensemble, je lui ai propose une idée qu'il a aimée, et c'est comme ça que tout a commencé.

Avez-vous eu d'emblée une attirance pour le fantastique ?

Je louais toutes sortes de longs-métrages, mais les films d'horreur ont toujours été mes préférés. Si je suis ouvert à tous les genres, le fantastique est clairement ce à quoi je voudrais me consacrer.

D'où l'idée de The Roost provient-elle ? Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire le scénario ?

J'ai dit à Larry la première chose qui me passait par la tête : que j'avais une idée de film qui parlait de chauves-souris. On m'offrait la possibilité de faire un long-métrage, et je savais que je devais accepter rapidement, parce que ce serait ma seule chance. J'avais peur que Larry ne change d'avis, donc je lui ai tout de suite balancé quelques idées, et quand il a réagi positivement aux chauves-souris, je m'y suis accroché. Je n'avais plus qu'à l'écrire. Je me suis donc enfermé deux semaines dans mon appartement pour rédiger le script. Larry l'a aimé et l'a approuvé en juin. Nous devions tourner en octobre, donc pendant l'été, alors que nous recherchions les lieux de tournage et procédions

au casting, j'ai entamé les réécritures. Une fois les repérages terminés, j'ai réécrit des scènes pour les adapter spécifiquement aux décors dont nous disposions. Par exemple, si le script prévoyait une grande pièce mais qu'il n'y en avait pas là où nous tournions, je modifiais la scène. Je n'ai pas fait de changements majeurs. Maintenant que le film est terminé, je meurs d'envie d'en tourner un autre : je sais que je peux travailler très vite, mais tout le monde autour de moi fonctionne beaucoup plus lentement, ce qui me force à attendre...

Vous a-t-il fallu faire des recherches particulières pour écrire le scénario ?
J'ai lu pas mal d'ouvrages sur les chauves-souris, mais à vrai dire, je n'avais pas vraiment besoin d'en savoir long pour écrire le script.

Le film repose sur une idée toute simple, mais fonctionne parce que la mise en scène est particulièrement soignée et ingénieuse...
Si vous le voyez une seconde fois, je suis sûr que vous remarquerez pas mal de détails qui vous avaient échappé la première fois. L'idée était d'ajouter beaucoup de petits éléments au film, qu'on ne repère qu'à la deuxième vision. Puisqu'on sait ce qui va se passer, on fait moins attention au déroulement même de l'action, mais on comprend mieux les liens entre les différents événements. C'est ce que j'ai tenté d'apporter au film : des détails que l'on perçoit inconsciemment la première fois, mais qui apparaissent clairement lors du second visionnage.

Avez-vous été influencé par un ou plusieurs films pendant l'écriture ou la production ? Aviez-vous des références particulières en tête, ou au contraire, des écueils à éviter ?
Quand on grandit pour ainsi dire dans un vidéoclub, on est forcément influencé par pas mal de choses, qui vous marquent de façon plus ou moins consciente. Je n'ai pas voulu faire d'hommages, ou d'allusions évidentes, mais je sais qu'il doit fatalement y en avoir, parce que c'est un processus inconscient. Je ne vois pas vraiment **The Roost** comme un film rétro, mais j'ai grandi avec des œuvres plus anciennes ; c'est donc immanquablement ce qui ressort dans mon travail. Mon but premier était de faire en sorte que la mise en scène et le jeu des acteurs soient aussi réalistes et dépouillés que possible, parce que le reste du film est tellement étrange et fou que j'aurais couru le risque de le transformer en parodie.

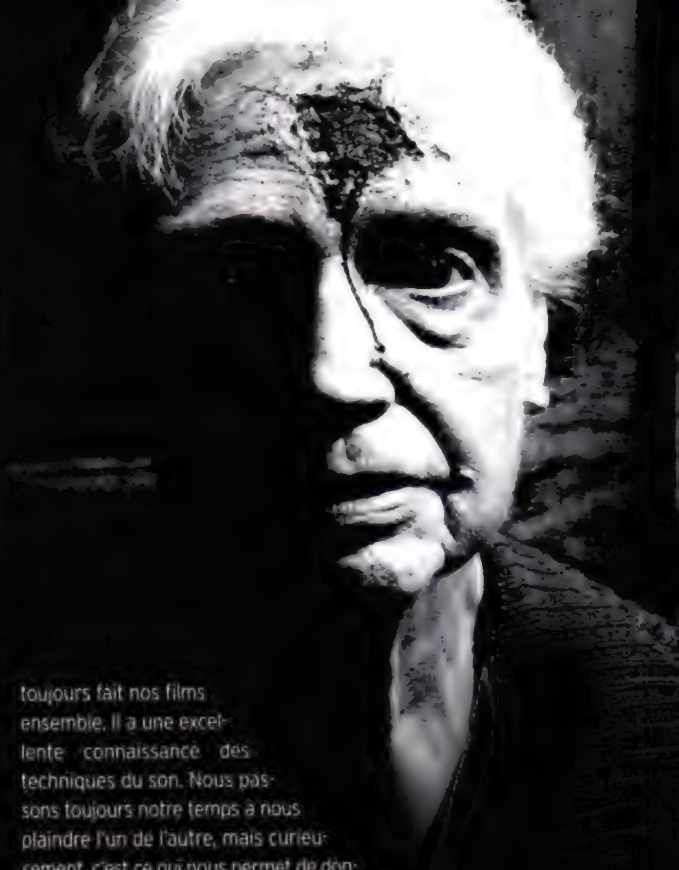
Comment avez-vous assemblé l'équipe technique ?
Cela nous a pris quatre mois en tout, mais l'essentiel a été fait sur deux mois. J'ai cherché les lieux de tournage et choisi 90 % des acteurs. J'ai fait à peu près tout moi-même jusqu'à la fin de l'été, après quoi nous approchions de la date de tournage, et j'ai dû commencer à préparer ce dernier. C'est là que Susan Leber, notre productrice, a pris le relais pour s'occuper de la paperasserie, des assurances et de toutes ces choses que je ne pouvais plus faire moi-même à ce stade. Elle a assemblé l'équipe, ce qui n'a pris que deux à trois semaines, car nous n'avions que 15 personnes !

Comment vous êtes-vous préparé pour le tournage ? Avez-vous eu recours à un story-board ?
Non, puisque j'étais l'auteur et le réalisateur, je n'avais pas besoin de dessiner ce que je voulais voir à l'écran. J'ai par contre dressé une liste de plans très complète, que j'ai respectée à la lettre. De toute façon, il n'était pas nécessaire d'adapter grand-chose, j'ai tourné quasiment mot pour mot ce qui se trouvait dans le scénario.

Sans story-board ou croquis préparatoires, comment communiquiez-vous vos idées à l'équipe ?
Pour ce qui est des mouvements de caméra, c'était généralement moi qui opérais, donc il n'y avait rien à expliquer. Pour la lumière, j'indiquais à notre directeur de la photographie, Eric Robbins, où la caméra se trouverait, le mouvement qu'elle ferait, et où les acteurs se déplaceraient. Ensuite, nous étudiions ensemble comment éclairer la scène au mieux, en essayant et en voyant ce que cela donnait. Un story-board n'est pas vraiment nécessaire quand on a une petite équipe, et qu'on peut expliquer à tous ce qu'on compte faire. D'autre part, nous n'avions

Ci-dessous : Ambiance nocturne oppressante, visions morbides et zombies bien frais sont au programme de The Roost.

CHAUVES-SOURIS



Ci-contre : Ça saigne chez le 3ème âge dans The Roost !

pas beaucoup de temps et il fallait avancer vite ; nous n'avions pas le loisir de discuter beaucoup sur chaque image... De toute façon, au moment où je voyais le résultat sur le moniteur, je savais si nous avions ce qu'il nous fallait, et si l'on pouvait passer au plan suivant.

Où avez-vous tourné le film ?
Dans le Delaware et en Pennsylvanie, à la frontière entre les deux états. Nous n'avions que deux semaines, peut-être quelques jours de plus, 15 ou 16 en tout... Quoi qu'il en soit, c'était assez court. Mais comme nous ne tournions que dans un seul et même endroit, il n'était pas trop difficile de le faire en peu de temps. Et puis avec un budget aussi limité, à la guerre comme à la guerre...

Les acteurs nous sont presque tous inconnus... Que pouvez-vous nous dire à leur sujet ?
Ce sont presque tous des amis, ou des connaissances de mes amis. L'acteur principal avait déjà joué dans son enfance, les autres avaient généralement de l'expérience dans le théâtre.

Les avez-vous laissé improviser ?
Je commençais toujours par leur expliquer ce que j'attendais d'eux, mais je leur permettais de dire leurs dialogues comme ils le voulaient, du moment que l'effet recherché était atteint. Je voulais simplement que leurs performances paraissent réalistes et crédibles à l'écran, et tant que j'obtenais ce résultat, ils pouvaient dire leur texte comme bon leur semblait.

The Roost est présenté, interrompu, puis clôturé par un hôte, à la façon des émissions d'Elvira ou du gardien des Contes de la crypte. D'où vous est venue cette idée ?
J'avais écrit les scènes de l'hôte dans le script, puis j'y ai renoncé au moment de filmer, parce que je pensais que ça nuirait au film. Mais pendant que nous tournions, je me suis rendu compte que, justement, l'histoire n'était pas du tout sérieuse. Elle l'est pour les protagonistes, et dès lors, elle l'est pour nous aussi, mais quand on y pense objectivement, elle est plutôt étrange et haute en couleur... C'est pourquoi je me suis dit pendant le tournage que si nous ajoutions un hôte, cela marcherait parfaitement pour marquer une certaine distance avec le côté absurde de l'histoire. Nous avons donc d'abord tourné tout le film, puis les séquences de l'hôte à la fin du tournage.

Le film repose beaucoup sur sa lumière et sur son aspect granuleux. Comment avez-vous établi ces éléments ?
Je voulais que l'aspect général du film ressemble à celui de ces métrages avec lesquels j'ai grandi ; je lui ai donc donné une image sombre et granuleuse comme dans les bandes des années 70. Nous avons tourné sur de la pellicule, en Super 16, plutôt qu'en numérique, et c'est d'ailleurs là que sont passés 80 à 90 % du budget du film ! Nous n'avions pas beaucoup de lumière, et nous nous sommes servis au maximum de ce que nous avions sous la main, c'est-à-dire, la plupart du temps, des lampes torches qu'utilisent les acteurs, dont certaines étaient particulièrement puissantes. C'est comme ça que nous avons conçu la plupart des effets d'ombre et de lumière du film.

Ci-dessous : Un bel exemple de maquillage gore réalisé pour le film. Un style old school bien Mad !

Le son joue également un rôle important pour créer la tension...
Graham Reznick, qui a conçu les effets sonores, est un ami d'enfance qui a étudié à NYU avec moi, et nous avons toujours fait nos films ensemble. Il a une excellente connaissance des techniques du son. Nous passons toujours notre temps à nous plaindre l'un de l'autre, mais curieusement, c'est ce qui nous permet de donner le meilleur de nous-mêmes ! Nous avons travaillé dans sa cave et avons tout fait à deux, enregistrant le moindre effet sonore. Puis, il nous a fallu trois jours en studio pour le mixage final, afin de peaufiner les dialogues et le son. Quant à la musique, elle a été composée par Jeff Grace, qui a travaillé sur **Le Seigneur des anneaux**. Il était proche de Peter Jackson, et c'est tout ce qu'il a fallu me dire pour que je l'engage ! Il n'y connaissait pas grand-chose en films d'horreur, et nous avons beaucoup travaillé ensemble ; il me faisait entendre son travail au fur et à mesure et je lui disais ce qui me plaisait, et ce qui ne marchait pas. Lorsque j'ai écrit le film, je l'avais déjà entièrement en tête ; je pouvais non seulement le voir mais aussi l'entendre. J'avais donc dès le départ une idée précise de ce que je voulais pour le son. C'est pour cette même raison que je ne fais pas beaucoup de prises pour une même scène : je sais ce dont j'ai besoin, et quand on l'a obtenu.

À quels effets avez-vous eu recours pour les chauves-souris ?
Toutes les chauves-souris ont été faites en images de synthèse, à l'exception d'une seule, curieusement celle qui semble la plus fausse à l'écran ! J'ai expliqué en détail aux animateurs ce que j'attendais d'eux, en leur montrant ce qu'on avait filmé et en leur faisant des croquis. Ils ont vraiment fait de l'excellent travail, et je n'ai presque pas dû leur demander de changer un plan.

Avez-vous été surpris par l'ampleur des réactions que votre film a suscitées ?
Je ne m'y attendais pas ! Jamais je n'aurai cru que la presse serait si favorable, que j'irai faire la promotion de mon film en Europe ou au Canada, ou que les distributeurs se le disputeraient ! Je pensais qu'il sortirait en vidéo, et qu'il me permettrait d'arriver à faire le film suivant, rien de plus. Je n'osais même pas espérer qu'il soit un jour distribué...

Avez-vous déjà de nouveaux projets en vue ?
Je travaille pour l'instant sur plusieurs idées différentes. J'essaie d'écrire des traitements très détaillés, mais sans dialogues ; j'aime autant ne pas écrire le script en entier, sans quoi je me lasse et je n'ai plus envie de le tourner... Je préfère pouvoir montrer quelles sont mes idées, et ne commencer à les écrire réellement qu'au moment où quelqu'un est intéressé. À partir de ce que j'ai développé, je pourrais écrire un scénario en deux jours. Je sais que de toute façon, comme je travaille très vite et que la préproduction ne suivrait pas, le scénario serait prêt très largement avant qu'on ne commence à tourner !

Propos recueillis et traduits par Axelle CAROLYN

SHAW BROTHERS

4 NOUVEAUX FILMS D'EXCEPTION

DEATH DUEL | HUMAN LANTERNS | LE SABREUR SOLITAIRE | THE BASTARD

VERSIONS REMASTERISÉES, BANDES-ANNONCES ORIGINALES ET INTERVIEWS INÉDITES !

EN COFFRETS DVD LE 24 NOVEMBRE

20 centuries

13ème RUE
CRAINE ACTION ET SUSPENSE

SB

TF1 VIDEO

CTV

DOOM DE ANDRZEJ BARTKOWIAK

Attendu au tournant par tous les gamers/cinéphiles de la planète, l'adaptation de Doom se profile enfin sur nos écrans. Le résultat est-il à la hauteur de notre attente ? En partie seulement...

MARS ATTAQUE !

Qu'attendre d'un film tiré d'un jeu aussi fun que décérébré et linéaire lorsque d'autres, issus de franchises beaucoup plus enclines à une transposition sur grand écran (**Resident Evil**, **Tomb Raider**...), se ramassent en beauté sur le plan artistique ? Il faut bien l'admettre, pas grand-chose. Et dans l'absolu, la présence d'Andrzej Bartkowiak derrière la caméra ne vient pas arranger le topo. **Roméo doit mourir**, **Hors limites**, **En sursis**, sa filmographie parle pour lui. Que du nanar quatre étoiles cadré de traviole et monté au hachoir ! **Doom : le film** part donc avec un sérieux handicap, que d'alarmantes rumeurs de plateaux (voir Mad 178) ne viendront que renforcer, malgré un casting surplombé de deux têtes d'affiches attachantes, Karl Urban et The Rock. Et ce sont bien ces derniers qui nous feront tenir le coup sur les deux premières bobines, avares en action (un comble !) en dépit de ce que laissait suggérer une scène d'introduction particulièrement nerveuse et saignante. Alors qu'ils s'apprêtent à partir en perm, les membres d'une unité spéciale sont envoyés d'urgence sur la planète Mars suite à la disparition de six scientifiques dans les dédales d'un laboratoire top secret. À leur tête ? Le monolithique Sarge (The Rock, tout en mâchoire serrée), un colosse que rien ne semble pouvoir arrêter, secondé par John Grimm (Karl Urban), un tueur d'élite surnommé Reaper. Sur place, ils ne tardent pas à découvrir que les disparus ont simplement muté en monstres dégénérés, et errent désormais dans chaque coursive et recoin de l'édifice. Tandis que Grimm fait tout pour protéger sa laborantine de sœur (Rosamund Pike), Sarge empoigne le légendaire fusil BFG (déjà utilisé dans **Jason X**, lui-même très inspiré de **Doom : le jeu**) et s'en va détruire tout le décor. Mais avant de parvenir à ce que nous étions légitimement en droit d'attendre (du défouraillage, point barre), Bartkowiak prend son temps en scrutant de près les mœurs et les coutumes de son bataillon de gros durs. Certes, on n'atteint jamais le niveau d'un **Predator**, mais force est de constater que le réalisateur polonais s'en sort sans trop de casse : le tandem Urban/The Rock fonctionne à merveille, l'ex-catcheur s'avérant une fois de plus charismatique à mort, tandis que son comparse confirme tout le bien que l'on pensait de lui depuis **Le Seigneur des anneaux** et **La Mort dans la peau**. Entrant enfin dans le vif du sujet après ces scènes d'expositions gentiment longuettes, **Doom** ne déçoit pas lorsqu'il s'agit de vider ses chargeurs dans la gueule d'une brouette de monstres, beaucoup plus crédibles que le laissaient transparaître les premières photos du film. Point culminant de ce démastiquage en règle et étonnamment assez gore, le déjà célèbre passage en vue subjective (la marque de fabrique du jeu), où John Grimm se fritte à un impressionnant bestiaire (attendez seulement de voir comment finit le scientifique cul-de-jatte), à grands coups de fusil à pompe et de tronçonneuse ! L'écueil tant redouté du film de couloirs (l'autre marque de fabrique du jeu) est évité de justesse. Dommage cependant que le climax (surprenant au demeurant) ne tienne pas toutes les mirifiques promesses balancées par un The Rock ingénu lors d'une conférence de presse entrée depuis dans les annales. Mais l'essentiel est bel et bien là pour cette adaptation qui, n'en déplaise à certains, se rapproche énormément de l'injustement conspué **House of the Dead**, dans cette volonté évidente de vouloir faire plaisir au spectateur. Même s'il n'y arrive pas toujours, Bartkowiak mérite donc les encouragements, rien que pour avoir appris à cadrer un minimum correctement. On ne sera que plus attentif à son futur biopic consacré à Pablo Escobar. The Rock en baron de la drogue ? Ça pourrait le faire grave...

Alexandre Bustillo

USA. 2005. REAL.: ANDRZEJ BARTKOWIAK. SCEN.: DAVE CALLAHAM ET WESLEY STRICK. DIR. PHOT.: TONY PIERCE-ROBERTS. MUS.: CLINT MANSELL. PROD.: LORENZO DI BONAVENTURA, JOHN WELLS, JEREMY STECKLER, JOHN D. SCHOFIELD ET DAVID MINKOWSKI POUR DI BONAVENTURA PICTURES, STILLKING FILMS, UNIVERSAL STUDIOS ET WARNER BROS. INT.: THE ROCK, KARL URBAN, ROSAMUND PIKE, DEOBIA OPAREI, BEN DANIELS, AL WEAVER... DUR.: 1H40. DIST.: UIP. SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2005.

interview

ANDRZEJ BARTKOWIAK REALISATEUR JEU DANGEREUX

AVANT DE SE FAIRE CONNAÎTRE COMME UN CINÉASTE MERCENAIRE AU SERVICE DE JOEL SILVER SUR **ROMÉO DOIT MOURIR**, **HORS LIMITES** ET **EN SURSIS**, LE POLONAIS ANDRZEJ BARTKOWIAK ÉTAIT UN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE HORS PAIR DONT LES TALENTS L'ONT AMENÉ À COLLABORER AVEC LES PLUS GRANDS : SIDNEY LUMET, WILLIAM FRIEDKIN OU ENCORE JOHN HUSTON. HABITUELLEMENT TRÈS DISCRET, BARTKOWIAK A ACCEPTÉ EXCEPTIONNELLEMENT DE NOUS PARLER POUR DÉFENDRE CE QU'IL ESTIME ÊTRE À CE JOUR SON MEILLEUR FILM.

Vous vous faites rare dans les médias...
Et vous savez pourquoi ? Tout simplement parce que je déteste ça ! (rires) J'évite toutes les interviews comme la peste.

Pourquoi faire une exception alors ?
Parce que je suis très fier de mon travail sur **Doom**. J'ai revu le film hier soir pour l'avant-première mondiale, et je le trouve vraiment très bon. Je veux tout faire pour que **Doom** puisse avoir du succès, il le mérite.

Ci-dessus :
Un avant-goût d'une transformation bestiale.

On raconte que vous êtes arrivé sur ce film seulement deux semaines avant le début du tournage.
C'est faux : je suis arrivé six semaines avant le début du tournage. Quand j'ai été engagé pour réaliser **Doom**, la production devait en effet débuter les prises de vue deux semaines plus tard, mais j'ai demandé à avoir plus de temps, quitte à rogner sur les budgets d'autres départements.

Ça reste très court. Quelle fut votre motivation pour accepter un tel défi ?
Déjà, je ne suis pas un gros joueur de jeux vidéo, mais j'aimais bien ce jeu. Ensuite, le script m'a vraiment semblé intéressant parce que, justement, il permettait à des gens peu amateurs de ce type de divertissement de rentrer dans cet univers. Je l'ai trouvé extrêmement bien écrit, et j'adore ses trouvailles, comme tout ce qui tourne autour de la génétique. J'ai ainsi décidé de faire de **Doom** le premier film adapté d'un jeu vidéo destiné aux gens qui ne sont pas amateurs de jeux vidéo.

Avez-vous eu des contacts avec le premier réalisateur pressenti, Enda McCallion ?
Non, aucun. Ça ne m'aurait pas vraiment été utile d'ailleurs, car j'ai voulu faire pas mal de changements par rapport à ce qu'il avait préparé sur presque tous les départements : costumes, décors mais aussi sur les armes. Je voulais être le plus réaliste, dégoûtant et dur possible.

A-t-il fait des choix qui vous ont embarrassé par la suite ?
Pas plus que sur les précédents films sur lesquels j'ai pu travailler : le casting et notamment les stars avaient déjà été choisies, donc je m'en suis accommodé, comme je pouvais m'en accommoder auparavant.

En tant que cinéphile, j'ai toujours estimé que le jeu vidéo était une sorte d'ode involontaire au Steadycam.
Je n'y avais pas pensé, mais vous avez raison et d'ailleurs nous avons tourné la majeure partie du film avec cet outil. Par exemple, toute la séquence du « point de vue » n'est constituée que d'une série de plans au Steadycam fusionnés en une seule prise par des fondus numériques. Visuellement, le jeu a été notre guide tout du long de la production : nous n'avons jamais ménagé nos efforts pour recréer l'ambiance des différents niveaux, mais aussi les décors et le rythme, ponctué par ces violentes ouvertures et fermetures de portes. Ce fut d'ailleurs techniquement problématique, même si nous avons tout reconstitué en studio. Déjà nous avions très peu de place pour des sources lumineuses, et il a fallu travailler avec le directeur de la pho-

« J'ai décidé de faire de **Doom** le premier film adapté d'un jeu vidéo

tographie et le chef décorateur pour inclure nos « key lights » au sein même du décor. Ensuite, le jeu, et donc le film, sont très sombres, ce qui est une vraie prise de risque lorsque vous avez une caméra perpétuellement en mouvement... Nous avons dû faire beaucoup de tests pour parvenir à nos fins. Nous avons également été largement aidés par l'étalonnage numérique. Comme le film comportait de nombreux effets spéciaux visuels, j'ai en effet décidé pour la première fois de ma carrière de le numériser entièrement. Ce fut d'un grand secours pour accentuer ou diminuer certaines zones lumineuses.

L'action se déroule presque exclusivement dans des couloirs. Ne craigniez-vous pas de rendre l'action très monotone ?
Ce fut une inquiétude en effet, et pour éviter cela, nous avons décidé de changer très souvent l'ambiance lumineuse des couloirs. Nous avons aussi ponctué l'évolution des personnages par des scènes très différentes, comme les séquences dans le laboratoire. Enfin, à intervalle régulier, et même si nous avons tenté de conserver une ambiance aussi claustrophobe que possible, nous aérions l'action avec des décors plus larges.

À ce propos, je suis surpris de voir qu'un film nanti d'un tel budget utilise à deux reprises le même décor comme s'il s'agissait de deux endroits différents.
Ah, vous l'avez remarqué ? En fait, c'est moi qui ai fait cette suggestion. Comme ces deux lieux étaient supposés avoir la même fonction, et ce même s'ils étaient situés sur deux planètes différentes, j'ai trouvé logique d'utiliser le même plateau. Nous avons juste modifié l'éclairage et certains accessoires. Je ne voyais pas pourquoi nous devions gaspiller l'argent de la production à faire un second décor, surtout qu'il était d'une taille gigantesque.

J'ai l'impression que beaucoup de choses ont sauté au montage. Par exemple, que s'est-il passé avec la fin du film ?
Vous savez, une fois monté un film acquiert sa propre vie, et il ne faut pas hésiter à retirer des scènes auxquelles vous teniez ou qui vous avaient donné beaucoup de mal. Toutes les coupes de **Doom** ont été effectuées pour améliorer le film, jamais pour d'autres raisons. Et la fin dont vous parlez ne nécessitait pas vraiment de tournage : j'avais juste filmé quelques éléments, mais tout devait être fait en numérique. Donc encore une fois, j'ai estimé que nous n'avions pas besoin de gaspiller l'argent de la production pour ces scènes. Mais ne craignez rien, vous aurez très certainement l'occasion de les voir dans le DVD.

Pourquoi avoir repoussé de plus de quatre mois la sortie en salles ?
Parce que nos effets spéciaux visuels n'ont pas été jugés suffisamment acceptables pour le grand public. Gérer les effets spéciaux est toujours compliqué, heureusement que j'ai pu bénéficier de mon expérience en tant que directeur de la photographie sur **Le Pic de Dante**.

Comment compareriez-vous les conditions de tournage à Prague, par rapport à celles en Californie ou au Canada ?
Passé le barrage des langues, qui a tout ralenti au début du tournage, j'ai adoré travailler là-bas. En plus, nous avons eu la chance d'avoir un hiver assez clément ce qui n'a pas été donné à tout le monde. Maintenant, la grande différence avec les tournages à Los Angeles, c'est que vous devez vous contenter d'un matériel daté et qu'il ne faut surtout pas espérer bénéficier des équipements derniers cris. Mais vous compensez ce manque par une main-d'œuvre beaucoup plus nombreuse.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Un humain (!) génétiquement transformé.

Deux aperçus de la brève séquence en FPS.

Ça tchatche science entre Sarge (The Rock), John Grimm (Karl Urban) et Samantha Grimm (Rosamund Pike).

Ce tournage vous a-t-il donné envie de retourner dans votre Pologne natale pour réaliser un film ?
Vous ne croyez pas si bien dire, parce que j'ai profité du tournage de **Doom** pour aller visiter quelques infrastructures de tournage en Europe de l'Est. Je suis allé notamment à Varsovie et j'ai été très impressionné par certains plateaux. Ces pays ne vont pas tarder à prendre de l'importance sur le marché cinématographique international, et je compte bien y tourner plusieurs de mes projets.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

Ci-dessus : Karl Urban en plein mitraillage. Dieu que c'est bon !

destiné aux gens qui ne sont pas amateurs de jeux vidéo. »

interview

JOHN ROSENGRANT SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DE MAQUILLAGE SUR DOOM POUR LE STAN WINSTON STUDIO

FIDÈLE DE STAN WINSTON DEPUIS **TERMINATOR**, JOHN ROSENGRANT S'EST CHARGÉ CES DIX DERNIÈRES ANNÉES, ET SANS AUCUNE AIDE DE SON BOSS, DES PLUS GROS PROJETS DE LA SOCIÉTÉ, COMME LES TROISIÈMES OPUS DE **TERMINATOR** ET **JURASSIC PARK**.

Vous avez été l'un des premiers membres de l'équipe à avoir été recruté pour Doom...
C'est exact, je suis arrivé juste après avoir bouclé **Constantine**. C'est Lorenzo di Bonaventura, le producteur de **Constantine**, qui m'a lancé sur **Doom**. J'étais très excité par ce projet à l'époque : on a de moins en moins l'occasion de participer à un vrai film de monstres, je veux dire par là un film R-rated. Je ne connaissais presque rien au jeu, mais l'éditeur nous avait envoyé tous leurs designs pour les créatures du troisième opus, qui en était encore au stade du développement à l'époque. J'ai adoré les textures de leur travail, et nous nous en sommes inspirés au maximum pour nos monstres.

Je n'ai rien compris à l'implication de Bill Sturgeon (1) sur ce film...
C'est en effet un peu compliqué. Au début, Bill a été embauché bien avant nous pour gérer toutes les équipes et notamment faire le lien entre le numérique et les animatroniques. Comme nous avions déjà de sérieuses restrictions budgétaires, et qu'une partie du financement provenait d'Europe, il devait également se charger de dispatcher les effets spéciaux entre plusieurs sociétés. C'est ainsi que la société anglaise Animated Extras a conçu quelques effets gore et que les espagnols de DDT ont réalisé les maquillages de personnages plus « zombiesques ».

Mais Sturgeon n'était pas sur le tournage et a totalement disparu de la promo !
Je crois qu'il y a eu quelques problèmes financiers, contractuels et légaux qui l'ont forcé à s'écarter du film. Je me suis du coup retrouvé en charge de son travail une fois sur le tournage. Mais finalement, ça s'est bien passé. Vous savez, Hollywood est aujourd'hui dans une véritable logique de paupérisation. On nous demande de travailler moins cher, plus vite et pour une qualité toujours égale.

Pourquoi Enda McCallion a-t-il quitté le film ?
Les gens de Universal sauront certainement mieux vous renseigner que moi sur ce point ! C'est vraiment dommage, parce que Enda a fait beaucoup pour **Doom**. C'est grâce à lui que le film est R-rated, c'est aussi lui qui voulait faire quelque chose de sec et de violent. Il avait une énergie folle, un enthousiasme débordant et plein d'idées. Son départ m'a touché, mais cela n'a heureusement pas affecté mon travail parce que Andrzej [Bartkowiak] a aimé nos créatures immédiatement. Dans le cas contraire... je ne sais pas ce que nous aurions fait.

Votre travail est très réaliste.
Merci. C'est vrai que l'on a fait beaucoup d'efforts pour rendre ces monstres crédibles, notamment en nous inspirant de photos de gens souffrant de défauts congénitaux. Nous avons aussi conçu le costume du Hell Knight en deux couches : une première reproduisait les muscles, et la seconde n'était constituée que de la peau. Ainsi, on pouvait voir les volumes des différents muscles du monstre bouger de façon sous-cutanée. Nous avons aussi rajouté beaucoup de détails par-dessus le costume, comme des tendons ou des nerfs qui reliaient un membre à un autre.

Qui a choisi d'employer Brian Steele et Doug Jones pour interpréter les monstres ?
C'est moi. On a souvent travaillé avec ces deux comédiens par le passé, et ils sont parmi les meilleurs pour ce genre de boulot. C'est pour nous l'un des élément primordiaux dans la réussite de nos

Ci-dessus : Le Hell Knight interprété par Brian Steele.

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas : Deux exemples de mélange d'animatronique (les créatures) et de numérique (la langue et la déflagration). Une victime signée Animated Extra.

effets spéciaux. Si le comédien bouge mal, l'effet sera raté, quelle que soit la qualité de votre sculpture et de l'animatronique.

Lorsque j'étais sur le plateau, le superviseur des effets spéciaux parlait sans arrêt de mix entre numérique et animatronique. J'ai l'impression qu'il n'en reste rien dans le film.
En effet, c'était initialement l'idée, ils voulaient même que la tête entière des monstres soit numérique. Mais finalement, ils ont compris que c'était très risqué. Je suis donc très fier de vous dire que la plupart du temps, nous avons pu nous contenter de nos monstres animatroniques. L'image de synthèse a tout de même été employée, pour l'animation des yeux du monstre dans l'égout, mais aussi pour les effets gores, comme les impacts de balles. Ces derniers effets auraient très bien pu être réalisés en live, mais nous manquions de temps sur le plateau, et cette solution s'est révélée être la plus économique.

Est-ce qu'il ne vous semblait pas plus logique de faire appel à Stan Winston Digital pour ces effets spéciaux numériques ?
Encore une fois, c'est ce qui avait été prévu au début, mais des restrictions budgétaires nous ont privé de cette option.

Le budget de Doom est de 70 millions de dollars et pourtant, à chaque fois que je parle du film avec un technicien, celui-ci me parle de problèmes d'argent. Qu'est-ce qui s'est passé ?
Je n'en sais rien ! Si seulement je pouvais comprendre ces argentiers. (rires) C'est très frustrant, mais je ne suis qu'un technicien qui essaie de faire son travail du mieux possible. Je ne peux que subir cette situation et me battre pour que la qualité de notre travail n'en pâtisse pas. Par exemple, sur **Doom** nous avons essayé de gagner de l'argent sur des détails que les spectateurs ne voient pas, comme les moules par exemple. Et fort heureusement, j'ai une super équipe avec qui je travaille depuis longtemps, et on a pu gagner du temps ainsi.

Sur quoi travaillez-vous actuellement ?
Un film de loups-garous produit par Stan [Winston]. On le tournera au Canada, le budget sera un peu plus important que celui de **Détour mortel**, et on a réalisé des loups-garous totalement inédits, centrés sur la performance du comédien.

(1) : Pour faire vite, Bill Sturgeon est à Rick Baker, ce que John Rosengrant est à Stan Winston.

Propos recueillis et traduits par Julien DUPUY

ENTRETIEN AVEC RICHARD HOOPER, CHEF ARMURIER

« J'ai commencé à travailler sur **Doom** en juillet 2004, sur la côte Ouest. Nous avions douze semaines de préparation, ce qui comprenait le design et la conception des armes. Normalement c'est une période suffisante. Sur **Doom**, c'était très juste, parce que la science-fiction nous demande beaucoup plus de travail. Donc parvenir à tout envoyer sur le plateau à Prague, en temps et en heure, a été un vrai casse-tête. Toutes les armes ont pour base de véritables armes customisées et elles sont toutes construites en double exemplaire, parce que le film allait être filmé par deux équipes en parallèle. Nous avions aussi des répliques en mousse que nous utilisions durant le tournage des cascades. Pour emmener les armes en République tchèque il faut ensuite passer des journées entières à remplir des fiches pour ne pas se faire refouler à la douane, et une fois sur place, deux semaines avant le tournage, il a fallu que nous changions beaucoup de choses suite au désistement du premier réalisateur, et à l'arrivée d'Andrzej Bartkowiak. Contrairement à son prédécesseur, Andrzej voulait être le plus réaliste possible. Il nous a notamment demandé d'user au maximum l'armada des personnages. La seule exception à cette règle était le Bio Force Gun. Notre travail avec les comédiens s'apparente à un mélange entre le travail des costumiers et des cascadeurs. Comme pour les costumes, nous devons ajuster chaque arme pour que les acteurs se sentent à l'aise avec elles, et comme les cascadeurs, nous devons veiller à leur sécurité. Ce dernier point nous a spécialement préoccupé sur **Doom**, car nous savions que les comédiens allaient tirer et évoluer avec leurs fusils dans des coursives étroites, mais aussi qu'ils allaient devoir courir, marcher dans des égouts remplis d'eau et monter des escaliers. C'est pour cette raison que nous avons tenté de ne pas leur donner des armes trop encombrantes. Le problème s'est surtout posé avec la Gatling portable : nous avons essayé de rendre sa prise la plus légère et maniable possible, notamment en réduisant le canon. Enfin, il fallait prendre garde au son des tirs, ce qui peut parfois être très violent surtout si, comme c'était le cas ici, vous filmez dans des endroits confinés où la reverbération est forte. Avant chaque prise où les comédiens devaient tirer, nous prenions donc soin de protéger leurs tympans avec des bouchons anti-bruits. » Propos recueillis et traduits

SEVEN SWORDS DE TSUI HARK

POUR UNE POIGNEE D'EPEES

Après un Black Mask 2 de sinistre mémoire (encore que...), Tsui Hark repart vers des horizons qu'il chérit tout particulièrement : ceux du grand film d'aventures chinois, à base de chevauchées, d'armes légendaires et de combats épiques.

Après plusieurs échecs commerciaux et artistiques, on ne savait plus trop quoi attendre de Tsui Hark. Allait-il, comme d'autres grands, se perdre après une période faste et illuminée ? En retournant à ses premières amours – le film martial – le cinéaste semble retrouver un certain second souffle, même si celui-ci n'est pas aussi emporté et visionnaire que par le passé.

Seven Swords raconte l'histoire de sept hommes et femmes, armés de puissantes épées, en lutte contre Ravage, un chef militaire qui, au nom de l'Empereur, rase village après village afin de s'enrichir. Dès les premières images, Tsui Hark place son film sous le signe de la fantasy martiale : méchants aux peintures de guerre madmaxiennes, tenues de combat fantastiques... L'influence du roman populaire chinois, peuplé de héros plus grands que nature et d'armes aux noms aussi magiques que leurs pouvoirs, se fait très présente durant les 45 premières minutes. Le problème, inhérent à la nature passionnée et boulimique de Tsui Hark, c'est que ce dernier ne sait jamais quand ni où s'arrêter. Ainsi, très rapidement, quelques coupes brutales nous privent de véritables pans de l'histoire (l'origine des épées notamment, alors qu'elles sont au cœur du métrage). Hark a effectivement vu beaucoup trop grand, et a accouché d'un film de quatre heures, bien évidemment inexploitable en salles. Résultat, le voilà obligé de couper dans tous les sens, gardant certaines scènes d'exposition trop longues, et éliminant d'autres passages pourtant bien plus essentiels au déroulement de l'histoire (pourquoi les excellents généraux de Ravage disparaissent-ils aussi vite, alors qu'ils constituaient l'élément le plus excitant du film ?!). Heureusement, et même s'il perd parfois en clarté, **Seven Swords**, reste tout à fait compréhensible.

En revanche, si de tels déboires n'étonnent pas de la part de Hark (cela fait aussi partie de son charme), l'approche même qu'a le réalisateur de la mise en scène et des combats est beaucoup plus surprenante. Oubliée la révolution **The Blade**, le metteur en scène s'adonne ici à un filmage qui ne détonne guère au sein de la production martiale hongkongaise. Les affrontements, à base de câbles et de trampolines (logique pour un film affirmant dès le départ son aspect fantastique), sont très classiques dans leur forme, et ne ménagent pas de grosses surprises – même si certains d'entre eux sont plutôt réjouissants. C'est peut-être le fait que le vétéran Liu Chia-Liang n'ait pas assumé seul le poste de chorégraphe qui sauve le film. En effet, Stephen Tung Wei (le jeune disciple de Bruce Lee au début d'**Opération Dragon**) et Xiong Xin-Xin (le super

méchant tatoué de **The Blade**) ont également participé à la création des combats, permettant vraisemblablement d'introduire quelques idées nouvelles qui empêchent le film de tomber dans le 100 % déjà vu.

Il est étonnant que le cinéaste ayant posé les nouveaux codes du film martial au début des années 90 ne s'élance jamais vers les débordements graphiques qui font toute la saveur d'un **Legend of Zu**. Peut-être fatigué d'essuyer les échecs, et déçu de voir des « outsiders » comme Ang Lee et Zhang Yimou récolter les honneurs aux quatre coins de la planète pour leurs films martiaux, Hark semble avoir choisi à son tour de miser sur une approche cinématographique plus abordable et grand public. Car si **Legend of Zu** représente la quintessence même du travail d'un passionné toujours à la recherche de nouveaux espaces d'expression, le film s'est tout de même pris un râteau international, finissant directement en DVD chez nous... **Seven Swords** a donc la texture d'une œuvre grand public, et ne bénéficie pas des envolées dont seul Hark a le secret. Néanmoins, et même si l'on attendait évidemment plus, ou autre chose, de la part du bonhomme, **Seven Swords** est un film qui tient la route. Un peu longuet par moment, mais lisse et sans (gros) accrocs. Au final, nous retiendrons surtout les 45 premières minutes déjà évoquées, qui restent, en termes de rythme et d'originalité, le grand moment de **Seven Swords**.

Julien SEVERAC

QI JIAN. HONG KONG/CHINE/CORÉE. 2005. RÉAL. : TSUI HARK. SCÉN. : CHI-SING CHEUNG, CHUN TIN-NAM ET TSUI HARK D'APRÈS LIANG YUSHENG. DIR. PHOT. : KWOK-MAN KEUNG, VENUS KEUNG. MUS. : KENJI KAWAI. PROD. : TSUI HARK, D'ENG YUN, NANSUN SHI, LEE JOO-ICK, MA ZHONG-JUN ET RAYMOND WONG. FOUR FILM WORKSHOP, BEIJING CIWEN DIGITAL ORIENTAL FILM & TV PROD CO. LTD., KOREA ENTERTAINMENT INC., CITY GLORY PICTURES LTD ET MANDARIN FILMS CO. LTD. INT. : DONNIE YEN, LEON LAI, CHARLIE YOUNG, SUN HONGLEI, LU YI, KIM JOO-HYUK. DUR. : 2H25. DIST. : PATHÉ. SORTIE LE 30 NOVEMBRE 2005.

interview

TSUI HARK REALISATEUR/SCENARISTE/PRODUCTEUR

L'HOMME DE HONG KONG

EX-ENFANT TERRIBLE DU CINÉMA DE HONG KONG, MENEUR DE LA NOUVELLE VAGUE QUI BALAYA L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ANCIENNE COLONIE BRITANNIQUE DÈS LE DÉBUT DES ANNÉES 80, CAPABLE DU MEILLEUR EN TANT QUE RÉALISATEUR (**IL ÉTAIT UNE FOIS EN CHINE, THE BLADE, LE SYNDICAT DU CRIME 3, THE LOVERS**) ET PARFOIS DU PIRE COMME PRODUCTEUR NABAB (LES **BLACK MASK**), TSUI HARK EST DÉSORMAIS UNE INSTITUTION À LUI SEUL, UN ARTISTE CHEVRONNÉ ET EXIGEANT.

***Beaucoup de vos films abordent, directement ou indirectement, l'Histoire de la Chine. C'est le cas de* Seven Swords, *ou encore de* Time and Tide...**

J'en ai assez que les gens restent bloqués sur l'Histoire, sur la situation de la Chine avec Taiwan ou encore sur d'autres sujets. La question est : comment cela a-t-il commencé ? Pourquoi les choses ont-elles mal tourné ? Ce sont précisément les questions posées par **Time and Tide** dont la situation aboutit à une impasse, à la violence. Personnellement, je souhaite que l'on puisse bientôt voir les choses sous un angle neuf, afin de prendre un nouveau départ et trouver des solutions. Ce n'est pas en rabâchant toujours les mêmes faits que l'on progresse.

Maintenant que beaucoup d'artisans du cinéma de Hong Kong, de Jackie Chan à John Woo en passant par Yuen Woo-ping et Corey Yuen, sont partis travailler à l'étranger, vous considérez-vous comme le dernier des Mohicans ?

Je ne le ressens pas comme ça. Hong Kong est une ville très flexible. Quand des gens la quittent, d'autres

s'y installent. Cela concerne aussi bien les citoyens que les travailleurs ou les artistes. Des réalisateurs et des acteurs partent, d'autres les remplacent. Il y a un flux de sang neuf et de personnes toujours plus créatives, plus inventives. La nature a horreur du vide : elle remplace toujours les absents. De toute manière, Hong Kong n'a pas besoin de tel ou tel réalisateur pour survivre. Il n'y existe pas de « dernier des Mohicans ».

Comment vivez-vous au quotidien la rétrocession de Hong Kong à la Chine intervenue le 1er juillet 1997 ?

Les choses évoluent très doucement. De l'extérieur, il est difficile de dire ou de montrer ce qui a changé. Les différences se ressentent surtout d'un point de vue émotionnel, car les Britanniques – les colonisateurs – sont partis. Nous voilà, depuis quelques années, directement rattachés à la Chine à laquelle nous appartenons depuis toujours. Désormais, pour nous, la Chine n'est plus une énergie distincte : nous formons un tout avec elle. Si nous le ressentons ainsi à Hong Kong, ce n'est cependant pas un sentiment réciproque. En effet, pour la Chine, Hong Kong ne fait pas tout à fait partie de la famille. C'est une situation étrange, nous sommes là sans être là... À part ça, au quotidien, rien n'a changé.

Vous semblez très attaché à vos racines...

C'est non seulement important, mais c'est également un plaisir. Je suis très fier d'être asiatique car l'Asie possède un passé si riche, si vaste que jamais je ne pourrais le connaître entièrement. C'est passionnant de se retrouver dans cette situation, dans cette position qui ne laisse aucune possibilité de vous laisser aller à l'ennui, à la sensation de tout savoir... C'est

passionnant de s'intéresser à quelque chose qui dure plus longtemps que soi, de remonter à ses racines, à ses origines. Plutôt que de me frustrer, ça me motive toujours de songer à tous les mystères de l'Asie qui me sont inconnus. Cela me rend même heureux. Si vous connaissez tout de l'existence, si vous avez tout expérimenté, à quoi bon de continuer à vivre ? Dans ce cas, autant devenir une sorte d'ermite.

Quelle différence faites-vous entre le Tsui Hark des années 80 et le Tsui Hark actuel ?

Je suis le même qu'il y a une vingtaine d'années. Déjà à cette époque, je pensais suffisamment connaître le cinéma pour être capable de faire ce que je voulais, de porter à l'écran ce que j'avais à l'esprit. Je le pense encore aujourd'hui. Je ne suis pas blasé pour autant car il y a toujours matière à aller de l'avant. Il restera toujours un territoire à explorer, une porte à ouvrir, même pour un réalisateur. D'ailleurs, être metteur en scène tient du don de Dieu. C'est un métier qui permet de vivre une pléthore d'expériences en un laps de temps réduit.

En parlant de portes à ouvrir, y en a-t-il une dont vous n'avez pas encore franchi le pas ?

La mienne ! Tout est en nous-mêmes. Chaque nouveau tournant de l'existence nous conduit à la découverte de nouvelles choses. J'ai parfois l'impression de revenir au même point qu'il y a vingt ans, mais je sais que c'est une impression trompeuse. Si je devais remettre en images les scénarios que j'ai illustrés à mes débuts, j'en ferais probablement des films très différents de ceux que vous connaissez.

Vous avez parlé d'un « don de Dieu ». À Dieu justement, y croyez-vous ?

Non, et c'est un problème. Je ne suis pas capable de tourner mes pensées vers une idole, un dieu. Je ne peux pas y croire. Je crois cependant que l'on vit dans un univers dont le mystère reste entier malgré les découvertes scientifiques. Au-delà de cet univers, je crois en une puissante énergie qui nous a tous créés. Il est évident qu'il existe quelque chose, mais quoi ? Avec ma logique limitée, mes petites connaissances, je suis incapable de trouver le commencement d'une explication. Que puis-je y faire sinon chercher et y trouver du plaisir ? De là, je peux communiquer ma joie, mes chagrins, mes frustrations, ma colère au travers de mes films. Des sentiments, des émotions dont je suis également incapable d'expliquer l'existence.

Sur ces deux pages : Après avoir commis Black Mask 2, Tsui Hark revient à un cinéma autrement plus ambitieux en rendant un hommage vibrant à son film de chevet Les Sept Samourais. Les images parlent d'elles-mêmes.

Quel regard portez-vous sur les deux films que vous avez tournés pour le compte de Columbia TriStar et de Van Damme ?

Je pense que j'avais perdu ma capacité à me surpasser, à aller au-delà de ce que j'avais déjà fait. Pas seulement sur **Double Team** et **Piège à Hong Kong** d'ailleurs... C'est pourquoi, après ces films, j'ai pris en main mon destin cinématographique. J'ai tourné la page pour passer à un nouveau chapitre de ma vie en contrôlant étroitement tous les aspects des films que je réalisais et produisais. Quant à Van Damme, ce n'est pas un mauvais bougre. Il s'est même montré très gentil avec moi, comme il l'avait déjà été avec John Woo ou Ringo Lam. Il est rare de tomber sur des gens comme lui dans le milieu du cinéma.

Piège à Hong Kong ***se distingue de* Double Team *par un ton très décontracté, proche du pastiche...***

Comme son titre français l'indique, **Piège à Hong Kong** se déroule dans ma ville. Je

« Je ne suis pas un bon producteur. Je veux faire des films que les gens reg

la connais mieux que personne, et à l'époque du tournage, certains membres de l'équipe pensaient connaître Hong Kong bien mieux que moi qui la côtoie au quotidien. Sûrs d'eux, ils tenaient à ce que le film soit façonné selon leur volonté. J'ai ressenti cette ingérence comme une violation de mon domaine privé. J'ai malgré tout fait de mon mieux. Au final, le film est devenu pour moi un gros problème vis-à-vis du public qui me disait : « *Vous pensez que c'est ça, Hong Kong ?* ». Je suis sorti de **Piège à Hong Kong** avec la ferme volonté de ne plus me compromettre dans des projets pareils. Malgré la bonne volonté de Van Damme, l'expérience a été horrible.

Étant vous-même producteur et seul maître à bord sur la plupart de vos films tournés à Hong Kong, vous avez dû ressentir d'autant plus lourdement le poids d'un studio américain omnipotent...

Je ne suis pas un bon producteur. Je veux faire des films que les gens regarderont toujours. Pas des films qui se regardent puis s'oublient aussitôt. En tant que producteur, je me suis parfois égaré dans cette direction, en dépit du désir de faire au mieux avec les budgets mis à ma disposition et des conditions de tournage parfois difficiles. Artiste, je ne peux pas être un bon producteur. Les deux fonctions s'opposent. En tant que réalisateur et scénariste, je suis émotif et fantasque, tandis qu'un producteur doit se montrer raisonnable et sobre. À la tête d'une société de production, je dois vivre avec une double personnalité, m'en accommoder tant bien que mal. C'est difficile, mais agréable d'une certaine manière car cela permet d'équilibrer les différentes forces du processus créatif.

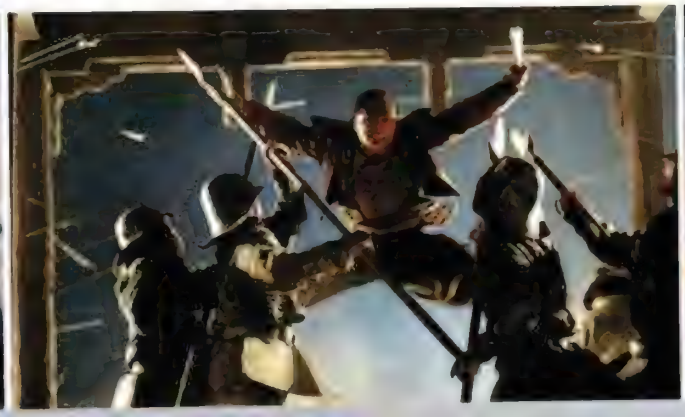
Ci-dessous, de gauche à droite : L'affrontement spectaculaire des sept épées contre les mercenaires de Fire Wind et le superbe guerrier qui exécute ses basses œuvres...

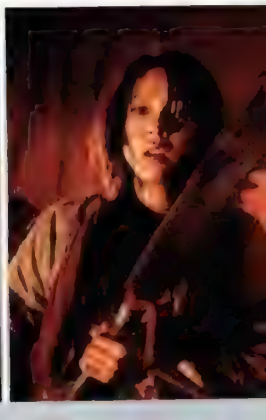
Vous avez la réputation d'être un bourreau de travail. Est-ce justifié ?

Avec dix-huit heures de travail quotidien, je pense que c'est en effet justifié. Cela peut paraître assez effrayant, surtout que je suis comme ça depuis mon adolescence. À treize ans, j'avais très peur de cette hyperactivité. Je ne dormais pas la nuit, j'étais extrêmement nerveux... J'étais pratiquement sûr de mourir à vingt ans. Maintenant, j'ai plus de cinquante ans et je n'ai même pas ralenti le rythme. J'ignore encore combien de temps je tiendrai comme ça !

Pouvez-vous me parler de l'origine du projet* Seven Swords *?

Par le passé, j'ai fait des films basés sur le travail de Jin Yong et d'autres écrivains. Je pense que tous les auteurs créent un monde qui n'appartient qu'à eux. Liang Yusheng, qui a rédigé *Seven Swordsmen of Mount Heaven*, compte parmi les tout premiers écrivains wu xia de Hong Kong, au début des années 50. Ses romans furent considérés comme la « nouvelle littérature wu xia ». Il y a environ 28 ans, quand je suis revenu de New York, on m'a confié l'adaptation d'un de ses romans pour une série TV. J'étais très excité, car jusqu'alors, je n'avais jamais touché au genre. Mais le projet n'a pas abouti, et la compagnie m'a fait travailler sur l'adaptation d'un autre écrivain, Gu Long *(auteur-phare de la littérature wu xia, dont le travail a été de nombreuses fois adapté au cinéma - ndlr)*. J'ai toujours senti un vide dans ma vie depuis ce rendez-vous manqué. Il y a trois ou quatre ans, un très bon ami réalisateur m'a demandé pourquoi je ne ferais pas un film basé sur un roman de Liang Yusheng. Cela m'a rappelé cette série que je n'ai pu tourner, et j'ai donc décidé d'adapter une de ses œuvres. Comme Liang compte parmi les tout premiers écrivains du genre, j'étais très curieux de m'im-





arderont toujours. Pas des films qui se regardent puis s'oublient aussitôt. »

merger dans son travail, dans sa façon de penser. Car son écriture est vraiment différente de celle des autres auteurs : il est très poétique, très réaliste, très conventionnel dans le sens où il n'utilise pas de gimmicks et se concentre sur les personnages. Ces derniers sont très simples, très proches de la vie réelle. Après avoir vu beaucoup de films récents, j'avais envie de réaliser une œuvre mettant en exergue les valeurs humaines. Je voulais faire un wu xia pian épique, et tenter d'explorer de nouvelles possibilités. Ces dernières années, le cinéma martial s'est énormément développé, et pas seulement en Asie. Nous devions donc montrer, venant de la culture ayant engendré ce genre, qu'il était possible de faire bien plus que ce qui existait déjà. Essayer de prendre une nouvelle direction. Après le tournage de **Seven Swords**, je me suis replongé dans les scénarios de mes prochains projets, et je me suis rendu compte que j'avais beaucoup changé, aussi bien dans mes idées que dans mes points de vue. **Seven Swords** marque un moment intéressant dans ma carrière. Quand je pense à mes futurs films, tout est très différent. Actuellement, j'ai du mal à travailler avec un scénariste, car ce dernier pense à ce qui a déjà été fait par le passé, et moi je cherche quelque chose de neuf.

***On retrouve dans* Seven Swords *de nombreuses scènes rappelant d'autres films :* Mad Max, Excalibur, The One Armed Boxer Vs. the Flying Guillotine, The Heroic Ones...**

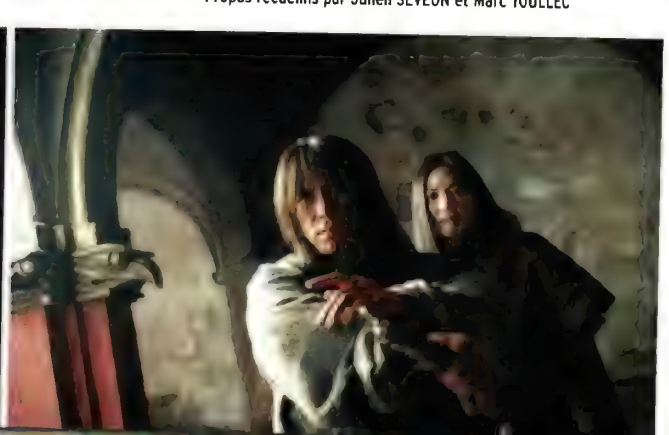
C'est amusant, car je n'avais pas d'autres films en tête en faisant **Seven Swords**. Je considère que quand vous vous imprégnez du travail de quelqu'un, vous ne pouvez pas penser à d'autres personnes. Kurosawa m'a beaucoup influencé, c'est un maître. Quand j'avais 15 ans il m'a appris à réfléchir à la façon dont on fait les films. Il y a définitivement des similarités entre **Seven Swords** et **Les Sept samourais**. Mais j'ai fait très attention, car je sais que ce dernier est un film parfait, que l'on ne pourra jamais refaire. Mais d'une certaine façon, j'ai dû adopter des schémas de pensée similaires. **Les Sept Samourais** a été réalisé en 1954, et le roman à l'origine de **Seven Swords** a été écrit en 1954, donc je ne sais pas qui a influencé qui... Mais je ne pensais pas aux films dont vous parlez, je pense que ces scènes étaient en moi, dans mon sang. (rires) Ce n'est pas quelque chose que j'ai tenté de créer consciemment. Je sais qu'il y a des passages dont les gens diront : *« Ah, ça ressemble à tel ou tel film »*, mais c'est exactement ce que j'ai essayé d'éviter. Si l'on n'y parvient pas, il faut faire avec...

Ci-dessous, de gauche à droite : Wu Yuangying (Charlie Yeung) en mauvaise posture, Dai Li-Wu (Xin Longzi) en pleine action mais surtout Fire Wind (Sun Honglei) et Chu Zhaonan (Donnie Yen) avant le duel...

Le succès international de films comme* Hero, *ainsi que les divers échecs commerciaux que vous avez subis ces dernières années, vous ont-ils motivé pour faire* Seven Swords *? Était-ce également un moyen de revenir sur le devant de la scène ?

Ce n'est pas en regardant les films des autres que je trouve ma motivation. Je fais des wu xia pian depuis longtemps, et à une époque, j'ai eu envie de me tourner vers autre chose. J'avais depuis longtemps déjà un scénario wu xia, que je voulais faire avec Leslie Cheung. En fait, j'avais deux projets le mettant en scène. L'un d'eux se nommait **The Sword Master**, et le plaçait dans le rôle d'un sabreur alcoolique. Mais Leslie s'est suicidé, et j'ai tout abandonné. J'étais très déprimé, je n'avais plus envie de faire ces films sans lui. Puis, en 2003, je suis parti en Chine, et c'est là que j'ai commencé à penser à **Seven Swords**.

Propos recueillis par Julien SÉVÉON et Marc TOULLEC



HERE

SIE DE MALHEUR

L'EXORCISME D'EMILY ROSE
DE SCOTT DERRICKSON

Gros carton inattendu au box-office US, L'EXORCISME D'EMILY ROSE fait partie de ces films qui, par leurs choix, prennent leurs distances avec le genre auquel ils sont censés appartenir. Le réalisateur Scott Derrickson a en effet choisi de favoriser une approche réaliste du fantastique, laissant de côté l'imaginaire. En apparence, tout du moins...

Soyons honnêtes : **L'Exorcisme d'Emily Rose** stigmatise une approche crispante du cinéma fantastique, et ce pour de nombreuses raisons. Au-delà d'un principe de base plus malin que véritablement intelligent (croiser le film de procès et le film d'horreur) et d'un casting « respectable » (Laura Linney, Tom Wilkinson, Campbell Scott, Shohreh Aghdashloo, pas un poil qui dépasse...), le film de Scott Derrickson arbore une tonalité on ne peut plus sérieuse, appuyée par la mention « *inspiré d'une histoire vraie* » (pas fantastique alors ?). Autant de pistes qui semblent indiquer un refus du genre et de ses effets. Certes, le sujet ne prête pas à la gaudriole, et les acteurs cités ont déjà fait leurs preuves dans des œuvres dramatiques. Mais la vision de **L'Exorcisme d'Emily Rose** confirme malheureusement les craintes suscitées par le projet, le métrage ne déviant jamais d'une voie des plus timorées. Une calamité pour un film fantastique, et un comble pour un projet qui se veut désespérément original.

Le père Moore (Tom Wilkinson) est accusé d'homicide involontaire sur la personne d'Emily Rose (Jennifer Carpenter), une jeune femme possédée ayant trouvé la mort au cours d'un exorcisme qui a mal tourné. Bien qu'il désire assurer lui-même sa défense, il est contraint d'accepter l'aide d'Erin Bruner (Laura Linney), avocate aux dents longues, à laquelle il soumet cependant une condition : pouvoir passer à la barre afin de raconter la véritable histoire d'Emily Rose.

Expédions d'emblée les séquences d'exorcisme, présentées en flash-back (20 % du film à tout casser). Derrickson peut bien nous coller trois couleurs à la Argento (pas vraiment adepte d'un cinéma réaliste !) pour se mettre les amateurs dans la poche, seules les contorsions de Jennifer Carpenter parviennent à provoquer de vagues frissons (le classement PG-13 n'arrange rien). Mais une performance d'acteur, même excellente, ne suffit pas à garantir le potentiel « pétoche » d'un tel film. C'est en fait dans les nombreuses séquences de procès que le réalisateur dévoile son credo, à savoir une approche pirandellienne visant à montrer les différences de points de vue sur l'affaire, sans jamais imposer de vérité unique. Un choix qui permet de ne pas tomber dans des travers manipulateurs. Mais Derrickson se mord la queue dans la dernière ligne droite, lorsqu'il fait venir à la barre le père Moore pour lui faire raconter la « véritable » histoire de la possédée. Et **L'Exorcisme d'Emily Rose** de se terminer sur une note dirigiste dictée par les croyances de son auteur (Derrickson est un fervent chrétien). Un coming-out maladroit, qui va totalement à l'encontre du principe de base du métrage. Ce projet « respectable et inspiré d'une histoire vraie » se mue pour le coup en une sorte de porte-parole de la tendance actuelle qui vise à faire de la spiritualité une **vérité universelle**.

Stéphane MOISSAKIS

THE EXORCISM OF EMILY ROSE. USA. 2005. RÉAL. : SCOTT DERRICKSON. SCÉN. : PAUL HARRIS BOARDMAN ET SCOTT DERRICKSON. DIR. PHOT. : TOM STERN. MUS. : CHRISTOPHER YOUNG. PROD. : PAUL HARRIS BOARDMAN, BEAU FLYNN, TOM ROSENBERG, TRIPP VINSON ET GARY LUCCHESI POUR LAKESHORE ENTERTAINMENT/FIRM FILMS. INT. : LAURA LINNEY, TOM WILKINSON, CAMPBELL SCOTT, JENNIFER CARPENTER, COLM FEORE, SHOHREH AGHDASHLOO... DUR. : 1H59. DIST. : GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS. SORTIE LE 7 DÉCEMBRE 2005.

interview

SCOTT DERRICKSON REALISATEUR EXORCISEZ-MOI !

SCÉNARISTE D'URBAN LEGEND 2 ET RÉALISATEUR DE HELLRAISER : INFERNO, SCOTT DERRICKSON ACCÈDE AUX PRODUCTIONS DE STUDIO AVEC CET EXORCISME D'EMILY ROSE. FERVENT CROYANT, IL REVIENT SUR SON PROJET ET EXPLIQUE ICI TOUS SES CHOIX, THÉMATIQUES COMME ESTHÉTIQUES.

Ci-dessus : Scott Derrickson dirige Jennifer Carpenter sur le tournage de L'Exorcisme d'Emily Rose.

Vous avez visionné quelques vraies scènes d'exorcisme. En quoi ont-elles inspiré celles de votre film ?

Ce que nous montrons dans **L'Exorcisme d'Emily Rose** est probablement un peu plus poussé que ce que j'ai pu voir au cours de mes recherches. Ce.a dit, certains de ces événements étaient plus surnaturels et inexplicables que ce que j'avais l'intention de montrer dans le film. Par exemple, lors de la séance d'exorcisme d'un mécanicien, le front de ce dernier s'est ouvert tout seul et s'est mis à saigner. C'était assez horrifiant. Je n'aurais pas inclus une scène pareille dans le film, cela aurait été trop choquant. Bien que nous ayons la preuve de l'existence de ces choses, le public aurait trouvé que nous dépassions les limites, et la crédibilité du film en aurait pâti.

Mais qu'avez-vous conservé de l'histoire vraie ?

L'histoire vraie est la suivante : une fille a été reconnue par l'église catholique comme étant possédée par un démon, et son exorcisme a été autorisé. Elle est décédée après une série de séances, et les prêtres ayant officié ont été jugés pour homicide. La sentence prononcée est la même que celle du film. À part ça, nous ne nous sommes pas sentis forcés de rester fidèles à la réalité. Mais même si nos personnages sont fictifs, la structure de ces événements - l'exorcisme puis le procès - était si unique que je voulais m'y tenir. Elle se réfère à deux genres qui n'ont jamais été mêlés dans un même film.

Pourquoi avez-vous décidé de donner une forme au démon ?

J'étais très conscient du risque, et j'ai plusieurs fois changé d'avis sur le sujet. J'aurais pu complètement éliminer le démon du montage, et j'ai d'ailleurs tourné plus de scènes avec lui que ce qu'on en voit au final. Mais à force de regarder le film, je me suis dit que quelques apparitions seraient efficaces, l'essentiel étant de ne pas en faire une sorte de « révélation ». Car c'est le problème avec certains films d'épouvante : une fois qu'on a vu le monstre, il ne fait plus peur. Au final, ce n'est donc qu'un homme étrange de plus aperçu à la gare, ou une vision supplémentaire du prêtre.

Dans un pays de plus en plus religieux et extrémiste, pensez-vous que votre film, à l'instar du remake de* La Malédiction *ou des préquelles à* L'Exorciste, *fait partie d'une nouvelle tendance ?

Je l'espère. Si c'est le cas, cela voudrait dire qu'il existe une nouvelle génération de personnes intéressées par la spiritualité. Les chrétiens qui aiment ce film ne sont pas les chrétiens républicains de droite, qui, dans mon pays, ont détourné la religion. Je n'en fais pas partie, je ne suis pas républicain, et je ne crois pas que la chrétienté puisse se ranger si parfaitement du côté de cette politique. Mais ça, c'est un autre problème. Si la tendance dont nous parlons vient à se confirmer, ce sera par le biais des nombreux jeunes portés sur la spiritualité et la religion, principalement des chrétiens vivant aux USA. Ces films auront une valeur à leurs yeux. D'une part parce qu'ils donnent plus de forme et d'impact à la signification même de la religion et de la spiritualité, d'autre part parce qu'ils sont esthétiquement plus osés. Les croyants

« Argento et le peintre Francis Bacon m'ont influencé dans le sens où ils

de la génération précédente voient ça comme une injure, car ils n'auraient jamais mêlé des éléments religieux à de l'épouvante pure. Ils ne comprennent pas la valeur de ce mélange, contrairement à la jeune génération. Donc oui, j'espère que ces films donneront naissance à une nouvelle tendance qui ne prendra pas position, mais permettra néanmoins un dialogue continu. Les questions de base sur la théologie ou la philosophie, sur l'existence d'un être supérieur, sont des questions qu'il est bon de se poser. En tant que réalisateur, je n'ai pas de réponse à donner, mais mon travail consiste à faire réfléchir le spectateur...

Votre film se rapproche du cinéma de Dario Argento. Est-ce une façon de vous distinguer de* L'Exorciste *?

Oui. Argento a eu une idée brillante, qui était de combiner l'épouvante à une beauté expressionniste agressive. Si depuis, ses films n'ont pas très bien vieilli, ils ont néanmoins joué un rôle avant-gardiste... Il y avait là une piste à explorer. Dario Argento et le peintre Francis Bacon m'ont influencé dans le sens où ils ont tous les deux tenté de capter l'horreur et la beauté humaine afin de les réunir. C'est rare dans un film d'épouvante, et je trouve que c'est une démarche noble. J'étais très précis sur la palette de couleurs à utiliser, et mon directeur de la photo, Tom Stern, qui a travaillé sur **Million Dollar Baby**, connaissait mes influences, et était très heureux de tenter lui-même l'expérience. Au final, tous ces choix étaient rationnels.

En termes d'effets spéciaux, avez-vous recherché la subtilité pour les scènes d'exorcisme et de possession ?

Je voulais que les effets visuels soient avant tout réalistes. Au départ, le scénario en comportait beaucoup, car je pensais en avoir besoin pour que le film fonctionne. Mais l'audition de Jennifer Carpenter m'a persuadé du contraire. Elle se tordait, grognait, son visage se déformait, et elle créait une atmosphère si inhumaine qu'on sentait un malaise palpable. C'était effrayant. J'ai réellement eu peur en la regardant auditionner. J'ai alors compris que c'était la personne qu'il me fallait, et du même coup, j'ai pris la décision d'abandonner une partie des effets visuels et de maquillage qui empiéteraient sur son jeu. Je savais que je pouvais lui faire confiance, et qu'elle porterait le poids du film.

Elle a une beauté étrange.

Oui, unique même. En fait, Laura Linney me l'a recommandée après avoir joué avec elle à Broadway, en me précisant que c'était la meilleure jeune actrice qu'elle n'avait jamais vue, et qu'elle était capable de contorsionner son visage au point de se rendre méconnaissable. Et effectivement, lors du tournage, nous avons filmé un plan où son visage prenait une forme si étrange, presque reptilienne, qu'il a fallu le couper pour pouvoir être classé PG-13 ! Elle a même réussi à effrayer le caméraman Stephen Campanelli, qui a posé sa caméra, s'est dirigé vers moi et m'a dit : *« Tu as vu ça ?! Elle est vraiment possédée ! Fichons le camp ! »*. Bien sûr, elle ne faisait que jouer la comédie, c'est tout, mais elle a vraiment un don. Elle peut manipuler son corps, sa voix ou son visage comme personne.

Verra-t-on cette scène sur le DVD ?

J'espère, mais ça ne dépend pas de moi, ce qui est un peu frustrant, je l'admets. Ceci dit, je ne suis pas comme certains réalisateurs qui se plaignent des coupes franches demandées par les studios. Si on ne veut pas avoir à faire ça, il vaut mieux ne pas rester à Hollywood, et faire des films indépendants, dont les règles sont différentes. Mais là, je suis l'employé du studio, le film leur appartient, et c'est quelque chose que je respecte. J'ai un rôle à jouer, je me dois d'effectuer le travail qu'ils m'ont demandé de faire. C'est pour ça que je fais très attention aux projets que j'accepte, car je veux que ma vision concorde avec celle du studio. Ici, j'ai pris en compte le fait qu'ils gagneraient beaucoup plus d'argent avec un classement PG-13 qu'un classement R, et je pense qu'ils ont pris la décision qu'il fallait. Ce qu'on a coupé était vraiment inutile, et je n'ai pas le sentiment que le film en ait pâti. Si c'est la plus grande bataille que j'ai perdue, alors je suis un homme heureux.

Propos recueillis par Didier ALLOUCH et traduits par Agathe DUPUY

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Les proches d'Emily Rose tentent de contenir la possédée en pleine séance d'exorcisme !

Nathaniel (Andrew Wheeler), le père d'Emily, désemparé face à la situation.

Ethan Thomas (Campbell Scott) : un avocat qui s'est juré de faire condamner le père Moore pour homicide involontaire.

L'avocate Erin Bruner (Laura Linney) s'entretient avec son client, le père Moore (Tom Wilkinson).

ont tenté de capter l'horreur et la beauté humaine afin de les réunir. »

LE SANG DU CHATIMENT

LADY VENGEANCE DE PARK CHAN-WOOK

Film synthèse à l'émotion hyperbolique, LADY VENGEANCE marque la conclusion d'une trilogie commencée il y a maintenant trois ans avec le choc cinématographique Sympathy for Mr. Vengeance. Cette fois-ci, Park Chan-wook pousse son maniérisme visuel à l'extrême, et accouche d'une œuvre recelant nombre de pulsions meurtrières, de sentiments maternels contrariés et d'interrogations sur la justice personnelle.

Geum-ja (Lee Young-ae), une pimpante demoiselle bien sous tous rapports, voit son existence lui échapper après une incarcération longue de treize années. Un rapt d'enfant doublé d'un homicide volontaire accable l'angélique beauté, qui fomente durant son emprisonnement une implacable vengeance destinée à l'homme responsable de cette injustice : le professeur Baek (Choi Min-sik), psychopathe aussi rassurant qu'une dague cachée dans un ours en peluche. À sa sortie de prison, Geum-ja, marquée par l'expérience des confrontations carcérales, érige la loi du talion en voie incontournable, et décide d'appliquer son plan vindicatif avec une grâce et une subtilité sadiques des plus fascinantes.

Park Chan-wook est un grand manipulateur d'images, aucun doute là-dessus. Mais c'est aussi un habile triturateur d'émotions, une espèce de démiurge réglant les destinées comme du papier à musique. Cette précision dans l'art de la manipulation, le metteur en scène coréen l'exploite ici jusqu'à atteindre un véritable état paroxysmique, un point de non-retour narratif faisant de **Lady Vengeance** une œuvre somme, ou le miroir idéal de ses obsessions. On sait le réalisateur grand admirateur de Hitchcock, autre cinéaste maître des intrigues tortueuses et des rouages scénaristiques huilés à la perfection. Cette influence pèse lourd pour nombre de metteurs en scène contemporains, et Park en fait également les frais. Sauf que chez lui, la volonté de créer une profonde mise en abyme, où les personnages eux-mêmes perdent pied, se double d'une application presque viscontienne dans l'élaboration du décor, des parures et autres accessoires symboliques pullulant à l'écran. En définitive, s'attarder sur l'intrigue, riche en personnages croisés durant les années de trou subies par l'anti-héroïne, ne ferait que paraphraser un récit fourmillant d'existences caractérisées à l'extrême. Raconter un film de Park relève dès lors d'une sorte d'exploit, sa capacité à dépeindre visuellement les ambiguïtés humaines annihilant toute possibilité de retranscriptions écrites exhaustives. **Lady Vengeance** ne fait que confirmer ce sentiment, à travers son histoire synthétisant tous les thèmes abordés dans **Sympathy for Mr. Vengeance** et **Oldboy**. L'enfermement, l'infanticide, l'enlèvement, la quête d'un être cher, l'envie de retrouver une plénitude à jamais perdue, toutes ces thématiques résonnent dans **Lady Vengeance**, tel un chant funèbre, le point d'orgue d'une trilogie qui aura remué les tripes de nombreux spectateurs à travers le monde. Mais plus que sa féminité à fleur de peau, ce qui différencie l'implication de l'héroïne de **Lady Vengeance** des motivations et traits de caractère des protagonistes de **Sympathy for Mr. Vengeance** et d'**Oldboy**, c'est son statut troublé et troublant de mère. Première étape dans sa « traque » de repères, la rencontre de cette descendance insolente amplifie l'humanité de Geum-ja, tout en remettant en cause ses véritables désirs vindicatifs. Mais au final, que souhaite-t-elle plus que la mort de cet homme ayant foutu sa vie en l'air ? Pas grand-chose, si ce n'est le faire souffrir via un stratagème cruel permettant à Park d'insuffler une touche sociale à son œuvre (voir l'épisode des parents réunis sous le signe de la vengeance), et d'affirmer la profonde schizophrénie de sa tragédienne. C'est en cela que réside le tour de force du métrage : se draper dans les oripeaux du film d'exploitation (le vigilante flick, le WIP) pour les exploser en composant avec des éléments dramatiques trop denses pour porter une étiquette. Les personnages n'en deviennent que plus insaisissables, sous leur apparence et leurs intentions pourtant immédiatement intelligibles. La richesse du cinéma de Park Chan-wook est là, et son dernier opus témoigne d'une puissance émotionnelle et iconique qui fait date dans le paysage cinématographique coréen.

Fausto FASULO

SYMPATHY FOR LADY VENGEANCE CORÉE DU SUD. 2005. RÉAL. : PARK CHAN-WOOK. SCÉN. : PARK CHAN-WOOK ET CHUNG SEO-KYUNG. DIR. PHOT. : CHUNG CHUNG-HOON. MUS. : CHO YOUNG-WUK. PROD. : LEE TAE-HUN ET CHO YOUNG-WUK POUR CJ CAPITAL INVESTMENT, CENTURION INVESTMENT, ILSHIN CAPITAL INVESTMENT, KOREA CAPITAL INVESTMENT, MOHO FILMS, SAMSUNG VENTURE CAPITAL ET TSJ ENTERTAINMENT. INT. : LEE YOUNG-AE, CHOI MIN-SIK, KWON YE-A-YOUNG, NAM IL-WOO, OH DAL-SU, KIM SI-HU... DUR. : 1H55. DIST. : METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2005.

interview

PARK CHAN-WOOK REALISATEUR SYMPATHY FOR MR. DIRECTOR

GOLDEN BOY DU CINÉMA CORÉEN (IL PEUT SE TARGUER D'AVOIR FAIT COULER LE **TITANIC** DE CAMERON AU BOX-OFFICE LOCAL AVEC SON **JSA**), CHOUCHOU DES FESTIVALS (EN FRANCE, IL FUT RÉCOMPENSÉ À DEAUVILLE, COGNAC, ET CANNES) ET HOMME RAFFINÉ, PARK CHAN-WOOK A L'ÉLÉGANCE DE SON ŒUVRE. **LADY VENGEANCE**, PRÉSENTÉ EN SÉLECTION OFFICIELLE À LA 62ème MOSTRA DE VENISE, CONFIRME LA JUSTESSE ET L'HOMOGÉNÉITÉ D'UNE TRILOGIE DÉSORMAIS CULTE. UNE RENCONTRE S'IMPOSAIT.

Avec* Lady Vengeance, *vous clôturez votre trilogie autour du thème de la vengeance. Pensez-vous avoir fait le tour de la question ?

Oui, d'un point de vue personnel, je pense avoir tout dit sur le sujet à travers **Sympathy for Mr. Vengeance**, **Oldboy** et **Lady Vengeance**. Cela dit, même si j'abandonne pendant quelque temps cette thématique, je ne peux en garantir mon éloignement définitif... À ce titre, un journaliste italien m'a récemment apostrophé en m'avouant son admiration pour mon cinéma, et pour conclure son dithyrambe, il m'a confié son attente impatiente quant à un quatrième volet de ma trilogie ! (rires)

Quel est le film que vous préférez dans votre trilogie ?

C'est très difficile de choisir... Les expériences vécues sur les trois tournages sont à la fois différentes et enrichissantes. Même d'un point de vue purement esthétique, je ne saurais me prononcer. Travailler avec Song Kang-ho, Choi Min-sik et Lee Young-ae fut très plaisant, chaque acteur m'ayant apporté quelque chose de particulier. Mais le film qui se rapproche le plus de ma sensibilité dans cette trilogie, c'est bien **Lady Vengeance**, et dans mon entière filmographie, il s'agit de **Cut**, le segment réalisé pour l'anthologie horrifique **3... Extrêmes**.

Avec* Lady Vengeance, *vous inscrivez votre métrage dans un sous-genre ultra codifié : le film de vengeance féminin. Cela représente une facette du cinéma d'exploitation qui n'a cessé de se décliner durant les années 70. Vouliez-vous rendre hommage à cette frange cinématographique déviante et culte ?

Pour tout vous dire, je connais très peu ces films. À quels titres pensez-vous ?

Je pensais par exemple aux films avec Meiko Kaji, la fameuse Femme Scorpion...

Ah oui... Il me semble avoir vu un film de la série dont vous parlez, il s'agit d'histoires de prison, non ?

Oui, entre autres. J'y ai songé en voyant Lee Young-ae arborer un look assez semblable à celui de la Femme Scorpion...

Ci-contre : Geum-ja (Lee Young-ae), ange de la vengeance armé dans les bras de sa fille Jenny (Kwon Yea-young).

Page de droite, de haut en bas : Le professeur Baek (Choi Min-sik), un canon posé sur la nuque...

Une réunion familiale placée sous le signe de la vindicte publique.

Ah bon, vous trouvez ? En réfléchissant à ce que vous me dites, un autre film me vient à l'esprit, je l'ai découvert assez récemment, mais j'ai malheureusement oublié son titre... Vous savez, il est question d'une histoire de vengeance de femme et cela se déroule dans un décor enneigé... Tarantino revendique d'ailleurs cette influence pour son fameux **Kill Bill**...

Vous voulez parler de* Lady Snowblood *?
Oui, absolument. Quel grand film ! Je l'ai découvert vers la fin du tournage de **Lady Vengeance**, et je me suis alors dit qu'on allait sûrement me reprocher d'avoir copié ce film ! En définitive, je ne m'en suis pas du tout inspiré, même si je reconnais quelques similarités dues au hasard.

Si l'on compare* Sympathy for Mr. Vengeance *à* Lady Vengeance, *on peut constater une certaine atténuation des revendications sociales dans ce dernier. Était-ce volontaire et dans un but d'efficacité ?
Sympathy for Mr. Vengeance était une charge envers la société coréenne. Même si le contenu politique ne représentait pas le thème unique du film, il en constituait néanmoins le cœur. J'y abordais certains problèmes sociaux coréens de manière plus frontale que dans **Lady Vengeance**. Dans ce dernier, les conflits de classes sont abordés de façon plus métaphorique... Je pense par exemple à la fin du film, où l'on voit les parents des enfants assassinés prêts à se venger. Tous ces gens alignés sur ce banc représentent une sorte de microcosme de la société coréenne. Alors certes, c'est beaucoup moins éloquent que l'affrontement sociétal de **Sympathy for Mr. Vengeance**, mais c'était effectivement une intention bien consciente de ma part.

Vous n'aviez donc cette fois-ci aucun dessein dénonciateur ?
Je souhaitais surtout aborder le thème du terrorisme. Cela peut paraître assez flou pour le spectateur occidental lambda, mais pour les Coréens, c'est bien plus clair. Je m'explique. La scène où l'on voit Lee Young-ae se faire arrêter par les autorités locales après l'assassinat de l'enfant kidnappé rappelle un épisode sombre de l'histoire de mon pays : l'affaire Kim Hyon-hui, une espionne nord-coréenne qui avait posé une bombe dans un Boeing de la Korean Air Lines. Les images de sa juvénile apparence avaient marqué les esprits de la population coréenne, choquée par cette haine dissimulée sous une allure inoffensive. L'arrestation de Lee Young-ae dans **Lady Vengeance** fait donc écho à ce drame traumatisant.

En parlant de traumatisme, les images de meurtres des jeunes enfants sont particulièrement tétanisantes...
Ces scènes ont été tournées sous l'influence des images de ressortissants coréens assassinés en Irak, des scènes qui m'ont poussé à la réflexion quant à la perception des notions de Bien et de Mal. Je me suis alors posé la question des revendications de ces actes, et des motivations poussant des hommes « normaux » à se muer en tueurs impitoyables. Le personnage de **Lady Vengeance** reflète donc ces interrogations, et je souhaitais partager ce dilemme avec le public.

En dépit de cette violence très abrupte, Lee Young-ae applique dans* Lady Vengeance *un châtiment « élégant », aussi précis que racé. Le plan préalablement dessiné de son arme ultime pourrait presque être considéré comme une œuvre d'art, le projet morbide d'un artiste ultra perfectionniste.
Effectivement, la vengeance dans **Lady Vengeance** est appliquée de manière plus sophistiquée, plus maîtrisée pourrais-je dire. Je souhaitais créer un paradoxe entre l'atrocité des exactions commises par Lee Young-ae et son raffinement poussé à l'extrême. Cela renforce le sentiment de cruauté, en lui apportant une sensibilité distinguée toute féminine. Dans **Sympathy for Mr. Vengeance**, tout était désorganisé, les protagonistes ne savaient pas où tout cela les mènerait, ils plongeaient malgré eux dans une spirale de violence incontrôlable.

Dans* Lady Vengeance, *comme dans* Sympathy for Mr. Vengeance *et* Oldboy, *le thème de l'enfance sacrifiée est au cœur du film. Quels rapports entretenez-vous avec cette thématique ?
(pause) C'est quelque chose qui me fascine. La perte de l'innocence enfantine et la quête d'une certaine pureté de l'âme sont au centre des obsessions régissant la vie de mes personnages. Avec **Lady Vengeance**, je désirais en plus faire une synthèse de ce qui avait été abordé dans les deux précédents opus. Outre la jeunesse définitivement perdue, on retrouve les thèmes du kidnapping et de l'enfermement, présents dans **Sympathy for Mr. Vengeance** et **Oldboy**. Est-ce que je continuerai à l'avenir avec ces thématiques, je ne sais pas, cela dépendra des projets auxquels je m'attellerai.

Dans la forme et parfois même dans le fond, je trouve que votre cinéma se rapproche de la vision d'un David Fincher...
C'est un réalisateur que j'aime beaucoup, c'est vrai. On me compare d'ailleurs très souvent à David Fincher ou à David Lynch, alors qu'en fait, le David que je préfère et qui reflète le mieux ma sensibilité, c'est David Cronenberg. Je l'ai d'ailleurs rencontré par hasard il y a peu de temps, et j'étais très ému !

Pour terminer, est-ce que votre projet de film de vampires est toujours d'actualité ?
Absolument, je compte bien le réaliser, je ne sais pas encore quand exactement, mais ce sera sûrement pour très bientôt.

Propos recueillis par Fausto FASULO à la Mostra de Venise
(Un grand merci à Pascal LAUNAY)

« Avec **Lady Vengeance**, je désirais faire une synthèse de ce qui avait été abordé dans mes deux précédents opus. »

DOMINO DE TONY SCOTT

LA BELLE EST LA BETE

Attention, le nouvel opus de Tony Scott risque de diviser ! Objet filmique parfois non identifié, DOMINO confortera à coup sûr les détracteurs du réalisateur dans leur opinion, autant qu'il fera douter ses fans invétérés sur les limites de son cinéma. Une chose est indéniable cependant : DOMINO ne se regarde pas, il se reçoit telle une décharge de plomb en pleine gueule.

Tony Scott aurait-il pété une durite ? On pensait que **Man on Fire** marquait définitivement les limites visuelles de son cinéma, et impliquerait forcément une remise en question esthétique pour le metteur en scène. Mais que nenni ! Scott maintient le cap et poursuit de plus belle ses expérimentations plastiques dignes d'une expo d'art contemporain à Beaubourg. Repoussant toujours plus loin sa conception même du cinéma, le réalisateur de **Spy Game** se regarde filmer et fait étalage de ses aptitudes controversées par le biais d'une histoire justifiant (en partie) ses délires de plasticien fou. Avec ce biopic de la fameuse Domino Harvey, fille de star et ex-mannequin, devenue chasseur de primes histoire de se doper aux sensations fortes, Tony Scott poursuit ce qu'il avait déjà amorcé stylistiquement sur **Ennemi d'état**, et porte un regard rétrospectif sur sa propre carrière. Mais ce retour en arrière effectué par le cinéaste se situe principalement (uniquement ?) d'un point de vue scénaristique. En effet, dire de **Domino** qu'il s'apparente à **True Romance** ne constitue pas une vague analogie induite par les similarités entre les deux films. Ici, il est bien question d'une sorte de gémellité d'avec le métrage scénarisé par Quentin Tarantino. Du caractère de Domino (comparable sur bien des points à celui d'Alabama/Patricia Arquette) à l'implication de la mafia et du FBI dans un trafic de drogue compromettant une pléthore de personnages, en passant par une vision roublarde et jubilatoire d'Hollywood, les points communs fusent dans ce récit signé Richard Kelly, golden boy remarqué par Tony Scott grâce à son cultissime **Donnie Darko**. Un script finalement assez édulcoré, au regard de la véritable existence de Domino Harvey : exit l'homosexualité du personnage ou sa dépendance aux drogues dures, seules son addiction à l'adrénaline et l'envie de briser un carcan préétabli caractérisent ici l'héroïne. On peut regretter ces omissions volontaires (tout comme le côté branque du scénario), mais au vu du résultat final, les intentions de Scott semblent définitivement ailleurs. Orchestrant son film comme une véritable symphonie du chaos, le père Tony enchaîne les scènes d'une efficacité dévastatrice (l'assaut du repaire du 18th Street Gang – de véritables gangbangers ! Ça promet pour le remake des **Guerriers de la nuit** –, l'arrachage de bras au canon scié opéré sur un chauffeur récalcitrant, le gunfight final vibrant sur *La Passion selon Saint Matthieu* de J.S Bach…), et cumule du même coup les séquences grotesques (le strip de Domino au milieu dudit gang de East L.A., l'effeuillage – décidément ! – de Choco dans une laverie, l'arrivée en plein désert d'un simili prédicateur fou incarné par Tom Waits…), dynamitant ainsi toute intention de biopic impliquant un tant soit peu le spectateur sur le plan émotionnel. Comment ressort-on alors de la projection de **Domino** ? Indubitablement lessivé, complètement concassé par cette grandiloquence si rare à Hollywood, faisant presque immédiatement du film de Scott une véritable œuvre inclassable (drame, polar, road-movie, satire, le métrage est tout ça à la fois), incontestablement comparable au **Tueurs nés** d'Oliver Stone (le script-miroir de **True Romance**, ce n'est pas un hasard). En définitive, le défaut majeur du film pourrait être sa singularité, qui laissera sûrement certains spectateurs sur le carreau, complètement estomaqués par ce spectacle pétaradant, grand-guignolesque et qui sait, peut-être bientôt culte.

Fausto FASULO

USA. 2005. REAL.: TONY SCOTT. SCEN.: RICHARD KELLY ET STEVE BARANCIK. DIR. PHOT.: DANIEL MINDEL. MUS.: HARRY GREGSON-WILLIAMS. PROD.: SAMUEL HADIDA ET TONY SCOTT POUR SCOTT FREE, DAVIS FILMS ET METROPOLITAN FILMEXPORT. INT.: KEIRA KNIGHTLEY, MICKEY ROURKE, EDGAR RAMIREZ, DELROY LINDO, MENA SUVARI, LUCY LIU, CHRISTOPHER WALKEN, JACQUELINE BISSET, RIZWAN ABBASI, IAN ZIERING, BRIAN AUSTIN GREEN, TOM WAITS... DUR.: 2H08. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 23 NOVEMBRE 2005

interview

SAMUEL HADIDA PRODUCTEUR
L'AMOUR DU RISQUE

PRODUCTEUR IL Y A MAINTENANT UNE DIZAINE D'ANNÉES DU GÉNIAL TRUE ROMANCE DE TONY SCOTT, SAMUEL HADIDA A DÉCIDÉ DE S'AVENTURER SUR DES TERRAINS EXPLOSIFS AVEC CE SIMILI BIOPIC GRISANT. CONVERSATION AVEC L'HOMME DES PROJETS RISQUÉS.

Comment êtes-vous arrivé sur le projet* Domino *?
Je connais Tony [Scott] depuis déjà pas mal d'années, et lorsque nous nous sommes vus à l'occasion d'un dîner il y a quelque temps, il m'a parlé de la vraie Domino et d'un article consacré à son parcours lu dans la presse britannique. Cette histoire semblait le fasciner, et ça faisait près de 10 ans qu'il mûrissait le projet d'en tirer un film. Durant cette période, il a écrit plusieurs jets de script sans jamais en être satisfait. Ce n'était pas évident, Tony voulait s'éloigner du concept pur de « biopic », tout en préservant la singularité de la véritable histoire de Domino. C'est alors qu'il a vu **Donnie Darko** et a décidé d'approcher son réalisateur et scénariste, Richard Kelly.

Comment s'est passée la rencontre ?
Les deux hommes étaient sur la même longueur d'onde... Tony cherchait quelqu'un qui pouvait apporter jeunesse et fougue à son film, et Richard [Kelly] a proposé à Tony d'écrire une première mouture du script. Tony a accepté : il en a été satisfait et ils ont poursuivi leur fructueuse collaboration. Une fois la phase d'écriture terminée, Tony m'a contacté et m'a expliqué que la Fox, avec qui il était sous contrat, avait trouvé le script du film trop sombre, trop étrange... Personnellement, c'est ce qui m'a attiré, et après avoir lu le scénario, je suis revenu vers Tony qui m'a alors suggéré le nom de Keira Knightley pour le rôle de Domino.

C'était donc son premier choix ?
Absolument. Tony l'a rencontrée et ce fut une évidence pour lui : Keira Knightley était Domino. Il l'avait notamment vue dans **Joue-la comme Beckham** et **Pirates des Caraïbes**, et il lui paraissait manifeste qu'elle et elle seule devait incarner le rôle. Tony appréciait son côté aristocratique anglais, et c'était ce qu'il recherchait... Il ne voulait pas d'une actrice américaine, et Keira s'est alors imposée comme la personne idéale pour apporter de la matière et de la couleur au personnage de Domino.

Le choix de l'actrice principale effectué, comment avez-vous appréhendé la suite des événements ?
Je suis parti à Los Angeles afin de rencontrer les dirigeants de la Fox, qui avaient passé un deal général avec Scott Free, la boîte de production des frères Scott. Je leur ai expliqué que je désirais produire **Domino**, film qu'ils jugeaient trop cher et surtout trop « improbable » par rapport à la définition de blockbuster telle qu'ils l'entendaient. Au final, j'ai pu récupérer le projet et le produire de façon plus indépendante, ce qui arrangeait Tony, désireux de s'éloigner des schémas de studio très codifiés et mainstream.

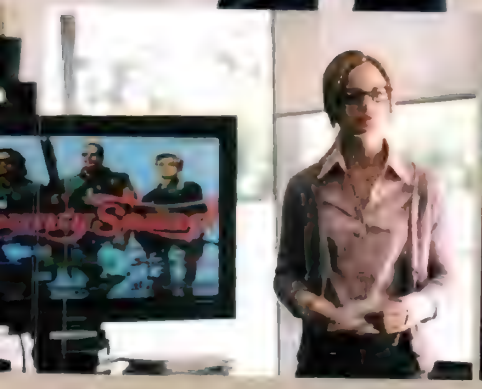
Une fois le projet bien défini, comment s'est déroulée votre rencontre avec la vraie Domino ?
Je ne l'ai rencontrée personnellement qu'à l'occasion du tournage, mais Tony, lui, a effectué un véritable travail de longue haleine avec elle. Il a réalisé de très longs entretiens filmés qui ont servi à Richard Kelly pour l'écriture du film puis à Keira Knightley pour son approche du personnage. Je ne l'ai donc véritablement côtoyée que sur le set, où elle dégageait une véritable aura et semblait particulièrement investie dans le projet. Par ailleurs, les paroles que vous entendez au début du film, *« Heads you win, Tails you die »* (= *« Pile tu gagnes, face tu meurs »*), l'adage de l'héroïne, sont déclamées par la vraie Domino, qui a aussi composé la musique des crédits finaux. Du début de l'aventure filmique jusqu'à sa conclusion, on peut dire qu'elle nous a accompagnés avec passion.

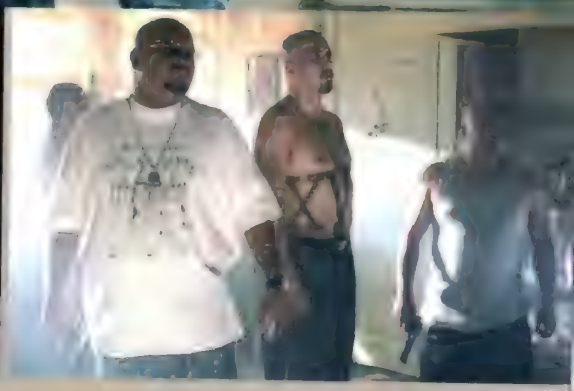
Après sa mort, avez-vous été tentés, Tony et vous-même, de remonter ou de modifier certains éléments du film ?
Quand Domino nous a quittés, le film était en fin de montage, et la seule chose que l'on a rajoutée, c'est le carton final *« In Loving Memory »*. Tony ne voulait rien changer, et j'approuve totalement sa décision.

Ci-dessus : La Bounty Squad : Ed (Rourke), Choco (Ramirez) et Domino (Knightley). Ci-contre : Hadida prend la pose pompe à la main (à gauche).

Comme celle d'occulter volontairement l'homosexualité du personnage ou encore sa dépendance aux drogues dures ?
Cela représentait la vision de Tony et de Richard. Ils se sont basés sur certains éléments de la vie de Domino. Dès le début du film, la couleur est annoncée avec le carton *« Based on a true story... sort of »* (= *« Tiré d'une histoire vraie... d'une certaine manière »*). On ne voulait pas faire un pur biopic, où il était question de la déchéance et des amours de la vraie Domino, mais plutôt raconter une histoire se basant sur certains événements « excitants » de sa vie.

« Produire **True Romance** il y a 13 ans était tout aussi risqué que de





Ci-dessus, de gauche à droite : Ed Moseby le mentor, Kimmie la TV girl (Mena Suvari), Taryn Mills (Lucy Liu) psy du FBI, et le 18th Street Gang, des vrais tough guys de East L.A. !

En parlant d'événements « excitants », la première intervention de Domino dans le film, à East L.A. face au 18th Street Gang, devait déjà constituer une véritable aventure en soi pour l'équipe technique, qui s'est retrouvée confrontée à de véritables gangbangers ! Pouvez-vous nous raconter les conditions de tournage de cette scène ?

Un certain Gusmano Cesaretti (1), qui est un proche collaborateur de Michael Mann, aide actuellement Tony Scott à dénicher de véritables « gueules » pour son remake des **Guerriers de la nuit**. Un travail d'approche rigoureux est nécessaire si l'on souhaite établir des liens avec ces gangs... Bref, Tony voulait coller à la réalité en tournant cette scène avec de vrais mecs de la rue, pour rendre la tension crédible et surtout palpable. Le 18th Street Gang fut alors débauché par Gusmano [Cesaretti] et tout s'est finalement bien passé... Puis vous savez, demander à ces personnes de tenir un flingue dans les mains et de crier *« Hands up ! »* n'était pas vraiment compliqué ! (rires)

Pour en revenir au film dans sa globalité, produire un projet si atypique ne représentait-il pas une entreprise trop risquée, surtout au sein d'un paysage cinématographique américain très consensuel ?

Vous savez, produire un film, c'est produire quelque chose que vous aimez, que vous avez dans les tripes... C'est une aventure, et dans le cas présent, c'est aussi l'histoire d'une amitié. Produire **True Romance** il y a 13 ans était tout aussi risqué que de s'investir dans l'aventure **Domino**. C'était donc un pari de producteur, et je désirais miser sur ce projet dynamique et hors normes, éloigné des multiples séquelles déclinées à Hollywood, ou encore des courtroom drama *(film de procès - ndlr)* à la **Emily Rose**... Puis, si je n'avais pas produit **Domino**, qui aurait bien pu le faire ?

Propos recueillis par Fausto FASULO

(1) : Gusmano Cesaretti a participé à plusieurs aventures cinématographiques avec Michael Mann. Consultant visuel et réalisateur de seconde équipe sur **Le Sixième sens**, le téléfilm ***L.A Takedown*** ou encore **Collateral**, il est aussi spécialisé dans ce que l'on appelle les « extra cast », des « gueules » qu'il traque à la demande afin d'apposer un cachet réaliste et authentique aux métrages sur lesquels il travaille.

s'investir dans l'aventure **Domino**. C'était donc un pari de producteur... »

TROIS ENTERREMENTS DE TOMMY LEE JONES

Devenu une vedette sur le tard, grâce à l'Oscar décroché pour Le Fugitif et au carton mondial de Men in Black, Tommy Lee Jones semble vouloir utiliser sa renommée pour se consacrer à des projets plus personnels. Après un premier essai télévisuel (The Good Old Boys, 1995), l'acteur repasse donc derrière la caméra pour signer son premier véritable opus cinématographique, une bouleversante histoire de rédemption sur fond de voyage initiatique.

Le corps du Mexicain Melquiades Estrada est retrouvé dans le désert jouxtant la frontière. Les autorités du bled texan voisin décident de l'enterrer dans le cimetière municipal et d'oublier l'affaire. Mais c'est sans compter la ténacité de Pete Perkins, figure locale et ami d'Estrada, qui va tout faire pour élucider cet assassinat dont tout le monde semble se contrefoutre.

On pense beaucoup à William Faulkner en voyant **Trois enterrements**. Tout d'abord, évidemment, par cette histoire qui raconte l'itinéraire d'un cadavre et qui rappelle par bien des aspects *Tandis que j'agonise*. Ensuite par cette manière de déployer une histoire somme toute assez simple à travers le prisme d'une narration complexe. Certes, le scénariste mexicain Guillermo Arriaga (**21 grammes**) n'est pas un novice dans ce genre d'exercice, mais c'est tout à l'honneur de Jones d'avoir su transcender à l'écran ce matériau de base déjà très riche. Car, ce qui frappe le plus dans **Trois enterrements**, et ce particulièrement dans la première moitié du film, c'est l'évidence de l'ensemble, le fait que le spectateur ne se sente jamais perdu malgré les incessants retours en arrière ou en avant. Mis à part quatre cartons balisant le parcours de la dépouille d'Estrada, Jones n'insiste jamais sur l'articulation de sa narration par des afféteries stylistiques redondantes, et laisse son spectateur intégrer doucement les changements de palier (c'est particulièrement évident lors du double flash-back sur la mort d'Estrada, à laquelle on assiste de deux points de vue différents...celui du tueur puis, plus tard, celui de la victime).

Cette déstructuration sert avant tout le vérisme émotionnel du film, permettant ainsi de s'attarder sur le point de vue de personnages secondaires (le shérif jaloux de Pete, la tenancière du bistrot, la femme du tueur, le vieil aveugle abandonné...) qui fonctionnent comme autant d'affluents nourrissant les destins croisés d'Estrada, de son assassin et de son ami Pete. Jones semble toujours garder à l'esprit qu'il s'inspire d'une histoire vraie (d'où l'emploi de nombreux dialogues en espagnol, de comédiens mexicains et de paysages authentiques que le réalisateur connaît bien) et ce faisant, montre tout ce qu'il faut montrer (rien ne nous est épargné de la représentation quasiment horrifique de la décomposition progressive du cadavre) tout en évitant soigneusement de le surlignifier. **Trois enterrements** s'avère ainsi souvent parcouru d'une émotion aussi prégnante qu'elle est pudique à l'écran, parce qu'inscrite en creux, comme dans cette scène magnifique où le vieil aveugle demande à Pete de le tuer pour le soulager de son effroyable solitude. Cette solitude qui hante tout le film et marque de son empreinte chaque personnage, sans qu'à aucun moment l'accent ne soit mis sur le pathos. Du coup, lorsque Pete, le tueur et la dépouille de Melquiades entament leur long voyage vers un coin perdu situé bien au-delà de la frontière, la civilisation et les individus désespérément isolés qui la composent s'effacent peu à peu, et l'on voit s'opérer devant nos yeux, avec pour fond les paysages désertiques du Mexique, la recomposition d'une petite communauté improbable. Là, soudain, au milieu des étendues désolées, quelque chose se passe, et toute l'humanité vibrante qui était jusque-là du domaine du hors-champ envahit l'écran, et pénètre le cœur du spectateur. On n'a pas trop envie de détailler davantage un film comme **Trois enterrements**, mais plutôt d'inviter chaudement son interlocuteur à aller le voir et à apprécier, tout seul, dans le noir, la beauté ineffable de cette magnifique chant funèbre qui accompagne le brave Melquiades en sa dernière demeure.

Arnaud BOULLAS

LES TROIS ENTERREMENTS DE MELQUIADES ESTRADA (USA/FRANCE, 2005, 1H59) AVEC TOMMY LEE JONES, DWIGHT YOAKAM, BARRY PEPPER, GUILLERMO ARRIAGA, DAN PERKINS, MELQUIADES ESTRADA, MARGO MARTINDALE, JANET MCTEER, JULIA ORMOND, MELISSA LEO... SCÉNARIO GUILLERMO ARRIAGA. MISE EN SCÈNE TOMMY LEE JONES. DIRECTEUR DE LA PHOTO CHECO VIARA. MONTAGE ROBERT K. LAMBERT, ISA C. ESPINEL. MUSIQUE MARCO BELTRAMI. PRODUCTEURS TOMMY LEE JONES ET MICHAEL FITZGERALD. PRODUCTEURS EXÉCUTIFS LUC BESSON, STEVE CHASMAN ET CHRISTOPHER ZANZ. DISTRIBUTION EUROPACORP. INT. TOMMY LEE JONES, BARRY PEPPER, JANET MCTEER, JULIA ORMOND, MELISSA LEO... DURÉE 2H00. DISTRIBUTION EUROPACORP. SORTIE LE 23 NOVEMBRE 2005.

PROMENADE

AVEC LA MORT

TOMMY LEE JONES REALISATEUR ET ACTEUR L'HOMME DU SUD

À 59 ANS, L'ACTEUR TOMMY LEE JONES FAIT AUJOURD'HUI PARTIE DES STARS HOLLYWOODIENNES LES PLUS BANKABLES (SALAIRE DE 20 MILLIONS DE DOLLARS POUR **MEN IN BLACK II**). NÉANMOINS, AU-DELÀ DE LA VEDETTE DE **SPACE COWBOYS** ET DE **TRAQUÉ**, IL FAUDRA DÉSORMAIS COMPTER AVEC UN CINÉASTE AU TEMPÉRAMENT FORT ET À L'UNIVERS TRÈS PERSONNEL. RENCONTRE AVEC UN TEXAN PAS COMME LES AUTRES.

Pourquoi avoir attendu presque 10 ans, depuis le téléfilm* The Good Old Boys, *pour faire votre second film en tant que réalisateur ?

La mise en scène est un boulot difficile, vous savez. Il y a des gens qui ne font que ça, qui y consacrent toute leur vie. Moi, j'ai beaucoup d'autres choses à faire à côté. Ce film m'a pris trois ans à mettre sur pied, j'ai mis le temps parce que je voulais faire quelque chose d'original. Je voulais m'appliquer, trouver le script que j'avais envie de filmer et en plus, je devais trouver des gens qui puissent travailler avec moi, qui comprennent mes blagues. Et il faut du temps pour trouver des gens comme ça. (sourire) J'ai participé à beaucoup de films où le script n'était pas encore terminé lorsqu'on débutait le tournage. C'est une manière de fonctionner très courante à Hollywood, mais là, je ne voulais pas travailler comme ça, je voulais le faire à ma manière. C'est pourquoi j'ai mis trois ans à finaliser le scénario avec Guillermo Arriaga. Il ne faut pas se laisser accaparer par l'impatience.

Comment s'est passée la rencontre avec Luc Besson, qui semble vous avoir laissé une liberté totale durant la production ?

C'est vrai. Il m'a laissé faire ce que je voulais. Je l'ai vu avant le film, une fois pendant le tournage et après, nous nous sommes revus à la première. C'est un homme très occupé. Il connaît parfaitement les rouages de la production, comment on fait un film, et il sait vous faciliter la tâche, vous éviter les ennuis.

Même si* Trois enterrements *n'est pas un western à proprement parler, comment expliquez-vous qu'il n'y ait que des stars comme vous, Clint Eastwood ou Kevin Costner qui continuent d'investir le genre ?

Trois enterrements n'est pas un western. C'est presque un terme péjoratif, je trouve. J'espère que mon film résiste à la catégorisation. Beaucoup de gens, en lisant le script, ont cru que c'était un western parce qu'il contenait beaucoup de clichés du genre : il y a des cow-boys, des chevaux... Mais finalement, je ne fais que parler de mon pays, le Texas, et des gens qui y vivent. Je déteste ce genre d'étiquettes, je trouve ça très réducteur. Je veux avant tout faire des films sur la culture et l'histoire de mon pays.

Mais pourtant,* The Good Old Boys *et* Trois enterrements *utilisent des codes et des thématiques issus du western, comme la notion de frontière, la description du changement de civilisation, la confrontation de l'homme à son environnement...

Je ne sais pas, je me contente de faire des films sur le Texas. Woody Allen fait des films sur Manhattan. Moi, c'est le Texas. Après, l'influence de l'environnement sur l'homme, c'est vrai que ça, c'est un thème qui m'intéresse vraiment. Je pense que le paysage est une part importante de la culture, il influence le langage, la société, les gens. Les Texans sont ce qu'ils sont parce qu'ils vivent dans ce pays immense, à cheval entre deux cultures.

Trois enterrements ***traite de la rédemption et de la culpabilité. Quel est votre rapport à la spiritualité ?***

Jean-Paul Sartre disait : *« Dieu merci, je suis athée. »*. (sourire) Je souscris totalement à ça. L'intrigue du film aborde des sujets réels. Il y a sans doute dans mes personnages une certaine charge métaphorique ou allégorique, mais il vaut mieux laisser le film parler de lui-même. Il s'agit avant tout d'humains confrontés à des problèmes humains. En fait, l'amour est la chose la plus facile à dire, mais en même temps, ça n'a aucun sens quand vous le dites. On peut le dire, on peut le faire, mais quel est le sens de ce concept ? C'est ça que j'essaie de cer-

Ci-contre de gauche à droite, et de haut en bas :

Mike Norton (Barry Pepper) et Lou Ann Norton (January Jones) après une étreinte pas très romantique...

Pete Perkins (Tommy Lee Jones) face à Mike Norton, le voyage va commencer.

Perkins a une façon bien à lui de garder Norton à proche distance.

Flingue à la main, la rédemption est-elle proche ?

Ci-dessous : Un grand homme derrière la caméra. La beauté du geste...

ner dans mon film, à l'intérieur d'une structure narrative classique, dépeignant un voyage d'un point A à un point B, d'un mauvais endroit à un bon endroit.

Vous parlez de narration classique. Vous vous sentez proche, en tant que réalisateur, d'un certain âge d'or hollywoodien ?

Je ne sais pas. Dans les années 30, les gens tournaient avec d'autres moyens, les caméras ressemblaient à des wagons. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil. Je ne sais pas à quoi ressemble Hollywood aujourd'hui. Je fais mon film, c'est tout.

Votre film utilise d'abord une narration très éclatée puis va de plus en plus vers la linéarité. Comment avez-vous travaillé là-dessus avec Guillermo Arriaga ?

Je crois que cela résulte des 3 années de travail sur le script. Guillermo venait souvent me voir chez moi, me montrait ce qu'il avait écrit, on en discutait puis il repartait au Mexique. Il y a eu beaucoup d'allers et venues, et la version définitive du script fut la onzième. Mais la structure dont vous parlez raconte tout simplement l'évolution des personnages, qui passent d'un monde plutôt matérialiste à un monde plus spirituel. On va peu à peu vers quelque chose de plus allégorique, qui est symbolisé par ce voyage des trois personnages. Ils laissent derrière eux la civilisation et se dépouillent de tout ça. Tous les conflits des protagonistes devaient aller vers une certaine simplicité. Peu à peu, tout devient clair pour eux, d'où le choix de ce récit de plus en plus linéaire.

En fait, le traitement de votre histoire s'adapte au changement de l'environnement et à la perception des personnages...

Exactement. Encore une fois, le véritable personnage principal du film, c'est ce pays qui s'étend de chaque côté de la frontière. C'est lui le moteur de la narration. Vous ne pouvez pas poser une caméra dans cette région et ignorer cette dernière, c'est impossible.

L'aspect visuel du film fait cohabiter les influences de la culture mexicaine et de l'art moderne...

Chris Menges, mon directeur de la photographie, est un gars très talentueux, un formidable artiste et un être humain adorable. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à préparer le film. Il est très visuel, il ne parle pas beaucoup. Ce qui est un avantage avec moi, car je parle beaucoup trop. (sourire) Mais pour revenir à ce mélange visuel, c'est tout à fait ça. Je me passionne depuis longtemps pour les œuvres de Donald Judd et Dan Flavin, deux plasticiens américains qui travaillaient respectivement sur les rapports de l'objet et de la lumière avec l'espace. Matisse a également été très important dans la formation de mon sens esthétique. Et j'ai beaucoup discuté de ces trois artistes avec Chris, afin de définir les textures et la lumière du film. Je voulais quelque chose d'à la fois très moderne et très fidèle à l'identité culturelle de la région.

Marco Beltrami est un compositeur qui vient essentiellement du cinéma fantastique et du film d'horreur hollywoodien. Pourquoi l'avoir choisi pour faire la musique de* Trois enterrements *?

Marco est un type brillant. J'avais écouté l'ensemble de son travail et je sentais qu'il y avait là quelque chose d'intéressant pour mon film. Je l'ai rencontré et là, j'ai compris qu'il était frustré par le ghetto du film d'horreur dans lequel on l'avait enfermé. Ce qu'il a fait est excellent, il en est d'ailleurs très content, mais il souhaitait depuis longtemps faire quelque chose de différent. Il a connu un gros succès commercial, mais il avait vraiment envie de changer de style, de révéler des ambitions plus artistiques. Et en plus de ça, il comprenait mes blagues ! (sourire) Nous sommes donc devenus très amis.

Propos recueillis par Arnaud BORDAS

SCI-FI MADE IN FRANCE

On n'y croyait pas : Sci-Fi Channel, la célèbre chaîne de science-fiction, débarque en France sur CanalSat à partir du 2 décembre prochain. En exclusivité, nous avons pu explorer ce que sera la chaîne, ses options, ses buts et ses programmes. Sera-t-elle à la hauteur ?

Il était temps ! Alors que le paysage audiovisuel français compte des chaînes pour à peu près toutes les tranches d'âge, on était résigné à ne pas trouver de chaîne de fantastique et de science fiction entre Equidia et Cuisine TV. Cette absence nous permettait de râler en choeur, de se la jouer Calimero en rejetant la faute sur notre beau pays, réfractaire depuis toujours, aux yeux du monde, à la science-fiction. N'est-on pas le seul pays de la planète à ne pas vénérer ***Star Trek*** ? À ne pas savoir qui est le ***Docteur Who*** ? À ricaner devant les files d'attente de fans de **Star Wars** ? Pas étonnant que personne ne désire investir dans ce créneau. Amis terriens et terriennes, cette auto-flagellation est bien finie : Sci-Fi channel débarque en France !

Le vaisseau-mère de la chaîne est apparu en 1992 aux États-Unis et 3 années plus tard en Grande-Bretagne. La déclinaison allemande a vu le jour en 2003… et nous sommes les suivants sur la liste ! Derrière cette invasion de Martiens verts, de monstres gluants et de sorciers médiévaux, il y a une multinationale, Universal, maintenant NBC-Universal, qui a déjà créé chez nous, avec succès, la chaîne 13ème Rue. Nick Bates, le directeur général de la chaîne, précise cependant qu'il y aura des programmes français sur la chaîne, et d'évoquer des métrages comme **La Cité des enfants perdus**, un bon exemple de film à diffuser. Pour l'instant, seules des pastilles de 5 minutes, telles que le ***Sci-mag***, sont produites par des frenchies.

Soupir de soulagement : Sci-Fi Channel France suit les orientations qui ont fait le succès des versions anglo-saxonnes : s'adresser à la fois à un public féru sur le sujet, exigeant et fan avant tout. « *Certaines soirées dans la semaine seront pour notre audience de base* » précise le directeur des programmes Jon Farrar, « *Alors que d'autres proposeront des programmes pour un plus large public, plus familial. Mais tout en faisant bien attention que ces films soient aussi appréciés par notre public de fans. Même s'ils sont « mainstream », beaucoup de fans aiment des films comme les* **Batman**, *la trilogie* **Retour vers le futur**… *Ce que nous ne voulons pas, c'est isoler un public. Nous souhaitons que les fans de SF apprécient l'ensemble de notre programmation.* » Partir d'un public ciblé pour l'élargir sans le perdre pour autant est une noble tâche. « *Nous avons déjà été confrontés à cela en Grande-Bretagne. Nous prenons la science-fiction très au sérieux et nous essayons de faire très attention à l'ordre des épisodes des séries que nous diffusons, aux versions qui pourraient avoir été censurées. Sur certains films, on tentera de diffuser les versions « director's cut », pour offrir un plus à la version que notre public aurait pu voir au cinéma.* », nous dit Bates.

Le programme-phare de la chaîne, diffusé le dimanche soir, est une série inédite qui fait l'unanimité : ***Battlestar Galactica***, version 2003. Farrar confirme que ce choix n'est pas dû au hasard des disponibilités : "*Nous ouvrons notre antenne, lors de notre premier soir, avec cette série, extrêmement originale et surtout totalement inédite. Plutôt que de faire un remake de la version des années 80, ils ont choisi de retracer la même histoire mais d'une façon entièrement différente. Notre but est d'avoir des séries exclusives de ce genre, 2 ou 3 par an, comme celles qui sont développées actuellement par la branche américaine*". Et il est vrai que

LES FILMS INCONTOURNABLES

Parmi les premiers films à être diffusés, on retrouvera notamment **Planète interdite**, **Soleil Vert**, **Outland**, **Videodrome**, **Tron**, **THX 1138**, **Jason et les Argonautes**. **La Quatrième dimension** - le film, **Brainstorm**... des titres majoritairement destinés aux fans. Le grand public, quant à lui, devrait trouver son compte au travers de films comme **E.T.**, **The Shadow**, **Le Mystère des Fées**, **Beetlejuice** ou encore **La mort vous va si bien**. Les **Batman**, les **Retour vers le Futur**, la **Machine à explorer le temps**, **C'était Demain**, **Mad Max 3**, **Waterworld**, qui seront diffusés le vendredi soir, complètent cette première série de films cinéma à être programmés sur la chaîne.

Battlestar Galactica est très attendue par les amateurs de SF, précédée de la réputation qu'elle a acquise au fil de ses deux saisons. Pour poursuivre dans cette ligne, le directeur des programmes évoque des thématiques sur Rod Serling, ou encore le 40ème anniversaire de ***Star Trek***, qui aura lieu l'année prochaine…

Là encore, le nom de cette série, maudite en France, ne fait pas peur à Sci-Fi, qui la programmera à partir de janvier. "*On se doit d'avoir des titres emblématiques comme celui-ci, même si on sait qu'en France, il n'est pas aussi populaire qu'en Grande Bretagne. Mais* ***Star Trek*** *est tellement fantastique que nous espérons que les français accrocheront une bonne fois pour toute ! Et puis, sur M6, ou une autre grande chaîne, ça ne marcherait pas alors que sur une chaîne comme la nôtre, elle fera une bonne audience*" affirment, pleins d'espoir, les deux responsables ! N'espérez cependant pas ***Dark Shadows*** ou ***Night Gallery***: il y a des limites au culte !

Plutôt que de ghettoiser toutes les facettes de la science-fiction, la chaîne a pour but de disposer les genres en fonction des horaires: les séries paranormales ou fantastiques attirent plutôt les femmes et seront diffusées en journée. "*On est certain que les séries très accessibles, comme* ***Sliders****, marcheront bien à ces horaires-là. Comme en Grande-Bretagne, nous diffuserons des films d'horreur plutôt le vendredi soir. Mais rien n'est écrit sur du marbre; nous verrons commennt cela fonctionne et nous ajusterons le tir.*" Confirmation donc qu'aucun genre "fantastique" ne sera mis au rancart ! Et l'œil des deux responsables s'illumine quand sont évoqués les Creature Features produits par Sci-Fi Channel aux USA: "*Ce sont des téléfilms géniaux ! Ils marchent très bien aux États-Unis et ont été diffusés en Grande-Bretagne, où ils font mieux que les grosses machines hollywoodiennes ! C'est une partie importante de notre grille et c'est ce que notre public attend: des programmes inédits. Et puis, la même semaine, on aura* **Batman** *ou* **E.T.**, *donc on ne risque pas d'avoir une image kitsch auprès des magazines généralistes ! Le passionné de science-fiction ne veut pas voir les mêmes programmes qu'il peut voir sur M6 ! Nous proposerons une alternative qui aura un contenu fort*".

Du Space Opera en prime, des séries cultes, des Creature Features et du ***Sex Files*** dans la grille… N'empêche que Sci-Fi va évidemment souffrir de son arrivée tardive sur notre territoire. Beaucoup de grands films, de séries porteuses, sont déjà acquises par d'autres chaînes. Il faudra donc attendre pour les voir, un jour sur Sci-Fi. Mais quand on sait que la série favorite de Betts est ***Buffy***, « *qui a chez vous la réputation d'être pour les jeunes alors qu'elle est en fait plus volontiers destinée aux adultes* », et que Farrar avoue que « ***X Files*** *a changé ma vision de la SF. J'ai grandi avec* **Star Wars** *mais* ***X Files*** *a tout redéfini, pour moi* », on peut sans peine imaginer les programmes des années a venir.

Dossier réalisé par Alain CARRAZÉ
avec la collaboration d'Alexandre Bustillo

PATRICK VIEN, DIRECTEUR DES CHAINES SCI-FI

Le big boss des chaînes Universal nous parle de la France et de l'évolution des productions Sci-Fi.

Le marché français est prioritaire et très important pour notre stratégie d'expansion mondiale. Nous avons bien étudié ce marché et avons conclu qu'il existe un public très important pour le genre science-fiction, qui prend actuellement de l'expansion un peu partout. Lancer une chaîne Sci-Fi sur le réseau hertzien serait trop étroit, mais sur CanalSat, nous pouvons bâtir une marque très forte pour un public extrêmement passionné, bien plus qu'avec d'autres catégories de programmes.

Au début, Sci-Fi produisait des programmes pour elle-même ainsi que pour les vendre à d'autres chaînes à l'étranger. Avec Sci-Fi France, la 4ème chaîne mondiale, nous nous rassemblons en tant que groupe pour explorer des productions en coût international. Il y a des projets de séries, de télé-réalité et nous avons déjà conclu une co-production pour des téléfilms produits en Hongrie dans le genre Space Opera. Cependant, la chaîne américaine a bâti son succès sur les histoires paranormales se déroulant sur Terre, avec des humains. Il y a une progression du public vers ce style de cinéma fantastique.

BATTLESTAR GALACTICA

C'est, et de loin, la série la plus attendue et Sci Fi en fait son totem ! *Battlestar Galactica*, remake inspiré d'une kitchissime série post-Star Wars des années 80, se paie le culot de bousculer les attentes des fans, de réinventer de fond en comble le space opera et de donner un nouveau souffle au genre tout entier.

Bien loin d'une simple « bataille dans l'espace », ***Galactica*** s'empare du thème central de la série originelle -la destruction de la race humaine par de belliqueux robots, les Cylons- et n'en garde que la substantifique moelle pour rehausser considérablement le quotient réaliste et dramatique. Décimés, humiliés, les milliers de survivants fuient honteusement, abandonnant quelques-uns d'entre eux et en sacrifiant d'autres sur le chemin. C'est encore meurtri par cette déchéance que les militaires du Galactica, commandés par William Adama (Edward James Olmos, le patron des 2 flics à Miami) mènent la flotte des survivants, comptent les morts, tentent de faire régner un calme tout relatif, résistent, font des choix... Tous les personnages de cette saga noire et sombre, du jeune Appollo, à la bouillante Starbuck en passant par le colonel Tight, ont des failles, des plaies béantes, des doutes et des interrogations. Starbuck se reproche la mort de Zack Adama, Tight tente, sans succès, d'arrêter de boire, et le docteur Baltar, séduit par la plénitude offerte par les Cylons, devient un traître malgré lui. D'autant plus que les méchants robots existent maintenant dans une version quasi-humaine, indécelable au milieu des autres créatures vivantes et, qui plus est, existe en plusieurs exemplaires. Évidemment, certains Cylons-humanoïdes, infiltrés au beau milieu des héros, ignorent qu'ils sont eux-mêmes des agents ennemis... La palme de l'angoisse revient cependant à la présidente Laura Roslin, propulsée à ce poste par la force des choses, et qui découvre le jour de l'attaque qu'elle est atteinte d'un cancer incurable. Des décors et des costumes qui se rapprochent plus des sous-mariniers, des scènes spatiales filmées comme un reportage de CNN... et tout cela est dirigé de main de maître par Ronald D. Moore, ancien membre de l'équipe des ***Star Trek Next Generation*** et de ***Deep Space Nine***... le bon temps, quoi !

Galactica est une série poignante, fascinante et émouvante. Une série de science fiction qui renvoie aux interrogations et aux craintes actuelles - les références à l'attaque du 11 septembre et à ses suites sont sous-jacentes. Spectaculaire et psychologiquement riche, elle fait la fierté de la chaîne par son sérieux et son originalité, tout en lui donnant une image de respectabilité, bien nécessaire. Manque de chance : le téléfilm initial, déjà diffusé sur la chaîne 13ème Rue, ne sera pas montré lors du démarrage de la série. Difficile, dès lors, de savoir ce qui se passe et pourquoi tous ces gens tirent la tronche... Mais la chaîne fera précéder la diffusion du premier épisode, le soir d'ouverture de la chaîne, par un long « previously », résumant de façon détaillée la mini-série. Décidément, pour Sci-Fi, c'est pour l'instant un sans faute.

LA GRILLE DES PROGRAMMES

La soirée phare du dimanche soir est consacrée à ***Battlestar Galactica***, les deux épisodes hebdomadaires sont rediffusés en deuxième partie de soirée et la série sera en VM, c'est-à-dire avec la possibilité de la suivre en VF et en VOST. « Sci-Fi First », le lundi soir, est la case des séries moins connues, moins porteuses mais destinées à un public d'amateurs : ***Tremors***, mais aussi ***American Gothic***, remarquable série montrant les agissements d'un shérif satanique. Le mardi soir s'ouvre au grand public avec les films mainstream, réunis sous l'appellation de « Sci Family ». Le lendemain, on s'adresse plutôt aux fans purs et durs en diffusant en prime time des classiques du genre. Les téléfilms et Creature Features seront programmés le jeudi et le vendredi sera la soirée « Sci Block », où des mini-séries comme ***Children of Dune*** pourront s'enchaîner, et des associations de films par thématiques seront diffusés. Profitant de sa situation particulière, la chaîne diffuse ou rediffuse ses films destinés au grand public ou aux fans le samedi soir, là où les autres chaînes ne vous offrent que ***Charmed*** ou Patrick Sébastien !

LES FANS, AMBASSADEURS DE LA CHAINE

Situation unique, la chaîne a invité des associations et des sites Internet à intervenir directement et avant même sa date de lancement.

Les ambassadeurs de Sci-Fi ne sont autre qu'Unification, qui regroupe les fans de Star Trek, Battlestar-Galactica.fr, site consacré à la série, scifi-universe.fr et aussi le site serialmaster.com, consacré au cinéma et aux séries fantastiques et de science fiction. Nicolas Binvel, son webmaster, raconte : « A ma grande surprise, j'ai été contacté par la chaîne. J'ai été étonné car c'est une initiative unique en France : demander l'avis des amateurs et le prendre en compte. Qu'une chaîne aussi connue, et qu'un groupe comme NBC Universal fasse cela… si ça pouvait inciter les autres chaînes à en faire autant, à avoir un vrai lien avec les téléspectateurs, ça serait le rêve ! On pense bien que c'est pour inciter les fans à ne pas être trop dur avec la chaîne mais vu la programmation, ça ne me semble pas problématique. C'est totalement mon rôle de relayer les infos sur la SF et c'est presque logique que l'on fasse partie de cette initiative. Voir les événements de l'intérieur, comme les droits de diffusion, est aussi intéressant. Je suis maintenant encore plus conscient des problèmes inhérents à la diffusion sur une chaîne de télé, mais ça ne change en rien ma façon de penser. Je continuerais d'avoir le même esprit revendicateur. »

LES DECALES DU COSMOS

Les décalés du cosmos **est une private joke où chacun doit venir avec ses références en poches !**

Et voici la dose d'humour de la chaîne : ***Tripping The Rift*** alias ***Les Décalés du cosmos*** est le ***South Park*** de Sci-Fi, sans aller aussi loin, cependant, que les sondes anales de Cartman ! Cette série d'animation en 3D a démarré sur la chaîne US en mars 2004 et compte, à ce jour, 26 épisodes produits. Alignant de l'humour grotesque et des références à tous les grands moments de la SF, la série se déroule à bord du Jupiter 42. Le capitaine, Chode (Ardillon en vf) est une créature aux multiples tentacules que sa couleur pourpre et ses taches vertes n'empêchent nullement de draguer 6, l'esclave sexuelle à forte poitrine qu'il a libéré du joug de la Fédération… Gus, le technicien du vaisseau, a des manières légèrement efféminées, et Darth Bobo, une pâle copie de Vador, est l'ennemi juré de Chode. Il y aussi un alien teenager en pleine crise d'adolescence qui répond au nom de Whip et qui n'est autre que le neveu de Chode, T'nuk, la féministe nympho à quatre jambes… Bref, vous l'aurez compris, ***Les décalés du cosmos*** est une private joke où chacun doit venir avec ses références en poches. Des références qui vont de **Star Wars** à ***Star Trek*** en passant même par **L'Exorciste** (attendez de voir Chode, possédé, vomir sur tout l'équipage). Diffusée assez tardivement aux States, la série aura les honneurs de l'access sur la chaîne française. Il est bien connu que nous sommes beaucoup plus permissifs côté sexe… Le ton et le style graphique de la série sont plutôt réussis, quant à son humour, il est au goût de chacun.

LES SERIES CLASSIQUES

Les séries généralistes sont multidiffusées en journée : ***Au-delà du Réel, l'aventure continue***, ***La Belle et la Bête*** avec Ron Perlman et Linda Hamilton, l'étonnant ***Sliders*** avec ses héros glissants dans des mondes parallèles et décalés, et on annonce même ***L'Homme qui valait 3 Milliards*** et la version originale de ***Galactica***… En troisième partie de soirée, place aux séries cultes, avec une dose quotidienne de ***La Quatrième dimension***, oeuvre de Rod Serling qui n'a pas pris une ride. La japanimation devra faire jeu égal avec la messe du 20h puisque ***Vanguard*** ou encore ***Ken le Survivant*** seront programmés à 20h15 en semaine.

DES TELEFILMS FRANÇAIS ???

C'est François Roux, le PDG des chaînes Universal en France, qui l'a annoncé : 6 téléfilms seront coproduits par les différentes Sci-Fi européennes. Un space opera, une histoire fantastique, peut être aussi un « creature feature »... Pas encore de titre, de scénarios ou de noms à citer, mais on se prend alors à rêver à Dune avec Gérard Depardieu (ces derniers mots n'engagent bien entendu que son auteur qui, veuillez l'excuser, a rédigé ce dossier après quatre nuits blanches d'affilée, ndlr).

BRAVE NEW WORLD

Vous n'êtes plus censés ignorer que d'ici deux ans, notre beau pays se transformera en société totalitaire où personne n'aura le contrôle de son destin, tout comme dans **Brave New World**, seconde adaptation (la première date de 1980) du roman culte d'Aldous Huxley, réalisée par le tandem Leslie Libman/Larry Williams (***Oz***) d'après un scénario de Dan Mazur, qui n'est pas le cousin d'Amérique de Bruno, mais bien le mec derrière **Virtual Nightmare**. Bien décidés à ne pas crever comme des moutons, Peter Gallagher (**La Maison de l'horreur**), Tim Guinee (**Blade**), Miguel Ferrer (**Twin Peaks**) et le toujours fringant Leonard Nimoy préparent déjà les cocktails Molotov. No pasaran!

TREMORS - LA SERIE

Assumant pleinement son statut de B-movie réjouissant et jouissif, *Tremors* a donc eu droit à une suite télévisée, sans compter les trois « direct to video » qui l'entourent.

Cette série de 13 épisodes se déroule dans une petite ville du Nevada, Perfection, soudainement envahie par un ver géant, le Graboïde. Renvoyant directement aux monster movies des années 50, le côté futé de l'histoire est que le Grand Blanc et ses enfants, les autres ORNI (Objets Rampants Non Identifiés) sont désormais sous la protection du gouvernement en tant qu'espèce en danger, et que Tyler, Rosalita, Gummer et les autres ne peuvent continuer à vivre en ville qu'à la condition de ne pas faire de mal aux Graboïdes... Le côté décalé de l'histoire est parfaitement conservé dans la série, et la vie paisible des habitants est souvent interrompue quand leurs bracelets sismiques se mettent à sonner ! Sans être incontournable, ***Tremors*** -La série est un exercice avant tout plaisant, amusant mais pas ridicule, décalé mais jamais grotesque

RED ALIEN

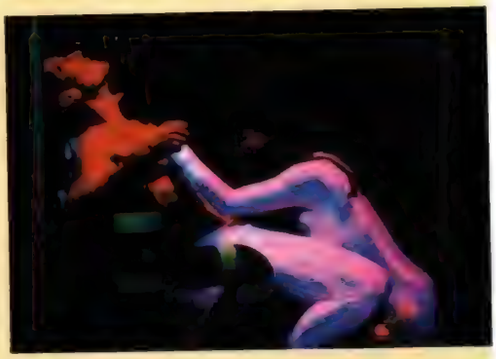
Ancien cascadeur devenu réalisateur spécialiste du bourrinage (Action Jackson, Dark Angel) reconverti depuis en yes-man télévisuel pour Stephen King (Rose Red, La Tempête du siècle, Kingdom Hospital), Craig R. Baxley signe en 1994 (soit pile à l'intersection de ces deux périodes) cet obscur Red Alien, plus connu sous le titre de Deep Red. Contaminée par un alien, une jeune femme (Lindsey Haun, Le Village des damnés) se retrouve traquée par une poignée de scientifiques avant qu'un agent de sécurité dépressif (!) ne se décide à la protéger (« J'veux bien, mais contre un Xanax alors ! »). Les excellents Michael Biehn (Terminator) et Tobin Bell (Saw) complètent le casting de cette série B forcément pétaradante !

MAX KNIGHT : ULTRA SPY

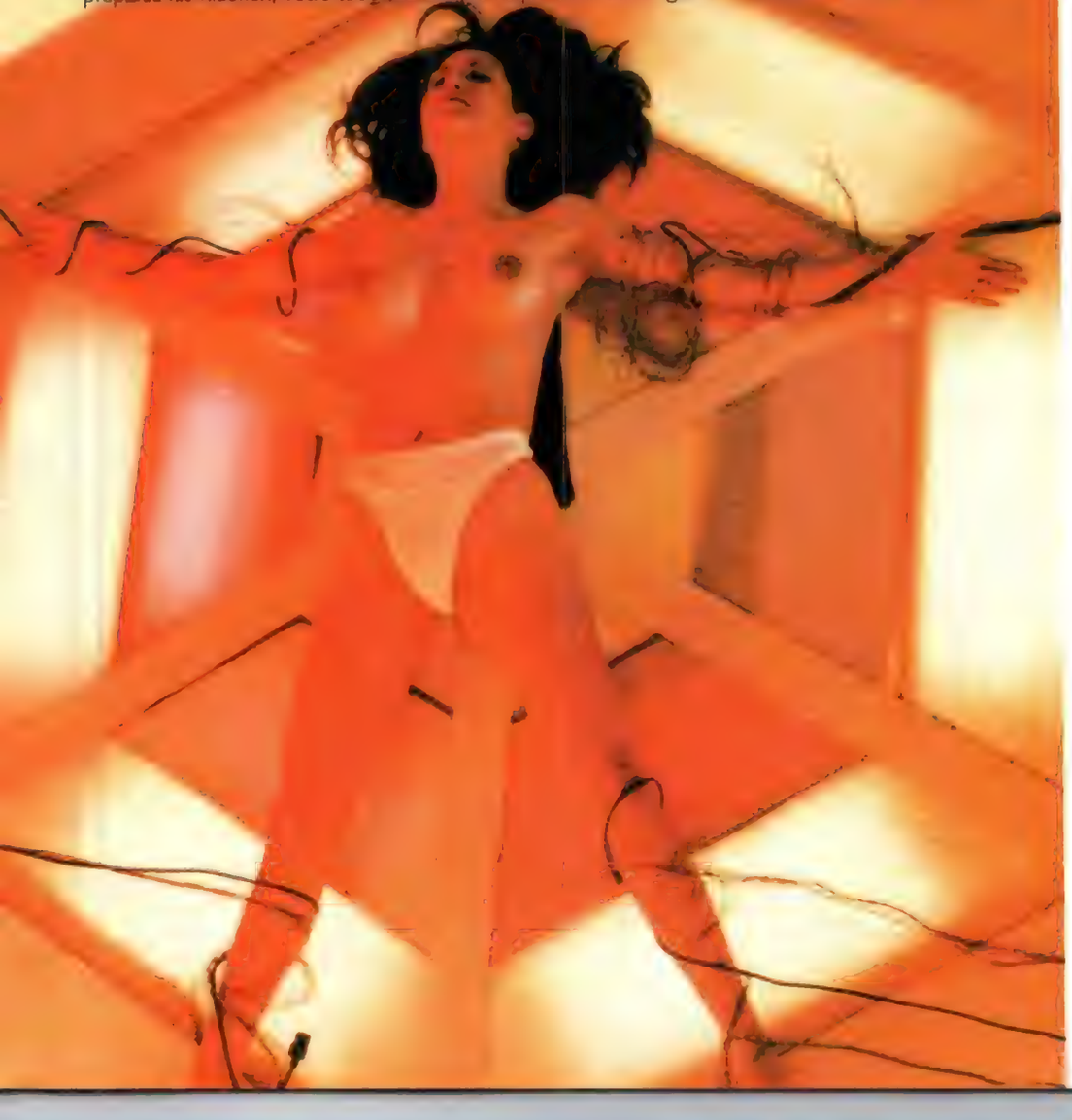
Avant d'être un flic pourchassé par La Faucheuse dans **Destination finale 2**, Michael Landes était Max Knight, un agent secret (créé par David Michael Latt, l'un des patrons de la boîte de prod The Asylum) dans la grande tradition, le temps d'un épisode pilote d'une série qui ne vit jamais le jour. Réalisé par Colin Budds (**Curse of the Talisman**), **Max Knight : Ultra Spy** est donc le seul vestige de cette tentative de James Bond cathodique. Un téléfilm idéal pour patienter jusqu'à la sortie de **Casino Royale**, la nouvelle aventure de l'espion préféré des mangeurs de pudding, désormais interprété par le bon (mais trop blond !) Daniel Craig.

THE SEX FILES

Science-fiction et sexe, en voilà un programme intéressant ! Alors imaginez un peu la température quand une pléthore de créatures trop belles pour être humaines débarquent dans votre salon ! Elles sont venues en paix ? Ça tombe bien !



« Imaginez que le point G rencontre La Quatrième dimension ! » Belle définition des ***Sex Files*** par son géniteur, le producteur Alain Siritzky, un homme conscient du potentiel bandulatoire de cette série baptisée ***Twilight Sex*** dans un premier temps, avant qu'un investisseur allemand ne lui propose de la renommer ***Sex Files***, histoire de surfer sur l'ahurissant succès de la série de Chris Carter. Nous sommes en 1999 et Siritzky, préférant se cantonner à la production, se lance alors à la recherche d'un réalisateur capable de mettre en images sa saga fortement inspirée des dessins de Milo Manara. Remarqué avec la comédie horrifique **There's Nothing Out There**, Rolfe Kanefsky se révèle être l'homme de la situation : *« Quand je suis arrivé à Los Angeles, j'avais une idée similaire en tête »* raconte cet obscur sosie de Laurent Fabius. *« J'étais très fan d'une bande dessinée pour adultes qui s'appelait Xenaphile. On y trouvait des histoires de science-fiction érotiques avec un vrai sens de l'humour. Je me suis toujours dit qu'une adaptation de Xenaphile serait une bonne idée, alors quand Alain Siritzky est venu avec son projet, j'ai sauté sur l'occasion. »* Pas moins de 14 téléfilms naîtront de cette alliance, inaugurée en grande pompe par ***Alien Erotica***, rip-off tout chaud toute moite de **Men in Black** et de **La Mutante**. Suivront ***Mr X***, ***Double Identity***, ***Pleasure World***, ***Portrait of the Soul***, ***Virtual Sex*** et ***Restless Souls***, ce dernier étant le seul épisode de la série ouvertement axé horreur et non SF. Il ne faut cependant pas se leurrer, pour alpaguer le spectateur, ***The Sex Files*** mise avant tout sur son bataillon de pouliches, toutes plus affolantes les unes que les autres. Kanefsky confirme : *« J'adore Sage Kirkpatrick par exemple, une rouquine magnifique, ancienne star de Penthouse. Elle a une poitrine énorme et la nudité ne lui pose aucun problème. Elle était parfaite pour **The Sex Files**. »*. Vous voici donc prévenus, préparez les Kleenex, votre tube cathodique risque de chauffer grave le dimanche soir sur Sci-Fi !



TEK WAR

Avant de tomber dans la comédie US le bide en avant, William Shatner se lança en 1994 dans une nouvelle aventure spatio-temporelle, à la recherche d'un éventuel succès à la ***Star Trek*** avec **Tek War**, une adaptation TV de l'un de ses propres romans. Narrant les aventures futuristes de Jake Cardigan (Greg Evigan, **M.A.L.**), cryogénisé pour un meurtre qu'il n'a pas commis et se réveillant alors dans un monde qui a bien changé, **Tek War**, fortement inspiré de **Demolition Man**, déboucha sur une série TV au succès modeste.

THE BREED

Avant de faire le zouave avec notre Steven Seagal d'amour sur **L'Affaire Van Haken**, le réalisateur Michael Oblowitz s'enticha du mal rasé Adrian Paul (***Highlander***, pour les têtes de linotte) pour les besoins de **The Breed** (2001), rip-off de Blade où des vampires se bastonnaient à grands coups de sabre en travers de la gueule. Dans cette guerre fratricide, nous retrouvions le trop rare Bokeem Woodbine (le Black porté sur la branlette dans **The Big Hit**) et l'omniprésente Bai Ling, oui, la méchante asiat' de **Taxi 3** qui s'est rattrapée depuis dans **Capitaine Sky et le monde de demain**, **3... Extrêmes** et **Les Seigneurs de Dogtown**.

ESCAPE FROM MARS

Le XXIe siècle, période de conquête pour l'homme qui se décide enfin à envoyer cinq de ses congénères sur la planète Mars. Cinq astronautes heureux comme des fous de fouler les premiers le sol ocre de cette planète leur réservant quelques surprises. Réalisé en 1999 par Neill Fearnley (un baroudeur de la série TV), **Escape from Mars** promet le pire à une belle brochette de comédiens. Christine Elise (**Chucky, la poupée de sang**), Allison Hossack (***Profit***), Michael Shanks (**Stargate**), Ron Lea (**Aigle de fer 4**) et Peter Outerbridge (**Mission to Mars**, décidément...) sont donc les passagers privilégiés de ce voyage sans retour.

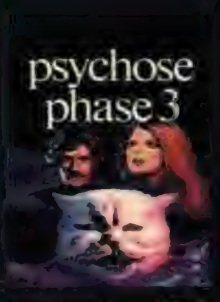
DVD ZONE 2 NEUFS

L'éventreur de New York 25 €

L'emmurée vivante 25 €

Emanuelle et les cannibales 15 €

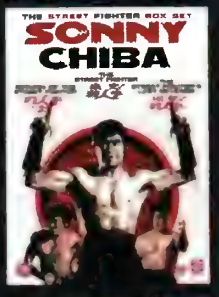
Le manoir de la terreur 15 €



Psychose Phase 3 15 €

Le Grand inquisiteur 25 €

Le Mort-vivant 15 €



Coffret Sonny Chiba 39 €

Story of Ricky (vosta) 25 €

The Blade (vosta) 35 €

Live Like a Man 29 €

Milan Calibre 9 35 €

MOVIES 2000
La librairie du cinéma

DVD ZONE 1 NEUFS

Batman Begins 33 €

Land of the Dead 29 €

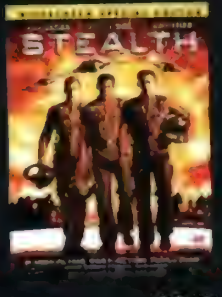
War of the Worlds 33 €

The Devil's Rejects 33 €

Dominion : Exorcist 33 €

Charlie et la chocolaterie 33 €

Dolls 25 €

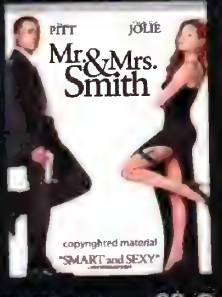


Stealth 33 €

AVP Director's Cut 29 €

The Skeleton Key 33 €

Fantasic Four 33 €



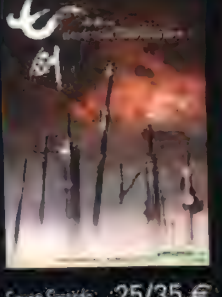
Mr & Mrs Smith 33 €

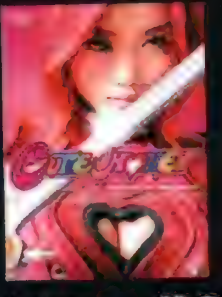
DVD ASIATIQUES NEUFS

Final Fantasy Advent Children 29 €

Devilman 25 €

Appleseed 25 €


Seven Swords 25/35 €


Cutie Honey 25 €

Bientôt : TOM YUM GOONG !!!!!!

La vente par correspondance est désormais assurée.
Appellez le 01 45 26 81 20

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 14H00 À 20H00, LE SAMEDI DE 11H00 À 20H00

Madgazine

DVD • VIDEO • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

Nom d'un Kong, un King en DVD !

sommaire

#82 DVD
Toute l'actu DVD du mois, plus chargée que jamais ! Du King Kong l'unique au King of cool McQueen, en passant par le King Tarantino et les King de la Shaw... Un vrai festin de roi ! Qu'on partage les galettes !

#100 TELE MANIAC
Des phénomènes inexpliqués et des Experts qui mènent l'enquête, sacré programme que nous avons là... Ajoutez à cela une pincée de singularité « bierienne » et le cocktail risque d'être explosif... et surprenant !

#104 ANIME NATION
SF adulte et métaphysique, méchas surarmés et mythes guerriers revisités sont à l'honneur ce mois-ci. Take the asian side !

#106 PLAYMAD
Walter Hill et Paul Verhoeven transposés en jeux vidéo ? Les durs de la rédac' en ont rêvé et désormais, leurs nuits sont agitées !

#108 MELOMAD
Compositions intimistes ou amples, référentielles ou instantanément jubilatoires, le tour d'horizon bofophile de ce mois de novembre est un vrai voyage musical à ne pas rater.

#110 SANG D'ENCRE
Témoignage culte d'une époque révolue, excursion dans la SF et la Fantasy, détour par le trash graphique et conclusion chamanique. Ouah, ça calme !

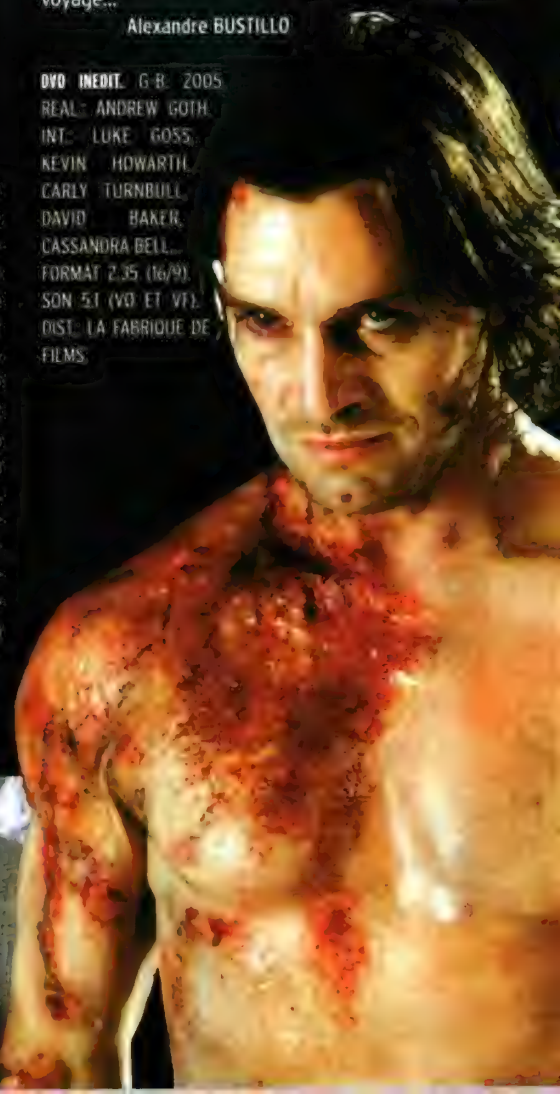
Cold and Dark

D'ANDREW GOTH

Et hop, encore une preuve à verser au dossier de l'excellente tenue du cinéma de genre d'Outre-Manche. Même s'il ne bénéficie pas d'une sortie salles, **Cold and Dark** peut se targuer d'être l'un des films les plus surprenants disponibles aujourd'hui en DVD. Inconnu du grand public, le réalisateur Andrew Goth devrait logiquement se faire un nom avec ce métrage empruntant le même schéma de départ que **Hidden**, avant de bifurquer dans un trip viscéral et saignant que n'auraient pas renié un Cronenberg ou un Yuzna de la belle époque. Jeune flic intègre aussi poseur qu'efficace sur le terrain, John Dark (Luke Goss) voue un véritable culte à l'inspecteur Mortimer Shade (Kevin Howarth), qui lui a appris toutes les ficelles du métier. Traquant un parrain de la pègre, les deux hommes ne tarderont pas à tomber dans un traquenard, laissant Shade sur le carreau, le corps troué de toutes parts. Dark a à peine le temps de crier vengeance que son mentor se relève comme si de rien n'était. Possédé par un ver parasite, Shade est l'ultime vigilante, certes quasi immortel, mais assoiffé de sang frais. Se nourrissant exclusivement de salopards bons pour le couloir de la mort, Shade fait un pacte avec Dark l'incorruptible, qui cependant ne voit pas d'un mauvais œil la croisade meurtrière de son idole... Rien de nouveau sous le soleil me direz-vous. Oui, mais **Cold and Dark** possède néanmoins quelques atouts non négligeables lui permettant de surpasser l'apparente simplicité de son pitch. Crédible, le film l'est lorsqu'il s'agit de décrire la relation tendue entre ces deux flics, dans la plus pure tradition du buddy-movie. Rescapé du duo Bros, Luke Goss est parfait dans son rôle de flic beau gosse légèrement dépassé par les événements. Celui qui avait si bien donné vie au Nomak de **Blade II** démontre une fois de plus toute l'étendue de son talent. Il est temps qu'Hollywood se penche sérieusement sur son cas. Remarqué dans **Razor Blade Smile**, Kevin Howarth apporte à ce tandem une noirceur palpable, emmenant **Cold and Dark** aux frontières d'une esthétique gothique typiquement anglaise, sombre et raffinée, souvent contrebalancée par des scènes extrêmement gore. Prince des ténèbres à l'élégance aristocratique, Shade ne se fait pas prier pour muter en une bête sanguinaire incontrôlable, lorsque surgit de la paume de sa main le mutant vorace se cachant à l'intérieur de ses entrailles. L'occasion idéale pour un clin d'œil à **Elmer, le remue-méninges** (l'un des films de référence en matière de possession « lombricale »), le temps d'une scène douloureuse où un quidam s'apprêtant à engloutir un pénis se retrouve avec un ver projeté au fond des amygdales. Derrière la caméra, Andrew Goth fait montre de réelles dispositions. Baignant dans une froide lumière bleutée très travaillée, **Cold and Dark** enfile les visions dantesques avec un talent pictural qui force le respect, l'une des plus belles étant sans conteste celle de cette femme empalée sur une ancre suspendue, avant que son corps ne s'enflamme. Bénéficiant d'effets spéciaux soignés, qu'il s'agisse de balancer des litrons de faux sang à la gueule des acteurs ou de nous dévoiler l'affreuse bestiole en CGI, **Cold and Dark** s'affirme définitivement par sa maîtrise totale du format Scope. Dommage qu'il soit à l'arrivée cantonné aux étals de nos Vidéo Futur (parce que vous connaissez d'autres enseignes de vidéoclubs vous ?). Une sortie salles n'aurait pas été de trop. Espérons que **The Wretched**, le prochain film d'Andrew Goth (voir Notules Mad 179), vienne réparer cette petite injustice. Qui ne voudrait pas voir sur grand écran ce western horrifique où deux chasseurs de primes (dont Chow Yun-Fat) se lancent à la poursuite d'une armée de desperados morts-vivants ? Hein, qui ??? Mais avant de vous délecter de cette relecture carnivore de **Mon nom est Personne**, n'hésitez pas à donner une chance à **Cold and Dark**. Si les films fous sont bel et bien votre credo, vous ne serez pas déçus du voyage...

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. G-B. 2005
RÉAL : ANDREW GOTH.
INT. : LUKE GOSS, KEVIN HOWARTH, CARLY TURNBULL, DAVID BAKER, CASSANDRA BELL...
FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF).
DIST. : LA FABRIQUE DE FILMS.



Un chien andalou
Edition Collector

DE LUIS BUNUEL

Exploré jusqu'au vertige dans les cours d'analyse des facs de ciné, **Un chien andalou** se renouvelle à chaque vision, et n'est pas près de livrer tous ses secrets. Même si Buñuel et Dali rejetaient toute explication d'ordre psychanalytique, il convient ici nombre de symboles qui peuvent s'interpréter de différentes manières, et en toute subjectivité selon les spectateurs. Une particularité qui lui vaut l'appellation très juste de « film-miroir » porteur de multiples thèmes : charge portée contre la montée du fascisme, anti-cléricalisme assumé, acceptation pleine et entière des pulsions sexuelles les plus débridées... Ce court-métrage contient en outre la première séquence gore de l'Histoire du cinéma, avec ce fameux rasoir tranchant l'œil de Simone Mareuil, qui avait à l'époque bien choqué le bourgeois ! Une scène fondamentale décryptée dans la présentation érudite de Philippe Rouyer, critique ciné et auteur d'un très bon livre sur le gore.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 1.0 (SANS DIALOGUES). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - ENTRETIENS - LIVRET.

Horreur old school

(SHOCKER + LE MONSTRE DU TRAIN + DOUCE NUIT, SANGLANTE NUIT 1 ET 2 + FEAR OF THE DARK)

Les fêtes de la Toussaint étant toujours l'occasion pour de nombreux éditeurs de nous refourguer un paquet de titres inédits en zone 2 à bas prix, jetons un coup d'œil attentif aux têtes de gondole de nos échoppes. Les nostalgiques des glorieuses eighties devraient être aux anges avec une majorité de séries B très représentatives de cette période révolue. Surfant sans pitié sur le succès de **Halloween** et du **Bal de l'horreur**, **Le Monstre du train** (premier film de Roger Spottiswoode, 1980) ne vaut que pour la présence de Jamie Lee Curtis et du débutant, et déjà has-been, David Copperfield. Bonne idée d'avoir couplé **Douce nuit, sanglante nuit** (Charles E. Sellier Jr, 1984) et sa suite fatiguée. Leur acquisition pour moins de dix euros s'avère des plus rentables, malgré ce second opus (réalisé par Lee Harry en 1987) constitué principalement de scènes piquées au film de Sellier. La perle de cette fournée est sans conteste le **Shocker** de Wes Craven, réalisé en 1989. « Hard-rock movie » par excellence, le métrage n'a pas pris une ride. Enfin, et même s'il date seulement de l'année 2002, **Fear of the Dark** s'inscrit dans la lignée des films précités, non pas grâce à son intrigue proche des récents **Nuits de terreur** et **Le Peuple des ténèbres** (un gamin flippé du noir se retrouve bloqué chez lui lors d'une nuit d'orage), mais par son traitement volontairement rétro. Le film n'est pas incroyable, mais dégage un charme certain...

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEURS : PARAMOUNT ET GCTHV. TRANSFERTS 1.85 (16/9) ET 1.77 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF).
DVD INEDIT. FEAR OF THE DARK. CANADA. 2002. REAL. : K.C. BASCOMBE. INT. : KEVIN ZEGERS, JESSE JAMES, RACHEL SKARSTEN... FORMAT 1.75 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). DIST. : PARAMOUNT/SWIFT.

3... Extrêmes

DE FRUIT CHAN, PARK CHAN-WOOK & TAKASHI MIIKE

Trois sketches, trois histoires horrifiques reflétant une approche et une sensibilité bien distinctes. Dessein dénonciateur et peinture sans fard de la société hongkongaise chez Fruit Chan (**Nouvelle cuisine**), récit manipulateur et démonstration technique chez Park Chan-wook (**Coupez !**), et enfin drame intimiste et introspectif chez Takashi Miike (**La Boîte**). Si l'on retient dans le lot le brillant segment coréen, mise en abyme jouissive et déclaration d'amour au cinéma de genre, n'occultons pas le pertinent drame japonais, fable fantastique aux accents rédempteurs, à la fois pudique et émouvante. Le segment hongkongais pâtit quant à lui d'une durée volontairement raccourcie pour l'anthologie (Fruit Chan a pensé son métrage comme un long), et semble par conséquent parsemé de trous narratifs nuisant à l'impact recherché. On aperçoit rapidement certaines de ces scènes manquantes dans le making-of, module décliné à l'identique sur les deux autres sketches.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WILD SIDE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - GALERIES PHOTOS - BANDES ANNONCES.

Une femme dans une cage

DE WALTER GRAUMAN

Pré **Panic Room** arborant un nihilisme et une violence rares pour son époque, **Une femme dans une cage** s'ouvre sur un générique grisant rappelant les travaux du grand Saul Bass. Après cette mise en bouche rythmée par la musique herrmannienne de Paul Glass, la machine s'emballe et se mue en shocker mâtiné de références au film de siège. Coincée dans son ascenseur privatif suite à une coupure de courant, une mère possessive et handicapée (Olivia de Havilland) appelle au secours en vain. Personne ne vient à l'exception d'un clochard alcoolique et d'une vieille rombière cupide. Mais tout bascule avec l'arrivée de trois petites frappes manifestant un net penchant pour la violence la plus brute. James Caan s'impose en chef de meute dans son premier rôle au cinéma, et Rafael Campos (vu dans le **Graine de violence** de Richard Brooks) tétanise en sbire jaloux et complètement barré. Un film rare et puissant, scénarisé par l'homme responsable du script de **Meurtre dans la 110ème rue.**

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 1.0 (VOSTF).

Blue Hill Avenue

DE CRAIG ROSS JR.

Version black des classiques mafieux contemporains comme **Le Parrain**, **Scarface** et **Les Affranchis**, **Blue Hill Avenue** s'inspire également d'une histoire vraie. Celle de Tristan et de ses potes Simon, E. Bone et Money, des jeunes apparemment sans histoire qui tombent rapidement dans le trafic de drogue, jusqu'à prendre le contrôle de Blue Hill Avenue, un quartier très convoité. Les armes au poing, rien ne les arrête. Lorsqu'un des leurs est tué par Benny, un caïd redouté, ils décident de contre-attaquer... Un polar aux allures de saga très convenable, dynamisé par la mise en scène rigoureuse et soutenue de Craig Ross Jr. (bien plus doué que sur **Killjoy** et **Rap Connection**) et par l'interprétation d'Allen Payne (**New Jack City**), de Clarence Williams III (**Dernière limite**) et surtout de William Forsythe et Andrew Divoff, qui forment un duo de flics ripoux on ne peut plus convaincant.

Damien GRANGER

DVD INEDIT. USA. 2001. REAL. : CRAIG ROSS JR. INT. : ALLEN PAYNE, WILLIAM FORSYTHE, ANDREW DIVOFF... FORMAT 1.77 (16/9). SON 5.1 (VF). DIST. : FIP.

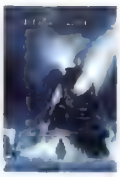
11:11 DE MICHAEL BAFARO

Nan, **11:11** n'est pas la préquelle de **11:14**, mais un bon vieux slasher des familles (de France hein, parce que c'est tout sauf gore), à l'histoire particulièrement compliquée. Perso, j'ai rien compris, mais essayons tout de même de vous résumer cette obscure intrigue : une gamine voit les assassins de ses parents se faire dessouder par une force invisible, qui pourrait bien émaner de la petite rouquine traînant souvent près de sa maison. Les années passent, la gamine devient belle comme une élève de la Starac', et tente de suivre des études malgré son comportement instable. Reste que la rouquine a elle aussi bien grandi, et lui tourne toujours autour. Voilà, rien capté à la suite, mais ça se suit les doigts dans le nez. Tiens, Granger me fait signe que je suis un gros naze, parce que lui, l'histoire, il l'a parfaitement comprise. Devrais peut-être me mettre à la bière, moi...

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL. : MICHAEL BAFARO. INT. : LAURA MENNELL, PAUL DZENKIW, CHRISTIE WILL... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VF). DIST. : FIP.

Le Pôle express
DE ROBERT ZEMECKIS



Si l'image de synthèse est devenue un argument commercial voué au spectaculaire (on imagine mal un drame psy dans un 2 pièces/cuisine en CGI), le véritable enjeu de cette technologie cinématographique reste encore à défricher. Robert Zemeckis a toutefois fait légèrement avancer le schmilblick avec son **Pôle express**. OK, le film est un conte de noël béat sur la toute puissance de la foi chère à Dubya (*« I believe I can buy, euh, fly »*), pas aidé par une édition DVD d'une vacuité honteuse. Mais libéré des contraintes physiques d'un tournage live, Zemeckis prolonge quelques-unes de ses précédentes audaces graphiques, élabore des plans-séquences de fou furieux au service de l'histoire, et montre que la mise en scène virtuelle est un outil aux possibilités encore inexplorées. Si Pixar a déjà montré la voie, on attend avec impatience le jour où un metteur en scène à la grammaire cinématographique supérieure (un McT ou un Michael Mann) saura amener ce nouveau médium à maturité.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.40 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : MAKING OF - FEATURETTES - JEU INTERACTIF - DEMO DU JEU VIDEO.

Fais un vœu
DE SHARON FERRANTI

Tout comme **Bizutage mortel**, **Fais un vœu** est distribué par Optimale. Pas étonnant donc de nous retrouver devant le premier slasher lesbien officiel (même si des filles qui glougloutent entre elles, la série Z en compte par centaines), malheureusement bien trop sage niveau cul et gore pour convaincre, et susciter autre chose qu'un intérêt poli. À moins d'aimer les crêpages de chignons, il s'avère bien difficile d'accrocher à cette virée dans les bois d'une poignée de gonzesses (pas terribles en plus), qu'un tueur s'empressera d'envoyer dans le trou. Qu'est-ce qu'on s'emmerde...

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. MAKE A WISH. USA. 2002. REAL.: SHARON FERRANTI. INT.: MOYNAN KING, AMANDA SPAIN, VIRGINIA BAETA... FORMAT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : MAKING-OF, INTERVIEWS, GALERIE PHOTOS. DIST.: OPTIMALE.

Le Crime farpait - Edition Collector D'ALEX DE LA IGLESIA

Plus qu'un complément servant idéalement le film, cette édition du **Crime farpait** d'Alex de la Iglesia a le mérite de mettre en avant le paradoxe entier qui anime le plus grand réalisateur ibérique actuel. Déchiré entre ses grands élans populaires (la forme de ses œuvres) et sa misanthropie évidente (le fond, fataliste en diable), le cinéaste apparaît comme le pivot central de ce DVD, que ce soit à travers la valeur ajoutée traditionnelle (il nous prévient de l'intérêt relatif des scènes coupées, pourtant intéressantes car totalement absurdes) ou par le biais de ses apparitions publiques. Il faut le voir mimer une victime des **Dents de la mer** pour diriger Guillermo Toledo, ou encore s'acharner sur un pauvre quidam pour amuser le public du BIFFF. Bref, cet homme est à l'image de ses films : méthodiquement ironique, mais complètement frappé du ciboulot... Profitons-en !

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2. EDITEUR : LA FABRIQUE DE FILMS. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES - MAKING-OF - INTERVIEWS - GALERIES - CONFERENCE DE PRESSE - BANDES ANNONCES.

INTERVIEW ALEX DE LA IGLESIA, REALISATEUR DU CRIME FARPAIT

À L'OCCASION DE LA SORTIE DVD DU GÉNIAL CRIME FARPAIT, LE TARÉ ALEX DE LA IGLESIA RÉPOND À NOS QUESTIONS.

Vous travaillez exclusivement avec le scénariste Jorge Guerricaechevarria. Comment se déroule votre collaboration en général ?

À coups de baffes dans la tronche ! Non, nous sommes amis depuis notre enfance, et je suis persuadé que de loin, on ressemble à deux petites vieilles qui font du tricot ensemble en se réchauffant au coin du feu...

Le décor principal du Crime farpait est impressionnant. On imagine que le ton satirique du film vous a empêché de tourner dans un vrai centre commercial. Est-ce la raison qui vous a poussé à construire des décors, ou était-ce tout simplement pour accommoder votre mise en scène spacieuse ?

En effet, personne ne m'aurait laissé tourner dans un véritable centre commercial. D'une part, les gens me connaissent et savent de quoi je suis capable, et d'autre part, nous n'aurions pas eu beaucoup de temps de tournage pendant les heures de fermeture. Au final, nous avons tourné dans un immeuble désaffecté de Séville, qui contenait quelques escaliers mécaniques, et nous avons construit les décors à partir du premier étage.

Y a-t-il malgré tout des choses que vous n'avez pas pu obtenir ?

Il y a beaucoup de choses que je voulais faire sur le papier mais que je n'ai jamais pu tourner pour des raisons techniques. C'est mon travail de retranscrire dans la réalité ce qui me passe par la tête. Le meilleur moment, c'est quand j'y parviens, mais ça n'arrive pas tout le temps. Il y a des millions de choses que j'aimerais voir sur un écran, mais comme je ne peux pas forcément les faire moi-même, je fais comme tout le monde, je les imagine...

Votre ton très caustique vous cause-t-il parfois des problèmes pour financer certains de vos films ?

Je suis considéré comme quelqu'un de désagréable en Espagne. Parfois, je sais comment foutre la pression sur un banquier, mais la plupart du temps, je dirais qu'ils peuvent plus facilement me causer du tort que l'inverse.

On sent une énorme influence venant de la bande dessinée dans vos films. Avez-vous l'intention d'en adapter une un jour ? Si oui, laquelle ?

Je voulais vraiment faire **Ranxerox**, mais nous traversons actuellement une période de conservatisme assez chiante qui m'obligerait à faire un film plus soft que ce que j'ai en tête... J'adorerais faire **Les Aventures de Blake et Mortimer**, car je suis un grand fan de cette bande dessinée... Mon Dieu, tourner **La Marque Jaune** !!! Je veux le faire, je veux le faire !!

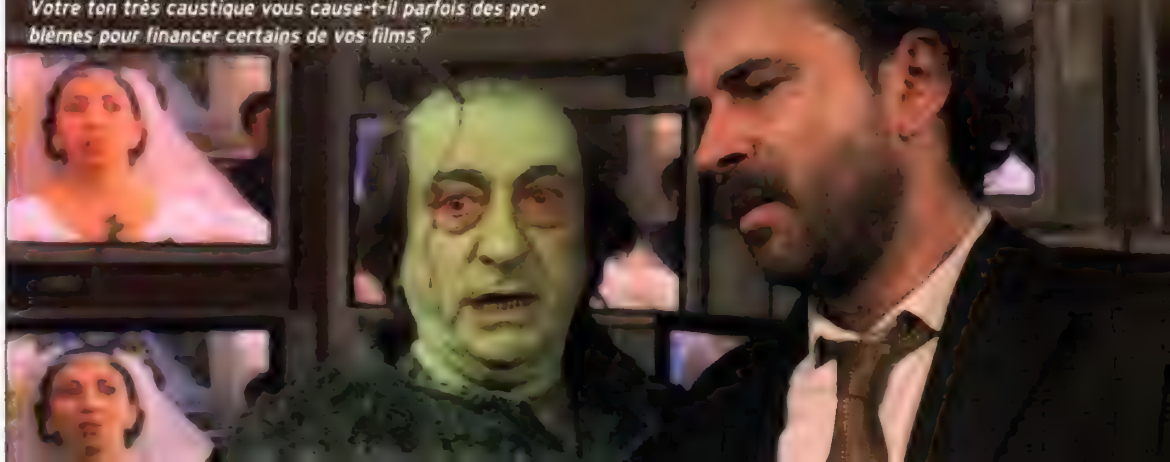
Vous venez de réaliser un téléfilm pour la série* Peliculas para no dormir. *Que pouvez-vous nous dire là-dessus ?

Ce fut une expérience formidable. Je pense que ça va être une bonne série d'horreur. Je n'ai réalisé qu'un seul épisode très classique, presque réaliste. C'est une forme d'horreur que n'importe qui pourrait expérimenter dans la vie de tous les jours. Cela pourrait presque ressembler à un épisode de *La Quatrième dimension*.

Il est étonnant que vous n'ayez pas encore été tenté par l'aventure hollywoodienne. Qu'est-ce qui vous empêche de sauter le pas ?

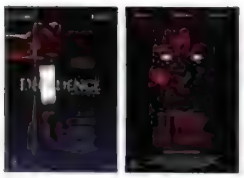
Je n'aime pas trop ce qu'on me propose là-bas, et si je devais y aller, j'aimerais le faire avec un de mes propres scénarios. J'en ai un qui serait idéal pour les États-Unis. Il s'appelle *Pense à Disney*, et ça parle de l'enfer...

Propos recueillis par Stéphane MOÏSSAKIS
(avec l'aide d'Aurore SCHMID)



Seul au monde

(DECADENCE + LA FORET DES DEMONS)



Le cas de Jean-Clément Gunter est touchant. Seul Suisse à produire, écrire et réaliser ses propres films d'horreur (et désormais à les distribuer), il mérite, rien que pour sa démarche, toute notre sympathie. Capital sympathie qui demeure d'ailleurs après visionnage de ses deux métrages, **Décadence** (trois dégénérés cannibales sévissent dans les bois) et **La Forêt des démons** (une famille et une bande de jeunes partis passer leurs vacances dans un chalet réveillent des démons). Les moyens précaires, l'amateurisme ambiant et une certaine volonté jusqu'au-boutiste en font tout le charme. On y trouve même des élans de pure ingéniosité qui interpellent autant qu'ils font rire aux éclats. À l'instar de Richard J. Thomson, Jean-Clément Gunter confectionne ses films avec les moyens du bord, les finance de sa propre poche (aidé par quelques investisseurs indépendants), tourne sur des périodes plus ou moins longues (4 ans pour **Décadence** contre 3 semaines pour **La Forêt des démons**) et s'entoure de ses potes comme de professionnels. Et quand il décide de sortir ses films en DVD, il accouche d'éditions collectors blindées de bonus ! Y'en a sûrement qui n'y voient aucun intérêt, car il est bien évidemment facile de se moquer des films de Jean-Clément Gunter (surtout si on ne les regarde pas au second degré). Mais que vous les aimiez ou non, il a au moins le mérite de les faire.

Damien GRANGER

DVD INEDITS. SUISSE. 1998/2005. REAL.: JEAN-CLEMENT GUNTER. INT.: OLIVIER LAFRANCE, NICOLAS BICKEL, MEHDI BOCCARD, FLORIZIA DE FREITAS... FORMATS 1.77 (16/9). SON 1.0 (DE **DECADENCE**) ET 2.0 (DE **LA FORET...**). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, INTERVIEW, BETISIER, EMISSION TV (SUR **LA FORET...**), BANDES-ANNONCES. DIST.: JCG PRODUCTION.

Lost Highway - Ultimate Edition

DE DAVID LYNCH

Attention culte ! **Lost Highway** défie toute tentative d'analyse cartésienne. Devant cette incapacité à cerner complètement ce labyrinthe filmique, beaucoup de spectateurs, furieux d'avoir été « égarés », crièrent à la fumisterie la plus totale ! Cette nouvelle édition devrait leur permettre de réviser leur jugement parfois trop hâtif, et de reconsidérer à sa juste valeur ce chef-d'œuvre ABSOLU du cinéma sensitif ! Techniquement, on peut oublier la sinistre galette sortie chez TF1 il y a quelques années. MK2 éditions rend enfin pleinement justice à l'image du film, mais surtout à sa bande-son, qui constitue encore aujourd'hui une référence. Pour les possesseurs de home cinema, l'éditeur a eu la bonne idée d'encoder la version originale en DTS 5.1, comme pour **Twin Peaks : Fire Walk With Me**. Côté suppléments, c'est plutôt léger, puisqu'on a juste le droit aux featurettes d'époque et à un making-of. Unique bonus récent, une interview du metteur en scène par son journaliste préféré, notre Didier Allouch international. Autant dire qu'il a dû s'amuser, Lynch avouant dès le début avoir très peu de souvenirs du tournage ! L'animal finit tout de même par livrer quelques anecdotes courtes mais passionnantes, notamment sur son obsession pour l'affaire O.J. Simpson, qui a déclenché l'idée du script.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR: MK2. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLEMENTS: INTERVIEWS - MAKING OF - BANDES ANNONCES.

Macho men

(DOUX, DUR ET DINGUE + ÇA VA COGNER !)

Rétrospectivement, toute la carrière d'Eastwood s'avère bâtie sur des destructions et reconstructions successives de son image d'acteur, de son passage à la réalisation (somme toute aussi improbable a priori que celui de Jean-Claude Van Damme), à la glorification du 3ème âge qui marque ses dernières œuvres. Pierre angulaire de cette évolution, le diptyque **Doux, dur et dingue/Ça va cogner !**, contemporain de **L'Épreuve de force** et **Bronco Billy**, dont la musique country et les scénars dignes de Bud Spencer et Terence Hill visent clairement un pub ic familial et pedzouille (*« Clint Eastwood comme vous ne l'avez jamais vu »* serinent les hilarantes bandes-annonces US d'époque, unique bonus des DVD). Les films témoignent pourtant d'une certaine amertume, surtout le premier, qui raconte la recherche (vaine) d'une femme aimée mais volage. L'ensemble apporte sa pierre au mythe eastwoodien du bagarreur solitaire, souligné par sa relation trouble avec son inséparable orang-outan Clyde (!). Il est ainsi permis d'y voir la patte de la star elle-même, par-delà les signatures des yes-men James Fargo et Buddy Van Horn. Quoi qu'il en soit, si Clint a souvent été plus inspiré, il a rarement été aussi décontracté.

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR: WARNER. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLEMENTS: BANDES ANNONCES.

Spin Kick DE NAM SANG-KUK

Un film sans surprise est-il nécessairement mauvais ? Œuvrant dans un genre codifié à l'extrême (celui du film sportif initiatique) et brodant sur un scénar' archi rebattu (des loubards se voient contraints de s'inscrire dans un club de taekwondo et de gagner un tournoi), **Spin Kick** du Coréen Nam Sang-kuk réussit à tenir la route en se conformant humblement aux canons du genre : un peu de gaudriole, des personnages attachants et des séquences de fight honnêtement ficelées. Autant d'éléments qui en font un produit digeste, malgré des longueurs certaines (le film fait près de deux heures) et un classicisme visuel quelque peu ronflant. L'éditeur a de plus soigné son édition, avec une flopée de bonus assez fréquentables, et une technique sans faille.

Laurent DUROCHE

DVD INEDIT. COREE DU SUD. 2004. REAL.: NAM SANG GUK. INT.: KIM DONG-WAN, HYEON BIN... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO, MAKING-OF, SCENES COUPEES COMMENTEES, FEATURETTES, CLIP VIDEO, BANDES-ANNONCES. DIST.: M6 VIDEO.

R-Point DE KONG SU-CHANG

La guerre du Vietnam touche à sa fin. Les autorités militaires coréennes reçoivent un appel au secours d'une de leurs unités, disparue depuis quelques semaines dans la zone Romeo Point. Un peloton d'éclaireurs est envoyé sur place, afin de découvrir la vérité... Premier film de Kong Su-chang, scénariste s'étant fait remarquer sur **La Sixième victime**, **R-Point** tente le grand écart entre le kwaidan eiga et le film de guerre. L'exercice est périlleux et partiellement réussi. Axé avant tout sur une atmosphère vaporeuse, R-Point privilégie l'ambiance à l'action. Le côté film de guerre s'estompe alors progressivement, laissant place à une classique histoire de fantômes, mâtinée de schizophrénie. Oui, **R-Point** sent le déjà-vu à douze bornes, mais il faut bien admettre que Kong Su-chang sait s'y prendre lorsqu'il s'agit de faire flipper le spectateur en filmant seulement une colonne de soldats évoluant dans les hautes herbes, ou en distillant parcimonieusement une bande-son crispante à souhait. Plutôt bien vu.

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. COREE DU SUD. 2002. REAL.: KONG SU-CHANG. INT.: KAM WOO-SEONG, SON BYUNG-HO, OH TAE-KYUNG... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1, DTS (VO ET VF) ET 2.0 (VF). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, COMMENTAIRE AUDIO, INTERVIEW, DOCUMENTAIRES, BANDE-ANNONCE. DIST.: M6 VIDEO.

Spartan

DE DAVID MAMET

Aujourd'hui, rares sont les thrillers politiques possédant un tant soit peu d'intelligence ou même de ressorts viscéraux. Dans un magma de produits consensuels compilant obsessions à la John Grisham ou à la Tom Clancy, le dernier film de David Mamet fait figure d'exception. Mise en scène racée et intelligente, script efficace multipliant les références à la mythologie grecque (Mamet est un lettré et aime le faire savoir), et interprétation de haute volée (Val Kilmer en barbouze est plus que convaincant) forment le trio de tête d'un film hautement recommandable. Même si l'ensemble manque tout de même de muscle (n'est pas Milius qui veut !), on regrette la rétrogradation du métrage à la case direct-to-DVD. **Fausto FASULO**

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: DAVID MAMET. INT.: VAL KILMER, WILLIAM H. MACY... FORMAT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENT. BANDE ANNONCE. DIST.: PARAMOUNT/SWIFT.

Slaughter Disc

DE DAVID QUITMEYER

Une tête de con, un job de merde, une petite copine casse-couilles, le pauvre Mike (Robert Williams) ne trouve du réconfort que devant son impressionnante collection de films pornos. Rêvant de voir une fille s'enfoncer un cactus entre les cuisses (c'est bon mais ça pique), Mike s'injecte donc quotidiennement sa dose de boulards, à la recherche du film ultime. Le mystérieux DVD qu'il reçoit par la poste (ils ne l'ont pas gardé pour eux, c'est une première) devrait le satisfaire avec ses scènes de bondage, snuff, mutilation, cannibalisme et nécrophilie. Véritable film X à l'arrivée, **Slaughter Disc** ne vaut que pour la présence de la très dark Caroline Pierce (pin-up du mois, voir page 128), une petite cochonne qui n'hésite pas à faire des gâteries malgré ses canines de vampire et sa gorge tranchée. Pas près d'être diffusé en prime time donc... **Alexandre BUSTILLO**

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL.: DAVID QUITMEYER. INT.: CAROLINE PIERCE, ROBERT WILLIAMS, TRAVIS LEE, ALBIN KINSLEY... FORMAT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, SCENES COUPEES, GALERIE PHOTOS. DIST.: UNCUT MOVIES.

Une trilogie européenne

(COFFRET LARS VON TRIER: ELEMENT OF CRIME + EPIDEMIC + EUROPA)

Trublion mégalo et provocateur, Lars Von Trier affirmait déjà son caractère détestable au début de sa carrière. Pourtant, il s'imposait également comme un plasticien en quête perpétuelle d'expérimentations. Du cauchemardesque et monochrome **Element of Crime**, simili thriller à l'ambiance déliquescente où l'on retrouve la souvent dévorée Me Me Lei (Von Trier apprécie beaucoup les cannibal flicks et la remarqua dans ces derniers) à **Europa**, parcours initiatique formellement hallucinant, pensé par son auteur comme *« un chef-d'œuvre absolu du 7ème Art »*, en passant par **Epidemic**, double récit sur la création et la maladie contenant en germe les bases de ***The Kingdom***, cette trilogie européenne fait montre d'un désir incessant de se réinventer à travers la grammaire cinématographique, tout en infirmant l'image du Von Trier uniquement voué au dogme. **Fausto FASULO**

DVD ZONE 2. EDITEUR: OPENING. TRANSFERTS 1.85, 1.66 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 ET 2.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - MAKING OF - COMMENTAIRES AUDIO - BANDES ANNONCES.

Durringer l'enfant terrible

(LES VILAINS + LES OREILLES SUR LE DOS + CHOK DEE)

Deux ans après le puissant **J'irai au paradis car l'enfer est ici**, film définitif sur le grand banditisme français, **Les Vilains**, histoire tragi-comique où des malfrats à la retraite sont forcés d'avoir recours à de jeunes voyous pour leur prochain casse, marquait la seconde collaboration entre Xavier Durringer et Jean Miez, ancien gangster devenu acteur et scénariste. Servi par l'excellente interprétation de Jean-Pierre Léonardini, Gérard Laroche et Jean Miez en personne, **Les Vilains** s'affranchit de ses limites budgétaires et du format TV par l'efficacité de son script et la qualité de ses dialogues. Idem pour **Les Oreilles sur le dos**, road movie narrant la vadrouille forcée de ressortissants français dans un pays d'Amérique latine. Souffrant également d'une production fauchée, le film est lui aussi sauvé par l'écriture de Durringer. **Chok Dee**, en revanche, est un vrai projet de cinéma au service d'une histoire marquante. Celle, autobiographique, de l'ex-champion du monde Dida Diafat qui incarne Ryan, petit voyou sauvé par la pratique du Muay Thai. Dommage que la dernière partie du métrage ne soit pas à la hauteur du reste, car **Chok Dee** aurait pu devenir une nouvelle référence du genre. Reste un très bon film avec des combats réalisés avec fougue, et qui font vraiment mal.

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR: FRANCE TELEVISIONS. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 2.0 (VF DE **LES OREILLES...** ET **LES VILAINS**) ET 5.1 (VF DE **CHOK DEE**). SUPPLEMENTS (SUR **CHOK DEE**): INTERVIEW - BANDES ANNONCES.

La Cité des dangers

DE ROBERT ALDRICH

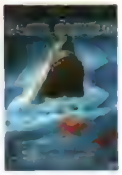
Néo-noir atmosphérique, **La Cité des dangers** est un film en demi-teintes, où Aldrich filme tranquillement une intrigue rappelant parfois le **Hardcore** de Paul Schrader. Burt Reynolds y campe un flic humaniste attaché à une pute de luxe (Catherine Deneuve), enquêtant sur le suicide d'une jeune fille tombée dans le milieu du porno. Parallèlement à l'investigation policière, le père de la jeune défunte (Ben Johnson) mène sa petite enquête... Hommage à la french culture (outre Deneuve, citons la participation musicale d'Aznavour, ou encore un clin d'œil à Lelouch) et pur film de genre à l'américaine, **La Cité des dangers** tape avant tout dans le registre de la peinture des obsessions (ce qu'il fait assez brillamment), mais manque cruellement de fulgurances aldrichiennes, sauf dans sa conclusion sèche et pessimiste.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR: PARAMOUNT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF)

Blue Demon

DE DANIEL GRODNIK



« Y'a une présence, je sens bien que je ne suis pas seule. » Tels seront les derniers mots de l'une des perspicaces victimes de ce sympathique **Blue Demon**, première réalisation du producteur Daniel Grodnik. Pompant sans vergogne **Peur bleue**, **Blue Demon** nous refait le coup des requins génétiquement modifiés. Échappés de leur labo top secret, ils se jettent sur tout ce qui bouge, poursuivis par un couple de gentils scientifiques en plein divorce. Entre deux engueulades, les bestiaux attaquent dans des scènes hélas pas gore pour un pesos. Et c'est bien là le principal problème de ce téléfilm (sûrement bientôt sur TF1 ou M6) au casting réussi, dominé par Danny Woodburn (sosie de Phil Fondacaro) et un Jeff Fahey impayable en militaire borné, cigare planté au bec. À quand son retour en première division ?

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. USA. 2004. REAL.: DANIEL GRODNIK. INT.: JEFF FAHEY, DANNY WOODBURN, DEDEE PFEIFFER, JOSH HAMMOND... FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VF) DIST.: ANTARTIC.

LE FILM D'HORREUR MADE IN INDIA QUI A TERRORISÉ LE BOX OFFICE

Mort de peur

Un résident de New Delhi, en Inde, a été retrouvé mort sur son siège après avoir regardé BHOOT. Ironiquement, le réalisateur avertit au début du générique que le film est à voir à ses risques et périls...

Le personnel chargé de l'entretien de la salle de cinéma a découvert le corps d'un homme, inanimé et sans aucune trace de blessure, toujours sur son siège après la dernière représentation de la journée du film (dont le titre signifie : "Fantôme"). Il ne portait aucune pièce d'identité et personne n'a jusqu'à maintenant réclamé son corps.

La cause exacte de la mort n'est pas connue, mais il se pourrait bien que l'homme, âgé d'une cinquantaine d'années, soit mort de peur.

INÉDIT EN FRANCE

ACTUELLEMENT EN DVD VIDEO

ECRANLARGE FILMS · MAD MOVIES · 20 PARTENAIRES · BODEGA FILMS

Sang chaud à la Shaw

(LE SABREUR SOLITAIRE + HUMAN LANTERNS + THE BASTARD + DEATH DUEL)

Alors que beaucoup de films réunissant Ti Lung et David Chiang sont déjà sortis, débarque soudain en DVD **Le Sabreur solitaire**, première réalisation de Chang Cheh rassemblant les deux acteurs. Un métrage qui annonce la couleur des œuvres à venir : rouge bien évidemment, avec une bataille finale déjà sanglante et barbare. Gros fan de la première heure, Karim Bourouba répond présent pour nous parler de cette première rencontre mythique, dans un entretien concocté par Frédéric Ambroisine. Wu xia pian horrifique, **Human Lanterns** est l'une des plus singulières productions de la Shaw Brothers, mélangeant avec succès action et épouvante dans une sombre histoire de lanternes confectionnées avec de la peau humaine. Ce nouvel arrivage se conclut par deux Chu Yuan : **The Bastard**, kung-fu flick des plus honnêtes chorégraphié par un tout jeune Yuen Woo-Ping, et surtout **Death Duel**, qui porte la marque de son auteur : une réalisation virtuose, des combats au sabre comme s'il en pleuvait, et un script qui ménage 350 rebondissements à la minute. À voir, ne serait-ce que pour le caméo complètement autre de David Chiang, méconnaissable en maître d'armes devenu fou après avoir récité le soutra des ténèbres à l'envers !

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : CTV. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : BANDES ANNONCES - INTERVIEWS.

Mauvais genre à la Warner

(COFFRET FILM NOIR : LITTLE CAESAR + L'ENNEMI PUBLIC + LA FORET PETRIFIEE + LES ANGES AUX FIGURES SALES + LES FANTASTIQUES ANNEES 20 + L'ENFER EST A LUI)

Si l'on excepte **La Forêt pétrifiée** (Archie L. Mayo, 1936), dont les lourdeurs psychologiques ont bien mal vieilli, ce beau coffret offre un parcours cinq étoiles dans l'âge d'or du polar Warner. Cerise sur le gâteau, chaque DVD offre un avant-programme reconstituant une séance de cinéma, telle que la firme au blason en proposait alors dans son vaste réseau de salles, avec à la clé bandes-annonces, actualités, cartoons et courts-métrages. L'un de ceux-ci, avec en vedette un Spencer Tracy débutant, frappe d'ailleurs par son évocation sans détour de la misère et du chômage qui sévissaient alors, suite au krach boursier de 29. La Warner s'est en effet toujours distinguée des autres studios par le réalisme social de ses films, reflétant fidèlement les USA de la Grande Dépression. Une démarche l'ayant notamment conduite à produire des biographies de gangsters controversées (et inavouées), considérées comme les modèles du genre : dans **Little Caesar** (Mervyn LeRoy, 1931, avec Edward G. Robinson) et **L'Ennemi public** (William Wellman, 1931), difficile par exemple de ne pas reconnaître Capone ou Dillinger. Mais suivre l'évolution du polar Warner, c'est surtout retracer la carrière hors normes de l'immense James Cagney, acteur emblématique du gangster movie, ici présent dans quatre films sur six. **L'Ennemi public** inaugure son jeu très physique, reposant sur des gimmicks gestuels et une vitalité débordante, qu'on retrouvera même dans l'étrange **Les Anges aux figures sales** (Michael Curtiz, 1938), bande édifiante et pédagogique aux ruptures de ton sidérantes. Cagney ne donnera toutefois sa pleine mesure que dans sa collaboration explosive avec Raoul Walsh, l'un des pionniers d'Hollywood. Ce dernier, après une longue traversée du désert, rejoindra la Warner où il construira durant 25 ans une œuvre considérable. Deux de ses films sont ici disponibles. **Les Fantastiques années 20** (1939) marque le génial aboutissement du « rise and fall » (récit où un truand déchu parvient à la rédemption), et recèle une réplique d'anthologie : *« He used to be a big shot »*. Quant au légendaire **L'Enfer est à lui** (1949), portrait acéré d'un psychopathe, il marque l'apothéose de l'art exalté de Cagney, jusqu'à un final littéralement apocalyptique. Après cela, les bonus font figure de douche froide, avec les analyses plan-plan d'universitaires ricains, soutenus par l'inévitable Scorsese. On aurait pourtant une question à poser à ces beaux messieurs : où est passée la version d'origine de **L'Ennemi public**, plus longue d'une douzaine de minutes, reconstituée dès les années 80 ?

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - DOCUMENTAIRES - ACTUALITES - COURTS METRAGES - DESSINS ANIMES - BANDES ANNONCES - EMISSIONS DE RADIO.

Baisse de régime (AB-NORMAL BEAUTY + LEAVE ME ALONE + BREAKING NEWS + CLEMENTINE + HEROIC DUO + SHIRI + THE TRIAD ZONE + FIGHTER IN THE WIND)

Avec un tel line-up de films de genre asiatiques à l'horizon, l'amateur s'imagine déjà passer le mois de novembre en se goinfrant de multiples bombes dans son salon. C'est pourtant pas gagné. Première déception : **Fighter in the Wind**, biopic martial à l'énorme potentiel, gâché par un abandon total aux gimmicks les plus commerciaux. Un malheur n'arrivant jamais seul, Jean-Pierre Dionnet nous livre sa sélection la plus faible depuis le lancement de sa collection Asian Star. On commence avec le Z du lot (comme ça, on est tranquille !), l'effarant **Clementine** du Coréen Kim Doo-young, ramassis de clichés définitivement plombé par l'apparition éclair de Steven Seagal en méchant pas trop méchant. Légèrement mieux foutu, mais tout de même handicapé par un script branlant, **Heroic Duo** de Benny Chan remplit son quota gunfight/explosions sans grand enthousiasme. On passe un cran au-dessus, avec les expérimentations des frères Pang, qui se sont séparés le temps de deux films « jumeaux » à plus d'un titre. Traitant du thème de la gémellité en partant d'un événement commun (un accident de voiture, filmé une seule fois, c'est moins cher), les deux métrages prennent des chemins radicalement différents : la

Fantômes

DE RAM GOPAL VARMA

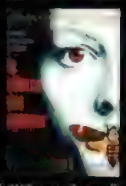
Quelle époque formidable ! Il y a seulement quelques années, on pouvait à raison se désoler de ne pas avoir connu l'âge d'or de l'épouvante, ces années 60 où Barbara Steele jouait les spectres vengeurs dans les chefs-d'œuvre de Margheriti. Mais depuis le triomphe de **Ring**, les portes du Royaume des Ténèbres sont à nouveau grandes ouvertes, du moins en Asie, laissant s'échapper des cohortes de fillettes aux cheveux sales : n'entendait-on pas dire récemment que le gouvernement cambodgien avait décidé de sévir contre sa propre industrie cinématographique, qui ne tourne quasiment plus QUE des films d'horreur ? Le phénomène devait naturellement s'étendre à l'Inde et à sa production pléthorique ; c'est chose faite avec ce **Fantômes** d'excellente facture qui, à l'instar de son modèle nippon, investit les immeubles proprets de la moyenne bourgeoisie pour y insuffler une terreur issue des tréfonds de la culture locale. Le passage de témoin est assuré par deux stars sur le retour : Victor Banerjee, qui compose un ineffable personnage d'inspecteur désinvolte, et surtout la revenante (dans tous les sens du terme) Rekha, inquiétante médium aux yeux perçants cerclés de noir. Ce surprenant mélange de genres et de tons rachète haut la main l'absence quasi totale de bonus. Le réalisateur Ram Gopal Varma, lui, joue les bateleurs de foire en se fendant d'un avertissement sentencieux, invitant *« femmes enceintes et personnes au cœur fragile à voir le film à leurs risques et périls »*. Vous voilà prévenus...

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : CARLOTTA. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : CLIPS - BANDE ANNONCE - TEASERS.

Ultimate upgrade

(PLATOON + LES SEPT MERCENAIRES + LE SILENCE DES AGNEAUX ULTIMATE EDITION)



MGM continue de customiser ses anciennes galettes, et nous livre ce mois-ci trois nouveaux titres en version « ultimate ». Contrairement à certaines rééditions abusives et abusées (cf. les collectors Hitchcock), ces ressorties apportent des valeurs ajoutées non négligeables. **Les Sept mercenaires** est enrichi de deux modules inédits, l'un sur le fabuleux score d'Elmer Bernstein, l'autre sur le tournage, évoqué par les quelques membres de l'équipe encore en vie (l'occasion de revoir le toujours pimpant Eli Wallach). Intéressant, mais c'est tout de même le minimum syndical. De son côté, non content de gagner deux documentaires, dont un réellement émouvant sur les souvenirs de vétérans du Vietnam, le collector de **Platoon** dote enfin les deux commentaires audio de l'édition précédente de sous-titres français. Sympa (imaginez si Warner faisait pareil, le nombre de rééditions à prévoir !). Enfin, Le **Silence des agneaux** gagne une foultitude de nouveaux bonus, parmi lesquels des interviews inédites, une longue exploration de la genèse du film, et un entretien avec Howard Shore. Pour couronner le tout, toutes ces éditions jouent la carte de la mise à jour technologique, avec pistes DTS et nouvelles copies légèrement plus précises. De quoi motiver les plus accros à mettre de nouveau la main au larfeuille.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : MGM. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VF ET VO DE **LE SILENCE...**). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - MAKING OF - COMMENTAIRES AUDIO (SUR **PLATOON** ET **LES SEPT...**) - SCENES COUPEES - INTERVIEWS - BETISIER (SUR **LE SILENCE...**) - BANDE ANNONCE.

L'art d'un sensei

(COFFRET SHOHEI IMAMURA : EIJANAIKA + LA VENGEANCE EST A MOI)

Eijanaika est une fresque historique ambitieuse mais un poil trop longue, dans laquelle Genji (Ken **Mishima** Ogata), de retour des États-Unis, cherche sa femme dans le Japon tourmenté du 19ème siècle. Shohei Imamura confirme ici qu'il n'a que très peu d'estime pour les samouraïs et leurs préceptes guerriers. Son cinéma s'attarde plus volontiers sur la classe paysanne, à laquelle va toute sa sympathie. Une démarche un peu similaire à celle de la saga des **Zatoichi**, plus particulièrement celui de Kitano, qui reconnaît dans le peuple la véritable force vitale du pays. Plus Mad dans l'esprit, **La Vengeance est à moi** suit la fuite d'un tueur en série remarquablement interprété par le même Ken Ogata, dont les exactions vont bouleverser la vie de sa famille. Âpre et sans concession, notamment dans ses scènes de meurtres aussi réalistes qu'éprouvantes, **La Vengeance est à moi** s'impose haut la main comme un sommet du polar nippon, aux côtés des Kurosawa. La structure du film et ses scènes d'interrogatoire ont par ailleurs beaucoup influencé le réalisateur Bong Joon-ho sur **Memories of Murder.**

David DOUKHAN

DVD ZONE 2. EDITEUR : MK2. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VOSTF). SUPPLEMENTS : PRESENTATION DU FILM - SCENES COMMENTEES - ENTRETIENS.

New Jack City - Edition Collector

DE MARIO VAN PEEBLES

Cette édition collector et les bonus qui l'accompagnent permettent de mesurer la prétention rigolote du sieur Van Peebles. Si **New Jack City** s'est pris un sacré coup de vieux derrière les oreilles (on lui préférera **Dernière limite** de Bill Duke, sorti un an après), mais demeure toujours ce film attachant, usé à force de visionnages par tous les amateurs de culture hip-hop, la remise en perspective du métrage dans l'Histoire du cinéma établie ici par son réalisateur peut prêter à sourire. Comparant d'emblée son film aux classiques de Coppola (la trilogie du **Parrain**), De Palma (**Les Incorruptibles** et **Scarface**) ou encore Leone (**Il était une fois en Amérique** !), Van Peebles se livre à une ode à sa propre œuvre, n'hésitant pas lors d'un retour sur les lieux du tournage à rejouer les scènes de son métrage avec les badauds du coin ! Cela dit, cet enthousiasme reste toujours bon enfant, à l'image du module où les acteurs prennent la parole, épaulés par quelques piliers du mouvement hip-hop revendiquant l'influence du film sur leur culture.

Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - COMMENTAIRE AUDIO - CLIPS VIDEO - BANDE ANNONCE.

comédie d'action lourdingue pour **Leave me Alone**, et le film d'horreur malsain et (trop) stylisé pour **Ab-Normal Beauty**. Plutôt qu'à la qualité artistique (assez fluctuante) des deux films, on s'intéressera à ce qu'ils semblent révéler de la relation unissant les réalisateurs jumeaux. Plus franchement réjouissant est l'excellent **The Triad Zone** de Dante Lam, sorte de *Soprano* surréaliste sauce triade, où Tony Leung Ka-fai tient le rôle d'un boss partagé entre son business et sa vie privée. Enfin, on termine avec **Breaking News** et **Shiri**, tous deux bien connus de nos services. Le premier débute en grande pompe, avec un plan-séquence d'anthologie qui semble réaffirmer le pouvoir du cinéma face à la manipulation des médias (thème principal du métrage). La suite est moins audacieuse, mais le film de Johnnie To reste une excellente bande d'action. Même constat pour **Shiri** de Kang Je-gyu, qui en 1999 inaugura l'ère des blockbusters coréens, en imposant ce mélange si particulier d'efficacité toute américaine et de sensibilité politique à fleur de peau. Certes, le film a quelque peu vieilli, mais conserve une puissance émotionnelle certaine. Il rehausse en tout cas, tout comme **Breaking News** et **The Triad Zone**, un bilan assez mitigé pour cette troisième vague estampillée Asian Star.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET 2.0 (VO DE **THE TRIAD ZONE**). SUPPLEMENTS : PRESENTATION DU FILM (SAUF SUR **FIGHTER IN THE WIND**) - MAKING OF - INTERVIEWS - BETISIER + FEATURETTES (SUR **SHIRI**) - DOCUMENTAIRES (SUR **BREAKING NEWS**).

L'Homme au masque de cire
Edition collector

D'ANDRE DE TOTH

Reprise modernisée de mythes ancestraux, le thème des musées de cire a partie liée avec les innovations techniques parsemant l'Histoire du cinéma : déjà, la version de Michael Curtiz était l'un des premiers Technicolor bichrome. Ce remake est, quant à lui, un fleuron de la brève vague du cinéma en 3D de 1953-54, qui culmina avec la fameuse « Round-the-clock Premiere », durant laquelle **L'Homme au masque de cire** fut projeté durant 12 heures d'affilée, et dont quelques images d'archives figurent sur le DVD. Ce dernier ne propose bien sûr qu'une copie « plate », qui nous permettra néanmoins de voir le film du même œil que son réalisateur André de Toth, un des quatre grands borgnes d'Hollywood. Borgne mais pas manchot, à en juger par son sens de l'espace, déployé en profondeur (et pour cause !) au fil de travellings serpentant au milieu des figures de cire. Vincent Price, pour sa part, cisèle un double rôle, tantôt volubile tantôt muet... Privilégier le son dans un film en relief, voilà une ironie qui lui sied fort bien. **Gilles ESPOSITO**

DVD ZONE 2. EDITEUR : WARNER. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENT : FILM **MASQUES DE CIRE**.

Les derniers des géants
(LA FLECHE BRISEE + L'HOMME AUX COLTS D'OR + LE JARDIN DU DIABLE)

Les westerns, ce n'est pas ça qui manque en DVD, mais rarement avec des éditions d'un tel niveau (il n'y a qu'à voir les copies souvent pourries de chez MGM, qui déstocke à mort sans souci du produit, particulièrement en France). Ce sont en effet trois classiques, rien que ça, qui nous arrivent dans des copies splendides, et présentés par un vrai passionné : Bertrand Tavernier, co-auteur de l'essentiel *50 ans de cinéma américain* (on se croirait revenus à la bonne vieille ***Dernière séance*** du père Eddy). Trois classiques signés par trois sacrés réalisateurs, puisqu'il est ici question de Delmer Daves, Edward Dmytryk et Henry Hathaway, tous associés à d'excellents scénaristes. Si **La Flèche brisée**, premier western à montrer les Indiens comme un peuple civilisé, a un peu vieilli, ce n'est pas le cas des deux autres : la mise en scène grandiose de **L'Homme aux colts d'or** (dont on peut préférer le titre original, **Warlock**), son script shakespearien et ses acteurs au sommet de leur art (Fonda, Quinn, Widmark), en font un chef-d'œuvre d'une étonnante modernité, comparable à **El Perdido** d'Aldrich et aux **Grands espaces** de Wyler. Quant au **Jardin du Diable**, violent et étouffant (admirable musique de Bernard Herrmann), il s'agit sans nul doute d'un des meilleurs films d'Hathaway (quel Scope !), pas loin d'annoncer ceux de Peckinpah. **Cédric DELELÉE**

DVD ZONE 2. EDITEUR : GCTHV. TRANSFERTS 1.33 (4/3) ET 2.35 (16/9). SON 2.0 (VO DE **LE JARDIN...**) ET 1.0 (VF ET VO). SUPPLEMENT : PRESENTATIONS PAR BERTRAND TAVERNIER.

Black Jack D'OSAMU DEZAKI

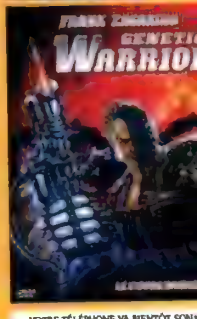
Black Jack, un chirurgien travaillant au noir pour de très grosses sommes, se voit obligé de poursuivre des recherches concernant la déchéance d'un groupe de « surhommes », aux capacités physiques et intellectuelles surdéveloppées. Mais ces derniers souffrent d'un même mal : leur corps s'autodétruit... Le réalisateur Osamu Dezaki minimise l'aspect le plus sombre de la célèbre création d'Osamu Tezuka, pour s'orienter au final vers le thriller médical. Dotée d'une bonne animation, d'un scénario solide et d'une musique réussie, cette nouvelle mouture de *Black Jack* remet au goût du jour les aventures du chirurgien « noir » en offrant une production résolument mature. Dezaki a de fait placé en retrait le personnage de « l'assistante » Pinoko (une gamine), préférant se concentrer sur Black Jack lui-même, et sur sa quête de vérité. Le coffret édité par HK a la très bonne idée de présenter en supplément le premier volume des aventures de BJ, dessinées par Tezuka.

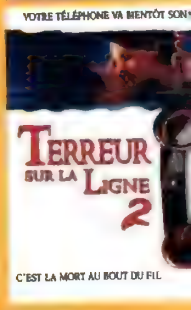
Julien SÉVÉON

DVD ZONE 2. EDITEUR : HK VIDEO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VOSTF). SUPPLEMENTS : LIVRETS - CARTES.

THE REVENGE OF THE FLYING JAQUETTES

Continuant sur sa belle lancée, l'éditeur belge Prism Vision (qui se fait parfois appeler Lazer Films) nous refourgue pépèrement une seconde livraison de Flying Jaquettes pas piquées des hannetons. Vous pensiez vous mater tranquillement **Terreur sur la ligne 2** au dessert ? Pas de chance, cette suite du chef-d'œuvre de Fred Walton (qu'il réalise lui-même en 1993) se transformera dans votre platine en **Désolé, l'assassin est toujours occupé**, petit téléfilm dans la lignée d'un bon ***Columbo***, réalisé d'après une pièce radiophonique par Tony Wharmby en 1989. À noter, l'apparition sur la tranche de la jaquette d'un Michael Dudikoff vindicatif, bien évidemment absent du film. Produit par Charles Band en 1986 et réalisé par le bon Peter Manoogian (**Demonic Toys**, **Arena**), **Eliminators** fait un tour sur lui-même avant de se métamorphoser en **Crash and Burn**, autre production Charles Band que ce dernier réalise d'après un script de J.-S. Cardone (**Les Vampires du désert**). Seule la présence de Bill Moseley viendra nous consoler dans ce petit Z de SF trop bricolé pour tenir la route. Pour découvrir qui se cache derrière **Death Doll** (de William Mims, 1989), il vous suffira de tourner le boîtier. Et hop, voilà que déboule sans coup férir le **Curtains** de Richard Clupka, un cinéaste belge (décidément...) se faisant appeler Jonathan Stryker, comme le personnage principal de ce slasher tout juste fréquentable sorti en 1983. Au grand dam de Granger, **Genetic Warrior** (Cy Warrior de son vrai nom, réalisé par le maquilleur Giannetto De Rossi en 1989) n'est rien d'autre que l'excellent **Hardware** signé en 1990 par le désormais porté disparu Richard Stanley. Pas de Frank Zagarino au programme, certes, mais l'un des meilleurs rip-off de **Terminator** à la place. Cool. **Alexandre BUSTILLO**





DVD ZONE 2. EDITEUR : PRISM VISION. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VF).

HORS-SERIE EFFETS SPECIAUX

Un numéro monstre !

132 PAGES DE PHOTOS
100 % INEDITES ET D'ENTRETIENS
EXCLUSIFS AVEC LES PLUS GRANDS
CREATEURS DE MONSTRES
DU CINEMA FANTASTIQUE

EN BONUS : LE GRAND RETOUR
DE LA RUBRIQUE CINEFAN !

ALIEN : RESURRECTION
BATMAN, LE DEFI
BLADE
BUFFY
EDWARD AUX MAINS D'ARGENT
EVIL DEAD II
EVENT HORIZON
EXPLORERS
FRERES DE SANG
GREMLINS 2
HELLBOY
HELLRAISER
JURASSIC PARK
LA NUIT DES MORTS-VIVANTS
LA PLANETE DES SINGES
STAR WARS EPISODE 3
LE FILS DE CHUCKY
LE PACTE DES LOUPS
LE SEIGNEURS DES ANNEAUX
LEGEND
MEN IN BLACK
PIRATES DES CARAIBES
PREDATOR
SPIDER-MAN
TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER
TOTAL RECALL
UNE NUIT EN ENFER
VAN HELSING
X-FILES...

En kiosque début décembre - 8,90 €

Offre de souscription privilégiée réservée aux lecteurs de Mad Movies

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Effets spéciaux** au prix exceptionnel de souscription de 7,90 €

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

_____ _____ _____ _____
Date d'expiration _____ Mois/Année

Date/Signature obligatoire

Offre valable pour la France métropolitaine uniquement, jusqu'au 10 décembre 2005 et dans la limite des stocks disponibles.

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

L'Indestructible

DE JACK POLLEXFEN

Charles Benton, dit Le Boucher, a été condamné à mort pour vol et meurtre. Peu avant son exécution, il jure de se venger de ses trois complices qui l'ont balancé. Ce qui fait bien marrer tout le monde. Mais son cadavre est subtilisé par l'assistant d'un scientifique avant d'arriver à la morgue. Ce dernier, qui pratique des expériences bizarros, balance 287 000 volts dans le corps du Boucher avec l'espoir de le ramener à la vie. À son réveil, Benton découvre que son corps a muté. Il est désormais à l'épreuve des balles, incassable, invincible, et plus décidé que jamais à réaliser son dernier souhait... Avec **L'Indestructible** (**Indestructible Man**, 1956), Jack Pollexfen signe le parfait prototype de la série B fauchée mais efficace, entre polar et fantastique, sans effets spéciaux aucuns. Dans la pure tradition du film noir, raconté du point de vue du flic qui mène l'enquête, **L'Indestructible** mise avant tout sur le potentiel de sa star Lon Chaney Jr., à grand renfort de zooms hystériques sur son visage grimaçant. Un très bon film présenté dans une copie plus que décente.

Damien GRANGER

DVD ZONE 2. EDITEUR: BACH FILMS. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VOSTF).

Fenêtre sur Hitch

(LE CRIME ETAIT PRESQUE PARFAIT EDITION COLLECTOR + LA MORT AUX TROUSSES EDITION COLLECTOR + PSYCHOSE EDITION SPECIALE)

Mine de rien, le DVD a sûrement été inventé pour les films d'Alfred Hitchcock (et aussi pour quelques autres cinéastes comme Albert Pyun ou Jean-Marie Pallardy). Parce qu'elle a porté l'art de la représentation cinématographique à un ultime niveau de perfection, à la fois ludique et analytique, l'œuvre de Hitch supporte, ou plutôt appelle à de multiples re-visionnages. Forcément, la perspective de voir débouler des rééditions collectors de 3 des chefs-d'œuvre du Maître ne peut qu'éveiller le hitchcockophile DVDphage qui sommeille en chacun de nous. Ouais, ben il ferait mieux de se rendormir, parce que forcément, des bombes comme **Le Crime était presque parfait**, **La Mort aux trousses** et **Psychose**, il les a déjà. Alors quand ces films ressortent dans des collectors 2 DVD reprenant les galettes des anciennes éditions (donc pas de remasterisation haute déf'), en leur adjoignant une poignée de nouveaux bonus, il en a un peu rien à carrer, le hitchcockophile DVDphage. Dommage, car il ratera deux excellents documentaires sur les collectors de **La Mort aux trousses** et **Le Crime était presque parfait**, qui donnent la parole à Claude Chabrol, Patrick Brion et Darius Khondji. Mais que voulez-vous, débourser 20 euros pour un docu d'une heure, ça l'embête, le hitchcockophile DVDphage. Et encore, il y a pire. Les bonus du collector de **Psychose** ne parlent JAMAIS du film qu'ils accompagnent !! À la place, on trouve le « macabre » (dixit François Truffaut, présent ce jour-là) hommage rendu à Hitchcock par l'American Film Institute, et un entretien moyennement passionnant entre Hitch et Pia Lindström (fille d'Ingrid Bergman), secondée par William K. Everson. Bref, 45 minutes de bonus assez dispensables, alors qu'existent en zone 1 de petites choses sans importance comme une scène coupée, ou un long making-of. Là, le hitchcockophile DVDphage, il a carrément l'impression qu'on le prend pour une dinde... Bien sûr, ceux qui ne posséderaient pas encore ces 3 films ont tout à gagner à se procurer ces rééditions.

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEURS: WARNER ET UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO DE **LA MORT...**) ET 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: DOCUMENTAIRES - MAKING OF - COMMENTAIRE AUDIO (SUR **LA MORT...**) - HOMMAGE A HITCHCOCK (SUR **PSYCHOSE**).

Gremlins 2

DE JOE DANTE

Pas sûr que les cadres de la Warner savaient ce qu'ils faisaient en laissant carte blanche à Joe Dante pour la suite de son **Gremlins**. Frondeur, anar et incontrôlable (le vrai Gremlin, c'est lui !), le réalisateur de **Hurlements** décide de faire du film une parodie de séquelle, reprenant à son compte l'adage « bigger and better », pour livrer un métrage hystérique et mal élevé. Bourré jusqu'à la gueule de gags gratuits et de références jouissives, construit comme une charge en règle contre le matérialisme galopant de la fin des années 80, **Gremlins 2** aurait pu être encore plus fou, comme en témoignent les géniales scènes coupées qui figurent dans les bonus de ce DVD. Des bonus de qualité, puisque Dante et son équipe livrent des commentaires aussi drôles que passionnants (que ce soit sur le film ou les scènes supplémentaires), même si, Warner oblige, aucun sous-titre n'est disponible pour les non-anglophones. Bon sang mais c'est bien sûr: ce sont les Gremlins qui bouffent les STF chez Warner depuis l'invention du DVD!

Laurent DUROCHE

DVD ZONE 2. EDITEUR: WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - SCENES COUPEES COMMENTEES - MAKING OF - BETISIER.

King Kong - Edition Collector

DE MERIAN C. COOPER & ERNEST B. SCHOEDSACK

En attendant de pied ferme la nouvelle version de Peter Jackson, qui sera sans aucun doute à la hauteur de l'original, les Éditions Montparnasse ressortent l'œuvre de Cooper et Schoedsack dans une édition collector qui lui rend amplement justice. Tourné en 1933 peu de temps après **Les Chasses du comte Zaroff**, **King Kong** est un authentique métrage d'aventures doublé d'un film de monstre généreux en action et en effets spéciaux. Une œuvre qui a posé les bases du cinéma de genre tel qu'on le connaît et l'apprécie aujourd'hui, du blockbuster à la simple série B. Car si **King Kong** est avant tout un film magique, c'est aussi un métrage énervé, voire même carrément méchant par moments (on a parfois tendance à oublier qu'il s'agit d'un animal sauvage et agressif, qui n'hésite jamais à dévorer ses victimes ou à les piétiner de colère), le tout emballé sur un rythme frénétique qui ne retombe jamais une fois passé l'enlèvement de la belle par la bête (King Kong affronte coup sur coup un T-Rex, un serpent géant, un ptérodactyle, sans parler de son escapade dans New York !). Notons à cet effet que le film fût strictement interdit aux mineurs lors de sa première exploitation, et régulièrement diffusé à la TV américaine dans une version largement tronquée. Cette édition DVD offre d'ailleurs deux montages de **King Kong**: la version américaine intégrale, et la version française, amputée de 10 minutes. En revanche, les coupes ne concernent pas des scènes de violence, mais plutôt toute l'intro du film. Ainsi, le personnage de l'imprésario ne figure tout simplement plus dans le métrage, tout comme cette longue séquence où le metteur en scène Carl Denham part à la recherche de son hypothétique actrice dans les rues de New York. Les deux versions sont ici présentées dans des copies restaurées du plus bel effet. Niveau bonus, on trouvera une longue et passionnante interview du réalisateur Joe Dante, informative et bourrée d'anecdotes, une autre de Ray Harryhausen, qui rend hommage à son mentor Willis O'Brien, concepteur des remarquables effets spéciaux du film, et une dernière de Suzanne Liandrat-Guigues, prof de ciné et auteur de plusieurs livres, qui se fend d'une analyse purement académique. Mais la cerise sur le gâteau, c'est **Le Fils de Kong**, séquelle tournée à la va-vite la même année et par la même équipe, pour profiter du succès en salles de **King Kong**. Dans cette suite (qui s'ouvre quand même sur un logo de la NRA !!!), le réalisateur Carl Denham fuit New York et la justice, avec le capitaine du premier film. Accompagnés de nouveaux personnages, ils retournent sur l'île pour y chercher un présumé trésor. Une fois sur place, tout ce petit monde tombe nez à nez avec Baby Kong (le même singe, mais en blanc !). Véritable série B typique de la RKO, **Le Fils de Kong** amuse surtout par sa volonté de vouloir à tout prix retrouver ce qui a fait le succès du premier film. Ajoutez à cela un petit module sur les différents stages de restauration de l'image, ainsi que la bande-annonce d'époque, et vous voilà parfaitement équipés pour patienter jusqu'au 14 décembre, **King Kong**, ou une certaine idée du bonheur en 95 minutes...

Damien GRANGER

DVD ZONE 2. EDITEUR: EDITIONS MONTPARNASSE. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VF ET VO) ET 1.0. SUPPLEMENTS: FILM **LE FILS DE KONG** - DOCUMENTAIRES - INTERVIEWS - RESTAURATION - BANDE ANNONCE - LIVRET.

Shoot again

(RETOUR VERS LE FUTUR EDITION PRESTIGE + EMPIRE DU SOLEIL EDITION COLLECTOR + AMERICAN GRAFFITI EDITION COLLECTOR)

Pas trop tôt ! Deux éditeurs se décident enfin à corriger le tir concernant deux œuvres capitales estampillées Spielberg. Saluons donc la mise à jour du coffret **Retour vers le futur** (format corrigé et DVD de bonus supplémentaires reprenant l'essentiel de ceux du zone 1, absents de la précédente édition) et la sortie de ce magnifique hommage à David Lean qu'est **Empire du soleil**. Le résultat n'est pas parfait (l'un des commentaires audio de **Retour...** est présenté en sous-titres sur fond noir, la copie d'**Empire...** est identique au zone 1 dispo depuis quatre ans, et relègue le passionnant making-of **A China Odyssey** sur une deuxième galette), mais la qualité intemporelle des films impose l'achat (Zemeckis n'aura jamais fait mieux que sa trilogie). Un bonheur n'arrivant jamais seul, déboule également **American Graffiti**, nanti d'un making-of de plus d'une heure. Le film prouve décidément que moins George Lucas a de budget, meilleur il est. On peut en effet considérer **American Graffiti** comme le **Big Wednesday** de l'Ewok barbu (hommage y est d'ailleurs rendu à John Milius, qui a inspiré l'un des personnages), avec sa vision de la perte de l'innocence à l'aube du Vietnam, où les bolides auraient remplacé les planches de surf. L'occasion de découvrir **More American Graffiti**, tourné six ans plus tard par Bill Norton (ce sera son seul film pour le cinéma avec **Baby**, où sévissait un redoutable bébé dinosaure en plastique). Et là, surprise : mise en scène audacieuse empruntant à Scorsese et De Palma, retour du casting d'origine (sauf Richard Dreyfuss, parti chez Spielberg, dont l'absence est compensée par l'arrivée de Scott Glenn), scènes se déroulant au Vietnam... Voilà une séquelle qui vaut beaucoup mieux que sa réputation douteuse, maigre un rythme parfois défaillant et des scènes qui semblent avoir été récupérées parmi les chutes de l'original. Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEURS : UNIVERSAL, WARNER. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF), DTS (VF DE **RETOUR...**), 2.0 (VF **D'EMPIRE...** ET VO D'**AMERICAN...**) ET 1.0 (VF D'**AMERICAN...**). SUPPLEMENTS : COMMENTAIRES AUDIO - MAKING OF - DOCUMENTAIRES - SCENES COUPEES - ARCHIVES DE PRODUCTION - STORY BOARD - CLIP - BANDES ANNONCES

DVD RAPIDO

SUSPECT ZERO D'E. ELIAS MERHIGE

Après **L'Ombre du vampire** (déjà pas terrible), E. Elias Merhige descend encore d'un cran avec le navrant **Suspect zéro**. Intrigue tarabiscotée pour faire style, casting pas vraiment glamour (Aaron Eckhart, Carrie-Anne Moss, Ben Kingsley), photo dégueulasse et effets-chocs à deux balles, cet ersatz de **Seven** est de plus plombé par une mise en scène totalement impersonnelle. Bonus au diapason, donc dispensables. (GCTHV)

COUP D'ECLAT DE BRETT RATNER

Depuis l'aube des années 60, les histoires de « casse du siècle » représentent la quintessence du cinéma « easy » : paysages exotiques en Scope couleurs, twist final sauvegardant la morale, érotisme très soft et musique ambiance cocktail. **Coup d'éclat** ne faillit pas à la règle et se pose même en cas limite, montrant avec une rare virtuosité comment construire un film sur presque rien, sinon sur le groove tropical de Lalo Schifrin et l'orgueilleuse poitrine de Salma Hayek. (Metropolitan)

NUCLEAR TARGET DE MARCUS ADAMS

Si Wesley Snipes continue sur sa lancée, il va finir comme Steven Seagal. Après **7 Secondes**, le voilà qui se fourvoie dans cette nouvelle production Andrew Stevens, tournée en Bulgarie sous la direction de Marcus Adams (**Long Time Dead**). Terroristes russes, menace nucléaire, complot politique... Pour remettre de l'ordre dans tout ça, Snipes le justicier militaire distribue moult coups dans les gencives et dans les burnes, et y va franco sur les pruneaux dans la tronche. Mais rien de tout cela ne fait sortir **Nuclear Target** (**The Marksman**) de sa léthargie. (GCTHV)

xXx : THE NEXT LEVEL DE LEE TAMAHORI

Gros film d'action régressif et jubilatoire, **xXx : The Next Level** est un sommet de n'importe quoi mixé à une dose mortelle de connerie pétaradante. Au final, on se retrouve avec un objet filmique si décomplexé dans son approche du ridicule qu'on ne peut que l'adopter ! Et puis, voir ce pachyderme d'Ice Cube bondir avec l'élégance d'un hippopotame se prenant pour une panthère, si ce n'est pas bis ça, hein, qu'est-ce que c'est ! ? (GCTHV)

Kingdom of Heaven - Edition Collector DE RIDLEY SCOTT

Il va falloir s'armer de patience : la version longue de ce qu'il est permis de considérer comme l'une des plus grandes réussites de Sir Ridley ne sortira que fin 2006. Le DVD actuel n'offre donc que la version salles (sans commentaire audio, ce sera pour plus tard), mais les bonus sont, comme toujours chez Scott, absolument passionnants. À commencer par une mise en perspective historique, par le biais de sous-titres interactifs, véritable mine d'informations enrichissant considérablement le propos du film, et entérinant son souci d'authenticité. Le second DVD, passés deux documentaires consacrés aux Croisades qui raviront les férus d'Histoire, offre un long making-of permettant de découvrir toute la production du film de plusieurs points de vue (réalisateur, équipe, acteurs). Les sections sur la lecture des scènes par les comédiens, la musique et le montage restent les plus intéressantes, puisqu'on y découvre de nombreux plans des séquences sacrifiées, qui donnent sacrément envie de découvrir le director's cut. Quant au film, impossible de ne pas le comparer au **13ème guerrier**, autre chef-d'œuvre mutilé malheureusement bien parti pour le rester... Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR : FPE. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLEMENTS : MAKING OF - DOCUMENTAIRES - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES.

Creep

DE CHRISTOPHER SMITH

The Descent en salles, **Creep** à la maison, le cinéma de genre anglais se porte à merveille, et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons. Premier film d'un cinéaste très prometteur (Christopher Smith), **Creep** s'était fait remarquer lors de sa sortie sur grand écran, tant par sa classe visuelle que pour ses scènes de barbarie orchestrées par Craig, un monstre de foire planqué dans le métro londonien. Le film fait toujours effet sur petit écran (impossible de ne pas sursauter lors de la première apparition de Craig en gros plan), tandis que le DVD revient sur les principaux aspects du tournage. Les bonus sont dans la moyenne, alternant discours promo difficile à contredire (car oui, **Creep** fait peur), images de tournage et interviews du réalisateur. Ce dernier, attachant cinéphile, n'hésite pas à déclamer son amour du genre dès qu'il en a l'occasion. Bien plus intéressante est la scène d'ouverture alternative, hélas non tournée, et proposée uniquement sous forme de story-board. Suffisant cependant pour nous faire baver devant cette introduction mise sur la touche, où nous assistons à la genèse de Craig, enfant mutant abandonné par ses pères scientifiques dans leur labo souterrain. Mr Smith, la suite de votre travail est attendue avec impatience...

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2. EDITEUR: BAC FILMS. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: MAKING OF - DOCUMENTAIRES - SCENES ALTERNATIVES - BANDES ANNONCES - COMMENTAIRE AUDIO.

Dieu est vivant !

(COFFRET STEVE MCQUEEN: LE KID DE CINCINNATI + TOM HORN LE HORS LA LOI + LA PROIE DES VAUTOURS + GUET-APENS + BULLITT + LA TOUR INFERNALE)

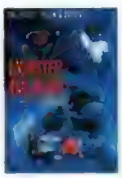
The King of Cool (et Dieu sait qu'il ne l'a pas volé, ce surnom) est à l'honneur dans ce superbe coffret métallique, inégal dans son contenu mais très représentatif du charisme inouï d'un des plus grands acteurs qu'Hollywood ait jamais engendré. Pompier courageux dans **La Tour infernale** (qu'on réhabilite John Guillermin !), GI bagarreur dans **La Proie des vautours** (son premier rôle important au cinéma, où il rencontre John Sturges et vole la vedette à Sinatra), homme de l'Ouest au destin tragique dans le superbe **Tom Horn** (qui pourrait être signé du grand Clint, et dont McQueen réalisa l'essentiel), joueur de poker audacieux dans **Le Kid de Cincinnati** (suspense d'enfer avec des gars assis autour d'une table !), gangster romantique dans l'incroyable **Guet-apens** de Sam Peckinpah (du hard-boiled lyrique comme on n'en fit jamais plus), et puis, bien sûr... **Bullitt**. Sur lequel il est bon d'insister pour divers motifs. D'abord parce que le film va bien au-delà de sa fameuse scène de poursuite automobile, certes bien troussée, mais loin de valoir, par exemple, celle du méconnu **Police puissance 7** de Philip D'Antoni (producteur du film). **Bullitt** s'impose en effet aujourd'hui comme un polar sec et réaliste d'une précision mathématique, aux errances visuelles fascinantes, synthétisant toute l'efficacité du cinéma américain des seventies (alors qu'il date de 1968), et annonce à bien des égards **L'Inspecteur Harry** (le score de Schifrin n'y est pas pour rien). Ensuite, parce que Frank Bullitt reste l'un des rôles les plus attachants de McQueen. Et enfin, parce que ce double DVD offre deux longs documentaires, l'un sur l'art du montage où interviennent moult pointures d'Hollywood (Spielberg, Lucas, Scorsese, Scott, Tarantino, Walter Murch...), l'autre sur la carrière de McQueen, exhaustif et sans concession. Reste que Warner persiste à ne pas sous-titrer ses commentaires audio, ce qui est rageant quand on sait que Peckinpah et McQueen causent sur **Guet-apens**.

Cédric DELELÉE

DVD ZONE 2. EDITEUR: WARNER. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 1.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRES AUDIO - DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES

Monster Man

DE MICHAEL DAVIS



Enfin ! Ça faisait pas loin de deux ans qu'on attendait en zone 2 ce **Monster Man** ! Plus la peine d'écumer les bacs d'imports grâce à cette édition reprenant l'intégralité des bonus de son homologue ricaine. Pour sa première incursion dans l'horreur, le spécialiste du teen-movie Michael Davis (**100 Girls**) frappe fort. **Monster Man** est un film délirant, véritablement porté par son monstre-titre, chauffard recousu de toutes parts écumant les routes désertiques à bord de son gigantesque tout-terrain, blindé comme un tank de la Wehrmacht. Clairement divisé en deux parties, le film de Davis commence comme une bonne comédie, dans

laquelle le tandem composé d'Eric Jungmann (**The Faculty**) et de Justin Urich (**Carrie 2 : la rage**, tu m'étonnes) se tire la bourre à base de punchlines débilos. Arrive alors la bombe Aimee Brooks (**The Hillside Strangler**), un joli brin de fille qui ne tarde pas à tourne-bouler la tête de nos deux puceaux. Le temps passe, toujours pas de Monster Man à l'horizon, mais on rigole bien. Nettement plus stressante, la seconde partie est un modèle d'efficacité, emmenant le film dans l'horreur pure et dure, sans pour autant perdre son aura comique (faut voir l'excellent Justin Urich en train de pisser en équilibre dans la cabine de l'engin de mort). Ces deux facettes s'entremêlent d'ailleurs à merveille dans un final d'anthologie. Le Monster Man roule peut-être au diesel mais une fois lancé, impossible de l'arrêter !

Alexandre BUSTILLO

DVD INEDIT. USA. 2003. REAL.: MICHAEL DAVIS. INT.: ERIC JUNGMANN, JUSTIN URICH, AIMEE BROOKS... FORMAT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO, MAKING-OF, DOCUMENTAIRES. DIST.: OPENING.

Bizutage mortel DE DAVID DECOTEAU

Éditeur spécialisé dans les films gays et lesbiens, Optimale nous aguiche avec ce DeCoteau récent et inédit. S'il n'arrive jamais à la cheville de **Leeches!** (son chef-d'œuvre !), **Bizutage mortel** s'avère hautement fréquentable malgré son pitch branquignol n'hésitant pas à piller le *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson. Ici, il n'est pas question de potion magique, mais de possession fantomatique. Tué lors d'un bizutage hardcore (genre aller vendre l'Huma à un congrès du FN), un certain Robert Hyde tente de se venger en investissant le corps d'une belle étudiante, Becky Jeckyl. Dommage que la copie ne soit pas au format, DeCoteau s'appliquant depuis un bon moment à filmer dans un Scope maîtrisé. Reste la version originale, ça fait plaisir... **Alexandre BUSTILLO**

DVD INEDIT. KILLER BASH. USA. 2005. REAL.: DAVID DECOTEAU. INT.: RAQUEL RISKIN, CORY MONTEITH, PAULA SHAW... FORMAT 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: MAKING-OF, GALERIE PHOTOS. DIST.: OPTIMALE.

Et pour quelques balles de plus...

(SILVERADO EDITION DELUXE + BROTHERS IN ARMS)

On le sait, **Silverado** fut une louable tentative de résurrection du western, produite à une époque où le genre était moribond. Mais, malgré un casting royal, une réalisation vigoureuse et une musique d'enfer, ce fut l'échec, en raison d'un script qui, à force de rendre hommage, accumule les clichés de façon trop linéaire pour convaincre. Massacré par la critique lors de sa sortie, le film ne méritait pourtant pas un tel sort. S'il est loin de valoir les réalisations ultérieures d'Eastwood et Costner (qui surent, eux, donner un vrai coup de fouet au genre), **Silverado** est un western appréciable, tout en restant trop académique. Mais, après tout, c'était sans doute le but recherché... Niveau bonus, on retiendra le commentaire audio d'un spécialiste du western. **Brothers in Arms**, c'est une autre paire de manches. Horriblement réalisé (les scènes de gunfight sont tellement mal cadrées que c'en est hilarant), ce western black et latino tente de se la jouer **Posse** sur un soundtrack hip-hop, idée assez saugrenue quand on traite un tel genre. David Carradine campe un enfoiré de première avec sa présence habituelle, mais le film est tellement bavard et mal foutu qu'on a vite fait de décrocher. **Cédric DELELÉE**

DVD ZONE 2. EDITEUR: GCTHV. TRANSFERTS 2.40 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPPLEMENTS: COMMENTAIRE AUDIO - INTERVIEW - MAKING OF - BANDE ANNONCE - CARTES (POUR **SILVERADO**).

Chevalier - Version Longue

DE BRIAN HELGELAND

Encore un faux director's cut, puisque le formidable actioner rock et médiéval de Brian Helgeland se voit caviardé d'une dizaine de minutes supplémentaires, piochées dans les scènes coupées de sa précédente édition (même si de brefs passages sont 100 % inédits, et qu'il manque deux des scènes en question). Cela dit, ces ajouts ont tendance à améliorer le film, notamment au niveau des seconds rôles, nettement plus étoffés: ce qui était monté comme un véhicule pour Heath Ledger (l'un des meilleurs jeunes comédiens actuels au demeurant) devient du coup un vrai « film de groupe », le rendant d'autant plus attachant (avec encore plus de Paul Bettany, chouette !). Nul doute que cette édition constitue un test pour juger de la popularité du film, sachant que la même équipe prépare une suite intitulée **A Pirate's Tale**, encore à l'état de projet. Il est donc fortement recommandé de l'acheter en dix exemplaires, sous peine de pendaison en place publique. **Cédric DELELÉE**

DVD ZONE 2. EDITEUR: GCTHV. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO ET VF). SUPPLEMENTS: FEATURETTES - BANDES ANNONCES.

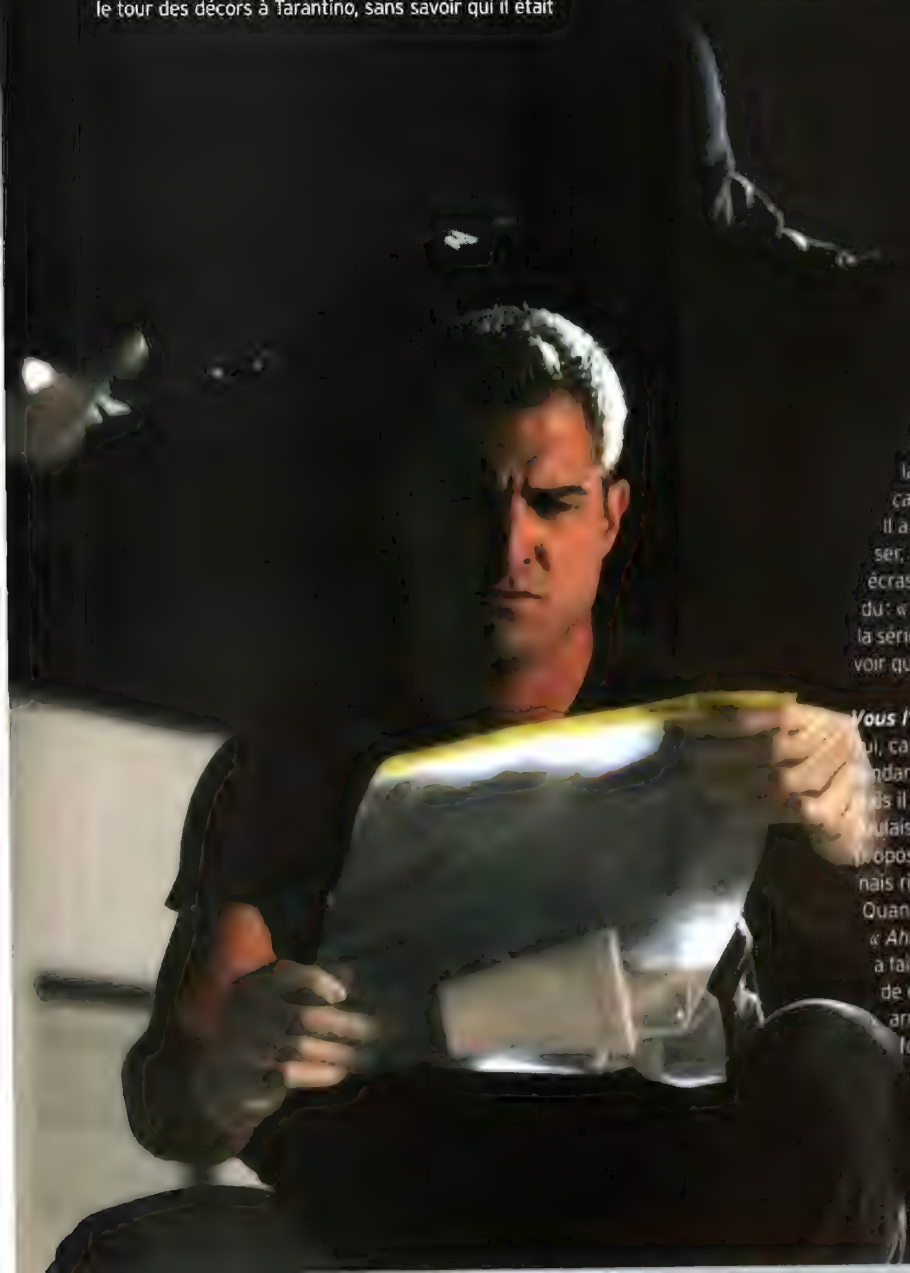
Le coin des séries

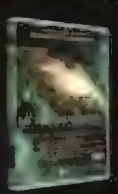
Les Experts DE QUENTIN TARANTINO

La rencontre entre Tarantino et la série ***Les Experts*** était inéluctable. Il ne s'agissait pas de savoir « si », mais « quand », et ce DVD, contenant l'épisode double concrétisant cette rencontre, et qui conclut la 5ème saison de la série, en est le témoignage. Dans ***Grave danger/Jusqu'au dernier souffle***, Tarantino explose les règles habituelles de la série, oublie les passages obligés (« *Si c'était pour filmer des analyses ADN avec une musique cool par-dessus, pas la peine!* » a-t-il dit), et en profite pour creuser la personnalité des experts, avec plus d'acuité que les 4 saisons précédentes! Une réussite qui était visiblement programmée: le créateur de la série, Anthony E. Zuiker, alors portier à Las Vegas, n'avait-il pas obtenu un pourboire royal de 20 dollars de Tarantino? Ce dernier n'était-il pas tombé par hasard sur le premier épisode diffusé sur CBS, attiré par la présence de William Petersen au casting? Un producteur délégué n'avait-il pas fait faire le tour des décors à Tarantino, sans savoir qui il était vraiment? Tarantino n'est-il pas lui-même un fan absolu de la série, connaissant chaque épisode et chaque personnage sur le bout des doigts? Au final, cette conjoncture de « good vibes » donne un épisode bourré de références à... Tarantino. Chanson des Turtles, personnage enterré vivant, scène gore en noir et blanc, éléments de pop culture à foison... Jusqu'à la présence de John Saxon, et des caméos de Tony Curtis et de Frank « The Riddler » Gorshin. Le plus étonnant dans tout cela, fut le succès insensé de cet épisode: 30 millions d'Américains scotchés en prime time. Le DVD 16/9, avec VOST et VF, nous permet de ne pas avoir à attendre une prochaine diffusion sur TF1.

Alain CARRAZÉ

DVD INEDIT. USA. 2005. REAL.: QUENTIN TARANTINO. INT.: WILLIAM PETERSEN, MARG HELGENBERGER, GEORGE EADS, JORJA FOX... FORMAT 1.77 (16/9). SON 2.0 (VO ET VF). DIST.: TF1 VIDEO





INTERVIEW GEORGE EADS, ACTEUR

C'EST LE 9 NOVEMBRE QUE SORT EN DVD LA CONCLUSION DE LA 5ÈME SAISON DES *EXPERTS*, ÉCRITE ET RÉALISÉE PAR QUENTIN TARANTINO. POUR L'OCCASION, GEORGE EADS, QUI SE FAIT ENTERRER VIVANT PAR LE RÉALISATEUR DANS CET ÉPISODE, ÉTAIT À PARIS.

Vous êtes la vedette de cet épisode. Comment cela s'est-il décidé?

Ce qui est génial pour moi, c'est que tout ça est arrivé de façon organique, jamais forcée. J'étais très loin de ça, en début de saison. C'était presque fini pour moi, car le premier jour de tournage, je ne me suis pas réveillé! Avec les autres acteurs, nous étions en négociation pour avoir une augmentation, ce qui est un truc assez commun à Hollywood. La chaîne a cru que je la défiais. Ce n'était pas le cas, et ça a été réglé très vite. J'ai été viré, puis réintégré en quelques jours. Les producteurs ont donc pensé, à juste titre, que j'étais émotionnellement à fleur de peau, et que j'allais être parfait pour ce rôle.

Comment s'est passé le tournage?

On est tous fans de Tarantino, il y avait donc une certaine nervosité sur le plateau. Mais lui aussi est fan de la série. Il connaît tous les personnages, toutes les histoires, c'est tout juste s'il n'avait pas déjà réalisé tous les episodes! Au bout de 2 minutes, l'angoisse avait disparu, et on travaillait entre « collègues ». Il n'a aucune arrogance, il est humble, désarmant, charmant. Quand j'étais dans ce cercueil, il m'a dirigé en chuchotant à travers le tube qui est censé apporter de l'air, en m'appelant par le nom de mon personnage: « *Alors Nick, maintenant, c'est ça et ça...* ». Je n'ai jamais travaillé de façon aussi intime avec un metteur en scène. Il a un grand respect pour les acteurs, et cela se voit dans sa manière de réaliser. Il est arrivé dans une bagnole en ruine, avec tout un côté complètement écrasé. L'équipe lui a demandé s'il voulait qu'ils s'en occupent, et il leur a répondu: « *Non, j'aime bien quand c'est un peu ravagé!* ». Il a brisé toutes les règles de la série, et c'est un peu dur pour les autres réalisateurs qui n'ont pas le même pouvoir que lui.

Vous l'aviez déjà rencontré auparavant?

Oui, car j'avais auditionné pour **Jackie Brown**. Je ne savais pas qu'il serait là, et pendant l'audition, il était à côté de moi, et me donnait la réplique. Ça allait bien, puis il m'a demandé si j'avais lu le script. « *Bien sûr* », lui ai-je répondu, car je ne voulais pas le vexer: c'était lui qui l'avait écrit. Mais je n'avais pas tout lu, et il m'a proposé de faire une scène vers la fin du scénario! J'étais paumé, je ne comprenais rien à ce qui se passait, et j'ai donc loupé mon audition, ce qui est assez nul! Quand il est arrivé sur ***Les Experts***, je lui ai raconté la vérité. Il m'a alors dit: « *Ahhh! Tout s'explique!* ». C'était une chance pour moi de me refaire! En plus, il a fait mettre des criquets dans le cercueil! Il y avait 6 cercueils en tout, découpés de différentes façons pour que la caméra puisse adopter divers angles. Puis est arrivé le moment où ils m'ont déversé 5000 criquets dessus, pour simuler les fourmis rouges. J'avais des gants enfoncés dans les oreilles, dans le nez... Pendant tout le temps où l'on filmait ces scènes, il régnait un silence absolu sur le plateau, sans même qu'on ait eu à le demander. À un moment, j'ai vu un assistant, un gars baraqué, avec des tatouages, qui écrasait une petite larme. C'est vous dire à quel point il y avait de l'intensité!

Quelle est la spécificité des Experts ?
Cette série est unique à Hollywood : les producteurs écoutent vraiment les acteurs et leurs idées. Dans de nombreux autres cas, on est de simples marionnettes : *« Tais-toi, dis ton texte et fais ce qu'on te demande. »* Là, pas du tout, et tout cela, c'est grâce à Billy (William Petersen), car dès le premier jour, il répartissait les dialogues à sa façon, en vous donnant des lignes de texte, en modifiant des choses. C'est la meilleure façon de faire. Il me dit toujours : *« Change tout, fais ça à ta façon. »* Les règles voulaient qu'on n'ait pas de chewing-gum, pas de barbe, qu'on ne change pas les dialogues... Mais Billy est aussi producteur de la série, et nous avons pu briser toutes ces règles. Un des producteurs m'avait interdit de porter une casquette, et Billy lui a lancé : *« La ferme ! Il est dans mon équipe alors ça passe par moi ! »* À partir de ce jour, on a fait ce qu'on voulait. Les scénarios sont excellents, mais pas brillants, et vous seriez étonné de voir ce qu'on y apporte.

Que pensez-vous des autres séries ?
On nous a forcés à faire le pilote des ***Experts à Miami***, et je parle au nom de tous les acteurs quand je dis que nous ne sommes pas très heureux de ces copies. Ils essayent tous d'être ***Les Experts***, et ils n'y arrivent pas. C'est notre collaboration qui rend le show si spécial. Je trouve personnellement que les autres séries sont irregardables ! C'est une reproduction complète de nos personnages, et je n'apprécie pas trop les acteurs qui jouent dedans. Des mecs qui essaient d'être cool, un flingue à la ceinture, avec leurs lunettes de soleil... C'est ennuyeux à mourir ! Caruso, nous, on le surnomme *« Superman »*. Regardez les positions qu'il prend... Billy, lui, a des failles, jusque dans sa manière de marcher : il cloche légèrement.

La fin de la série, vous l'imaginez pour quand ?
La série se terminera quand on l'aura décidé. Ou quand les responsables de CBS estimeront que ça coûte trop cher. Car lorsque nos contrats arriveront à terme, on va tous renégocier, et demander énormément d'argent pour continuer...

Propos recueillis par Alain CARRAZÉ

Au-delà du réel

(SERIE ORIGINALE
SAISON 1
+ LES ALIENS PARMI NOUS
+ SEXE & SCIENCE-FICTION)

Série mythique de la TV américaine des années 60, ***The Outer Limits*** (ou ***Au-delà du réel***) est pourtant restée dans l'ombre de sa prestigieuse aînée, ***La Quatrième dimension***. Il faut dire qu'au regard de cette dernière, elle souffre de deux lourds handicaps. D'une part, le format 52 minutes (soit le double de ***The Twilight Zone***) s'accorde assez mal à des histoires en forme de fables à chute morale. D'autre part, là où l'anthologie de Rod Serling privilégiait le mystère et l'ambiguïté, ***The Outer Limits*** s'en remet classiquement aux thèmes « humanistes » de la SF, visant en gros à stigmatiser les dangers de l'expérimentation scientifique à tout crin. Mais ça peut encore faire illusion, surtout auprès des trentenaires nostalgiques qui ont découvert la série dans l'émission ***Temps X*** des jumeaux Bogdanoff. La franchise a d'ailleurs connu une spectaculaire résurrection au milieu des années 90, avec pas moins de sept saisons dont le meilleur fait aujourd'hui l'objet de deux doubles DVD. ***Les Aliens parmi nous*** regroupe des épisodes de bonne tenue qui renouent avec l'esprit de la série originale, tout en surfant sur la vague ***X-Files***. Quant à ***Sexe et Science-fiction***, son intitulé est, comment dire... transparent. On recommandera chaudement l'épisode où la sublime Alyssa Milano, d'étudiante virginale, se transforme en nymphomane furieuse, sous l'effet d'une hormone sexuelle apportée par une météorite d'origine extraterrestre. Le fantasme secret des spectateurs de ***Madame est servie*** enfin réalisé !

Gilles ESPOSITO

DVD ZONE 2. EDITEUR : MGM. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES.

Deux flics à Miami - Saison 1

D'ANTHONY YERKOVICH

Série culte qui accuse désormais le coup des années, ***Deux flics à Miami*** constitue aujourd'hui un agréable petit voyage rétro dans les eighties, qui satisfera les nostalgiques du costard blanc, des tee-shirts pastel et des mocassins portés pieds nus. Mais trêve de plaisanterie, ***Deux flics à Miami*** fut aussi la vitrine du ciné US et de ses « gueules » (Dennis Farina, Michael Madsen, Bruce Willis, John Pankow, Esai Morales...) comme de ses principaux réalisateurs et scénaristes cultes (Michael Mann, Bill Duke, John Milius, Dick Wolf, Chuck Adamson, Edward James Olmos...). C'est simple, presque tous les acteurs ou metteurs en scène de polars majeurs des années 80 sont passés par ***Deux flics à Miami***. Si l'esthétique de la série aura influencé une décennie d'œuvres policières, elle aura aussi marqué l'histoire de la TV américaine (avec des budgets par épisode déments !) et peut-être bientôt celle du cinéma, avec l'adaptation ultra attendue de Michael Mann

.Fausto FASULO

DVD ZONE 2. EDITEUR : UNIVERSAL. TRANSFERTS 1.33 (4/3). SON 5.1 (VO) ET 1.0 (VF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

Profit DE JOHN MCNAMARA ET DAVID GREENWALT

Provoc, subversive, dangereuse, ***Profit*** (tournée en 1996) est la série d'une décennie. Une époque où les chaînes américaines du câble n'étaient pas encore le refuge obligé pour un show aussi irrévérencieux. Résultat : une annulation quasi immédiate ordonnée par la Fox. Dans un des bonus du DVD, les protagonistes expliquent cyniquement que c'est au moment où, dans le pilote, Jim Profit roule une pelle à une super-bombasse et lui lance ensuite *« Bonjour, maman ! »*, que le taux d'audience a chuté irrémédiablement... et définitivement !
Bien plus qu'un « J.R. » yuppie, Jim Profit est un psychopathe, un arriviste sinueux qui manipule ses victimes et séduit ses proies, tout cela dans le but, semble-t-il, de devenir calife à la place du calife au sein de Gracen et Gracen, une multinationale dont on ne sait pas vraiment ce qu'elle fabrique. En fait, les motivations du prédateur machiavélique sont plus complexes, et prennent leur sens quand on le voit nu, se coucher dans le carton où on le séquestrait durant sa jeunesse ! Monstre urbain de la race Gucci, Profit vit dans un monde où l'on assassine son père, où l'on baise sauvage, où l'on sniffe à tout-va... mais avec les formes, et le détachement qui convient. 8 épisodes totalement fascinants.

Alain CARRAZÉ

DVD ZONE 2. EDITEUR : FREE DOLPHIN. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO ET VF). SUPPLEMENTS : DOCUMENTAIRES - BANDES ANNONCES.

DERANGED

DE JEFF GILLEN & ALAN ORMSBY

SI DERANGED FAIT OFFICE DE RÉFÉRENCE AUX ÉTATS-UNIS, IL N'EN EST PAS DE MÊME EN FRANCE, LE FILM N'AYANT JAMAIS FRANCHI LES FRONTIÈRES DE L'HEXAGONE. UN OUBLI RÉPARÉ SUR LE TARD PAR LE DVD, VECTEUR DES EXPLOITS MACABRES D'UN SERIAL KILLER PARMI LES PLUS TRISTEMENT CÉLÈBRES, ED GEIN.

Sorti en 1974 aux États-Unis, soit la même année que **Massacre à la tronçonneuse**, avec lequel il partage de nombreux points communs, **Deranged** joue dans la cour des films de tueurs en série, tendance réalisme glauque. Le métrage dresse le portrait d'Ezra Cobb, un homme un peu fruste qui, mal remis de la mort de sa mère bigote, assassine des femmes dont il conserve les cadavres momifiés. Un serial killer de pure fiction ? Pas vraiment, puisque le scénario de Deranged s'inspire largement de la vie d'Ed Gein. *« Nécrophile, cannibale et tueur d'au moins quatre femmes, Gein est obsédé par le souvenir d'une mère possessive. »* C'est ainsi que le décrit Stéphane Bourgoin dans son livre, Serial killers : enquête sur les tueurs en série. *« Entre 1954 et 1957, il déterre de nombreux cadavres de femmes dans les environs de Plainfield, dans le Wisconsin. Chez lui, Gein se fabrique des vestes et masques de peau humaine. Il meurt dans un asile en 1984. »* Les présentations sont faites ; sous couvert des agissements du fictionnel Ezra Cobb, **Deranged** traite donc du cas d'Ed Gein, dont la personnalité frappe à ce point le producteur Tom Karr qu'il caresse l'idée d'en tirer un film pendant de longues années.

SOUVENIRS D'ENFANCE

« Je n'étais qu'un gosse lorsqu'en 1957, la presse a abondamment parlé d'Ed Gein » se rappelle Tom Karr. *« Il a fait la une de tous les journaux de Chicago pendant deux ou trois semaines. Les gens ne parlaient que de lui. Ces événements m'ont fasciné, marqué. J'ai toujours su que, si un jour, j'avais la possibilité de faire du cinéma, je ferais un film sur Ed Gein. »* Ce que d'autres font entre-temps, du moins indirectement : Alfred Hitchcock avec **Psychose**, Tobe Hooper avec **Massacre à la tronçonneuse**, le plus modeste William Girdler avec **L'Abattoir humain**... Après **Deranged**, viendront **Le Silence des agneaux** de Jonathan Demme, et **Nekromantik** de l'Allemand Jörg Buttgereit. En 2000, Chuck Parello met en scène un **Ed Gein** directement inspiré des faits réels, avec Steve Railsback dans le rôle-titre.

Au début des seventies, Tom Karr, alors organisateur de concerts de rock, n'a pas abandonné l'idée d'une adaptation cinématographique de la vie d'Ed Gein. Ses collaborations avec Led Zeppelin, The Temptations ou encore Rod Stewart lui permettent d'amasser 200 000 dollars. Un budget de série B certes, mais assez pour produire le film dont il rêve. Problème : Tom Karr ne connaît personne dans le business du 7ème art, et ignore tout de la fabrication d'un film. *« J'ai d'abord rencontré Bob Kilgore qui, sous le label Europix, alimentait les drive-in avec des titres comme* **I Dismember Mama**, **Orgy of the Living Dead**, *ou encore* **Deathdream**. *En 1972, lors d'une convention des exploitants, il m'a présenté Alan Ormsby, qui s'occupait des ventes et de la promotion de* **Children Shouldn't Play with Dead Things**. *»* Et voilà comment Tom Karr constitue son équipe, puisant en partie dans le vivier des collaborateurs de **Children**... ou de **Deathdream**, tous deux réalisés par Bob Clark. À Alan Ormsby, il demande d'écrire le scénario d'un **Deranged** d'abord intitulé **Necromania**. Après quoi, il rencontre tout naturellement Bob Clark et son collaborateur Jeff Gillen.

LES BONNES RECRUES

« Bob Clark, Jeff Gillen et Alan Ormsby me paraissaient d'autant plus compétents que **Children**... *n'avait coûté qu'un tiers du budget de* **Deranged**. *Bob Clark a, en quelque sorte, été le mentor du film, mon guide dans sa gestion et dans la résolution des problèmes. Il a beaucoup aidé Alan Ormsby et Jeff Gillen en ce qui concerne la réalisation. S'il n'apparaît pas en première ligne au générique, c'est par peur que le film ne nuise à la suite de sa carrière, par son caractère extrémiste et les horreurs qu'il dépeint. »* Des horreurs auxquelles Tom Karr tient plus que tout. Lorsque Alan Ormsby lui présente un premier jet du scénario, un peu trop teinté d'humour noir à son goût, il lui demande de tempérer son penchant pour la comédie. *« Trop d'humour tue l'horreur »* justifie-t-il. *« Les atrocités commises par Ed Gein vont si loin que le comique s'impose de lui-même »* plaide de son côté Alan Ormsby, effrayé par la perspective d'un classement X.

DE L'HUMOUR, OUI MAIS PAS TROP

Producteur, mais aussi véritable auteur de **Deranged**, Tom Karr réécrit, selon ses dires, une bonne moitié du script. Il n'abandonne pas pour autant l'humour noir, mais l'utilise discrètement. *« J'ai également ajouté quelques éléments fictifs, comme Ezra déterrant sa mère pour continuer à prendre soin d'elle, ou sa collection de cadavres momifiés... »* S'il se montre attaché à l'authenticité de la reconstitution des crimes d'Ed Gein, le producteur donne un autre coup de canif à la réalité des faits : l'âge du tueur, plus élevé à l'écran que dans la réalité. *« Roberts Blossom s'est révélé si convaincant lors des auditions que nous avons fermé les yeux sur ce détail »* déclare Tom Karr. *« Non seulement, il ressemblait à Ed Gein, mais il parlait également comme lui. Parmi les acteurs rencontrés pour le rôle d'Ezra, il y avait notamment Harvey Keitel et Christopher Walken. Ce dernier correspondait physiquement au rôle, mais nous ne l'avons pas trouvé très sympathique »* Après **Deranged**, Roberts Blossom poursuit paisiblement sa carrière, prêtant sa silhouette caractéristique à des personnages de médecin, de mécano, de juge ou de fermier dans une trentaine de films et téléfilms, dont **L'Évadé d'Alcatraz**, **Christine**, **Rencontres du troisième type**, **Maman j'ai raté l'avion**, **Always** et **La Dernière tentation du Christ**.

DANS LA PEAU D'UN SERIAL KILLER

Dans **Deranged**, Blossom tient le rôle de sa vie. Celui d'un serial killer terriblement réel, à la fois pathétique dans ses frustrations et monstrueux dans sa manière de les exprimer. *« Roberts s'est intimement glissé dans la peau du personnage »* commente Jeff Gillen. *« Pour mieux s'imprégner d'Ezra, il s'est isolé pendant toute la durée du tournage. Il a également suivi un régime très strict. Roberts était en permanence Ezra Cobb ; il s'est à ce point imprégné du rôle qu'il n'avait pas besoin d'être dirigé. »* Une belle performance, au sein d'un film également marqué par les effets spéciaux réalistes d'un débutant appelé Tom Savini, un autre transfuge de **Deathdream**. *« Les maquillages de* **Deranged** *étaient assez grossiers »* se rappelle le « King of Splatter ». *« Nous n'avions pas les moyens de faire autrement. Aujourd'hui, pour construire un cadavre, il suffit de commander un squelette et de le décorer. Sur* **Deranged**, *nous n'avions à notre disposition que des os de poulet, du coton, du latex et des tiges de cuivre ! Pour le sang, nous avons testé quantité de recettes. L'idée de mélanger du beurre de cacahuète à notre mixture revient à Alan Ormsby. »* Un recours au système D qui n'empêche pas Tom Karr, Jeff Gillen et Alan Ormsby de livrer avec **Deranged** l'un des films de serial killer les plus réalistes des seventies. Une authenticité accentuée par une réalisation sans fioriture, influencée par le travail de Leonard Kastle sur **Les Tueurs de la lune de miel**. Une réussite qui doit également beaucoup à une photographie blafarde, au jeu si particulier de Roberts Blossom, à un sens du grotesque ne versant jamais dans le grand guignol, et à une présentation très « journal TV » des événements. Souvent incommodant, marinant dans une atmosphère insalubre, **Deranged** dérange. C'est le moins que l'on puisse attendre d'un film portant un pareil titre.

Marc Toullec

DVD INEDIT. USA/CANADA. 1974. REAL. : JEFF GILLEN ET ALAN ORMSBY. INT. : ROBERTS BLOSSOM, COSETTE LEE, LESLIE CARLSON, ROBERT WARNER, MARCIA DIAMOND... FORMAT : 1.85 (16/9). SON : 2.0 (VOSTF UNIQUEMENT). PROPOSE EN PACK AVEC MAD

La guerre des mondes !

APRÈS LE PARANORMAL ET LE SURNATUREL, LES NETWORKS RICAINS S'ATTELLENT DE CONCERT AUX PHÉNOMÈNES EXTRA-TERRESTRES. AVEC INVASION **D'UN CÔTÉ ET** THRESHOLD **DE L'AUTRE, ILS EXPLORENT DE FAÇONS RADICALEMENT DIFFÉRENTES LES NOUVELLES RUSES EMPLOYÉES PAR LES ALIENS POUR ASSEOIR LEUR DOMINATION SUR TERRE. ET VOUS VERREZ QU'ILS NE FONT PAS FORCÉMENT PREUVE DE DÉLICATESSE...**

Invasion (ABC)

Avec ***Lost***, ***Night Stalker*** et désormais ***Invasion***, le network grand public ABC est en passe de concurrencer le Sci-Fi Channel sur son propre terrain ! Sauf qu'on évolue ici dans le registre du fantastique familial, extrêmement policé en termes de violence, jamais lénifiant sur le discours, mais dont les enjeux narratifs servent davantage de prétexte à des études de caractère approfondies qu'à une mise en scène iconique où le surnaturel serait l'épicentre des récits. À ce titre, ***Invasion***, créée par Shaun Cassidy (à qui l'on doit la brillante série American ***Gothic*** diffusée en 95) se structure de la même façon que ***Lost***, et laisse logiquement la caractérisation des personnages, et l'attachement qu'ils suscitent auprès des spectateurs, prendre le pas sur un fantastique pourtant exposé dans le premier épisode de façon très cinématographique. C'est d'ailleurs la grande tendance du moment : penser les pilotes comme de vrais films, les doter de budgets conséquents et d'effets spéciaux spectaculaires, et rompre les règles cathodiques, qui veulent qu'une série ne se conçoit ni en plans larges, ni hors champs. À l'instar de l'impressionnant crash du pilote de ***Lost***, réalisé de façon purement cinématographique, ***Invasion*** débute comme un blockbuster hollywoodien, avec un avion malmené en plein vol par une tornade de lumière signant l'arrivée d'aliens sur la planète. Cette mise en bouche est d'ailleurs suivie par une excellente idée : exposer l'action dans une petite bourgade ricaine, alors que cette dernière est frappée de plein fouet par un ouragan, lui aussi mis en scène avec force moyens. L'ampleur de la mise en scène témoigne de cette volonté de happer le spectateur par une action intense, afin d'accentuer l'identification à des personnages qui, dès l'épisode suivant, devront satisfaire de leur seule présence les attentes du public (car hormis ***Rome*** et son budget maousse, toutes les séries doivent rapidement se soumettre à une économie réduite). Du coup, ***Invasion*** en met plein la gueule pour se calmer considérablement par la suite, remplaçant les scènes de panique au cœur de l'ouragan par des discussions interminables entre les héros et leurs gosses dans la chambre à coucher. Et ce, même si l'épisode débute et se conclut sur un mystère fantastique, histoire de garder l'audience pour la semaine suivante. Privilégiant les conflits psychologiques d'une famille éclatée (on suit des ex-époux, leurs gosses et leurs nouveaux compagnons), ***Invasion*** opte forcément pour un concept à la Body Snatchers, laissant la menace extraterrestre pénétrer insidieusement les familles, et altérer les comportements de certains. Le tout apporte son cortège de clichés comme « le frère geek de l'héroïne adepte de la théorie du complot », « la petite fille qui est la seule à ne pas reconnaître sa maman » et « les responsables de la loi s'avérant petit à petit contaminés ». Excellemment interprétée par des acteurs de cinoche comme William Fichtner (**La Chute du faucon noir**), dotée d'une mise en scène élégante bénéficiant d'une superbe photo, Invasion joue hélas la carte d'un suspense familial beaucoup trop mélo, et s'avère aussi niais que prévisible. Il ne suffit pas de belles promesses et d'un effet de surprise à la fin de chaque épisode pour garantir l'adhésion...

Threshold (CBS)

Si ***Invasion*** est un véhicule éminemment familial pour ABC, sorte d'équivalent télé du cinéma de Ron Howard, ***Threshold*** en est l'exact opposé, et se pose davantage comme un pur produit estampillé Renny Harlin, bouffant à tous les râteliers avec un sens du racolage hardcore. Et quand on sait que les premiers épisodes ont été réalisés par des finauds comme Peter Hyams (**Timecop**, **Mort subite**), Norberto Barba (**Le Guerrier d'acier**) ou encore le petit nouveau David Goyer, rentré avec **Blade: Trinity** dans le club très fermé des opportunistes bourrins élevés à la bière, on comprend vite que ***Threshold*** devrait plaire aux fans de ***Profession Profiler*** ou du dernier Steven Seagal. Mais attention, le show n'a pas été monté avec deux balles cinquante, et fait partie, à l'instar d'***Invasion***, des séries à gros budget dont le pilote est conçu comme un blockbuster de ciné. Coproduit par Brannon Braga (l'homme qui, aux côtés de Rick Berman, a ruiné la franchise ***Star Trek*** en voulant ratisser large) et David Goyer (par ailleurs scénariste et réal' du pilote), interprété par des acteurs de cinéma plutôt sympathiques (Carla Gugino, Charles Dutton, Brian Van Holt), ***Threshold*** ne fait jamais dans la dentelle. La série commence sur les chapeaux de roue façon **Peur Bleue**, en montrant comment l'équipage d'un cargo pris dans une tempête est confronté à une manifestation extraterrestre très space. Et c'est parti pour un tour de montagnes russes façon Paul Anderson, enchaînant action, suspense, horreur et fantastique sans temps mort, quitte à laisser au bord de la route l'étude de caractère, ici réduite au strict minimum. Dès le début du pilote, Carla Gugino est présentée en 10 secondes chrono à coups de fondus enchaînés ; elle forme une team d'experts en moins de 30 secondes et se retrouve illico presto sur le cargo en question, découvrant un carnage dont les quelques flash-back nous révèlent la dimension horrifique (un massacre façon **Cold Fear**, le jeu vidéo !). À la fin du pilote, douze mystères à la seconde ont été révélés, cinq scènes choc ont préparé la pub, et la mise en scène a usé des artifices les plus grossiers pour ne jamais laisser au spectateur le temps de réfléchir à l'incohérence totale de la chose ! On aurait pu croire la démarche puante, elle l'est d'ailleurs en partie, mais force est de reconnaître que ça marche ! Non seulement ce magnifique portnawak d'influences est ultra fun à regarder, même si une grande partie du plaisir vient de sa débilité revendiquée, mais encore répond-il de façon jouissive aux séries consensuelles des autres networks, si bien-pensantes et policées qu'elles en deviennent ennuyeuses. ***Threshold*** est comme un sale gosse qui pète dans un dîner mondain : ça fait mauvais genre (comme en témoigne ce perso de nain obsédé sexuel qu'on imagine créé par Goyer un soir de beuverie chez ses potes routiers), mais ça produit le même ricanement jouissif que devant un Michael Bay de la grande époque ! À se regarder entre potes, comme un plaisir coupable...

Yannick DAHAN

Le savant fou et les sept nains

LA CHAÎNE CINÉCINÉMA CLASSIC VISE CARRÉMENT SOUS LA CEINTURE EN CE MOIS DE NOVEMBRE, AVEC UNE THÉMATIQUE DÉVOLUE AUX ACTEURS NAINS. LES QUATRE FILMS RARISSIMES DIFFUSÉS SONT ACCOMPAGNÉS D'UN DOC POUR LE MOINS AZIMUTÉ, FIDÈLE À L'EXCENTRICITÉ DE SON CRÉATEUR: LE SINGULIER MONSIEUR BIER.

La diffusion du docu-fiction ***Ce nain que je ne saurais voir!***, en avant-goût du cycle essentiel « Les nains au cinéma », nous ouvre les portes de l'univers étrange et fascinant de son auteur, Christophe Bier. Figure incontournable de la bis-serie hexagonale, ce diable d'homme fait feu de tout bois, utilisant divers médias pour explorer les sujets les plus insolites. Collectionneur invétéré, filmographe acharné d'acteurs obscurs, il a également été comédien et chef de casting, critique et fanéditeur, chroniqueur radio (ses billets démentiels à la fin de l'émission ***Mauvais genre(s)*** de France Culture, tous les samedis soirs peu avant 22 heures) et essayiste (le très documenté *Censure-moi, histoire du classement X en France*), jusqu'à échouer sur les plateaux des vidéos les plus improbables. Après avoir tenu le rôle principal du **Syndrome d'Edgar Poe** de l'ami Norbert Moutier, Christophe a en effet frayé avec la « french connection » de la série Z US, en jouant dans **International Necktie Strangler** de Bill Hellfire et **An Erotic Vampire in Paris** de Donald Farmer, où il donnait la réplique aux grandes scream queens du « no budget », Misty Mundae et Tina Krause.

« *Je suis un touche-à-tout, nous confirme-t-il, mais avec une ligne directrice et obsessionnelle: les marges, la monstruosité, tout ce qui n'est pas dans un domaine policé et établi.* ». Et il n'est besoin que de jeter un coup d'œil panoramique aux étagères qui s'élèvent partout dans son appartement, encombrées de catalogues, cassettes, affiches, bibelots, et cartons débordant de documents, pour connaître ses sujets de prédilection. D'une photo de Jean-Claude Rémoleux, acteur fétiche de Jean-Pierre Mocky, on passe aux romans de flagellation des années 30, « *une littérature obsessionnelle et fétichiste, assez désuète* », puis aux BD Elvifrance, « *surtout les séries Verte et Incube, avec leurs extraterrestres libidineux* ». Et bien sûr, à un poster du nain philippin Weng Weng, héros de parodies jamesbondesques, qui voisine avec un portrait de Barbara Valentin, « *la star de la série B allemande, qui fut une des strip-teaseuses échouées sur l'île du* **Mort dans le filet**, *un de mes films cultes* ».

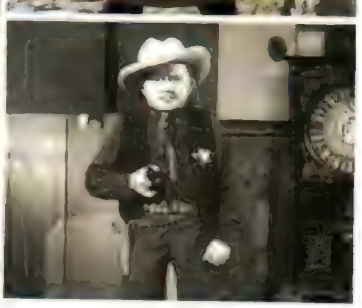
C'est d'ailleurs dans cette caverne d'Ali Baba que Christophe Bier avait déjà tourné un premier docu-fiction pour CinéCinéma, savoureusement titré **Exotisme, coups de poing et portejarretelles**. La raison: « *J'avais proposé un sujet sur le cinéma bis teuton, mais comme le thème était très vaste, j'ai opté pour une monographie du producteur Wolf C. Hartwig. Or, il est tombé malade deux jours avant que je prenne l'avion pour l'interviewer à Munich. Comme le cycle de films était déjà calé, j'ai écrit en une nuit un traitement fictionnel: un fou de série B, que j'interprète moi-même, fait monter chez lui une prostituée; mais au lieu de lui faire l'amour, il lui raconte par le menu la carrière d'Hartwig!* ». Ce principe, qui pulvérise allègrement les conventions du bonus TV ou DVD, est repris dans ce nouveau film: la confrontation furieuse entre le docteur Bier, cette fois collectionneur de photos de lilliputiens, et un comédien nain maléfique (Jean-Yves Thual), est le prétexte à de brèves biofilmographies d'acteurs de petite taille. Encore que cette appellation soit impropre, car le but du docu est justement d'aller au-delà du pittoresque facile, pour donner leur vraie place à des artistes qui n'ont certes pas eu la carrière qu'ils méritaient.

Quant au cycle de films, laissons le principal intéressé nous le présenter: « **Jungle Moon Men**, *avec Johnny Weissmuller, est une série B américaine typique de l'utilisation stéréotypée du nain au cinéma: Billy Curtis y joue un pygmée blanc vêtu de peaux de bêtes, parlant le croquignolet dialecte des « hommes-lunes ».* **Le Château de l'horreur**, *une série Z italienne dans toute sa splendeur, permet de rendre hommage à Michael Dunn, un des plus remarquables... j'allais dire: acteurs nains, ce qui irait à l'encontre de mon propos. C'est simplement un grand acteur. Et bien sûr, le cycle propose les deux seuls films entièrement interprétés par des nains. D'une part, une véritable aberration, le mythique western (musical!)* **The Terror of Tiny Town**. *Que ce film ait été mis en chantier demeure un des grands mystères de l'Histoire du cinéma. Et d'autre part,* **Les Nains aussi ont commencé petits** *de Werner Herzog, une œuvre dérangeante qui suscite encore aujourd'hui beaucoup de polémiques, y compris parmi les admirateurs du cinéaste* ».

Conclusion: en novembre reste dans ta chambre, et regarde CinéCinéma Classic.

Gilles ESPOSITO

(Photos Laëtitia Mélierres)



CSI/Les Experts

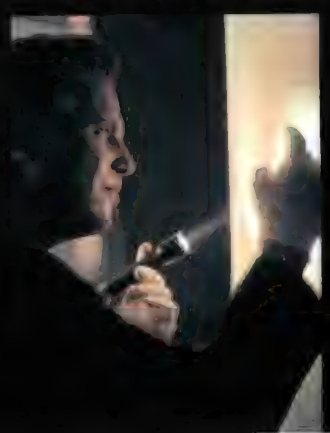
URGENCES N'EST PAS SEULEMENT LA SÉRIE MÉDICALE LA PLUS CONNUE AU MONDE. ELLE FUT (ET RESTERA) LA PRODUCTION QUI INAUGURA LE RETOUR, IL Y A DIX ANS, DU FEUILLETON EN PREMIÈRE PARTIE DE SOIRÉE À LA TÉLÉVISION FRANÇAISE.

En 2000, après 10 ans de domination sur NBC, **Urgences** se voit soudain détrônée, dans la course effrénée à l'audience, par une série policière mise à l'antenne au dernier moment, et à laquelle la chaîne CBS ne donnait pas plus de quelques semaines d'existence. La série en question n'a l'air de rien, comme ça. Elle met en scène les techniciens de la brigade scientifique de Las Vegas - les hommes et les femmes qui relèvent les empreintes sur les poignées de porte, cherchent des traces de sang sur les carrelages immaculés, et examinent l'estomac des cadavres pour savoir s'ils sont passés au McDo ou dans un restaurant haut de gamme avant d'aller manger les pissenlits par la racine. Le thème n'est pas nouveau à la télévision américaine : Quincy, médecin légiste interprété par Jack Klugman avait passionné les foules pendant huit ans sur NBC, entre 1976 et 1983. Mais ***CSI : Crime Scene Investigation*** (***Les Experts***, sur TF1) est une série du vingt-et-unième siècle : un « ensemble show » aux personnages (quatre hommes, deux femmes) bien définis, que les scénaristes font interagir avec intelligence. Production très visuelle et très pédagogique, qui montre au spectateur, au moyen d'images de synthèse, le trajet d'une balle dans un corps humain ou la rupture d'une colonne vertébrale à la suite d'une chute, cette série policière se montre de plus extrêmement bien écrite, mettant en scène, dans la plupart des épisodes, plusieurs enquêtes parallèles. Sur le canevas apparemment immuable des « plot driven shows » (séries dont la forme est identique d'un épisode à l'autre), et malgré son côté « hard science » et son exploration d'un monde à la fois échevelé et sécuritaire (la ville de Las Vegas, où coexistent le jeu et la pègre), ***Les Experts*** n'en délivre pas moins un discours humaniste assez étonnant.

Le plus remarquable en effet, surtout au cours des premières saisons, est la découverte que les crimes ne sont pas toujours le fait de gangsters professionnels ou de tueurs en série (encore que le show n'en manque pas), mais le plus souvent d'individus comme les autres, poussés au crime par l'appât du gain, ou par des sentiments plus primaires encore comme l'amour, la jalousie, l'envie, la colère ou la peur. Quand il ne s'agit pas tout simplement d'accidents provoqués par l'alcool ou la drogue. En comparaison, les deux séries « spin-off » mises à l'antenne par CBS pour enfoncer le clou - l'une situé à Miami, l'autre à New York - n'atteignent jamais le même équilibre. Si ***Les Experts : Manhattan***, qui a débuté l'an dernier, souffre de personnages maladroitement esquissés, ***Les Experts : Miami*** (que son acteur principal, David Caruso, affligé d'une stupéfiante rigidité) est probablement ce qu'on a pu faire de pire comme série sécuritaire depuis ***Walker Texas Ranger***.

Présent aussi bien devant que derrière la caméra (il est crédité au générique comme « co-executive producer »), William Petersen incarne dans ***Les Experts*** Gil Grissom, chef de l'équipe de nuit. Solitaire masquant derrière une ironie permanente une timidité profonde à l'égard des femmes, Grissom est aussi la figure paternelle qui guide et éduque les jeunes techniciens de la brigade, ainsi qu'une sorte de frère/confident pour leur aînée, Catherine Willows (Marg Helgenberger). Du pilote, où il accueille une « nouvelle », à l'épisode double clôturant la 5ème saison, coécrit et réalisé par Quentin Tarantino (cf. rubrique Mad DVD de ce numéro), Grissom se pose comme le pendant du Jim Phelps de **Mission : Impossible**. Il guide sans brider, soutient sans jamais faillir, et met les mains dans le cambouis sans pour autant vouloir tout contrôler. Le fait que Petersen, imberbe jusqu'à la fin de la 3e saison, se soit ensuite laissé pousser une barbe évoquant furieusement son personnage de « profiler » dans **Le Sixième sens** de Michael Mann, accentue encore la dimension paternelle et l'humanité du personnage.

Je ne saurais trop recommander la vision des ***Experts*** en DVD, la série ayant été régulièrement censurée sur TF1. Les commentaires inspirés et ironiques de Grissom ponctuant ces histoires criminelles souvent terriblement humaines témoignent de l'équilibre parfait entre cinématographie percutante et intelligence sensible d'une série qu'on aurait tort de résumer à ses aspects « high-tech ».



Martin WINCKLER

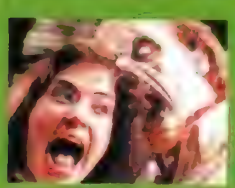
Photos Alliance Atlantis

Vous allez en prendre plein la vue

CINÉ FX

A REGARDER LES YEUX FERMÉS

Ciné FX, c'est la chaîne du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur : retrouvez tous les soirs un nouveau film, chaque mercredi du cinéma Gore en seconde partie de soirée, mais aussi des soirées spéciales. Que vous soyez fan d'effets spéciaux, cinéphile averti ou en mal de créatures caoutchouteuses, c'est toujours le bon moment pour frissonner sur Ciné FX.



CINÉ FX EST UNE CHAINE AB, DISPONIBLE SUR AB, CANALSAT TPS LE CÂBLE ET L'ADSL ET LA TÉLÉPHONIE MOBILE 3G

De beaux lendemains

ACTUALITÉ ENCORE TRÈS CHARGÉE CE MOIS-CI, AVEC UNE SÉRIE DE TITRES EN FORME DE PROMESSES, ANNONÇANT UN AVENIR RADIEUX POUR LA JAPANIMATION !

Soyons illogiques, et ouvrons notre rubrique avec une fin, et quelle fin, puisqu'il s'agit de la conclusion de ***Ghost in the Shell : Stand Alone Complex***, que Beez a gratifié d'un joli livret (et je dis pas ça parce que j'ai eu l'insigne honneur d'y participer). Définitivement plus cérébrale que le début de la saison, la conclusion, presque exclusivement axée sur l'affaire étourdissante du Rieur, confirme avec panache tous les espoirs que l'on avait placés dans ce spin-off de l'œuvre de Shirow, et dans son réalisateur, le talentueux Kenji Kamiyama. On conseillera aux plus réfractaires de se pencher sur l'épisode Barrage, présentant les tachikomas sous un jour absolument terrassant d'héroïsme mélancolique. De quoi attendre avec impatience la seconde saison, ***S.A.C. : 2nd GIG***, à prévoir dans le courant de l'année prochaine en France.

Si vous aimez le genre « SF métaphysique avec gros méchas et héros pré-pubères pétris de doutes », ***Argento Soma***, disponible chez Kaze, mérite grandement le détour. Non pas tant pour son design (assez inégal) ou pour sa réalisation (très correcte, mais pas transcendante), que pour son superbe packaging - une habitude chez cet éditeur - et surtout ses multiples emprunts au fantastique. Ces derniers permettent en effet à la série de se distinguer du lot commun de ce sous-genre (un peu trop) florissant. Outre le traitement schizophrénique du héros Ryu Soma, il faut notamment voir cette très belle scène remakant, en l'inversant, le passage du lac et de la petite fille du **Frankenstein** de James Whale, la créature étant ici remplacée par un Alien géant et incompris, traqué par l'armée. Car la série est farouchement pacifiste, ce qui ne fait jamais de mal. Les vilains belliqueux en mal de castagne pourront toujours s'essayer à une autre nouveauté de Kaze, **Enfer et Paradis**, les aspects comiques et sexy de cette série étant, dans les premiers épisodes visionnés, nettement moins convaincants. Mais un petit dopage à la testostérone ne fait jamais de mal.

Très gros morceau de l'actualité de la japanimation de ce mois-ci : les débuts sur le marché d'un nouvel éditeur. Asian Star lance en effet sa propre branche d'animés avec les séries ***Samurai 7*** et ***Gantz***. Comme d'habitude avec les productions issues des studios Gonzo, capables du meilleur (***Last Exile***) comme du pire (***Blue Submarine n°6***), l'image de synthèse est abondamment employée, afin de donner de la production value à une direction artistique pas toujours du meilleur goût. Dans le cas de ***Samurai 7***, une épopée autoproclamée remake futuriste du chef-d'œuvre de Kurosawa, il s'agit surtout de créer les Brigands, méchas gigantesques qui sèment la terreur dans les champs de malheureux paysans. Affamés, ces derniers prennent leur courage à deux mains, et vont débaucher des samourais mercenaires pour combattre ces impitoyables ennemis. Après un début prévisible, handicapé entre autres par des personnages bien trop archétypaux, la série prend enfin son envol à partir du premier assaut du village (épisode 10 environ), notamment grâce à un savoureux méchant, antithèse parfaite et suffisante du bretteur passionné. En cela, ***Samurai 7*** s'oppose totalement à ***Gantz***, qui débute avec quatre épisodes-chocs, pour s'essouffler rapidement, et finalement se dégonfler comme une baudruche. Il y avait pourtant de quoi faire avec un pitch franchement aguicheur : deux adolescents écrasés par un métro se réveillent dans une pièce en compagnie d'étrangers, et face à une boule noire. Cette dernière leur fournit des armes et leur assigne une mission : tuer un alien connu sous le nom d'Homme-Poireau. S'ils refusent d'obtempérer, les revenants retournent illico ad patres. Malheureusement, une fois exposé ce pitch sibyllin, notamment à l'aide d'une caméra superbement mobile et précise, la routine gagne vite la série, qui peine à cacher sa vacuité derrière son cynisme complaisant et un surréalisme poseur. De temps à autre, quelques trouvailles délurées ou sursauts de violence dérangeante sortent le spectateur de sa torpeur, avant qu'une révélation finale sans surprise, et finalement très consensuelle, ne vienne l'achever. Ce qui, considérant l'aspect irrévérencieux du reste de la série, passe plutôt difficilement. Asian Star devrait continuer à alimenter le marché, avec un prochain titre de Gonzo, ***Burst Angel***, mais on parle aussi de **Robot Carnival** (joie !) et de ***Re-Cutie Honey*** de Hideaki Hanno (joie, bis !). Nous reviendrons bien évidemment dessus en temps voulu.

Julien DUPUY

NOVEMBRE 05

EVANGELION LAST EDITION
SECOND IMPACT

ADL FILMS
www.advfilms.com

LA SÉRIE-CULTE DE TOUTE
UNE GÉNÉRATION DISPONIBLE
POUR LA DERNIÈRE FOIS

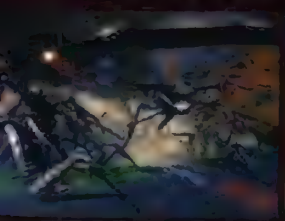
www.dybex.com

Can you dig it ?

CA Y EST ! LES PREMIÈRES ADAPTATIONS SOUS LICENCE DE FILMS CULTES DÉBARQUENT EN MASSE SUR DE NOMBREUX SUPPORTS. EN ATTENDANT LE PARRAIN, SCARFACE OU BONS BAISERS DE RUSSIE, VOICI DÉJÀ LES TRÈS ATTENDUS STARSHIP TROOPERS ET THE WARRIORS. ET DANS LES DEUX CAS, ÇA VA SAIGNER !

Starship Troopers (PC) et The Warriors (X-BOX/PS2)

Pour qu'une adaptation de film soit réussie, elle doit nécessairement respecter avec déférence et enthousiasme l'univers investi, mais aussi adapter sa substantifique moelle au langage vidéoludique, quitte pour cela à extrapoler à partir de son matériau de base, le remodeler, l'approfondir, voire l'épurer. Il ne suffit pas de reproduire visuellement le cadre d'un film ou de coller à ses péripéties pour développer un jeu à la mesure de son modèle. Surtout quand celui-ci n'est pas un simple blockbuster promo, mais une ? uvre ayant marqué son temps, conservant une certaine résonance chez ceux qui en ont entretenu le souvenir. Du coup, si une adaptation simple et efficace tient



dans le respect absolu d'un genre vidéoludique (le FPS par exemple) simplement enrobé de l'imagerie d'un film, une vraie transposition réussie doit accommoder un ou plusieurs genres à ce qui définit profondément l'? uvre en question. Cette nuance, de taille, signe la différence majeure entre le processus d'adaptation du FPS **Starship Troopers**, et celui du brawler (ou Beat'em all) **The Warriors**. Si le premier réussit à reproduire fidèlement l'univers du chef-d'œuvre de Verhoeven, quand bien même sa finition est loin d'égaler les références du genre comme **Farcry**, **FEAR** ou **Doom 3**, jamais il n'en questionne la dimension subversive. Le soft ne s'inspire que rarement de l'imagerie ironique du film, et oublie d'interpeller la fascination ambiguë du joueur pour des personnages imbéciles (ici avatars héroïques), dont Verhoeven peignait la progressive radicalisation. Platement belliqueux, comme peut l'être n'importe quel FPS, **Starship Troopers** suit à la lettre et au premier degré le récit du long-métrage, puis se contente d'en délayer les actions militaires sans jamais transcender les règles basiques du genre. En tant qu'adaptation littérale, le jeu propose bien sûr certains passages épiques qui doivent beaucoup à l'imagination de Verhoeven, mais sa réalisation inégale, la confusion totale lors des combats contre les arachnides et l'IA antédiluvienne en font un soft déjà daté. Un FPS qui se laisse jouer (si vous n'avez pas **Quake 4** s'entend), mais loin de rendre justice au film monumental de Verhoeven.

En revanche, **The Warriors** peut se targuer d'être une excellente adaptation. Les développeurs de Rockstar (**GTA**) ont eu les cojones de rendre un brillant hommage à un film culte pour les trentenaires, au risque de s'aliéner une partie du public non cinéphage, et peu enclin à s'identifier au look top kitsch des protagonistes. De plus, non content de mêler les genres pour capter l'essence de ce pur survival old school, devenu culte dans la rue au même titre qu'un **Scarface**, **The Warriors** revisite à sa manière (hardcore) l'histoire du jeu vidéo, en investissant un genre quasi disparu : le beat'em all façon **Streets of Rage** ou **Final Fight**. Ce qui donne une adaptation incroyablement fidèle, violente et primale, reprenant la musique et l'imagerie seventies du film, mais sachant aussi extrapoler sur son postulat de base pour offrir une expérience vidéoludique encore plus riche. Ce qui se traduit d'abord par un vrai scénario imaginant les origines des **Warriors**. Le film à proprement parler, narrant la fuite du gang à travers NYC, est ici la conclusion du jeu, qui commence plusieurs mois avant le fameux meeting de Cyrus dans le Bronx. Certains niveaux bonus racontent même, sous forme de flash-back, la formation des Warriors, avec un esprit et une mise en scène qui ne dénotent jamais ! Mais le trip est d'autant plus fun que les gars de Rockstar ont ouvertement emprunté leur gameplay à **San Andreas** et **Manhunt**. Bien sûr, on se farcit le même moteur graphique et les mêmes problèmes de réal' (jouabilité moyenne, angles de caméra mal gérés) mais au moins, le mélange des genres enrichit le jeu. Nettement plus linéaire qu'un **GTA**, **The Warriors** permet tout de même de varier les plaisirs : se bastonner avec moults combos, se faire courser en scrolling latéral en évitant les flics, faire de la gonflette, voler des objets et maltraiter les passants pour gagner de la thune, conquérir les territoires d'autres gangs, se lancer dans des concours de tags... Le tout baignant dans une atmosphère magnifiquement anticonformiste (on se fixe pour se soigner, on tabasse des clodos bourrés pour s'entraîner !!). Au final, on finit par vivre intensément le film, qui devient, contre toute attente, la vraie récompense du jeu. Comme toujours chez Rockstar, éditeur vilipendé par tous les censeurs du monde, tout est une question de respect !

Yannick DAHAN

Notules ludiques

● **Mortal Kombat Shaolin Monks** (PS2) prouve, avec **The Warriors**, que les brawlers hardcore ont peut-être de l'avenir. Ici, difficile de faire plus basique, avec des persos mythiques qui progressent de façon ultra linéaire en charcutant tout le monde (et c'est TRES GORE !!). Con, mais plutôt joli, sans options ni mini-jeux mais on s'en fout, **MK Shaolin Monks** cherche l'efficacité brute. On tape, on décapite, on arrache la colonne vertébrale de son adversaire dans des gerbes d'hémoglobine et on ricane bêtement. La grande classe !

● Décidément, nos amis japonais n'en ont toujours pas fini les troubadours des ramines aux cheveux longs/pieds nus/noyées/qui cherchent maman en se cognant contre des miroirs. Ça tombe bien puisque le jeu vidéo s'y met. Après l'excellent (mais très dur) **Forbidden Siren**, voici **Kuon** (PS2), un autre survival horror qui revient aux sources des kwaidan en situant son récit dans le Japon médiéval. Au programme, combats en temps réel, énigmes plus ou moins complexes, et surtout une excellente réal' qui distille une atmosphère assez fascinante. Pas le survival le plus flippant, c'est sûr, mais un cauchemar éveillé étonnement poétique.

● Ceux qui se sont rués sur la PSP et attendent désespérément de grands jeux doivent maudire les possesseurs de DS. Après un énorme **Castlevania**, le nouveau **Advance Wars** va vous occuper de longues heures aux toilettes en adaptant parfaitement son concept de wargame au dual screen. Quasiment aucune évolution graphique (c'est juste de la 3D pourrie) mais une profondeur de jeu hallucinante et une difficulté rehaussée. Indispensable !

● Enième variation sur la saga de Sam Raimi par l'éditeur THQ (qui use et abuse de la licence du film), **Evil Dead Regeneration** est probablement l'un des **Evil Dead** les plus bourrins et les plus réussis graphiquement sur console, vous permettant de charcuter des forces démoniaques en enchaînant les combos à la tronçonneuse et au fusil à pompe. Mais un gameplay répétitif, une maniabilité inégale et un humour parfois vaseux plombent l'ensemble. Dommage.

Venez découvrir de nouveaux espaces au magasin Toystar
38 rue des Ormeaux - 75020 PARIS - Tel : 01 43 72 06 66
du lundi au samedi de 10h à 19h - ouverture exceptionnelle tous les dimanche de décembre

Seven Swords

KENJI KAWAI - IMPORT

Festival de Cannes 2004. Immédiatement conquis par la musique du générique d'**Innocence - Ghost in the Shell 2**, Tsui Hark invite Kenji Kawai à travailler sur son prochain long : **Seven Swords**. Un choix traduisant une volonté de la part du Sifu de s'éloigner drastiquement des musiques entendues dans les wu xia pian récents. Il n'en fallait pas plus pour créer une attente fébrile au sein de la communauté des Bofophiles amoureux des partitions hypnotiques du japonais. Malheureusement, l'effet d'annonce passé, la B.O. se voit précédée d'une réputation exécrable... Un jugement qui se révèle après écoute parfaitement exagéré, même si le résultat final est mitigé. En premier lieu, la musique écrite pour les scènes d'action manque indubitablement d'ampleur, et ne fait que peu souvent corps avec des images pourtant mémorables et homériques. Kawai aurait peut-être dû se reposer un peu moins sur ses synthétiseurs et opter pour une partition orchestrale, tant on est loin du lyrisme d'**Avalon**. Tous les morceaux se ressemblent ou presque, et aucun d'eux ne laisse de souvenir impérissable. En revanche, la B.O. trouve sa véritable force dans les moments d'accalmie, en particulier sur *Fire from Heaven* et *Setting the Horses Free*, deux tracks qui nous transportent avec grâce et émotion. Le rendez-vous entre ces deux grands artistes est donc à demi manqué, mais offre suffisamment de belles envolées pour nous contenter. (69 min.)

A History of Violence

HOWARD SHORE - IMPORT

A History of violence démontre brillamment qu'Howard Shore a su négocier haut la main l'après **Seigneur des anneaux**. Sa partition entretient comme à l'accoutumée un lien quasi organique avec les images du film de David Cronenberg, tout en faisant preuve d'une filiation pour le moins inattendue avec la musique de la trilogie de Peter Jackson. Avec le morceau *Tom*, le compositeur attribue en effet un thème quasi chevaleresque au personnage de Mortensen, rehaussé par un cor qui projette immédiatement l'auditeur du côté de la *Terre du Milieu*. Cette orientation surprenante se justifiera par la suite comme un choix d'écriture très finement pensé : alors que Tom le sauveur s'efface pour laisser place à Joey le tueur, la musique qui lui est attitrée devient de plus en plus comminatoire. Un choix délibéré de la part de Shore qui souhaite « refléter la dualité de Tom et son combat pour contenir toute son agressivité. » Le résultat dépasse très largement le stade des intentions, et se ressent naturellement à l'écoute. Cronenberg, conscient de cet apport inestimable, n'est pas avare en louanges : « La musique d'Howard Shore n'impose aucune théorie à mes films, ne superpose aucune réflexion extérieure, mais trouve au contraire sa source à l'intérieur, devenant le cœur émotionnel du récit. » Organique, définitivement. (40 min.)

Wallace et Gromit : Le Mystère du Lapin-Garou

JULIAN NOTT - VARÈSE SARABANDE

On prend les mêmes et on recommence ! Familier de l'univers de Wallace et Gromit puisqu'il a signé les B.O. des deux opus précédents, Julian Nott donne tout de suite le ton avec *Grand Day Out*, le thème des deux compères, brandi comme un étendard tout au long du score. À l'instar de Nick Park, Nott multiplie les références, citant abondamment le John Williams des **Aventuriers de l'arche perdue**, mais aussi la musique des films de la Hammer ou des leitmotivs d'**Alien** pour les moments les plus flippants, le tout sous l'œil bienveillant de Hans Zimmer, producteur discret du disque. Une musique qui se met donc au diapason des images, délivrant la même énergie communicative (mais dans un style différent) que Kung-Fu Hustle. Un vrai bonheur ! (48 min.)

Doom

CLINT MANSELL - VARÈSE SARABANDE

Gros patchwork indigeste brassant sans originalité electro et heavy metal, **Doom** n'esquisse que très rarement la promesse d'une ambiance. Clint Mansell manque en effet d'inspiration, pompant entre autres le travail des Dust Brothers sur Fight Club pour le morceau d'ouverture. La suite souffre du même problème, si bien qu'on a la désagréable impression d'avoir déjà écouté le score ailleurs... et en mieux ! Jamais aussi bourrin que **Ghosts of Mars** dans les phases d'action, peu inquiétant par rapport au **Resident Evil** de Beltrami et Marilyn Manson, **Doom** sent le travail alimentaire effectué à la va vite. Pour en finir avec le jeu des comparaisons peu flatteuses, la présence de Nine Inch Nails sur la track finale nous rappelle que la B.O. du jeu **Doom 3** signée par Reznor est infiniment supérieure au travail de Mansell... On espère que le compositeur nous reviendra plus en forme sur The Fountain, sa nouvelle collaboration avec Darren Aronofsky après **Requiem for a Dream**. (60 min.)

David DOUKHAN

Tout savoir sur l'actualité des DVD chaque mois

Visions : Regards sur le chamanisme

JAN KOUNEN - EDITION TÉLÉMAQUE - 158 PAGES - 47,50 €

Deux raisons à la présence de ce *Visions : Regards sur le chamanisme* dans cette rubrique. D'une part, le livre est signé Jan Kounen, qui demeure un cinéaste à surveiller de très près. D'autre part, cette édition luxueuse contient également le DVD de son documentaire **D'autres mondes**, qui aurait fait une excellente préface à l'expérience **Blueberry**. La présence du DVD est d'ailleurs parfaitement compréhensible, *Visions* se présentant comme son pendant papier, et fonctionnant sur le même principe, à savoir informer sur le sujet (on retrouve plusieurs intervenants extérieurs, dont le chamane Guillermo Arevalo, qui a guidé l'auteur dans sa découverte), tout en présentant le point de vue unique de Kounen, ce dernier témoignant ici de ses expériences. Principalement visuel, l'ouvrage est agrémenté de multiples illustrations qui vont des photogrammes de l'ébouriffant climax de **Blueberry** aux croquis du cinéaste, en passant par des planches de Jean « Mœbius » Giraud himself, ce dernier venant brièvement témoigner de ses propres expériences. *Visions* s'apparente ainsi à un appel à la découverte, facile d'accès, qui s'adresse aux spectateurs intrigués par les récentes œuvres de Jan Kounen comme aux simples curieux. Précisons néanmoins que si son prix n'est pas des plus abordables (encore que la présence du DVD tend à relativiser les choses), l'ensemble, d'un format spectaculaire, est d'une beauté et d'une qualité d'impression remarquables.

Stéphane MOÏSSAKIS

Blanche, tome 1

SONGGU KWON - WETTA HARDSIDE - 80 PAGES - 9 €

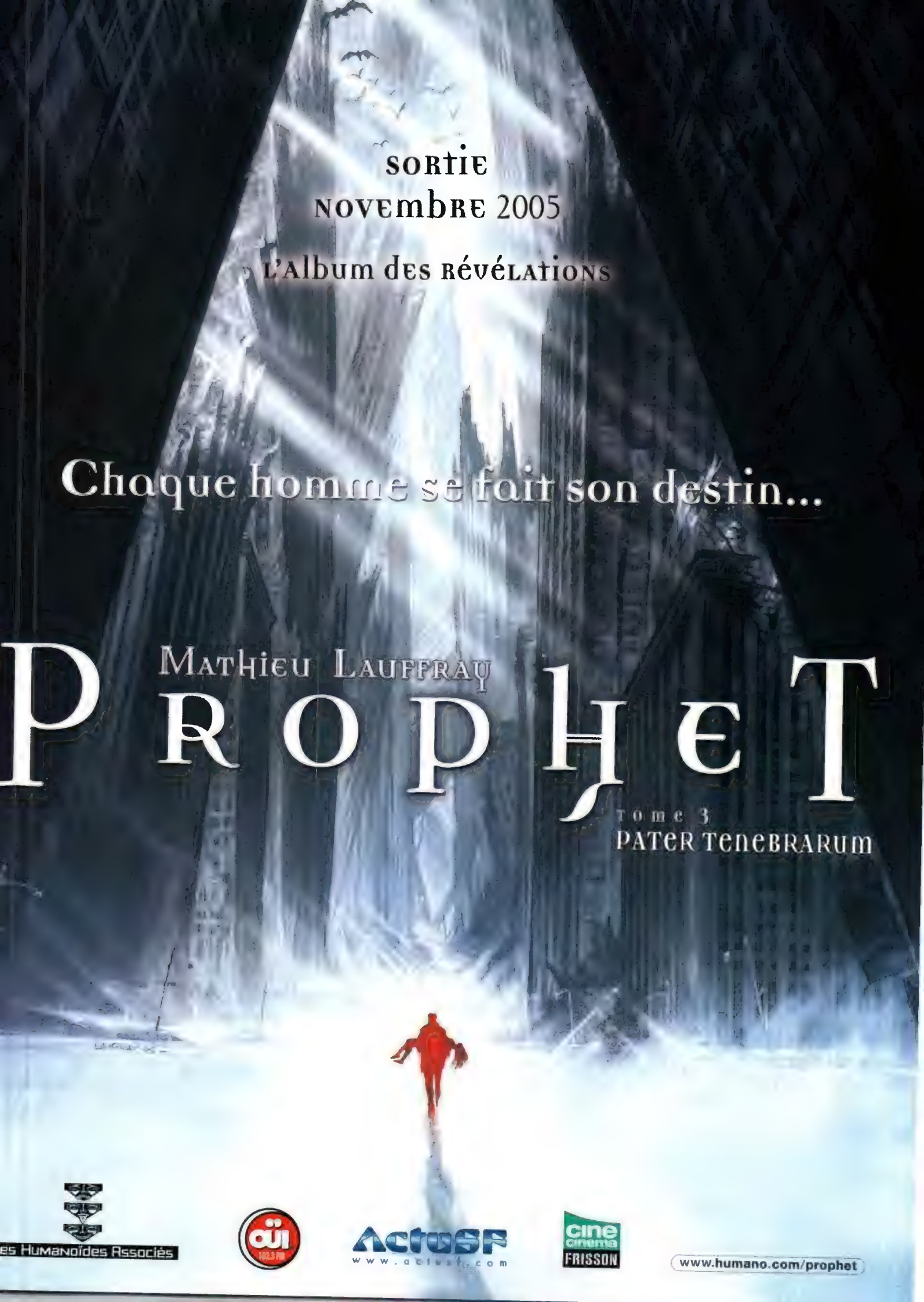
On vous a déjà parlé de Wetta Worldwide, le petit éditeur bédé qui monte. Voici donc venir leur nouvelle collection, Wetta Hardside, destinée à un public averti, et qui s'ouvre avec la publication du tome 1 d'une saga coréenne pour le moins très trash. Situé dans une Amérique occupée par la Chine, *Blanche* a pour héros Blanche (imparable !), jeune employée d'un abattoir harcelée par des cauchemars horribles, et surtout par un patron libidineux, qu'elle finit par massacrer à coups de crayon. Direction les geôles du pouvoir, où elle sera torturée dans la plus grande tradition SM, puis recyclée comme assassin d'enfants démons. Oui, résumé comme ça, ça a l'air bien barré, et sur le papier, ça l'est encore plus. Sorte de comic-book underground saturé de violence sadique et de visions surréalistes, raconté dans un noir et blanc oppressant, *Blanche* devrait contenter les plus pervers d'entre vous.

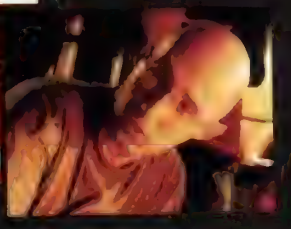
Ar.B.

SF et Fantasy chez J'ai Lu

Les collections Science-fiction et Fantasy de l'éditeur de poche J'ai Lu continuent d'œuvrer pour le bien de la cause, en nous proposant régulièrement de nombreux ouvrages incontournables, mis en valeur par de belles couvertures, le tout pour une somme raisonnable évoluant entre 7 et 10 euros. Dans les dernières parutions, on signalera notamment *Les Jeux du Capricorne*, second tome de l'anthologie de nouvelles du grand Robert Silverberg. Couvrant les années 1971 à 1981, ce recueil contient une série d'histoires parmi les plus dépressives et désenchantées de l'auteur, à l'image du héros de *La Fête de Saint Dyonisos*, astronaute désabusé qui se retire dans le désert, et finit par y rencontrer une secte étrange. J'ai Lu poursuit également les nouvelles sagas de deux auteurs majeurs des années 90. Tout d'abord, le quatrième tome de *Terre des origines, le retour*, la saga d'Orson Scott Card, maître de la SF philosophique et auteur de l'inoubliable Cycle d'*Ender* (prochainement sur les écrans, sous la direction de Wolfgang Petersen). Nos héros quittent la planète colonisée Harmonie et regagnent la Terre à bord de leur vaisseau Basilica. Mais le voyage ne sera pas de tout repos, car la discorde gronde entre les passagers. Robin Hobb, étonnante écrivaine qui explosa au milieu des années 90 avec le monstrueux cycle de *L'Assassin royal*, signe quant à elle *Brumes et tempêtes*, le quatrième tome de sa saga *Les Aventuriers de la mer* (situé dans le même univers que *L'Assassin royal*). Racontant l'histoire d'une famille de marchands divisée et propriétaire d'un navire enchanté, cette série pleine de pirates, d'embruns et de monstres merveilleux devrait ravir Captain Delelée, le boucanier préféré de notre beau magazine. Enfin, on signalera également la parution du premier roman de Wes Craven, *Fountain Society*, publié pour la première fois en France (le bouquin date de 1999). L'histoire d'un scientifique rongé par un cancer qui accepte la proposition d'un brillant généticien : transplanter son cerveau dans un corps neuf. Évidemment, sa vie après l'opération ira de mal en pis, démontrant la folie prométhéenne de son bienfaiteur. Style impersonnel et maladroit, surabondance de grosses ficelles (limite cordes de chanvre), personnages formatés, bref, Craven aurait mieux fait de ne pas s'aventurer dans la littérature, et de continuer à ne plus faire du cinéma, s'il en a jamais fait un jour. Donc, à réserver aux fans indécrottables du bonhomme. On reviendra dès le mois prochain sur J'ai Lu, avec la parution dans la collection « grands formats » du dernier tome de la saga *La Tour sombre* de Stephen King.

Arnaud BORDAS


SORTIE
NOVEMBRE 2005
L'Album des Révélations
Chaque homme se fait son destin...
Mathieu Lauffray
PROPHET
tome 3
PATER TENEBRARUM
Les Humanoïdes Associés
ouï
ActuSF
www.actusf.com
cine cinema
FRISSON
www.humano.com/prophet



Dernier cri

AU FIL DES ANNÉES, GRÉGORY MORIN NOUS A HABITUÉS À UN UNIVERS TRASH NOURRI AU CINÉMA DE QUARTIER. APRÈS QUATRE COURTS-MÉTRAGES (DONT ANTINOME ET BELLE ORDURE), LE JEUNE RÉAL A RÉUSSI À MAÎTRISER L'ART DIFFICILE DU CINÉMA EXTRÊME QUI A DE LA GUEULE. SON NOUVEAU FORFAIT : DERNIER CRI, UN *TEX AVERY* GORE QUI RÉUNIT L'UNE DES RARES « TRONCHES » DU CINÉMA FRANÇAIS, JO PRESTIA (IRRÉVERSIBLE, FEMME FATALE, CALVAIRE), ET LE PAPE DU TÉLÉ-ACHAT, L'INCOMPARABLE PIERRE BELLEMARE.

« *C'est la première fois que j'ai autant d'argent* » raconte Grégory. « *J'ai enfin pu me lâcher sur les effets gore !* ». Une réflexion qui fait bien sûr notre bonheur ! Avec son coéquipier, le scénariste David Neiss, Grégory a concocté un court commençant comme un polar et finissant comme **Braindead**. « *Ça m'amusait de faire surgir le fantastique de façon complètement inattendue. Je crois que c'est ce qui a plu à Jo Prestia. Il joue la brute épaisse habituelle dans la première partie, et devient la victime dans la seconde.* » Et le pauvre Jo s'en prend vraiment plein la tête ! Coupé, tailladé, sectionné, haché, l'acteur souffre à la manière du Coyote terrassé par le perfide Bip-Bip. « *À ce jour, c'est mon plus gros budget pour les effets de maquillage. J'ai enfin pu me lancer dans des choses plus élaborées !* » se réjouit Grégory. « *Les effets ont été réalisés par Jacques-Olivier Molon, Pierre-Olivier Thevenin et Frédéric Balmer. On a cherché ce qui pouvait être marrant tout en restant réalisable.* » Le cambrioleur finit même par se faire exploser une main dans un bel effet orchestré en direct sur le plateau : « *L'équipe des maquillages a fixé un faux membre prédécoupé et « pré-garni » sur une perceuse. Ensuite, il suffisait de tourner !* ». Pour ce feu d'artifice sanglant, l'équipe a investi la maison de la pauvre coproductrice. « *Nous devions garantir un maximum de protection. Et si on faisait des taches, on repeignait ! Malheureusement, le sang giclait tellement fort que les bâches n'ont pas suffi !* ». Heureusement, après s'être pris 3 litres de sang dans la face et avant de s'attaquer à la peinture, l'équipe pouvait s'offrir une délicieuse pause aquatique. « *Je le conseille à tous les réalisateurs qui veulent des gens super motivés : trouvez un lieu de tournage avec une piscine !* » Tourner en studio aurait de plus fait grimper le budget alloué à la lumière : « *C'est le deuxième poste où il fallait mettre de l'argent. Avec le chef opérateur Marc Romani, nous avons voulu créer une ambiance de film italien des années 70.* ». Quant à Pierre Bellemare, c'est par le biais d'une fausse émission de télé-achat qu'il exerce sa vengeance sur Jo Prestia : « *Pierre Bellemare a tourné en tout une journée avec nous. Il est venu une demi-journée dans la maison pour faire le mort, et l'autre demi-journée a servi à filmer la fausse émission. C'est évidemment un exercice pour lequel je n'ai pas eu à lui donner de leçon. Ça s'est fait très vite. Pery McCarty – qui a notamment travaillé sur le générique d'***Arrête-moi si tu peux** *– s'est chargé de l'habillage infographique du faux télé-achat.* ». Après avoir trouvé une société de production (La Boîte), le court a été acheté par TPS, sélectionné dans des festivals, et a même reçu le soutien du C.N.C. Comme quoi, faut s'accrocher, une petite fenêtre reste encore ouverte !

FICHE RÉALISATEUR

Prénom : Grégory.
Nom : Morin.
Âge : 32 ans.
Ville : Paris.
Études : expérience de 5 courts-métrages.
Mon contact : reg.mor1@voila.fr

Tes trois films cultes ?

Mad Max 2, Predator et Le Justicier contre la Reine des crocodiles.

Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ?

7.

Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ?

John Carpenter.

Ton projet fantasmé ?

Un film érotico-gore avec Zhang Ziyi.

FICHE FILM

Titre : Dernier cri.
Durée : 6 minutes.
Support : DV.
Format : 2.35.
Budget : 7000 €.
Genre : Fantastique/horreur.
L'histoire en bref :
Un cambrioleur s'introduit en pleine nuit dans le domicile de Max Pardy, ex-star du télé-achat, et l'assassine. Alors que le malfaiteur fouille la maison, une télévision s'allume et diffuse l'émission de Max. Sa vengeance va pouvoir commencer.
Le site de la prod :
www.laboite.fr
Le site des maquilleurs :
www.fxcinema.com

LA COLLECTION "LE MEILLEUR DES B'MOVIES", SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

1. Patrick

2. Le Survivant d'un monde...

3. Le Corps et le fouet

4. Creature

5. L'île de l'épouvante

6. Le Cirque des vampires

7. Le Club des monstres

8. The Stuff

9. La Fille de Jack...

10. Mutations

11. La Vierge de Nuremberg

12. Le Retour de la créature...

13. Shock Waves

14. Zombie

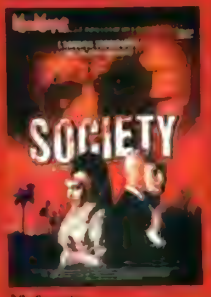
15. Rawhead Rex

16. Death Race 2000

17. Transmutations

18. Soif de sang

19. Harlequin



20. Society

21. Chromosome 3/Dead Zone

22. L'horrible Docteur Orlof

23. Le Sadique Baron Von...

24. Les Maîtresses...

25. Opération peur

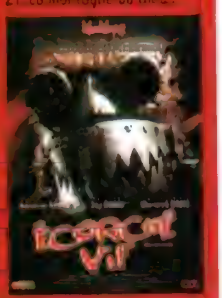
26. Gorgo

27. La Montagne du Dieu...

28. Cannibal Ferox

29. Le Moulin des supplices

30. The Black Torment



31. Ecorché vif

32. 2000 Maniacs

33. Blood Feast

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne,
75164 Paris cedex 19. (Tél. : 01 44 84 85 29)

Je choisis le(s) DVD suivant(s) :

❑ 1 ❑ 2 ❑ 3 ❑ 4 ❑ 5 ❑ 6 ❑ 7 ❑ 8
❑ 9 ❑ 10 ❑ 11 ❑ 12 ❑ 13 ❑ 14 ❑ 15 ❑ 16
❑ 17 ❑ 18 ❑ 19 ❑ 20 ❑ 21 ❑ 22 ❑ 23 ❑ 24
❑ 25 ❑ 26 ❑ 27 ❑ 28 ❑ 29 ❑ 30 ❑ 31 ❑ 32
❑ 33

Prix unitaire : 6€ (Frais de traitement et de port compris).
Prix spécial pour la collection des 33 DVD : 140€ (Frais de traitement et de port compris).
Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD ou pour la collection des 33 DVD. Offre valable jusqu'au 31/12/2005.

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Mad Movies/CPF par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

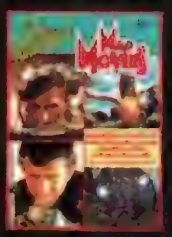
Date
Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____
PAYS _____

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES

29 Avoriaz 1984 / **Brainstorm** / **X-Tro** / «Les Demeures du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

32 **La Compagnie des Loups** / **Dune** / **Greystoke** / **Rocky Horror Picture Show** / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...



33 **Gremlins** / **Phenomena** / **2001 : L'Odyssée de l'Espace** / «Le Psycho-Killers» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

36 **Re-Animator** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Lifeforce** / **Planète Interdite** / «Le Cinéma Fantastique» / int. Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

37 **Mad Max 3** / **Legend** / dossier «Sang pour sang-sucer» / int. Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato...

38 **Retour vers le Futur** / **La Chair et le Sang** / **Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?** /

«Le fantastique austra-lien» / int. Rick Baker...

39 Avoriaz 1986 / **Re-Animator** / **La Revanche de Freddy** / Roman Polanski / Richard Fleischer / «Le fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...

40 **Highlander** / **Re-Animator** / **Link** / *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* / «Hitchcock» / int. Christophe Lambert...

41 **House** / «Hitchcock» (suite) / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

42 **From Beyond** / **L'Invasion Vient de Mars** / **Poltergeist 2** / **Rencontres du 3ème Type** / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Yuzna, Stan Winston...

43 Dossier **Aliens** / **Critters** / **Les aventures de Jack Burton** / «Les extra-terrestres au cinéma»...

44 **Massacre à la Tronçonneuse 2** / **Le Jour des Morts-vivants** / **Evil Dead** / *Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

45 Avoriaz 1987 / **La Mouche** / **From Beyond** / **Jason le Mort-vivant** / int. Stuart Gordon...

46 **King Kong 2** / **Street Trash** / **Démons 2** / **L'Exorciste** / «Les singes géants au cinéma»...

47 **Evil Dead 2** / **Freddy 3** / **Indiana Jones** / **Le Sixième Sens** / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

48 **Hellraiser** / **Les Sorcières d'Eastwick** / «Superman, la légendes» / «La série B américaine» / int. Joe Dante...

50 **RoboCop** / **Hidden** / **Les Maîtres de l'Univers** / index des n°21 à 49 / int. Phil Tippett...

51 Avoriaz 1988 / **RoboCop** / **Opéra** / **Hellraiser** / **Hidden** / int. Paul Verhoeven...

52 **Running Man** / **Hellraiser** / **Hidden** / **Prince des Ténèbres** / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

53 «Zombies Story» / **Elmer** / **Aux Frontières de l'Aube** / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

54 **Bad Taste** / Le Marché du Film 1988 / «Les héros du Fantastique» / «Vendredi 13 : l'hécatombe» / int. Peter Jackson...

55 **Chinese Ghost Story** / **Le Blob** / **Roger Rabbit** / **Bad Taste** / «Freddy le mythe» / «L'enfer : grandeurs et décadences»...

56 **Freddy 4** / **Beetlejuice** / **Willow** / **Aux Frontières de l'Aube** / **Elvira** / les FX d'*Evil Dead 2*...

57 Avoriaz 1989 / **Le Blob** / **Invasion Los Angeles** / **Hellraiser 2** / **Faux-semblants**...

58 **Invasion Los Angeles** / **La Mouche 2** / **Munchausen** / Cronenberg : interview et dossier...

59 **Batman** / **Hellraiser 2** / **La Mouche 2** / la série TV *Freddy*...

60 **Freddy 5** / **Re-Animator 2** / **Society** / **Abyss** / «Les méchants du Fantastique»...

61 **Batman** / **Indiana Jones et la Dernière Croisade** / **Abyss** / «Le tour du monde des Super-Héros»...

62 **wild** : La grande illusions / **Batman** / **Re-Animator 2** / **RoboForce**...

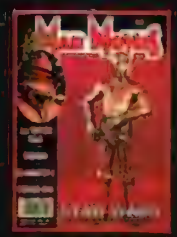
63 Avoriaz 1990 / **Simetierre** / **Leviathan** / **Society** / **Re-Animator 2** / **Halloween 4**...

64 «Dossier Frankenstein» / **Cabal** / *Freddy TV* / **Basket Case 2** / **Frankenhooker**...

65 **Total Recall** / **Akira** / **Tremors** / **Halloween 4** / Lamberto Bava...

66 **RoboCop 2** / **Freddy 5** / **Highlander 2** / **Maniac Cop 2** / **Star Trek 5**...

67 **Total Recall** / **RoboCop 2** / **Dick Tracy** / **Sailor et Lula** / int. Verhoeven, Kevin Reynolds...



68 «Georges Lucas: la tête dans les étoiles» / **Les Tortues Ninja** / **Darkman** / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

69 Avoriaz 1991 / **Cabal** / **Henry** / **Highlander 2** / **Les Feebles** / int. Clive Barker, Frank Henenlotter...

70 **Predator 2** / **Edward aux Mains d'Argent** / **Massacre à la Tronçonneuse 3** / **Akira** / *Twin Peaks* (série)...

71 **Terminator 2** / **Akira** / **Hardware** / **Ça** / **La Nuit des Morts-Vivants**...

72 **Les Feebles** / **RoboCop 3** / **Freddy 6** / dossier «**La Malédiction**» / int. Peter Jackson...

73 Spécial **Terminator 2** / **Rabid Grannies** / **Fisher King** / int. Terry Gilliam...

74 **Evil Dead 3** / **Rocketeer** / **Freddy 6** / **Hellraiser 3** / **TZ**...

75 Avoriaz 1992 / **Tetsuo 1 & 2** / **Freddy 6** / **Le Sous-sol de la Peur**...

76 **Le Festin Nu** / **Hook** / **Brain Dead** / **La Famille Addams** / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

77 **Alien 3** / **Batman le Défi** / **Universal Soldier** / *Indiana Jones TV* / **Twin Peaks** / **Le Cobaye**...

78 Dossiers **Batman le Défi** & **Alien 3** / **Les Aventures d'un Homme invisible** / **Star Trek 6**...

79 Dossier «Vampires» / les FX de **Brain Dead** et **Evil Dead 3**...

80 Avoriaz 1993 / **Dracula** / **Brain Dead** / **Candyman** / **Hellraiser 3** / **Evil Dead 3**...

81 **Fortress** / **Trauma** / *Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

82 **Last Action Hero** / **Necronomicon** / **Body Snatchers** / **Phantasm 3**...

83 **Jurassic Park** / int. carrière de George Romero et Dick Smith / *Wild Palms*...

84 Spécial Dinosaures : du **Monde Perdu** à **Jurassic Park** / int. Harryhausen, Phil Tippett...

85 **Demolition Man** / **Mask** / **L'Etrange Noël de Mr Jack** / **Accion Mutante**...

87 Gérardmer 1994 / **Evil Dead 3** / **L'Antre de la Folie** / Brian Yuzna...

88 Dossier «Loup Garou» / **Wolf** / **Tous les Hurlements** / **Body Melt**...

89 Dossier TV : Batman, Robocop, Superman... /

Body Bags / **The Crow** / la saga des **Baby Cart**...

90 **The Crow** / les séries *X-Files*, *Highlander* et *Batman* / **Eraserhead**...

91 Dossier «Manga» / **Wolf** / **Tetsuo** / **Mask** / **Ed Wood**...

92 **L'Etrange Noël de Mr Jack** / Entretien avec un Vampire / **Freddy 7** / Ingeshiro Honda...

93 Gérardmer 1995 / **Stargate** / **L'Antre de la Folie** / **Freddy 7** / **Highlander 3**...

94 **Delicatessen** / **Delicatessen** / int. carrière de Tobe Hooper et John Carpenter...

95 **Ed Wood** / **Batman Forever** / **Freddy 7** / **Porco Rosso** / int. carrière de Fred Olen Ray...

96 **Judge Dredd** / **Tank Girl** / **Congo** / **Le Village des Damnés** / **The Kingdom**...

97 *X-Files* / **Waterworld** / **La Mutante** / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

98 Dossier *X-Files* / **Johnny Mnemonic** / **Une Nuit en Enfer** / *Hercule TV*...

99 Gérardmer 1996 / **Seven** / **The Crow 2** / **L'Armée des 12 Singes**...

100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. *X-Files* / **Toy Story**...

101 **Independence Day** / **Une Nuit en Enfer** / **Heavenly Creatures**...

102 N° SPECIAL *X-Files* / **Dangereuse Alliance** / **Planète Hurlante** / **Crash** / **Jiang-Hu...100 pages**

103 **Independence Day** / **Multiplicity** / **Starship Troopers** / Tsui Hark...

104 *X-Files* / *Millennium* / **L.A. 2013** / **Disjoncté** / int. Carpenter, Martin Landau...

105 Gérardmer 1997 / **Mars Attacks!** / **Fantômes contre Fantômes** / **Ghost in the Shell** / **Lost Highway**...

106 **Star Wars édition spéciale** / **Le Maître des Illusions** / int. George Lucas, Clive Barker...

107 **Le 5ème Elément** / **Alien la Résurrection** / **Hellraiser 4** / **Anaconda** / **Shining TV**...

108 **Men in Black** / **Scream** / **Batman & Robin** / rétro **Godzilla** / int. Wes Craven...

109 **Volte/Face** / **Le Monde Perdu** / **Contact** / **Mimic** / **Vampires** / *Millennium*...

110 **Alien la Résurrection** / **Starship Troopers** / **X-Files le Film** / **Spawn**...

111 Gérardmer 1998 / **Starship Troopers** / **Postman** / **Souviens-toi... l'Eté Dernier**...

112 **Vampires** / **Gattaca** / **Le Loup-garou de Paris** / **Dark City** / **Halloween 6**...

113 **Godzilla** / **Dark City** / **Un Cri dans l'Océan** / **Wishmaster** / **Blade**...

114 **Scream 2** / **Armageddon** / *X-Files* / *Millennium* / **Las Vegas Parano** / **La Mutante 2**...

115 **Godzilla** / **X-Files le film** / **Truman Show** / **Small Soldiers** / «Rétro gores»...

116 **Blade** / **Halloween : 20 ans après** / *Buffy* / dossier «Séries TV»...

117 Gérardmer 1999 / **Star Wars Episode 1** / **Psycho** / **Virus** / **1001 Pattes**...

118 **Matrix** / **La Fiancée de Chucky** / **Cube** / **eXistenZ** / **Urban Legend** / dossier «Slashers»...

119 **Matrix** / **Wild Wild West** / **The Faculty** / **Mon Ami Joe** / «La série Z à la française»...

120 **La Momie** / **Wild Wild West** / **Le 13ème Guerrier** / **Blair Witch** / **Vorace**...

121 **Star Wars Episode 1** / **Hantise** / **Jin-Roh** / **Perfect Blue** / **Princesse Mononoke**...

122 **Sixième Sens** / **La Fin des Temps** / «Les 25 meilleurs films de trouille»...

123 Gérardmer 2000 / **Sleepy Hollow** / **Peur Bleue** / **Princesse Mononoke**...

124 **Scream 3** / **Mission to Mars** / **Faust** / **Hypnose** / *Resident Evil 3*...

125 **Le Seigneur des Anneaux** / **Mission to Mars** / dossier «Killers Superstars» / rétro **Blair Witch**...

126 **X-Men** / **Le Pacte des Loups** / **Pitch Black** / **Destination Finale**...

127 **L'Homme sans Ombre** / dossier «L'homme invisible» / **The Cell** / **Scary Movie** / **Gemini** / rétro **Hellraiser**...

128 **Blair Witch 2** / **Donjons et Dragons** / **Planète Rouge** / *San Ku Kai* / «Hommage à la Hammer»...

129 **Spiderman** / **Le Pacte des Loups** / **Rollerball** / **Tomb Raider** / dossier «Freaks»...

130 **Le Seigneur des Anneaux** / **Le Couvent** / **Intuitions** / dossier «Trash»...

131 **Le Retour de la Momie** / **Ghosts of Mars** / **Legend of Zu** / dossier Momies / **Pearl Harbor**

132 **Le Seigneur des Anneaux** / **Tomb Raider** / Les bombes sexuelles du fantastique / dossier Jet Li

133 **Final Fantasy** / **Jurassic Park 3** / **La Planète des Singes** / **A.I.** / poster **Final Fantasy**...

134 **La Planète des Singes** / **Vidocq** / **Avalon** / **Samourais** / dossier Terry Gilliam

135 **A.I.** / **From Hell** / **The One** / Dossier FX les Robots au cinéma / Vin Diesel

136 Dossier **Ghosts of Mars** / **Battle Royale** / **Le Voyage de Chihiro** / **Harry Potter** / **Chevalier**

137 **Rollerball** / **Monstres et Cie** / **The One** / Peter Jackson : de Z à A

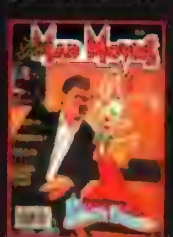
138 Dossier **Le Seigneur des Anneaux** / **Les Autres** / **13 Fantômes** / Gérardmer 2002

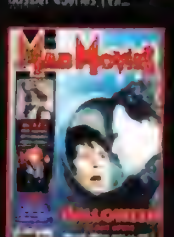
139 Dossier **From Hell** / **Spiderman** / **Versus** / **Donnie Darko** / «Les visages de Jack l'Eventreur» / «Tokyo Undergrounds»

140 Dossier **Avalon** / **Rollerball** / **Monstres & Cie** / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs-d'œuvre oubliés»

141 Dossier **Resident Evil** / **Le Voyage de Chihiro** / **Spiderman** / **Panic Room** / «30 scènes inoubliables»

142 SPECIAL 30e ANNIVERSAIRE 1972-2002 : 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE **Star Wars Episode II** / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / **L'Echine du diable** / **Femme Fatale**...





143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report: Darkness / Metropolis / et aussi 1 comic book en 30 pages

144 Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins / et hop, 30 pages assurées

145 Dossier Minority Report / Windtalkers / Simone / Signes / Blood Feast 2 / int. carrière Tony Timpone

146 Dossier Signes / Halloween resurrection / xXx / Terminator 3 / Kill Bill / Jeepers Creepers 2 / The Ring / Seijun Suzuki / int. carrière Jack Hill

147 Dossier Meurs un autre jour / Daredevil / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka / int. carrière Richard Donner (1re partie)

148 Dossier Les Deux tours / Re-Animator 3 / Spy Kids 2 / Cradle of Fear / Resurrection of the Little Match Girl / Les Larmes du tigre noir / Le cinéma Thai today / int. carrière Sonny Sonnier

149 Dossier Cannes 2003 / The Matrix Reloaded / Brocéliande / Le Cercle / Gangs of New York / Le Château dans le ciel / int. carrière Jack Mercer

150 Dossier Dark Water / X-Men 2 / Hulk / The League of Extraordinary Gentlemen / Solaris / Cabin Fever / Leeches / Speed Demon / Darkness

Falls / Scarecrow / Les fantômes japonais / int. carrière Larry Cohen

151 Dossier Daredevil / Terminator 3 / Black Mask 2 / Willard / Cypher / Traqué / Star Trek Nemesis / Les films comic-books rêvés / int. carrière Steven Rumbelow

152 Dossiers Evil Dead / Maléfique / X-men 2 / House of the Dead / Animatrix / Dreamcatcher / Destination finale 2 / Génération Evil Dead / le fantastique à l'économie / AFM 2003

153 Dossier Les événements de la rentrée / Kill Bill, Hero, Blueberry / Le Retour du roi, Freddy vs Jason, Underworld

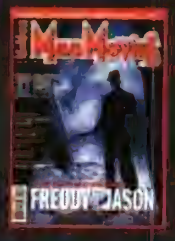
Matrix Reloaded / Animatrix / Basic / X-Men 2 / 28 Jours plus tard

154 Dossier Hulk / Darkness / Haute Tension / Nuits de Terreur / Animatrix / Ong Bak / int. carrière Steve Barri

155 Dossier Terminator 3 / Les effets spéciaux de Matrix Reloaded / Abîmes / Narc / Les Enfants d'Abraham / Charlie's Angels 2 / Détour Mortel / The Eye / Pirates des Caraïbes / Tomb Raider 2 / int. carrière Sergio Martino

156 Dossier Underworld / Matrix Revolutions / Hero / Identity / Les effets spéciaux de La Ligue des gentlemen extraordinaires / Skinned Deep / Monster Man / Willard / Cowboy Bebop

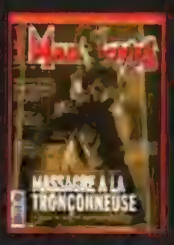
157 Dossier Freddy contre Jason / The Texas Chainsaw Massacre / May / Infernal Affairs / Mystic River / Bad Boys 2 / Hommage à Charles Bronson / int. carrière John Milius (1re partie)



158 Dossier Hellboy / Dossier Kill Bill Volume 1 / Matrix Revolutions / Gothika / Zatoichi / Le Monde de Nemo / S.W.A.T. / Alien / Flesh for the Beast / Slashers / int. carrière John Milius (2e partie)

159 Dossier Le Retour du Roi / Mindhunters / Les Rivières Pourpres 2 / Battle Royale 2 / The Card Player / Bloodgnome / int. carrière Eriq Ebouaney / Cannes 03 (1re partie)

160 Dossier Massacre à la tronçonneuse / Dossier Gérardmer 2004 /



Spider-Man 2 / Gothika / Dead or Alive 1, 2, 3 / Jeepers Creepers 2 / int. carrière Eriq Ebouaney / Cannes (2e partie)

161 Dossier Van Helsing / Dossier Blueberry / Manson Family / Big Fish / Paycheck / Open Range / L'Hirondelle d'or / Chang Pei Pei / Cannibal Holocaust / int. carrière Ruggero Deodato (1re partie)

162 Dossier May / Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban / Immortel / Agents Secrets / Kiki, la petite sorcière / Alive / Aragami / Azumi / Romasanta / The Unliving / Screaming Dead / int. carrière Ruggero

163 Dossier Dog Bak / 800 Balles / L'Armée des morts / The Machinist / Le Convoyeur / Séance / Fenêtre secrète / La Passion du Christ / AFM 2004 / int. carrière Eliseo de la Iglesia

164 Dossier Kill Bill volume 2 / Dossier Van Helsing / Alien Vs Predator / Atomik Circus / Le Jour d'après / Undead / La Caravane de l'étrange / int. carrière James Ellroy (1re partie)

165 Dossier L'Armée des morts / Saint-Ange / Memories of Murder / Casshern / Deux Sœurs / The Punisher / le film + le comic book / Wonderful Days / int. carrière James Ellroy (2e partie)

166 Dossier Spider-Man 2 / Dossier Hellboy / Les Chroniques de Riddick / Atomik Circus / Le Village / I, Robot / Ghost in the Shell - Innocence / The Storyteller / Cannes 2004 / int. carrière Ruggero Deodato (2e partie)

167 Spécial Premières : Batman Begins / Sin City / Blade : Trinity / Resident Evil : Apocalypse / Sky Captain / Steamboy / Old Boy / Collateral / Infernal Affairs / Les effets spéciaux de Spiderman 2 / int. carrière Romy (2e partie)

168 Spécial Halloween : Seed of Chucky / Rottweiller / I Tre Volti Del Terrore / Dinocroc / Shaun of the Dead / Bite Me ! / Alien Vs Predator / Man on Fire / Dossier 20 films d'horreur incontournables : du plus effrayant au plus marrant / int. carrière Paul Naschy

169 The Grudge / Deviliman / Tzu / The Batman : la série animée / Le Pôle Express / Team America / Innocence - Ghost in the Shell 2 / 36, Quai des Orfèvres / Les Indestructibles / L'Exorciste au commencement / Le Secret des poignards volants / int. carrière Jess Franco

170 Saw / Ginger Snaps 2 & 3 / Decoys / The Eye 2 / Blade : Trinity / The Grudge / Ghost in the Shell Stand Alone Complex / Dossier Cinéma Bis Italien / AFM 2004 / int. carrière Lamberto Bava

171 Spécial Zombies : Return of the Living

Dead 4 & 5 / Day of the Dead 2 / Choking Hazard / Bloody Bill / The Machinist / L'Empreinte de la mort / La Rage du tigre / Dossier Fantôme de l'opéra / Le Château ambulant / Alexandre / G.O.R.A / int. carrière Paul Schrader (1re partie)

172 Spécial Godzilla : Godzilla Final Wars + dossier rétro / Le Fils de Chucky / Constantine / Assaut sur le central 13 / Danny the Dog / int. carrière Paul Schrader (2e partie)

173 Dossier Saw / Dossier Calvaire / Capitaine Sky et le monde de demain / Dossier Sérials / Team America / Le Cercle - The Ring 2 / Oss 117 / Gérardmer 2005 / int. carrière Constantin Costa-Gavras

174 Dossier Star Wars Episode 3 : La Revanche des Sith / Dossier Génération Star

Wars / Creep / Otage / Breaking News / 3 Extremes / Kingdom Hospital / The Hitchiker's Guide to the Galaxy / Death Tunnel / Satan's Little Helper / int. carrière David Schmoeller

175 Dossier Sin City / Le Crime Farpait / Amityville / Frères de sang / Kingdom of Heaven / The Nun / La Maison de cire / Dead Meat / int. carrière Claudio Fragasso

176 Dossier Batman Begins / Crazy Kung-Fu / Land of the Dead /

Cursed / Dossier Dimension Films / Cannes 2005 / Les Tueurs de la lune de miel

177 Dossier Land of the Dead / King Kong / Masters of Horror / Les 4 Fantastiques / Shaun of the Dead / Godzilla Final Wars / H2G2 / Appleseed / La Guerre des mondes / Born to Fight / La Main de fer / int. carrière Kenny Ortega

178 Dossier Femmes fatales : Underworld 2 / Aeon Flux / Bloodrayne / Domino / The Descent / Lady Vengeance / Doom / Evil Aliens / L'Exorcisme d'Emily Rose / Kiss Kiss, Bang Bang / Les Frères Grimm / Night Watch / PTU

BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies. 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19** (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 04)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (*Mad Movies* n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. **Hors-série n°1 Carpenter et n°2 Jackson.** France : **7,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **9,00 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-séries Cinémas d'Asie et Spécial Comics.** France : **9,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Hors-série Cinéma Italien.** France : **9,90 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **12 €** par exemplaire (frais de port inclus). **Mad Movies Culte N°1 George Romero.** France : **8,50 €** par exemplaire (frais de port inclus). Dom-Tom et étranger : **11,50 €** par exemplaire (frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM ____ PRÉNOM ____

ADRESSE ____

CODE POSTAL ____ VILLE ____

PAYS ____

Date d'expiration : ____ / ____ (Mois/Année)

Date et signature obligatoires

☐ J'autorise Mad Movies à me transmettre des informations et l'invitation de ses partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir ces propositions, cochez la case ci-contre.

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR www.mad-movies.com, RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES										
29	32	33	34	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	65	66
67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77
78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121
122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132
133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143
COUVERTURE SPIDERMAN	143	COUVERTURE BLADE II	144	145	146	147	148	149	150	151
152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162
163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173
174	175	176	177	178						

Hors-séries

☐ n°1 John Carpenter ☐ n°2 Peter Jackson

☐ Cinémas d'Asie ☐ Cinéma Italien

☐ Spécial Comics

☐ Mad Movies Culte N°1 George Romero

COLLECTION IMPACT

1 Commando / Sniper: Rocky 4 / Le Trône des Morts-Vivants / Horreur 1999

2 Highlander / Rocky 4 / Les Tueurs de la Lune d'Acier

3 Sniper / Cobra / Les Griffes du Démon / Dr. Jekyll et Mr. Hyde

4 Jack Burton / L'Invasion vient de Mars / Carrie / Jack Burton

6 Dossier Zombies / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / Horreur Sous Haute Tension

7 Platoon / Harrison Ford / Knock Knock / Le Tueur de Londres

11 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / Les Trois Jours du Condor

12 Running Man / RoboCop / China Girl / Terminator

13 Terminator / Running Man / Portés Disparus 2 / Le Tueur de Londres

14 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / Le Jeune Sherlock

15 Double Détente / Beetlejuice / Maniac Cop / Sniper / Emmanuelle

16 Dossier Rambo 3 / Sniper / Cyborg / La Bête de Guerre

17 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / Traci Lords

18 Freddy 4 / L'Arme Absolue / Sniper et l'Inspecteur Harry / Fast Kill

19 Vendredi 1999 / Punisher / Scénario Catastrophe

20 Indiana Jones / Supercopter / Punisher / La Mouche 2

21 Indiana Jones / Bruce Lee / Cobra / Commando / Le Tueur de Londres

22 Batman / Predator / Piège de Cristal 2 / L'Arme Fatale 2 / Nuits Sanglantes

23 Dossier Arnold Schwarzenegger / Punisher / Sniper 2 / The Killer

24 Dossier Cyberpunk / Van Damme, Schwarzenegger, Lequel Choisir ?

25 Robocop 2 / Total Recall / Gremlins 2 / Le Tueur de Londres

26 Basic Instinct / Batman 2 / Dossier Arts Martiaux

27 Dossier Science-Fiction / Running Man / Van Damme / Jackie Chan / Mad Max

29 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarzenegger : 10 ans d'Action / Les Affranchis

30 La saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cobra

31 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / Le Prince Noir

32 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2

33 Terminator 2 / Van Damme / Schwarzenegger / Le Silence des Agneaux

35 Terminator 2 / Jackie Chan / Mimi et Beaudelaire / Le Silence des Agneaux

36 Retour dans l'Avenir / Les Vrais Durs / Universal Soldier / Alien 3

37 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / Mimi et Beaudelaire

38 Basic Instinct / Batman 2 / Dossier Arts Martiaux

39 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cartoon Kids

40 La saga des Alien / Dossier Chris Lambert / Les Nouveaux Mercenaires

41 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / Apprenti Flic

42 Dracula / Chasse à l'Homme / Horreur Sous Haute Tension / Fiction

43 Sous Lieutenant / Cavale sans issue / Piège en Haute Mer / Horreur Sous Haute Tension / Casino

44 Lionheart / Kriss Romance / Horreur Sous Haute Tension / Le Silence des Agneaux

45 À Toute Épreuve / Le Trésor de RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993

46 Le Flingueur / Last Action Hero / Jodie Foster / Carrière Lesbienne

47 Dossier Science-Fiction / Cliffhanger / Le Scénario, Jusqu'où ?

48 Dossier Science-Fiction / Spécial : Carrière Kevin Costner / Jackie Chan : Sans Frontières

49 Dossier Science-Fiction / Stallone, Van Damme : Demolition Man / L'Impasse

50 Spécial Action / Stallone, Van Damme, Arnold Schwarzenegger

51 Pulp Fiction / Killing Zoe / Horreur Sous Haute Tension / Ascenseur pour l'Échafaud

52 Speed / Killing Zoe / The Crow / Carrière Brandon Lee

53 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / Dossier Catastrophe au Cinéma

54 Psychomaniac / Entretien avec un Vampire / Cliffhanger / Crying Freeman / Dossier Cyberpunk

55 Les Évadés / Streetfighter / Bertil Blukat / Kirk Douglas

56 Judge Dredd / The Killer / Sometime / GoldenEye / Int. Van Damme

57 Mort ou Vif / Carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer

58 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / Carrière Bruce Willis

59 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / Carrière Van Damme

60 Speed / Goldeneye / Dossier Agents Secrets / Stargate

61 Broken Arrow / Speed / Casino / 24 Heures dans 12 Singes / Top Gun

62 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite

63 L'Élimination / Le Grand Tournoi / Rock / Twister / Fargo

64 Mission Impossible / le film et la série / L.A. 2013 / Int. Jean Dujardin

65 La Revue à Lumière / Portraits / Bruce Willis / Jackie Chan / Stargate

66 X-Files / Mars Attacks ! / Star Wars / Dossier Aliens

67 Batman & Robin / Roméo & Juliette / Kids Return / Le Sixième Élément

68 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2

69 X-Files : Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer

70 Casino / L.A. Confidential / Hana-Bi / Alien 4 / Le Purificateur

71 Titanic / Domain de Robert Rodriguez / Stargate Troopers / Jeffrey / Spawn

72 Jackie Brown / Il Était une Fois en Chine / Dossier Réincarnation

73 Un Tueur pour Cible / Carrière de Clint Eastwood / Phase d'Extinction / U.S. Marshals

74 L'Arme Fatale 4 / Sourcimer / Jackie Chan / Carrière de Sharon Stone

75 Chapeau Melon et Bottes de Cuir / Godzilla / Int. Gérard Depardieu

76 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Mars d'Attaque / Carrière Richard Gere

77 Soldier / Rush Hour / Eraser / Oz / Carrière Sharon Stone

78 Star Wars / Un Plan Simple / Saw / Dossier Spécial Effets Spéciaux

79 Stanley Kubrick / Payback / Dossier Stanley Kubrick

80 Le Dernier Guerrier / Matrix

80 Matrix / Le Corrupteur / Carrière Gil / Dossier Spécial Effets Spéciaux

81 Dossier Buffy / Doctor Who / Le Dernier Guerrier

82 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le Cinquième Élément

83 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice

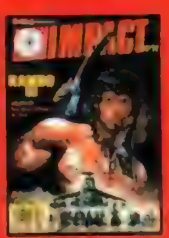
84 American Psycho / Les Rois du Désert / Carrière Cronenberg / Buffy / Angel

85 X-Men / American Psycho / Dossier Science-Fiction Spécial Effets Spéciaux / Le Pacte des Loups

87 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / Carrière Jackie Chan

88 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / Carrière Jet Li

89 Incassable / X-Files / Dans l'Ombre / Carrière Kevin Costner / Way of the Gun



BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : **D.I.P. - Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19**
(Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,00 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi). Frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90 épuisés). Pour l'étranger : **5,00 €** par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international.

IMPACT	1	2	3	4	6	7	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
24	25	27	29	30	31	32	33	35	36	37
38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	87	88	89				

Oui, je désire recevoir les numéros de **Impact** entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés)

Je règle par ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____ CP _____ VILLE _____ PAYS _____

Date d'expiration ____/____ Mois/Année

Date et signature obligatoires

☐ J'accepte que mes informations personnelles soient utilisées par la Société Mad Movies, mais souhaite qu'elles restent confidentielles. Par mesure supplémentaire, vous pouvez vous inscrire à l'adresse ci-dessus si vous ne souhaitez recevoir aucune information sur les produits et services de notre société.

Fantastic guide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 68

LA CREATURE DU MARAIS

SWAMP THING. 1981. REAL. ET SCEN.: WES CRAVEN. INT.: LOUIS JOURDAN, RAY WISE, DAVID HESS, DON KNIGHT, ADRIENNE BARBEAU, NICHOLAS WORTH. PROD.: BENJAMIN MELNIKER, MICHAEL E. USLAN, EMBASSY. USA.

Après plusieurs titres fustigeant l'autodéfense et décrivant les cas de psycho-killers les plus graves, Wes Craven tourne à fond casaque pour cette **Créature du marais** plus volontiers destinée au public familial. Chercheur de son état, Alec vient de découvrir une formule favorisant la croissance rapide des végétaux, ce qui doit régler à brève échéance le problème de la famine. Mais l'affreux professeur Arcane veut détourner l'invention à son profit pour évidemment dominer le monde comme la plupart de ses confrères cinématographiques. Arrosé de son fameux produit, transformé en torche vivante, puis enfin plongé dans les eaux du marais voisin, Alec se retrouve à la fois superhéros et monstre végétal. Comment désormais filer le parfait amour avec Adrienne Barbeau, une belle plante elle aussi, mais restée indéniablement humaine ? Comme disait Pagnol : « *Y'a des jours où le Bon Dieu il est pas gentil* » ! (M24P.29)

La Créature du marais. Adrienne Barbeau et la créature, qui barbote...

LA CREATURE EST PARMI NOUS

CREATURE WALKS AMONG US. 1956. REAL.: JOHN SHERWOOD. SCEN.: ARTHUR ROSS. INT.: JEFF MORROW, REX REASON, GREGG PALMER, LEIGH SNOWDEN, RICOU BROWNING. PROD.: WILLIAM ALLAND, UNIVERSAL. USA.

Cette créature parmi nous, c'est celle de **L'Étrange créature du lac noir** revenue pour un dernier tour de piste après l'inévitable **La Revanche de la créature**. Des savants la traquent et se penchent à son chevet afin de déterminer sa véritable nature. Car, en effet, sous ses écailles copieusement brûlées lors de sa capture, l'animal possède une seconde peau, plus humaine, ainsi qu'un appareil respiratoire en parfait état de marche. Les chercheurs l'opèrent de façon à la transformer en créature terrestre, puis l'emprisonnent afin de l'étudier tout à leur guise. Mieux encore que dans les deux précédents volets, le Gill Man subit la violence d'une race humaine consciente de sa supériorité et soucieuse de ramener les autres espèces à ses propres critères. Le regard de

l'animal sur l'océan, devenu dangereux pour lui après son opération, montre assez la torture endurée, au point qu'au final il ira s'y jeter, sachant ce que ce geste signifie. En regard de cette détresse, l'homme paraît fourbe, violent, envieux, jaloux et même meurtrier. Masochiste à coup sûr, Sherwood se passionnera pour une autre forme de vie, minérale celle-là, dans le prochain **La Cité pétrifiée**.

La Créature est parmi nous. Bienvenue au club...

CREATURE FROM BLACK LAKE

OU DEMON OF THE LAKE. VID.: LE MONSTRE DU LAC NOIR. 1976. REAL.: JOY HOUCK JR. SCEN.: JIM MCCULLOUGH JR. INT.: JACK ELAM, CATHERINE MCCLENNYN, DUB TAYLOR, JIM MCCULLOUGH JR., DENNIS FIMPLE. PROD.: JIM MCCULLOUGH PRODUCTIONS. USA.

John Houck (décédé en 2001) fait rien qu'à nous tromper avec ce titre annonçant à l'évidence le retour de la fameuse Créature du lac noir. Eh bien, que nenni ! L'engeance en question représente un gigantesque yéti, nommé aux USA Sasquatch ou Bigfoot, c'est-à-dire grand pied, plus communément appelé en France Abominable homme des neiges, ou parfois Christophe Lemaire ! (ah si, j'ai vérifié moi-même : du 47 fillette minimum...). Bref, deux anthropologues suivent ainsi les traces de cet animal en Louisiane, une belle bête de 300 livres aux allures de gros Ewok, tout juste aperçue dans la pénombre pour cause de costume déficient. L'année précédente, plusieurs articles sur l'apparition d'abominables hommes des neiges avaient ainsi entraîné une fièvre filmique aux effets dévastateurs : **Bigfoot Man or Beast? The Mysterious Monsters, In Search of Bigfoot, Panic in the Wilderness,** le cocasse **Dans les griffes du loup-garou** (Naschy en wolfman contre un yéti brièvement aperçu), et même un épisode de ***Super Jaimie*** judicieusement intitulé **Big Foot**.

CREATURE FROM THE HAUNTED SEA

1960. REAL.: ROGER CORMAN. SCEN.: CHARLES B. GRIFFITH. INT.: ANTONY CARBONE, EDWARD WAIN, BETSY JONES-MORELAND, EDMUNDO RIVERA ALVAREZ, ROBERT BEAN, BEECH DICKERSON. PROD.: ROGER CORMAN, FILMGROUP. USA.

Sur une île des Caraïbes, un coup d'état chasse la junte militaire au pouvoir, qui s'échappe tranquille avec le trésor national. Mais, l'aventurier qui les conduit ne pense qu'à s'emparer du magot et se débarrasser de l'escorte, en mettant cela sur le compte d'une horrible créature marine. Super plan, sauf qu'un vrai monstre marin va décimer le petit groupe, à l'exception des rares innocents de cette sordide histoire. À l'évidence, Corman se cartonne gentiment **L'Étrange Créature du lac noir**, allant jusqu'à reprendre certaines scènes du classique d'Arnold, tandis qu'Antony Carbone, le capitaine héros du film, parodie Humphrey Bogart dans **Ouragan sur le Caine**. Mais la palme (aquatique) revient au monstre attendu, dont le faciès brutal révèle un des plus puissants échecs du maquillage artisanal : une grande bringue de quelque deux mètres cinquante à la fourrure trash prolongée de sédiments marins flottant autour de lui, deux gigantesques pattounes garnies d'épines, une bonne tête de nounours gol aux énormes yeux globuleux à la **Mars Attacks !**, et surtout une démarche qui ignore tout du défilé de mode, tant il apparaît aussi balourd dans l'eau que sur la terre ferme. Corman se moquerait-il de son public ? En remontant le fil de sa carrière, il est permis de se poser la question.

LA CREATURE INVISIBLE

THE SORCERERS. 1967. REAL.: MICHAEL REEVES. SCEN.: MICHAEL REEVES, TOM BAKER, D'APRES JOHN BURKE. INT.: BORIS KARLOFF, CATHERINE LACEY, IAN OGILVY, VICTOR HENRY, SUSAN GEORGE. PROD.: PATRICK CURTIS, TONY TENSER, TIGON FILMS/GLOBAL PRODUCTIONS. GB.

Un couple de vieillards atteint le summum de l'hypnose : commander et ressentir les faits et gestes d'un cobaye humain manipulé par leurs soins. Mais ils abandonnent bien vite toute considération scientifique pour se consacrer à ce formidable moyen de défoulement qui les mène à la débauche par personne interposée. Le sujet, pourtant original, traîne un peu en longueur et Boris Karloff, déjà marqué par la maladie qui l'emportera, laisse la vedette à l'extraordinaire Catherine Lacey dans le rôle de l'épouse aigrie rêvant de transcender une existence jusqu'ici

La Créature invisible. Boris Karloff finit mal : paix à ses cendres !

misérable. Michael Reeves devait se suicider deux ans plus tard à l'âge de 25 ans. Co-réalisateur de **Il Castello dei Morti Vivi**, il signait en 1966 **La Sorella di Satana**, et en 68 son meilleur film, **Le Grand inquisiteur**, un monument de sadisme magnifié par le jeu de Vincent Price, très à l'aise dans ce genre de rôle excessif.

CREATURE OF DESTRUCTION

1967. REAL.: LARRY BUCHANAN. TV. SCEN.: ENRIQUE TOUCEDA. INT.: LES TREMAYNE, ANNE MAC ADAMS, PAT DELANEY, ARON KINCAID, NEIL FLETCHER, SCOTT MCKAY. PROD.: LARRY BUCHANAN, AZALEA PICTURES/AIP. USA.

Milieu des années 60, 17 heures 28 : Larry Buchanan persuade les pontes de l'AIP de lui laisser tourner les remakes de cinq nanars commis la décade précédente, à charge pour lui de rester bien en deça des budgets pourtant microscopiques d'autrefois. Après **The Eye Creatures** (copie de **Invasion of the saucer men**), le rafraîchissant **Zontar : the thing from Venus** (adaptation de **It Conquered the world**), le maître livre ainsi sa vision très personnelle de **The She-Creature**, réalisé par Edward L. Cahn. Sous hypnose, une jeune femme remonte le temps jusqu'aux origines de l'espèce humaine pour se transformer en une créature aquatique au look ravageur : costume de tissu, écailles au vent, crocs tordus hors de la bouche, crête de coq sur la tête et yeux maousses élaborés à partir de balles

Creature of Destruction. Une créature qui détruit pas mal !

de ping-pong. Congestionnées, les victimes s'étranglent de rire (officiellement, de peur !), ce qui n'empêchera pas Buchanan de reprendre sa créature, à peine transformée, dans le tout aussi fendard **It's Alive** perpétré l'année suivante.

CREATURE OF THE MIST

2001. REAL. ET SCEN.: KARL ROULSTON. INT.: JOSEPH TRAVERS, ALAN JASPER, JAMES MAXWELL, CHRISTIAN PEPPARD, DANIELLE CLARDI. PROD.: KARL ROULSTON. USA.

Après le décès de sa femme, un veuf tout chagrin se retire dans son chalet près d'un lac où, nous dit-on, une jolie créature se baigne nue pour mieux ensorceler les témoins de ses ébats. Ce qui se produit aussitôt, sinon, ce ne serait pas drôle. Érotique et dispersée, cette production à petit budget ratisse sec, visite le futur, fouille le passé au temps des indiens, et se moque du bon goût dans la mesure où Karl Roulston n'est pas du genre à se laisser marcher sur les… talons ! Les trucages (belles créatures mutantes sorties d'un vase, notamment…) sont de Brett Piper, l'inoubliable auteur des **Cyberwolf Vs The Living Dead**, **Bite Me**, **Dinosaur Kid**, ou du rafraîchissant **Nymphoid Barbarian in Dinosaur Hell**. Encore que son **Mysterious Planet** reste inégalée dans la mémoire collective, comme un sommet d'humour involontaire, largement plus destroy que ses effets spéciaux pourtant déjà croquignolets.

CREATURE OF THE WALKING DEAD

1964. REAL.: JERRY WARREN ET FERNANDO CORTES. SCEN.: JOSE MARIA FERNANDEZ UNSAIN. INT.: ROCK MADISON, ANN WELLS, WILLARD GROSS, GEORGE TODD, BRUNO VE SOTA, KATHERINE VICTOR. PROD.: JERRY WARREN. MEXIQUE.

Jerry Warren se reconnaît d'abord à son absolu manque de talent, mais aussi à cette habitude de récupérer des titres méconnus, les remonter à sa manière pour y glisser de nouvelles séquences nuisant généralement à la bonne compréhension de l'ensemble. Il utilise en l'occurrence une production mexicaine, **La Marca del Muerto**, tournée en 1960 par Fernando Cortes. Un docteur fou y distille un sérum de jouvence à partir du fluide de jeunes filles laissées pour mortes au terme de l'expérience. Il finit sur le gibet, mais son descendant le ressuscite et poursuit ses passionnantes recherches, jusqu'au providentiel incendie de laboratoire souvent utilisé par les scénaristes mexicains pour conclure ce genre de navrantes péripéties. Avec l'ineffable Rock Madison, qui avait tant marqué la profession dans le rôle du yéti pelucheux de **Man Beast**, un des premiers vrais grands ratages du ci-devant Jerry Warren.

CREATURE REALM: DEMONS WAKE

1998. REAL.: TIM THORSON, MICHAEL LEGGE. SCEN.: DAVID RAINS, MICHAEL LEGGE. INT.: PAUL LOCKLEAR, DAVID RAINS, FRANK PAGE, MICHELLE FITZGERALD, PHYLLIS WEAVER, WENDY DRESCHER. PROD.: KEVIN J. LINDENMUTH, BRIMSTONE PRODUCTIONS. USA.

Avec peu de moyens, et souvent pas davantage d'idées, *Brimstone Productions* tourne directement en vidéo des titres prometteurs fréquemment calqués sur les succès du moment (la série des **Alien Agenda**, et plus récemment **Monsterdotcom**). Deux récits se succèdent: *Possession is nine tenths of the law* (un adorateur du démon se livre à des sacrifices humains) et *Dryer straights* (un vilain monstre effraie une vieille femme et sa fille assez délurée). Hormis quelques nudités et deux ou trois scènes gore, le spectateur s'ennuie velu, d'autant que le dialogue reste parfois à la limite de l'audible, ce qui vaut d'ailleurs peut-être mieux pour lui…

CREATURE REALM: FROM THE DEAD

1998. REAL.: RON FORD. SCEN.: RON FORD, KEVIN J. LINDENMUTH. INT.: RANDAL MALONE, CONRAD BROOKS, TIM SULLIVAN, SASHA GRAHAM, MARGARET O'BRIEN, ANITA PAGE, DAVID DECOTEAU. PROD.: KEVIN J. LINDENMUTH, BRIMSTONE PRODUCTIONS. USA.

Pas question de changer une équipe qui perd ! Ron Ford et Kevin Lindenmuth (notre confrère de Cult Movies) reprennent le principe des deux sketches avec cette fois *Hollywood Mortuary*: un maquilleur évincé des studios va sévir dans la vie réelle en ressuscitant des acteurs occis par ses soins. Et *Eyes of the ripper*: les cauchemars d'une demoiselle visualisant des meurtres rituels aussi bien dans le passé qu'à l'époque contemporaine. Là encore les dialogues font ce qu'ils peuvent et l'originalité consiste à enrôler des célébrités de la série B, plus quelques revenants comme Conrad Brooks, ou bien la vénérable Anita Page. Son premier film, **A Kiss for Cinderella** date quand même de 1925, mais Mamie se permet d'apparaître de nos jours dans des **The Crawling Brain** (voir titre) ou encore **Witchcraft XI**, la série qui ne veut pas mourir !

CREATURE UNKNOWN

2004. REAL.: MICHAEL BURNETT. SCEN.: ERIC MITTLEMAN ET SCOTT ZAKARIN. INT.: CHASE MASTERSON, CHRIS HOFFMANN, MAGGIE GRACE, BETTY OKINO, JOHN KEYSER. PROD.: ERIC MITTLEMAN, MICHAEL BURNETT, CHASE MASTERSON, CREATIVE LIGHT. USA.

Creature Unknown. Une créature qui gagne à être connue.

Cette « créature inconnue » marque les débuts à la mise en scène de l'expert en effets spéciaux Michael Burnett. Quelques-uns de ses congénères rêvent ainsi de titiller la caméra, même quand le sujet ne se montre pas à la hauteur de l'événement. Plusieurs jeunes se réunissent dans une cabane isolée après le décès d'un de leurs amis, mais voici qu'apparaît la « créature » attendue, dérive génétique participant de l'Alien, de Predator, du mutant reptilien et même de La Créature du lac noir, ce qui fait beaucoup pour un seul monstre. Par bonheur, les auteurs maîtrisent à mort la situation, témoin cet aveu pénétrant de Chase Masterson qui nous gazouille droit dans les yeux: « *Tout le monde peut tourner un film d'horreur, mais il est très difficile d'en réussir un bon !* » Saluons la lucidité d'une pareille analyse, tandis que le réalisateur ajoute de façon assez réjouie: « *Ouais, la créature est vraiment cool !* » (enthousiasme surprenant, dans la mesure où il nous la montre le moins possible !). Comme on le voit, attention chef-d'œuvre !

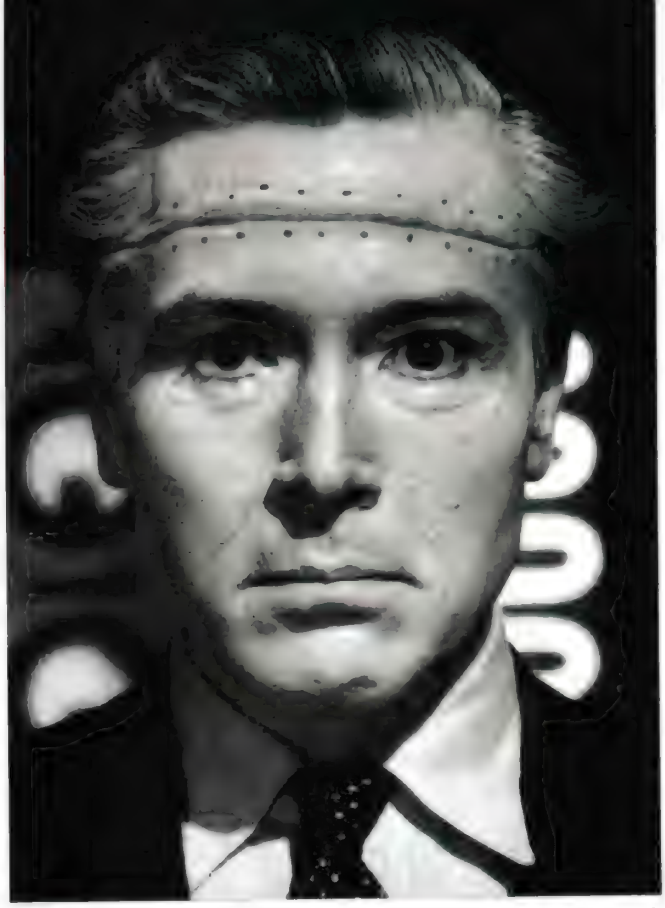
THE CREATURE WASN'T NICE

OU **SPACE SHIP**. 1981. REAL ET SCEN.: BRUCE KIMMEL. INT.: BRUCE KIMMEL, CINDY WILLIAMS, LESLIE NIELSEN, GERRIT GRAHAM, PATRICK MCNEE, PAUL BRINEGAR. PROD.: MARK HAGGARD, CREATURE FEATURE PRODUCTIONS. USA.

Bruce Kimmel se demande s'il va copier **Mutant**, **The Blob**, ou **Creature**, et prend la décision qui s'impose: reprendre **Alien**, adapté façon Slapstick. Un vaisseau aborde tout guilleret une

The Creature Wasn't Nice, mais l'équipe est bonne !

planète mystérieuse, dont il rapporte une substance gélatineuse dotée de vie, et même d'humour, nonobstant une certaine propension à vouloir dévorer l'équipage. Par bonheur, la situation est grave mais non désespérée puisque la créature ne résiste pas à chanter et à danser sur « *I want to eat your face* », révélant ainsi ses mauvais instincts. Au générique, du concret: Leslie Nielsen en commandant niais, Patrick McNee en savant fou, le réalisateur himself en cuisinier de bord, Cindy Williams, qui aurait dû se méfier après sa prestation dans **Attention au Blob**, Kenneth Tobey comme vedette invitée, et même Robby le robot dans un coin du décor. En compétition (et en mission impossible!) au Festival du Rex de novembre 1982.



Creature with the Atom brain. Cerveau atomique, mais maquillage manuel.

CREATURE WITH THE ATOM BRAIN

1954. REAL.: EDWARD L. CAHN. SCEN.: CURT SIODMAK. INT.: RICHARD DENNING, ST. JOHN LAUNER, TRISTRAM COFFIN, ANGELA STEVENS, MICHAEL GRANGER, GREGORY GAY, HARRY LAUNER. PROD.: SAM KATZMAN, CLOVER. USA.

La psychose du péril atomique hante cette histoire imaginée par Curt Siodmak, auteur du *Cerveau du Nabab* et scénariste d'une foule d'œuvres fantastiques: **Vaudou**, **La Bête aux cinq doigts**, **Le Loup-garou**, **Magnetic Monster**, etc. Des cadavres ressuscités servent la cause d'un gangster résolu à se venger d'anciens comparses et du procureur responsable de son arrestation. Comme l'évoque assez joliment le titre belge (**Le Tueur au cerveau atomique!**), ces zombies à la cicatrice façon monstre de Frankenstein agissent en véritables robots tueurs, dirigés à distance par un savant illuminé qui observe leur progression sur un écran, les yeux de ses créatures lui servant d'émetteurs. Si les moyens manquent, les idées fusent, et le besogneux Edward Cahn, souvent responsable d'excentricités science-fictionnelles assez navrantes, trouve le temps de ce film un état de grâce inhabituel.

LES CREATURES

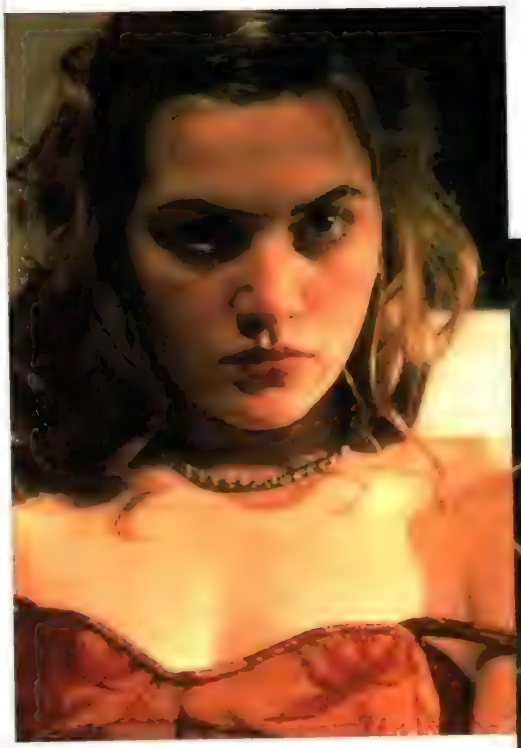
1966. REAL. ET SCEN.: AGNES VARDA. INT.: MICHEL PICCOLI, CATHERINE DENEUVE, MARIE-FRANCE MIGNAL, LUCIEN BODARD, JACQUES CHARRIER, NINO CASTUELNUOVO. PROD.: PARC FILM/MADELEINE FILMS. DIST.: COLUMBIA. FRANCE/SUEDE.

Imbroglio psychologique sur le fond, approche expérimentale sur la forme, ce titre devrait déconcerter le public lambda. Après un accident de voiture, le couple Catherine Deneuve/Michel Piccoli se retrouve dans un petit village de l'île de Noirmoutier. Elle, muette, enceinte et tourbillonnante, lui, le romancier, visiblement choqué, une cicatrice au front, posant sur son entourage le regard déformé de l'artiste en quête d'inspiration. Ainsi, les scènes surréalistes défilent: le mari parle le langage des animaux, ou bien joue sur un échiquier dont les pièces représentent les habitants du village (idée reprise l'année suivante dans la série *Le Prisonnier*), tandis que l'austère noir et blanc passe soudain, sans raison apparente, au rouge monochrome. La conclusion mièvre et idyllique ne sert qu'à contredire les rares indices préalablement fournies au spectateur. Remboursez!

CREATURES CELESTES

HEAVENLY CREATURES. 1994. REAL.: PETER JACKSON. SCEN.: PETER JACKSON, FRANCES WALSH. INT.: MELANIE LYNSKEY, KATE WINSLET, SIMON O'CONNOR, CLIVE MERRISON. PROD.: JIM BOOTH, HANNO HUT, PETER JACKSON. DIST.: LES FILMS NUMBER ONE. NOUVELLE-ZÉLANDE.

Créatures célestes. Kate Winslet trop émouvante : les larmes coulent comme le Titanic.

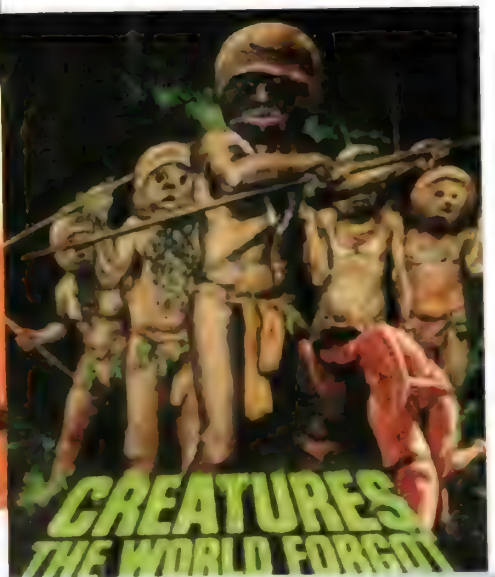


Ou les méfaits d'un romantisme exacerbé sur l'évolution des jeunes filles en fleurs. Ce récit tragique, tiré d'un fait réel, touche au plus profond et se veut à la fois une étude de mœurs et la chronique minutieuse de la construction intellectuelle d'un monde imaginaire comme refus du quotidien et acte de rébellion, lorsque le puritanisme d'une société bien-pensante prétend tout ordonner. La cruauté du meurtre final se profile lentement avec l'errance des deux héroïnes perdues en pleine dérive onirique avant le dur retour à la réalité. Peter Jackson magnifie le sujet, joue d'une photographie élégante. Le fana de gore et de gags énormes se prend soudain pour Peter Weir ou James Ivory, traversé par un lyrisme inattendu, transporté à son tour dans le royaume fictif de Borovnia, paradis virtuel des cinéastes inspirés. Les récompenses ne se firent guère attendre: Grand Prix du Festival de Gérardmer (1995), Lion d'Argent à Venise, Prix de la Critique à Toronto... Peter Jackson s'envole vers la gloire! (M93P.43, M.100P80, M.137P.31)

LES CREATURES D'UN MONDE OUBLIE

CREATURES THE WORLD FORGOT. 1971. REAL.: DON CHAFFEY. SCEN.: MICHAEL CARRERAS. INT.: TONY BONNER, JULIE EGE, BEVERLEY BLAKE, ROBERT JOHN, DON LEONARD, BRIAN O'SHAUGHNESSY, MARCIA FOX, ROSALIE CRUTCHLEY. PROD.: MICHAEL CARRERAS, HAMMER FILMS. GB.

Entre 66 à 72, la préhistoire phagocyte nos écrans. Dans cette recherche ethnologique d'un brûlant intérêt, la caméra cerne la condition féminine, révélant des fantasmes bien révélateurs. Cela commence en 1966 (Michèle Mercier vend ses charmes aux primitifs dans **Le Plus vieux métier du monde**), et se poursuit à la faveur d'une tétralogie « *Hammer Films* »: **Un Million d'années avant Jésus-Christ** (Ra-



UNCUT MOVIES présente

LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !

SLAUGHTER DISC [3] 25 €

FLESH EATER 25 €

BLOOD SISTERS 25 €

LUTHER THE GEEK 25 €

ANTHROPOPHAGOUS 2000 25 €

PLAGA ZOMBIE ZONA MUTANTE 25 €

SCALPS 25 €

SLIME-CITY 20 €

GIRLS SCHOOL SCREAMERS 20 €

THE NECRO FILES 2 [3] 25 €

ROSSA VENEZIA [3] 25 €

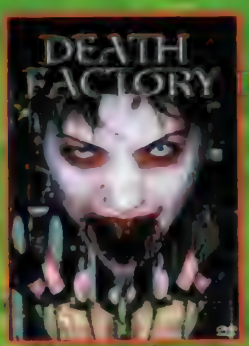
NIKOS THE IMPALER 20 €

www.uncutmovies.fr

FANTOM KILER 3 [1] 25 €

THE SHUNNED HOUSE 15 €

UNHINGED 20 €



DEATH FACTORY 15 €

UNKNOWN BEYOND 15 €

THE NECRO FILES [1] 12 €

FANTOM KILER 2 [1] 12 €

PARTS OF THE FAMILY 8 €

INFANTRY OF DOOM 10 €

I PISS ON YOUR GRAVE [2] 12 €

THE BURNING MOON 10 €

FANTOM KILER [1] 12 €

ANGEL OF DEATH [1] 12 €

Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS

Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail UNCUTMOVIES@aol.com

FRAIS DE PORT (Colissimo suivi) : 6 € ; à partir de 80 € d'achat : PORT GRATUIT !

Je désire recevoir les articles suivants et ci-joint mon règlement de _____ €

par ❑ chèque ou ❑ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ E-mail : _____

Titre	Prix
Frais de port	
TOTAL	

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans - (2) Déconseillé aux moins de 18 ans. Contient des scènes érotiques explicites. (3) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger mandat international uniquement. Pour l'étranger et les DOM-TOM frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

Les Créatures d'un monde oublié. Julie Ege, la créature qu'on n'oublie pas !

quel Welch sidère le bon peuple (dé)vêtue d'un bikini en peau de bête), **Les Femmes préhistoriques**, **Quand les dinosaures dominaient le Monde**, et enfin ce titre. Exit les effets spéciaux, les monstres antédiluviens : Don Chaffey joue la carte du réalisme, au point que le récit annonce clairement **La Guerre du feu** tourné dix ans après. Les Italiens, jamais en retard d'un plagiat, reprendront le concept dans une série hallucinante de vulgarité satisfaite : **Quand les femmes avaient une queue** (?), **Quand les femmes perdirent leur queue** (allons bon !) et **Quand les femmes s'armèrent et firent ding dong avec les hommes**. Oui, je sais !

LES CREATURES DE KOLOS

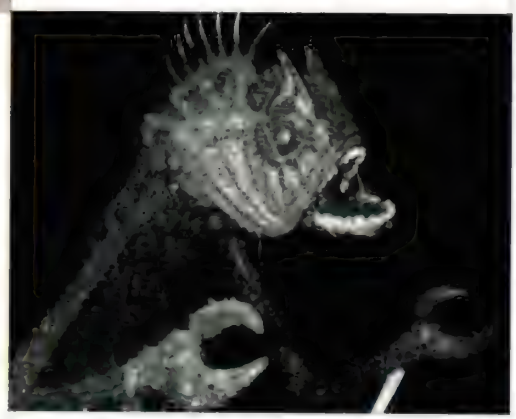
HUMAN DUPLICATORS. VID.: **KOLOS**. 1964. REAL.: HUGO GRIMALDI. SCEN.: ARTHUR C. PIERCE. INT.: GEORGE NADER, RICHARD KIEL, BARBARA NICHOLS, RICHARD ARLEN, DOLORES FAITH. PROD.: HUGO GRIMALDI, ARTHUR C. PIERCE, WOOLNER BROS/INDEPENDANTI REGIONALI. DIST.: CINÉCRAN, USA/ITALIE.

Richard Kiel, le futur Jaws de **L'Espion qui m'aimait** et de **Moonraker**, trimbale ses deux mètres dix dans le rôle d'un extra-terrestre chargé d'évaluer la psyché humaine afin d'envahir au mieux notre planète. Après la fabrication de clones censés prendre la place de nos dirigeants, et quelques molassonnes tentatives de prises de pouvoir, l'agent spatial s'émeut au contact d'un vieux professeur et de sa fille aveugle, au point d'abandonner sa mission et de repartir sous l'œil complice des autorités terriennes. Hugo Grimaldi filme très lourd cette histoire d'Arthur C. Pierce, un brave qui s'ingénia tout au long des années soixante à réutiliser tous les lieux communs des classiques de la décennie précédente. Tourné en 1964, le titre sortit chez nous en décembre 79, juste après **Moonraker** et un certain **Humanoïde** – plagiat de **Star Wars** – où le « grand acteur » Richard Kiel jouait à nouveau le personnage d'un extra-terrestre. (M82P.57)

CREATURES FROM THE ABYSS

1993. **PLANKTON**. REAL.: ALVARO PASSERI (MASSIMILIANO CERCHI). SCEN.: RICHARD BAUMAN. INT.: CLAY ROGERS, CARLO BON, SHARON TWOMEY, LAURA DI PALMA, ARIANNA LUPI. PROD.: MASSIMILIANO CERCHI, PRODUCTION FILM 82. ITALIE.

Du bis dans l'abysse pour cette imitation de plusieurs films des années quatre-vingts. Cinq jeunes partent en canot, mais oublient le carburant nécessaire à leur périple. Ils abordent un yacht déserté et se la donnent sévère, avant de subir l'attaque de poissons mutants, capables de voler, eux-mêmes victimes de leur nourriture naturelle devenue radioactive. Cela nous vaut la vision d'aliens iroquois à pinces de crabe et d'effets spéciaux besogneux tirant l'œuvre vers le comique involontaire. Conscient de cette dérive, les distributeurs américains trouvèrent le



Creature from the Abyss. Des poissons mutants, pinces à sucre ou pinces à glace.

visuel psychotronique idéal pour illustrer la chose, américanisant au passage un casting aux consonances jugées par trop italiennes. Ainsi Carlo Bon se change en Michael Bon, Arianna Lupi devient logiquement Anne Wolf, tandis que Lauri di Palma se transforme en une alerte (à Malibu !) Loren DePalm. Toujours aussi niais, mais de la niaiserie locale, ça change tout !

CREEP

1994. REAL. ET SCEN.: TIM RITTER. INT.: JOEL D. WYNKOOP, TOM KARR, KATHY WILLETS, PATRICIA PAUL, DIKA NEWLIN. PROD.: MICHAEL ORNELAS, TWISTED ILLUSIONS. USA.

Tim Ritter fut un cinéaste précoce, à défaut d'un artiste prodige. Touchant à tout (mais souvent mal !), il tourne en 8 mm, 16, puis en vidéo, des horreurs immontrables, jusqu'à un **Killing Spree**, gore et érotique, refusé par la

Creep (1994). Joel D. Wynkoop dans ses tâches sanglantes.

majorité des distributeurs, et finalement vendu trois ans plus tard grâce à la complicité d'un ami, le cinéaste Donald Farmer. Son brutal **Wicked Games**, signé en 1994, introduit le personnage d'un serial killer joué par Joel Wynkoop, qui reprend dans **Creep** un rôle similaire, très marqué par la vie d'authentiques tueurs en série. Le héros s'échappe de prison, rejoint sa sœur dont il trucide le mari abusif, puis tous deux partent dans une dérive sanglante outrancière, où ils exhument notamment le cadavre de leur mère et le profanent (un corps à l'époque créé par Tom Savini pour le film **Deranged**). Meurtres atroces, égorgements sanglants, cannibalisme, crucifixion et tortures diverses se succèdent dans un amateurisme complet, ce qui ne laisse pas d'inquiéter pour autant. Aux côtés du tueur, dans le rôle de la sœurette : la surdimensionnée Kathy Willets, dont la vie privée pour le moins dissolue défraya longtemps la chronique.

CREEP

2004. REAL. ET SCEN.: CHRISTOPHER SMITH. INT.: FRANKA POTENTE, VAS BLACKWOOD, JEREMY SHEFFIELD, KEN CAMPBELL, KELLY MANDY, KATHRYN GILFEATHER. PROD.: JULIE BAINES, JASON NEWMARK, DAN FILMS. DIST.: BAC FILMS. GB/ALLEMAGNE.

Survival échevelé se déroulant dans les dédales des tunnels du métro londonien, où l'héroïne, au terme d'une nuit d'horreur, finit par découvrir l'antre de son poursuivant et ses victimes agonisantes. Plus proche du morbide **Métro de la mort** (Gary Sherman) que du très mode, et donc déjà très démodé, **Subway**, **Creep** épouse la sémantique de son titre. Des hordes de rats, une peur intangible, le danger omniprésent, la saleté environnante, tandis que le public s'identifie à la fuyarde idéalement incarnée par l'énergique Franka Potente (**Anatomie**, **Blueprint**). Christopher Smith, après deux brillants courts-métrages, signe et persiste dans le bizarre avec cette œuvre programmée à Sitges l'année dernière, et sortie sur nos écrans en Mai 2005. (M.171P.76, M.174P.52)

COREE DU SUD HONG KONG INDE INDONESIE JAPON PHILIPPINES SINGAPOUR THAÏLANDE

LE NOUVEAU MAGAZINE DES CINEMAS D'ASIE

ULTRAMAN | FIGHTER IN THE WIND | GOLDEN BAT | TRANSPARENT | LOST IN WU SONG

MAD ASIA

NOUVEAU N°1

LADY VENGEANCE
L'ultime payback

CASSHERN
La chair et le métal

YOKAI MONSTERS
Miike et les 150 monstres

Seven Swords

Le retour martial de Tsui Hark

SORTIE LE 15 NOVEMBRE – EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

La Maison du

Ce mois-ci, histoire de tirer un dernier coup de chapeau au grand Robert Wise, le Film Décrypté célèbre les fastes d'un de ses plus grands films, la Sixtine du film de maison hantée, l'un des plus beaux morceaux de terreur imprimés sur pellicule et l'un des plus brillamment réalisés : La Maison du Diable.

RESUME
Chercheur en paranormal, le docteur Markway (Richard Johnson) a décidé de consacrer une étude à Hill House, vieille maison réputée hantée et qui fut le théâtre d'une série de tragédies. Pour ce faire, il réunit ainsi dans la demeure maudite trois personnes : la sulfureuse et clairvoyante Theodora (Claire Bloom), le cartésien Luke (Russ Tamblyn), futur héritier de Hill House, et Eleanor (Julie Harris), une jeune femme timide et rongée par la culpabilité, qui va peu à peu se découvrir une relation particulière avec Hill House.

Eté 1960. Robert Wise, alors en pleine préproduction de **West Side Story**, est plongé dans un roman d'épouvante, *Maison hantée* de Shirley Jackson. Il raconte ce qui se passa alors : *« J'étais en train de lire l'un des passages les plus terrifiants et j'en tremblais de peur, lorsque mon scénariste Nelson Gidding a brusquement ouvert la porte pour me poser une question. J'ai littéralement sauté de ma chaise. Je me suis dit que si la lecture de ce livre me mettait dans un tel état, il fallait à tout prix que j'en tire un film. »*. Après la moisson d'Oscars de **West Side Story**, le cinéaste tournera encore **Deux sur la balançoire**, une tragi-comédie romantique, puis s'attellera enfin à **La Maison du Diable** (1). Depuis **La Malédiction des hommes-chats**, en 1944, son deuxième film en tant que réalisateur, Wise n'a plus touché au genre fantastique. Il compte bien y remettre les pieds en créant l'événement.

FILIATION

Pour ce faire, il envisage de faire de son film le véhicule de plusieurs expérimentations dans le but de faire vivre une expérience particulièrement éprouvante à son spectateur. Si tout le monde s'accorde à reconnaître **La Maison du Diable** comme l'un des films les plus effrayants jamais tournés, trop souvent le point de vue du metteur en scène fut mépris pour de la sobriété : ainsi, lors du décès de Robert Wise, un grand quotidien français salua en **La Maison du Diable** *« un film de fantômes économe de ses moyens »*. Or, s'il prétend suggérer la peur et ne rien montrer d'explicite à l'écran (pas d'apparitions d'ectoplasmes, par exemple), le film n'en est pas moins un véritable festival d'outrances, dans ses éclairages expressionnistes, ses sons surprenants et surtout sa mise en scène survoltée, qui préfigure les délires visuels d'un **Evil Dead** avec 20 ans d'avance. Wise déclarait ainsi : *« Cela fait des années que les gens viennent me voir en me disant : « Monsieur Wise, vous avez fait le film le plus terrifiant que j'ai jamais vu et vous ne montrez jamais rien. Comment faites-vous ? ». En fait, c'est Val Lewton qui m'a appris le pouvoir de la suggestion. »*. En rendant hommage au producteur qui l'a fait débuter, le réalisateur s'inscrit dans la lignée des meilleurs représentants de l'écurie Lewton, et notamment de Jacques Tourneur, dont il pousse les expérimentations formelles jusqu'à leur point de rupture.

EXPERIMENTATIONS

La grande force de **La Maison du Diable** est donc de suggérer l'état mental de ses protagonistes par des artifices d'une beauté à couper le souffle. On pense notamment à cette scène où Eleanor, qui a l'impression de se fondre de plus en plus dans la maison, apparaît sur éclairée au premier plan tandis que les personnages et le décor figurant au second plan

diable

disparaissent peu à peu dans les ténèbres, ténèbres qui finiront même par avaler la jeune femme. On pense également à la scène de vertige sur le balcon, où Eleanor, se sentant épiée par la maison, est « attaquée » par la caméra, qui fond sur elle depuis le toit dans une plongée frénétique. Tous les passages mettant en scène la peur d'Eleanor regorgent ainsi de ce genre d'effets, permettant à Wise de populariser toute une grammaire cinématographique (zooms énervés, caméra subjective, décadrages violents…) qui fera ensuite les beaux jours des films d'horreur. Les fabuleux décors d'Elliot Scott (**Le Dragon du lac de feu**, **Indiana Jones et le temple maudit**) restent dans le même ton et privilégient la prolifération de statues insolites et surtout de miroirs qui renvoient bien souvent à Eleanor le reflet de ce qui est peut-être le véritable objet de sa peur.

Filmé en CinemaScope et en Panavision, **La Maison du Diable** était conçu par Wise comme un vrai film de cinéma, susceptible d'utiliser tous les moyens du médium. Pourtant, insatisfait et voulant obtenir les plans les plus terrifiants qui soient, le cinéaste appela carrément le président de Panavision pour savoir s'il était possible d'avoir des lentilles lui permettant d'obtenir les focales les plus courtes possibles. Wise raconte : *« J'ai dit à Bob Gottschalk que je voulais le grand angle ultime et il m'a répondu qu'ils développaient un 30 mm mais qu'il n'était pas encore au point, car il donnait une image beaucoup trop distordue. Je lui ai aussitôt répondu que c'était exactement ce qu'il me fallait pour filmer certains plans. Je voulais que la maison paraisse vivante. »*. Dans la même optique, Wise alla même jusqu'à filmer certains extérieurs de Hill House (dans la réalité, un manoir centenaire perdu en pleine campagne anglaise) à l'aide d'un procédé infrarouge qui, associé aux éclairages inquiétants de Davis Boulton, achève de donner son aura angoissante à la vieille demeure. De même, il imposa dans son contrat le filmage en noir et blanc, et bien des années plus tard, lorsque la société Turner qui détenait les droits entreprit un processus de colorisation du film, il fit intervenir le syndicat des réalisateurs amé-

Page de gauche : Theodora (Claire Bloom), Luke (Russ Tamblyn), Eleanor (Julie Harris) et le docteur Markway (Richard Johnson) réunis devant Hill House.

Ci-dessus : La mort spectaculaire de l'épouse d'Hugh Crain, le premier propriétaire de Hill House.

Ci-contre, de gauche à droite : Theodora et Eleanor terrifiées par les bruits inquiétants qui peuplent le manoir.

Eleanor perdue dans le dédale de couloirs de la demeure.

Ci-contre : Markway, Luke et Theodora accueillent la femme du docteur, débarquée inopinément à Hill House.

En bas, de gauche à droite : Eleanor irrésistiblement attirée vers le sommet d'un escalier particulièrement dangereux.

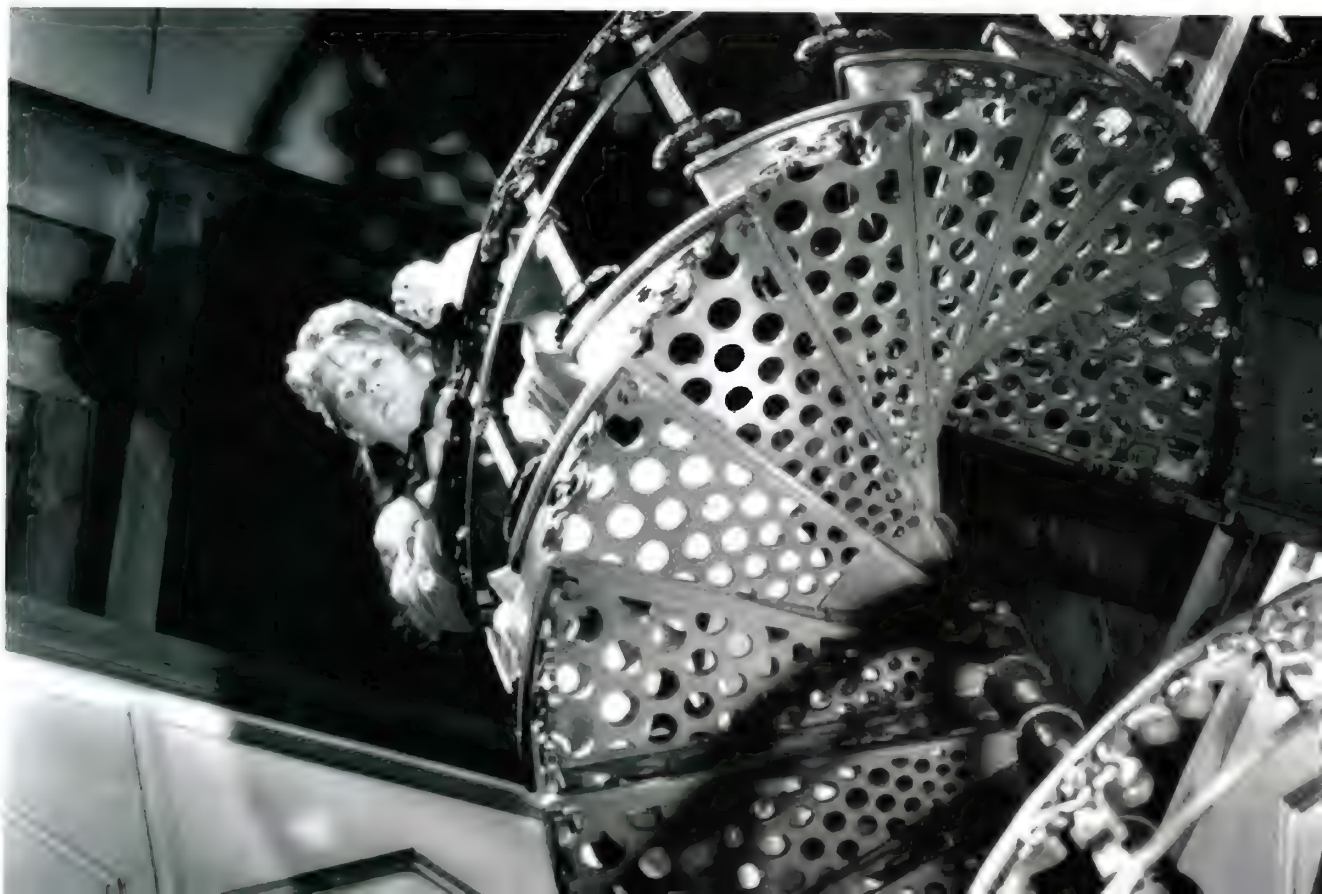
Markway rattrape au dernier moment Eleanor avant qu'elle ne chute dans le vide suite à une crise de vertige quelque peu étrange.

ricains et parvint à faire interdire l'exploitation de la copie colorisée. Mais en bon cinéaste complet, Robert Wise soigna également la bande sonore de son film avec une maniaquerie particulière, mettant l'accent sur les bruits épouvantables de Hill House. Comme il l'explique, il alla même jusqu'à utiliser un procédé peu commun : « *Normalement, quand on tourne une scène, on indique oralement aux acteurs le type de son qu'on entendra dans la version finale. Eh bien, pour le tournage de* **La Maison du Diable**, *pendant que l'on tournait, je faisais passer le morceau de bande-son correspondant à la scène de la prise. J'ai toujours considéré le son comme un élément dramatique de première importance mais je n'avais jamais eu la possibilité de l'utiliser à fond comme je l'ai fait dans ce cas précis.* » (2).

INTROSPECTION

Comme souvent chez Wise, l'inventivité de la forme ne va pas sans celle du fond. Car, après tout, pour un film d'horreur américain des années 60, **La Maison du Diable** se fait remarquer par son ambiguïté très prononcée. Ambiguïté du point de vue (la maison est-elle vraiment hantée ou assiste-t-on à la manifestation physique des névroses des protagonistes ?) mais également ambiguïté de la caractérisation des personnages, notamment au travers de la relation trouble entre Eleanor et la sensuelle Theodora, qui ne cesse de faire des avances à peine déguisées à sa frêle compagne d'infortune. Le traitement psychologique du personnage d'Eleanor, représentée à la fois comme une névrosée hystérique à tendances schizophréniques et comme une pauvre fille esseulée qui génère l'empathie, permet ainsi de déstabiliser le spectateur, en lui faisant comprendre les mécanismes d'un esprit dérangé par l'entremise de longs monologues intérieurs en voix off (l'Eleanor raisonnable discute souvent avec son double apeuré). La jeune femme cherche avant tout une figure protectrice capable de la rassurer (bref, une figure paternelle), qu'elle croira trouver en la personne de Theodora puis en celle du docteur Markway, dont elle est tombée amoureuse. In fine, l'arrivée imprévue de la femme du docteur à Hill House déclenchera le basculement d'Eleanor dans la folie, transformant sa quête du père en pulsion de mort, puisqu'elle veut désormais se fondre dans la maison et rejoindre le spectre de Hugh Crain, le créateur de Hill House. Cette trajectoire achève d'imposer **La Maison du Diable** comme un grand film d'épouvante sur les méandres du labyrinthe mental humain. Ce qui n'est sans doute pas étranger au fait que, plus de 40 ans après, le film ait gardé toute sa puissance d'évocation.

Arnaud BORDAS



(1) Titre français inapproprié auquel on préfèrera le titre original, **The Haunting**, beaucoup plus subtil puisqu'il ne désigne pas ouvertement l'objet de la hantise (les personnages ou la maison ?).
(2) In *Le Cinéma fantastique* de Patrick Brion, Éditions de la Martinière. Toutes les autres citations de Robert Wise sont extraites du livre *Robert Wise on his Films* de Sergio Leemann.

THE HAUNTING. USA. 1963. REAL.: ROBERT WISE. SCEN.: NELSON GIDDING D'APRES LE ROMAN DE SHIRLEY JACKSON. DIR. PHOT.: DAVIS BOULTON. MUS.: HUMPHREY SEARLE. PROD.: ROBERT WISE POUR ARGYLE ENTERPRISES ET MGM. INT.: JULIE HARRIS, CLAIRE BLOOM, RICHARD JOHNSON, RUSS TAMBLYN, FAY COMPTON... DUR.: 1H52. SORTIE USA LE 18 SEPTEMBRE 1963.

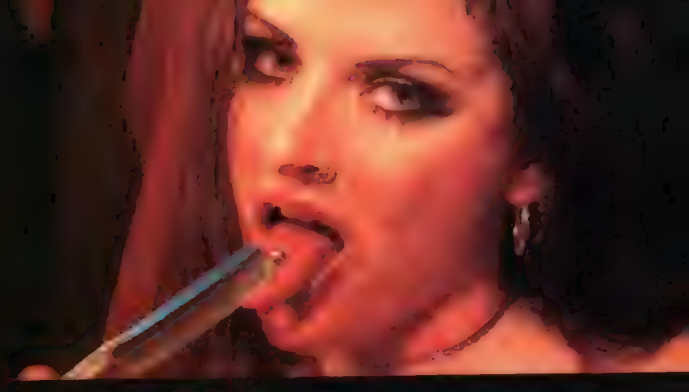
ROBERT WISE (1914-2005)

DISPARU LE 14 SEPTEMBRE 2005, À L'ÂGE DE 91 ANS, ROBERT WISE LAISSE DERRIÈRE LUI UNE FILMOGRAPHIE BIEN REMPLIE. RETOUR SUR LA CARRIÈRE D'UN TRÈS GRAND CINÉASTE.

Le qualificatif le plus répandu à propos de Robert Wise (et que l'on nous a resservi à l'envi lors de son décès) aura été le terme de « bon technicien ». Expression un poil condescendante qui suggère que le bonhomme savait se débrouiller mais qu'il ne pouvait prétendre au Valhalla des grands cinéastes intelligents. Pourtant, il suffit de jeter un œil sur la filmo de Wise pour comprendre combien cette désignation peut être atrocement réductrice.

Cette réputation, Wise la doit sans doute à ses débuts en tant que monteur sur le **Citizen Kane** d'Orson Welles. Après ce fait de gloire, pour lequel il obtient une nomination à l'Oscar, c'est encore lui qui remontera **La Splendeur des Amberson** après que le studio ait rejeté le premier montage. Mais ses débuts de cinéaste, il les effectue en 1944, pour le compte du producteur Val Lewton, qui le parachute remplaçant de Gunther Von Fritsch sur **La Malédiction des hommes-chats**, pseudo-suite de **La Féline** de Tourneur. Suivra un an plus tard **Le Récupérateur de cadavres**, film d'épouvante gothique particulièrement cruel avec Boris Karloff et Bela Lugosi. Ayant débuté dans le fantastique, il s'essaye ensuite à tous les genres (film noir, film de guerre, western, péplum...) et livre notamment son premier chef-d'œuvre dès 1949 avec **Nous avons gagné ce soir**, drame haletant situé dans le monde de la boxe et raconté en temps réel. À peine deux ans plus tard, il prouve qu'il est autant à l'aise dans l'exercice de style brillamment exécuté que dans la SF ambitieuse en livrant le célèbre **Le Jour où la Terre s'arrêta**, film d'invasion extraterrestre qui tranche avec les productions de l'époque de par son humanisme affirmé. Dans **La Tour des ambitieux**, formidable film politique sur les rapports de force à l'intérieur d'une grande entreprise, Wise continue de s'imposer de passionnants défis narratifs, ouvrant notamment le film par une étonnante séquence en caméra subjective. **Marqué par la haine**, en 56, révèle Paul Newman en boxeur rongé par ses pulsions criminelles. Wise apparaît alors comme un cinéaste engagé mais non-didactique. Il introduit souvent ses idées démocrates dans des films de genre (la peine de mort dans l'hallucinant film noir **Je veux vivre !**, le racisme dans l'épatant film de casse **Le Coup de l'escalier**) et ne perd jamais de vue la complexité humaine de ses personnages. Même ses comédies musicales couvertes d'Oscars et consacrées par le succès public ne manquent jamais d'introduire dans un contexte naïf et léger des considérations sociales (**West Side Story**) ou historiques (**La Mélodie du bonheur**). Son dernier chef-d'œuvre, **La Canonnière du Yang Tsé**, amère et belle fresque historique, viendra mettre un terme à une série de films essentiels, avant que le réalisateur ne retourne au fantastique pour signer des œuvres sans doute moins brillantes mais toujours intéressantes (**Le Mystère Andromède**, **Audrey Rose**, **Star Trek**). En près de 50 ans de carrière, Wise se sera révélé comme un artiste aux thématiques fortes et aux idées visuelles souvent bluffantes, adepte d'un cinéma total, où le filmage, le son et les décors transcendaient la force de l'histoire. Un bon technicien ? Tu parles, un putain de cinéaste oui !

Ar.B.



CAROLINE PIERCE

Les stars du X qui alternent porno et cinéma de genre, ce n'est plus vraiment nouveau. À la fin des années 80, Traci Lords, Ginger Lynn, Savannah, ou encore Taylor Wayne sont les premières à s'y essayer. Avec un certain succès d'ailleurs, puisque certaines d'entre elles ne reviendront jamais en arrière, leur reconversion étant désormais assurée. Aujourd'hui, ce phénomène est devenu monnaie courante, et de plus en plus d'actrices passent sans cesse d'un genre à l'autre, avec un enthousiasme toujours débordant. Parmi elles, Ana Giovanni, Jezebelle Bond, Nicole Sheridan, Masumi Max ou encore Caroline Pierce, l'égérie de **Slaughter Disc**, un film réalisé par David Quitmeyer qui associe allègrement le sexe au gore. « *J'ai toujours adoré les films d'horreur, des grands classiques aux séries Z les plus kitsch. Mon film préféré de tous les temps est le premier* **Hellraiser**, *réalisé par Clive Barker lui-même. J'aurai d'ailleurs adoré jouer une Cenobite, mais je ne sais pas si les producteurs de la série penseront un jour à moi ! J'aime aussi beaucoup les deux films de Rob Zombie,* **House of 1000 Corpses** *et* **The Devil's Rejects**, *ainsi que* **Killer Klowns from Outer Space**, *qui m'a fait hurler de rire lorsque je l'ai vu pour la première fois* » avoue Caroline Pierce du haut de ses 31 ans.

Originaire de Las Vegas, Caroline Pierce s'oriente assez naturellement vers le X. « *Pour être tout à fait honnête, ça me faisait un peu peur au début, mais ma famille, qui a une très grande ouverture d'esprit, m'a incitée à aller dans ce sens. J'ai donc commencé de manière très classique, comme beaucoup d'autres actrices. J'ai d'abord fait pas mal de strip-teases, puis des photos dans des magazines pour adultes, avant de passer aux films.* » En 1998, le magazine Hustler la classe dans le peloton de tête des 50 actrices porno les plus performantes. « *C'est sympa de leur part, car je n'ai pas tant tourné que ça. En huit ans, je ne suis apparue que dans 25 films. N'importe quelle autre actrice les aurait enchaînés en moins de 6 mois ! Je pense qu'ils ont surtout apprécié mes mensurations, et le fait que mon corps soit totalement naturel. Sans compter mon côté gentiment trash, avec mes 21 piercings, chose assez rare à l'époque.* » **Slaughter Disc** marque la deuxième incursion de Caroline Pierce dans l'horreur, après **Succubus : Skin XVII**, dont elle ne garde pas un très bon souvenir. « *Lorsque j'ai vu ce film, j'étais déprimée. C'est tellement nul malgré tout l'argent investi ! En comparaison,* **Slaughter Disc**, *qui a pourtant coûté 10 fois moins, ressemble à du Steven Spielberg !* » Caroline Pierce semble très satisfaite du film de David Quitmeyer, qui sort ce mois-ci chez Uncut Movies. « *Je le trouve surtout très fun. David a écrit* **Slaughter Disc** *il y a environ 15 ans, sans même me connaître, et on a l'impression qu'il a imaginé le personnage principal en pensant à moi. Mais rassurez-vous, je suis quand même beaucoup moins tarée et vicieuse qu'elle !* » Dans **Slaughter Disc**, Caroline Pierce incarne Andromeda Strange, une star de films snuff qui s'envoie en l'air avec ses victimes avant de les tuer. Le rôle de sa vie ? « *Non, pas du tout. Aussi étrange que cela puisse paraître, mon rêve serait plutôt de faire du doublage pour des dessins animés. Tout le monde me dit que j'ai une très belle voix. Alors je m'entraîne régulièrement avec un coach depuis maintenant plus d'un an. J'adorerais tellement faire partie d'une production Pixar !* »

Damien GRANGER

« J'adore qu'on me prenne pour une fille bizarre »

Les hors-séries Mad Movies

Le cinéma tel que vous ne l'avez jamais lu

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à Mad Movies, 6 rue Rodier 75009 Paris. Tél. : 01 44 635 635.

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°1 John Carpenter**
L'exemplaire : 7 € - Hors Europe et Dom-Tom : 9 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série N°2 Peter Jackson**
L'exemplaire : 8 € - Hors Europe et Dom-Tom : 10 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Cinémas d'Asie**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Comics**
L'exemplaire : 9,50 € - Hors Europe et Dom-Tom : 11,50 € (frais de ports compris)*

❑ **Oui,** je commande le **Hors-Série Spécial Italie**
L'exemplaire : 9,90 € - Hors Europe et Dom-Tom : 12 € (frais de ports compris)*

Ci-joint mon règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies par :
❑ chèque (Eurochèques non acceptés) ❑ carte bancaire

Date d'expiration : Mois/Année

Date/Signature obligatoire

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

PAYS _____

❑ «Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.»

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

MAD MOVIES, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER, 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

■ Vds nombreux DVD VF et VO dont **L'attaque des crabes géants, Parasite, White Zombie, The Bone Snatcher**... + VHS originales : **Les machoires infernales, Flesh eating mothers, Spookies**... Affiches : **Le jour des morts vivants**... Liste contre 1 timbre. Recherche DVD : **Ptérodactyles, Blue Demon**. William Morel, Le Village 01400 Chanoz-Chatenay.

■ Vds DVD Zone 2 **Deep Star Six** 8€, **Scanners** 10€, **La nuit de la mort** 10€, **Cradle of fear** 20€, **Cercle de fer** 15€, **Sky High** 30€, **Salo ou les 120 journées de Sodome** 85€ (Edition collector limitée), **Chinese ghost story** 20€, **Running Man** 8€. Tél. : 02 38 33 15 64.

■ Vds Mad Movies épuisés, Ecran Fantastique, Ciné Zine Zone, Monster bis + affiches et films. Maduli Coralie 1, rue Sully 01100 Oyonnax.

■ Rech. films avec Santo, **Arcana** (Giulo Questi), **Necromania** (Ed Wood), Uncut movies et films de Kenneth Anger, Derek Jarman et John Waters. Bertrand Magat 27, rue Balthazard 69003 Lyon.

■ Recherche lot de DVD Zone 2 d'occasion tous genres (sauf X...). (*T'as raison, faut pas étrangler le borgne plus souvent qu'il ne faut !*). Faire offre : Alain Mure 12, Bvd A. Vivaldi 42000 Saint Etienne. mure.alain@club-internet.fr

■ Vds BD Strange, Titans, Spécial Strange, Spidey, Comics Pockets Eclipso, Dracula, Thor, Faucon Noir, Etranges Aventures, etc. Romans photos : Cosmos, Bravoure, Western, Lot de Tarzan Hebdo 1946, etc. Envoyer une liste de recherche. Merci. Mlle Laury 1, rue de l'Eglise 37260 Monts.

■ Collectionneur propose nombreuses K7 et DVD de films rares de SF/Fantastique : **Flash Gordon, Tarentula, Godzilla** (54), **La guerre des mondes** (53), **Hercule contre les vampires, Les soucoupes volantes attaquent, La machine à explorer le temps** (60), **Un million d'années avant JC, L'homme qui rétrécit, Le jour où la terre s'arrêta** (*L'homme qui rétrécit le jour où la terre s'arrêta, ça c'est du titre !*), **La conquête de l'espace, Atlantis terre engloutie**, etc. Importante liste contre 4 timbres à D. Vanleene, 315, rue Taffin 67230 Les Attaques.

■ Vds DVD Z1 et Z2 8€ et 10€ pièces. 400 affiches ciné de 1969 à 1995 : 1800 € le lot ou détail. Jeux photos, revues : Mad Movies, EF, Impacts, Spolight, H-Séries, Studio, ClapMag, DVDVision, Lucasfilm mags + BD Comics. Liste contre 4 timbres à Patrick Deshayes 6, rue de la pochette 93000 Bobigny. Tél. : 06 68 37 00 68.

■ Vds VHS dont beaucoup de raretés (**Embryo, La longue nuit de l'exorcisme, Le bossu de la morgue, Le mort vivant, Grizzly le monstre de la forêt**, etc...). Envoyer liste de recherche à Patrick Dovilliers, 50, rue Charcot 74100 Annemasse ou téléphoner au 06 22 68 40 25 ou au 04 50 38 52 48 dès 16 h. Prix raisonnables.

■ Cherche DVD Zone 2 : **Abattoir 5, Le Limier, Shingang, La Forteresse Noire** (*Celui-là, on l'attend tous !*), **Luna Park, Les Rescapés de l'an 2000** (*nous, on a **Les Traqués de l'an 2000** si tu veux*), **Mishima, Kaspar Hauser**, etc. Contactez Jean au 06 11 36 54 84.

■ Cherche enregistrements TV de bonne qualité d'anciennes séries cultes d'avant 2000. (*Genre Le Renard et Tatort ?*). Demandez Franz au 06 74 45 47 91.

MAD MOVIES CULTE

Oui, je commande

_____ exemplaire(s) de **MAD MOVIES CULTE N°1 SPECIAL GEORGES ROMERO.**

132 PAGES, PLUS DE 200 PHOTOS

Prix unitaire pour l'Europe : 8,50 € (frais de port compris)*
Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10,50 € (frais de port compris)*

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante : **D.I.P., MAD MOVIES CULTE**
18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ CP _____

Ville _____ Pays _____

Total : _____ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

JEAN RENO

ARLY JOVER

JOCELYN QUIVRIN

LAURA MORANTE

L'EMPIRE DES LOUPS

UN FILM DE CHRIS NAHON

D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ

POUR ENQUÊTER EN ENFER, IL FAUT FAIRE ÉQUIPE AVEC LE DIABLE

DITION LIMITÉE 3 DVD

VD 1 : FILM

ASTER HAUTE DÉFINITION CERTIFIÉ THX

OMMENTAIRE AUDIO DE CHRIS NAHON, ARLY JOVER

DU CHEF OPÉRATEUR MICHEL ABRAMOWICZ

VD 2 : SUPPLÉMENTS

AN-CHRISTOPHE GRANGÉ, L'ATELIER DE L'ANGOISSE (28')

SSINS PRÉPARATOIRES

ORYBOARD

mparaison film/storyboard, séquence out)

RNETS DE TOURNAGE (20')

x 10 (IMAGES/SECONDE) : les vidéos de l'équipe

VRAI VISAGE D'UNE SCÈNE (54')

EFFETS SPÉCIAUX INVISIBLES (9')

M-ANNONCE & TEASERS

VD 3 : MUSIQUE

CE A : CD DE LA BOF

CE B : SUPPLÉMENTS DE LA BOF

E BANDE ORIGINALE (40')

CORDING WITH SKIN (6')

F KILL EVERYTHING

sion TV & version non censurée)

KING OF DU CLIP (10')

LE 20 OCTOBRE

Également disponible en DVD Single, UMD™ Vidéo et coffret DVD Single + UMD™ Vidéo

RollingStone

Gaumont DVD

MTV MUSIC TELEVISION

EUROPE 2

«INCONTOURNABLE»
Officiel Playstation 2

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

20 minutes

resident evil 4

evilution...

18+
www.pegi.info

CAPCOM
residentevil-4.com

PlayStation 2

Plus de tension, plus d'action : une horreur nouvelle.
Les missions inédites sur PlayStation 2.